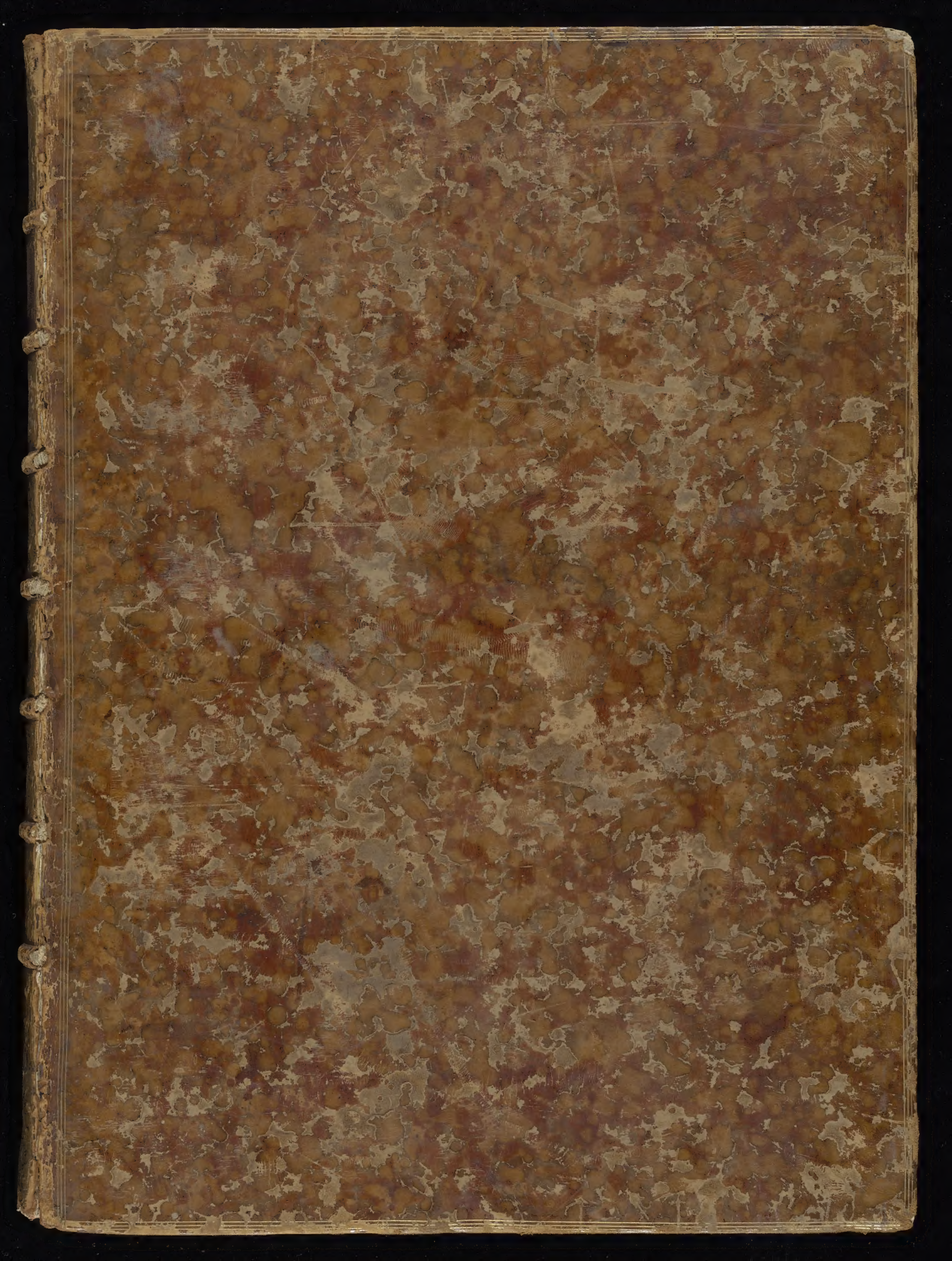
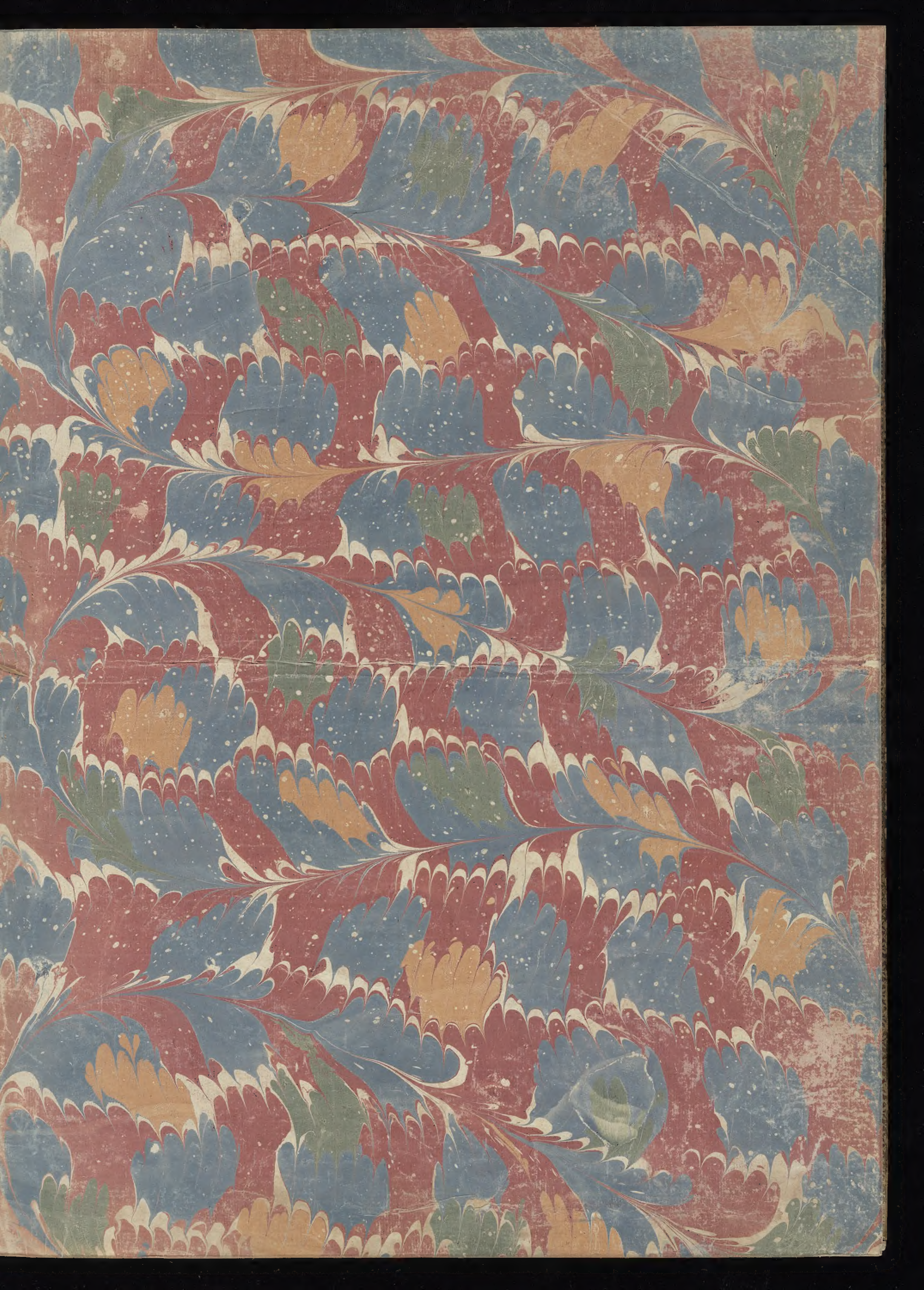
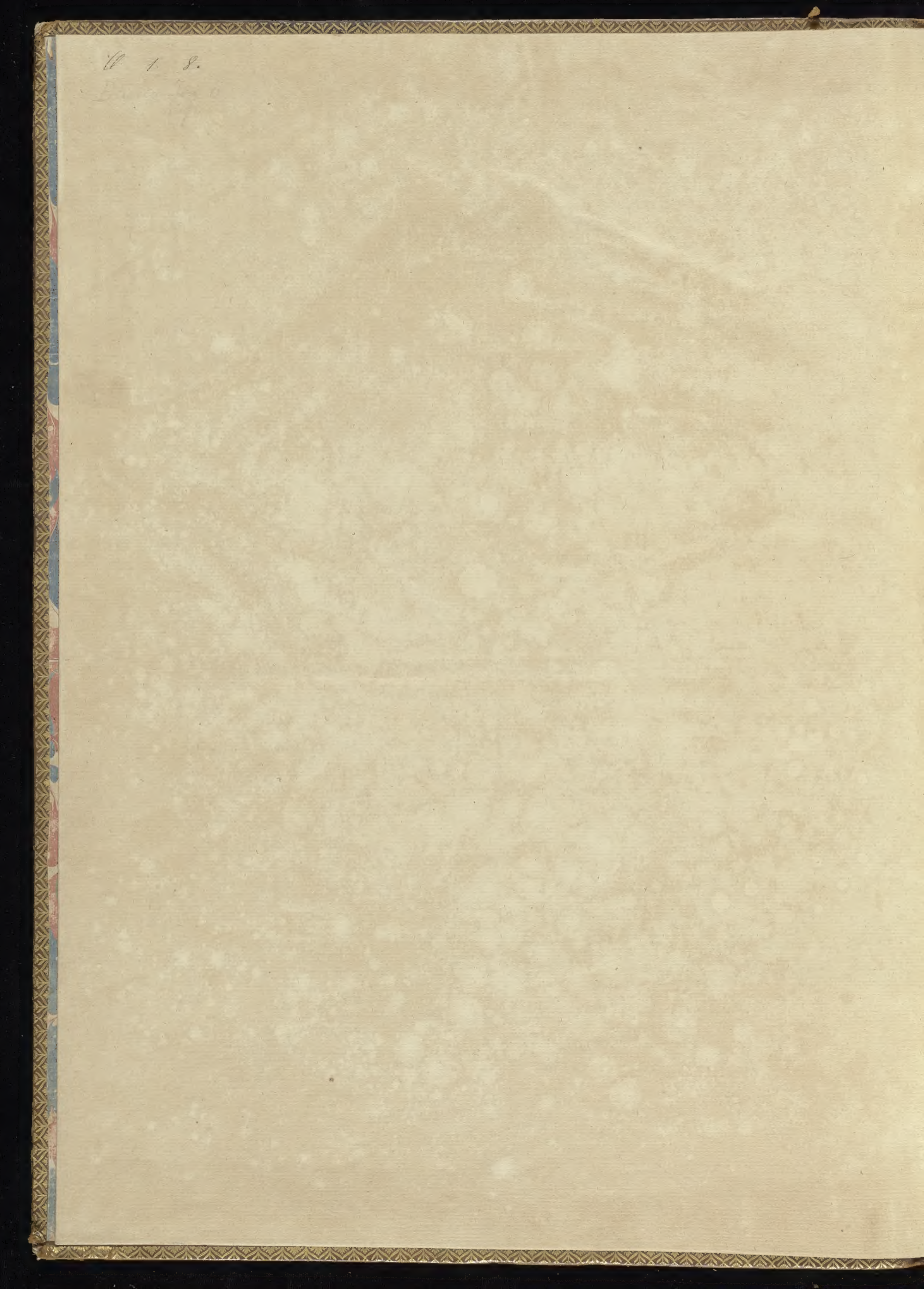
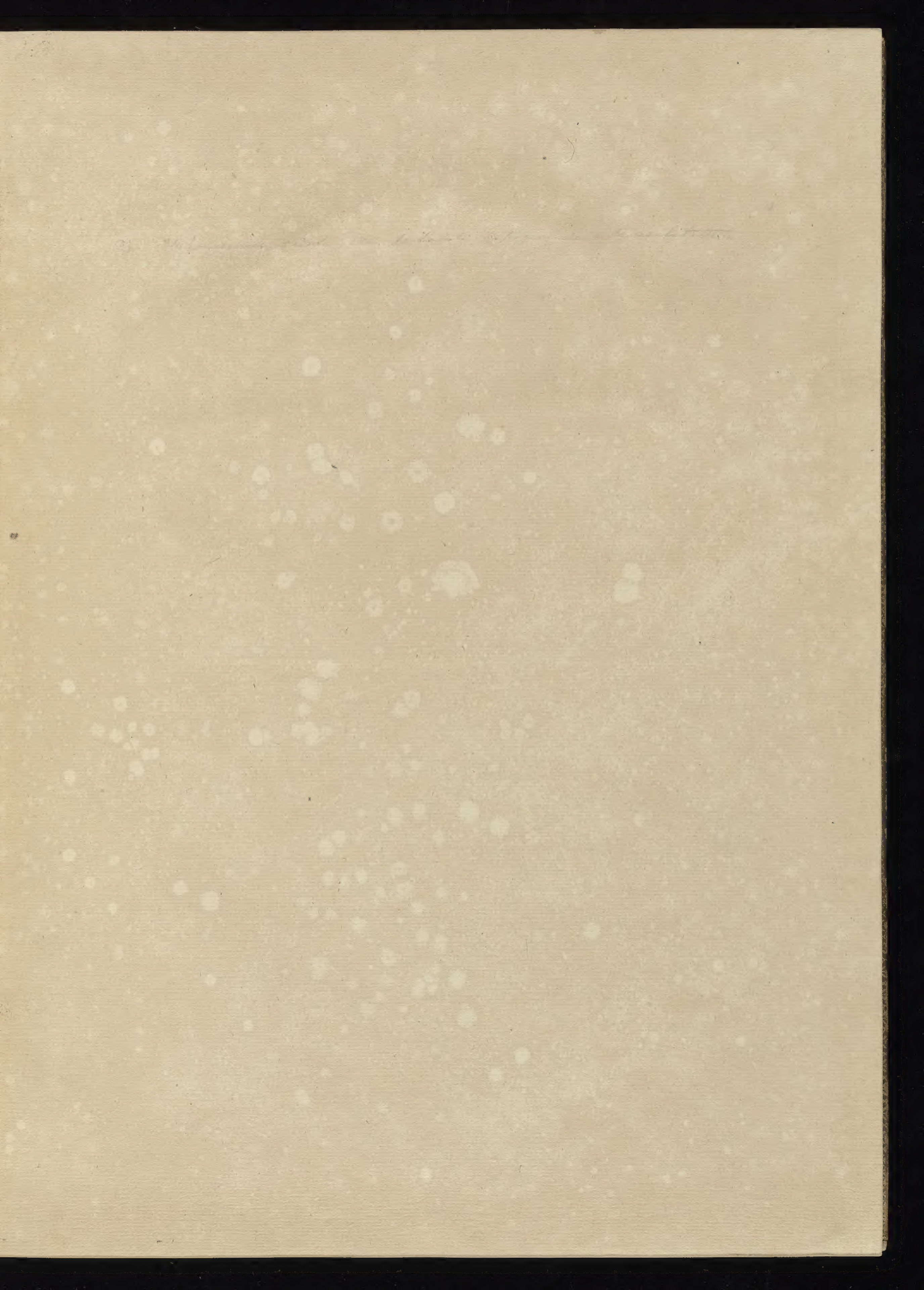



THE GETTY CENTER LIBRARY







LES RUINES
DES PLUS BEAUX
MONUMENTS
DE LA GRECE:

OUVRAGE DIVISÉ EN DEUX PARTIES,

OÙ L'ON CONSIDERE, DANS LA PREMIERE, CES MONUMENTS DU CÔTÉ DE L'HISTOIRE; ET DANS LA SECONDE, DU CÔTÉ DE L'ARCHITECTURE.

Par M. LE ROY, *Architecte, ancien Pensionnaire du Roi à Rome, & de l'Institut de Bologne.*



A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques.
JEAN-LUC NYON, Libraire, quai des Augustins.
A AMSTERDAM,
JEAN NEAULME, Libraire.

M. DCC. LVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A MONSIEUR

LE MARQUIS DE MARIGNY,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS,

COMMANDEUR DE SES ORDRES,

DIRECTEUR ET ORDONNATEUR GÉNÉRAL DE SES BATIMENTS,

JARDINS, ARTS, ACADÉMIES ET MANUFACTURES.



ONSIEUR,

CHARGÉ par le Roi de préſider aux Beaux Arts, Vous avez marqué par une époque, qui deviendra célebre dans leur hiſtoire, les premieres années où Vous avez rempli cette Place importante; Vous avez entrepris d'achever le ſuperbe Palais du Louvre. La Nation a hautement applaudi à un projet qui ſatisfait en même temps à ſes vœux & aux grandes vues

de notre Auguste Monarque, & elle voit avec plaisir avancer & toucher presque à sa perfection, trop long-temps retardée, ce Monument, notre essai, pour ainsi dire, & notre chef-d'œuvre dans la belle Architecture. Cette entreprise, glorieuse à SA MAJESTÉ, *à la France, & à Vous,* MONSIEUR; *n'est pas l'unique fruit des lumieres que vos Études & vos Voyages Vous ont donné dans les beaux Arts; ils marchent tous à grands pas sous votre direction vers leur plus haut période. Comment n'arriveroient-ils pas bientôt à ce terme heureux qui fixera le rang que nous tiendrons dans la postérité entre les Peuples qui auront excellé dans ces Arts? Vous n'oubliez rien de tout ce qui peut contribuer à les faire fleurir. Les Artistes & les Gens de goût publient de concert cette vérité, dont Vous m'avez fait l'honneur de me donner,* MONSIEUR, *des preuves particulieres. Vous avez bien voulu examiner avec attention le plan de cet Ouvrage sur les restes précieux des Monuments de la Grece, vous en avez puissamment protégé l'exécution; daignez en recevoir l'hommage, comme un témoignage public de ma vive reconnoissance & du respect avec lequel je suis,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, LE ROY.

PRÉFACE.

SI DEPUIS le renouvellement des Sciences & des Arts en Europe, les Nations les plus éclairées ſe ſont empreſſées de recueillir de toutes parts les Livres des Grecs, leurs Statues, leurs Bas-reliefs, leurs Médailles, leurs Pierres gravées; s'ils font l'ornement des Cabinets des plus grands Princes & l'admiration de tous les gens de goût, on n'a pas moins deſiré de connoître leurs Monuments. Des Architectes, dans le quinzieme ſiecle, encouragés par les bienfaits des Médicis, les étudierent ſur quelques croquis (*a*) imparfaits qui leur en parvinrent, & ſur les Edifices antiques de l'Italie, copiés en partie ſur ceux de la Grece. Louis XIV deſira que les François remontaſſent plus haut; non-ſeulement il envoya des Deſſinateurs fouiller dans les Ruines de la Grece même (*b*), afin que, comme les anciens Romains, nous puſſions puiſer dans ſes ſources fécondes les principes de l'Architecture; mais encore il chargea d'autres perſonnes, dans le même temps, d'aller deſſiner tous les Monuments qu'ils trouveroient dans l'Egypte, dans la Syrie, dans la Perſe & autres lieux.

QUELQU'INFRUCTUEUX qu'aient été ces voyages, ou parce que ceux qui les firent ne remplirent pas les grandes vues du Monarque qui les leur ordonna, ou par la perte de leurs Deſſeins, ils n'ont cependant pas été entiérement inutiles; en apprenant à tous les Peuples qui cultivent les beaux Arts, qu'il reſtoit dans le Levant des Monuments dignes de leur curioſité, ils ont frayé la route aux Particuliers capables de les entreprendre avec plus de ſuccès.

NOUS VENONS de recueillir les fruits de ceux que MM. *Wood* & *Dawkins* ont fait à Palmyre & à Balbec: les *Ruines* de ces deux Villes qu'ils ont données dans leur langue, & publiées auſſi dans la nôtre (par un motif (*c*) dont la République des Lettres doit leur ſavoir gré) font honneur à leur Nation, & méritent les ſuffrages qu'ils reçoivent de toutes les autres.

CE N'EST CEPENDANT ni à ces Ouvrages, ſi capables d'encou-

(*a*) On voit quelques-uns de ces croquis dans un Manuſcrit de la Bibliotheque Barberin, de Julien San-Galo, dont j'aurai occaſion de parler ailleurs plus amplement: & il paroît par quelques inventions de Michel-Ange, ou qu'il envoya des Eleves dans la Grece pour y deſſiner quelques Monuments qui y reſtoient encore, ou qu'il lui en parvint quelques Deſſeins.

(*b*) Préface de la Traduction de Vitruve, par Pérault, premiere édition imprimée en MDC.LXXIII.

(*c*) Voyez ce que ces Auteurs diſent à ce ſujet, *Préface de Balbec*.

rager à faire de ſemblables entrepriſes, ni à celui de M. *Norden* (*a*), Danois, ſur l'Egypte, ſi digne d'inſpirer la même émulation, que je dus le deſſein que je formai à Rome en l'année 1753, d'aller en Grece: l'envie ſeule d'acquérir de nouvelles connoiſſances dans l'Architecture, le deſir d'exécuter une petite partie du magnifique projet formé dans le ſiecle paſſé par notre Nation; les grands éloges que les Auteurs anciens nous ont faits des Edifices des Grecs, & le peu de connoiſſance que nous en ont donné les Voyageurs modernes (*b*), furent des raiſons ſuffiſantes pour m'y déterminer.

Je communiquai, à Rome, le projet & le plan de mon voyage à M. l'Abbé de Canillac, Auditeur de Rote & Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit, & à feu M. de la Bruere, chargé des affaires du Roi en cette Ville. Peu contents de l'approuver par de ſimples éloges, l'honneur que j'avois d'être Penſionnaire de Sa Majeſté à l'Académie de France, fut un puiſſant motif qui les engagea à contribuer à le faire réuſſir: ils obtinrent pour moi la faveur d'accompagner M. le Chevalier Donat, que la République de Veniſe envoyoit en Ambaſſade à la Porte. M. de Canillac me donna de plus une lettre de recommandation pour M. le Comte des Alleurs, notre Ambaſſadeur à Conſtantinople; M. l'Abbé Comte de Bernis, qui réſidoit pour notre Nation, dans cette même qualité à Veniſe, où je me rendis, me fit auſſi l'honneur de m'en donner une ſemblable, & me recommanda à M. le Chevalier Donat; enfin je reçus encore de Paris une lettre de M. le Marquis de Puyſieulx, & une autre dont Madame la Princeſſe de Talmont m'honora pour Madame des Alleurs ſa parente.

De si puissantes recommandations me procurérent l'avantage d'aller, d'une maniere très-agréable, de Veniſe à Conſtantinople, l'honneur que M. des Alleurs me fit dans cette derniere Ville de me recevoir au Palais de France, le Firman ou Paſſeport qu'il m'obtint du Grand Seigneur, la facilité que j'eus par ce moyen de voyager ſûrement dans la Grece, d'y deſſiner les Monuments dans les aſpects les plus flatteurs, de monter avec des échelles juſqu'à leur faîte, & d'y meſurer, avec l'équerre & le pied, les plus petites de leurs parties; c'eſt donc à ces perſonnes que je dus la protection dont j'avois beſoin dans ce voyage, le meilleur des Peres, flatté de contribuer à l'exécution d'un projet utile

(*a*) Je n'ai vu le premier de ces Ouvrages qu'à Conſtantinople dans le cours de mon voyage, & les deux autres depuis mon retour à Paris.

(*b*) Les plus eſtimés de ces Voyageurs ſont MM. Spon & Wheler: les relations du voyage qu'ils firent en l'année 1676 en Grece ſont aſſez connues; on ſait qu'elles ont été plus utiles aux Lettres qu'aux beaux Arts. *Fanelli*, Vénitien, qui fut onze ans après eux en Grece, a auſſi publié un Ouvrage aſſez curieux ſur les Antiquités d'Athenes, intitulé, *Atene Attica*. Je répéterai, d'après preſque tous ceux qui ont voyagé en Grece, que l'on ne doit faire que très-peu de cas du voyage de Grece fait par la Guilletiere, ſur les Mémoires que lui envoyoit ou qu'il feignoit recevoir de ſon frere Guillet en 1669.

aux Arts, ayant ſurabondamment fourni à tout le reſte.

J'ai Considéré les Monuments que j'ai recueillis dans la Grece ſous deux points de vue différents, qui forment la diviſion naturelle de cet Ouvrage en deux Parties; dans la premiere, j'enviſage ces Monuments du côté Hiſtorique; dans la ſeconde, du côté de l'Architecture; par-là je me procure un double avantage. Les détails d'Architecture étant ſéparés de la partie Hiſtorique, elle en deviendra moins languiſſante; & ces mêmes détails étant rapprochés les uns des autres dans celle qui concerne particuliérement l'Architecture, & comme réunis ſous un même point de vue, rendront les comparaiſons plus faciles à faire & à ſaiſir. En ſuivant donc ce plan, je rapporte des Monuments dans la premiere, ce que leurs Inſcriptions ou quelques Auteurs anciens nous apprennent des Hommes célebres qui les ont fait élever, des Divinités auxquelles ils étoient conſacrés, & des divers temps dans leſquels ils ont été commencés, achevés, ruinés ou rétablis. Afin d'éviter l'eſpece de monotonie que la deſcription ſucceſſive d'un trop grand nombre de Temples ou d'autres Edifices auroit pu répandre ſur l'Ouvrage, j'y mêle quelques particularités de mon Voyage; j'interromps même la deſcription des Monuments par celle des lieux ſur leſquels ils étoient ſitués; c'eſt ce qui m'a donné occaſion de faire quelques réflexions ſur l'origine d'Athenes, ſur ſes divers accroiſſements ſous Théſée, Thémiſtocle, Adrien, ſur la conſtruction de ſes Ports, ſur ſon état actuel, ainſi que ſur celui de l'ancienne Sparte. On trouvera auſſi à la fin de cette Partie, dans une Diſſertation que j'ai lue à l'Académie des Sciences, des recherches ſur la grandeur du Pied Grec, fondées ſur les grandes probabilités que la largeur du Temple de Minerve à Athenes avoit cent pieds Grecs juſtes, & l'avoit fait ſurnommer *Hécatompédon* ou le Temple de cents pieds.

Dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage, j'ai raſſemblé les plans, les façades & les coupes des Monuments avec toutes leurs meſures. J'y joins des remarques, non-ſeulement ſur les différentes particularités que l'on y obſerve, qui nous indiquent les progrès de l'Architecture en Grece, mais encore ſur les rapports que leurs principales dimenſions, ou celles de leurs parties, ont entr'elles ou avec quelques Monuments Romains très-eſtimés. Enfin, ces Monuments Grecs jettant un très-grand jour ſur pluſieurs paſſages très-obſcurs de Vitruve, & qui m'ont paru altérés par Pérault, le meilleur de ſes Commentateurs, j'ai cru devoir les éclaircir & en rétablir le ſens.

Si j'ai jugé important de considérer les Monuments de la Grece sous les deux points de vue que j'ai exposés ci-dessus, j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile d'indiquer, dans un Discours placé à la tête de la premiere Partie, dans quel temps les Grecs ont commencé à s'appliquer à l'Architecture, l'état où elle étoit alors en Egypte, l'ordre & la succession des principales découvertes qu'ils ont fait dans cet Art, ce que les Romains ont imité de leurs Ordres & de la forme de leurs Temples, ainsi que l'époque du changement de la forme de ces especes d'Edifices à celle que nous suivons dans les nôtres. Enfin, il ne m'a pas paru moins nécessaire, afin de faire connoître, d'une maniere précise, le degré d'utilité dont peut être la connoissance des Monuments de la Grece dans l'Architecture, de discuter dans un Discours placé à la tête de la seconde Partie, quelle est la nature des principes de cet Art, ceux auxquels nous devons nous conformer, & ceux dont les divers Peuples peuvent s'écarter quelquefois, en les soumettant à leurs usages, aux matériaux qu'ils possedent, au climat des lieux qu'ils habitent, à leur puissance & à leurs mœurs.

Tel est le plan général & la distribution de cet Ouvrage : j'espere que le Public le verra avec indulgence, en considérant que j'ai envisagé les Monuments qu'il contient sous différentes faces, qui exigent des recherches de nature très-différentes. Au reste, quoique je me sois occupé depuis près de six ans que j'ai formé le dessein d'aller en Grece, de la lecture des Auteurs anciens, qui ont écrit sur ces Monuments, & dont je m'étois muni avant de partir de Rome, je n'ai pas cru devoir m'en fier à moi seul sur l'explication de plusieurs passages difficiles dans lesquels de Savants modernes m'ont paru s'être mépris ; j'ai consulté sur quelques-uns, que l'on trouvera sans doute les plus exacts, M. Falconet, Docteur en Médecine, de l'Académie des Inscriptions, & très-célebre par son profond savoir.

Je ne dois pas oublier de rendre justice à M. le Bas, Graveur du Cabinet du Roi, Membre de l'Académie Royale, connu par plusieurs beaux Ouvrages qu'il a publiés ; j'ai cru devoir confier à cet habile Artiste toutes mes Vues à graver, & j'espere que le Public me saura gré de l'avoir fait, en voyant tous les soins qu'il a pris pour le satisfaire.



DISCOURS

DISCOURS

SUR L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE CIVILE.

LES DE'COUVERTES que les premiers hommes ont fait dans l'Architecture, ne devoient pas être fort au-dessus de ce que l'instinct enseigne aux animaux pour se garantir des injures de l'air, & elles étoient sans doute aussi variées. C'est en vain qu'on chercheroit à découvrir dans l'obscurité des premiers âges du monde quels étoient précisément ces essais, & combien de siecles s'écoulerent avant que les différentes sortes de cabannes, imaginées par les hommes, eussent acquis quelque degré de perfection. Loin de pouvoir pénétrer dans ces temps si reculés, nous n'appercevons pas même, par le secours seul de l'Histoire, la chaîne qui a conduit un Peuple très-célebre à des idées plus relevées. Nous sommes d'abord frappés, en lisant les écrits des Auteurs anciens, des grandes entreprises des Egyptiens dans l'Architecture, sans découvrir l'origine de leurs connoissances dans cet Art: mais si nous nous transportons dans l'Egypte même, si nous fouillons dans ses plus anciennes ruines, nous y découvrons ces pensées, qui annoncent dans l'Architecture les premiers pas vers la décoration. Nous voyons les Egyptiens faire des colonnes à l'imitation des troncs d'arbres, n'ayant qu'une pierre ronde pour base, & une pierre quarrée, la plus simple, pour chapiteau ([a]). Nous les voyons tailler dans les roches des colonnes ([b]) qui ne présentent d'autre idée à l'esprit, que l'imitation de l'assemblage de plusieurs petits arbres réunis ensemble par des liens.

CETTE DERNIÈRE IDE'E, toute simple qu'elle est, porte cependant déja ce caractere de grandeur, que les Egyptiens ont répandu dans toutes leurs productions. On y découvre que leurs arbres seuls, à cause de leur peu de grosseur, ne pouvant porter des fardeaux considérables, ils en unirent plusieurs ensemble, afin de former de gros piliers, & de faire des choses grandes & colossales. Aussi dans l'impatience d'arriver au grand & à l'étonnant, les Egyptiens ne se donnerent-ils pas le temps de perfectionner leur Architecture ; ils trouverent toutes les décorations de colonnes, toutes les formes des chapiteaux ou d'entablements bonnes, & passerent rapidement des premiers essais en Architecture à l'exécution des plus vastes projets.

LES GRECS au contraire, mesurant leurs entreprises sur leurs connoissances dans l'art de bâtir, plus lents à donner des marques de génie, marchent à pas plus certains vers la perfection. Ils suivent les loix de la nature, ils commencent par les idées les plus simples, se conduisent de découvertes en découvertes à des entreprises plus considérables, produisent enfin les pensées les plus sublimes, & donnent des loix & des regles à toute la terre. Hérodote, Diodore de Sicile, Pline, Strabon & autres, nous ont fait des tableaux magnifiques des Monuments des Egyptiens; la description de ceux des Grecs, & particulierement l'histoire de leur Architecture, par son caractere & par ses passages successifs d'une perfection à une autre, qui ne peuvent être bien observés que par ceux qui ont une assez grande connoissance de cet Art, paroît appartenir aux Architectes. Ainsi, renvoyant aux Auteurs anciens qui ont décrit avec la pompe & la magnificence qui leur convient, les villes de Thebes & de Memphis en Egypte, le fameux Tombeau d'Osimemdué, le Lac de Moeris, le Labyrinthe, & ces Pyramides surprenantes qui subsistent encore entieres, & qui attestent la vérité de ce qu'ils nous ont dit des autres Monuments dont on ne voit plus que quelques ruines; renvoyant à ces Auteurs pour les descriptions de Ninive, de Babylone, de Persépolis & d'autres grandes villes, bâties par différents Peuples; je me restraindrai à l'histoire de l'Architecture des Grecs. Je n'entreprendrai pas même de parler de l'origine, & de suivre les progrès de chaque espece de Monument; le peu d'étendue que je me suis prescrit dans ce Discours ne me le permet

([a]) Pococke, Description de l'Egypte, Planche LXVII, page 217.
([b]) *Ibid.* Planche XLVII, page 114.

pas: mais j'examinerai leurs différentes découvertes fur les Ordres qui conftituent la bafe de leur Architecture, & celles qu'ils ont faites en différents temps, fur la difpofition de leurs Temples, les plus importants des Monuments qu'ils ayent élevés.

QUAND ON CONSIDERE que les Egyptiens avoient déja exécuté une grande partie des Monuments dont nous avons parlé ci-deffus, lorfque quelques-uns de leurs Héros pafferent dans la Grece, & y apprirent aux habitants, qui étoient encore des efpeces de Sauvages, leurs loix & le culte de leurs divinités, on eft tenté de croîre, que les Grecs leur doivent la plus grande partie des découvertes qu'ils fe font attribuées dans l'Architecture. Mais fi d'un autre côté on examine par combien de degrés les Grecs ont paffé, de la difpofition fimple des cabannes (que la néceffité leur fit conftruire, avant qu'ils connuffent les Egyptiens) aux Temples les plus magnifiques; fi on obferve encore qu'ils ont formé un fyftême régulier fur cet Art, au lieu qu'il ne paroît pas que les Egyptiens en ayent fuivi aucun; on eft forcé en quelque forte, de reconnoître les Grecs pour un peuple qui a inventé, à quelques idées près qu'il peut avoir pris des Egyptiens, l'art de fe conftruire des Edifices. Ainfi, fi nous accordons aux Egyptiens la gloire de s'être fignalés les premiers par la grandeur & l'immenfité des Monuments qu'ils ont élevés, nous ne pouvons refufer aux Grecs l'honneur d'avoir imaginé l'Architecture qui porte leur nom.

LES PREMIERS PAS que les Grecs firent dans l'Architecture, furent fi heureux, qu'ils ne s'en font jamais écartés, & ils méritent peut-être en cela les plus grands éloges, la réflexion ne gâtant que trop fouvent les productions fimples du premier effort de génie. Ils difpoferent leurs cabannes avec tant de fageffe, qu'ils en ont toujours confervé la forme, même dans leurs Temples les plus magnifiques. Leurs entablements les plus riches, n'ont eu d'autre origine que l'arrangement des pieces de bois du plafond ou du comble qu'ils remarquoient aux côtés latéraux de ces cabannes; & de la largeur des folives, ils formérent le module, mefure qui ne fervit d'abord qu'à donner aux parties de l'Edifice les dimenfions refpectives qu'elles devoient avoir pour qu'il fût conftruit folidement, mais que l'on employa dans la fuite pour donner à ces mêmes parties la forme & la grandeur qu'elles devoient avoir pour produire un effet agréable aux yeux.

L'USAGE des colonnes paroît avoir été établi dans les Edifices Grecs ([a]) peu après la découverte du module: voici ce que nous foupçonnons fur leur origine. Les premiers Temples que les Grecs éleverent, étant devenus trop petits par l'accroiffement des peuples qui y facrifioient, les Architectes auront peut-être prévu, en en conftruifant de plus étendus, que la trop grande portée des poutres qui compofoient le plafond, les feroit plier, & fatigueroit beaucoup ces nouveaux Monuments; peut-être, & cela paroît plus vraifemblable, ne s'apperçurent-ils de ce défaut, que quand ils furent conftruits: alors pour y remédier, ils auront imaginé de couper des troncs d'arbres, & de les ranger perpendiculairement à des diftances égales fous une poutre qui s'étendant dans toute la longueur du Temple, aura foutenu toutes les folives tranfverfales du plafond par le milieu, & par conféquent foulagé tout l'Edifice ([b]).

LA NOUVEAUTE' du fpectacle produit par ces colonnes rangées à des diftances égales dans

([a]) *Peu après la découverte du module.* » Le diametre d'une » colonne, dit Vitruve, Livre II. Chap. II. ou le module d'un » triglyphe, font juger de la grandeur d'un Temple ». Il ajoûte (au IV. Livre). » Le triglyphe doit avoir un module, & le diametre » de la colonne deux ». Ce paffage indique affez clairement, que le module fut réglé d'abord fur la largeur du triglyphe, ou fur celle de la poutre qui le formoit par fon extrêmité; & que les Architectes Grecs, voulant faire des colonnes d'une groffeur convenable à un Edifice, leur donnerent d'abord le double de la largeur du triglyphe; au lieu que fi la mefure principale des Edifices avoit été prife par eux dans fon origine fur le pied de la colonne, ils auroient fait le pied de la colonne d'un feul module, & la largeur du triglyphe d'un demi. Ce fentiment paroît d'autant plus vraifemblable, que quand ils eurent inventé l'Ordre Ionique qui n'avoit point de triglyphe dans fa frife, qui peut fervir à déterminer le module fur fa largeur, ils prirent pour mefure générale le pied de la colonne, ou fon diametre, qu'ils compterent pour un module, & non pas pour deux.

([b]) J'ai formé cette conjecture fur la maniere dont les colonnes ont été placées d'abord dans les Temples Grecs, d'après la conftruction de deux Temples de la plus haute Antiquité; l'un que l'on voit en Italie à Peftum, ville ancienne de la grande Grece fituée à 22 lieues de Naples, a une file de colonnes rangées dans le milieu de l'intérieur juftement, comme nous fuppofons qu'ont été d'abord placées les premieres colonnes dans les Edifices; l'autre à Egine a cinq colonnes au fecond portique de fes façades, & par conféquent auffi une colonne dans le milieu; enfin ce qui paroît autorifer mon fentiment, c'eft l'origine du mot latin *columen*, qui fignifie colonne: il a pris fon nom, dit Vitruve, d'une piece de bois appellée *culmen*, qu'il foutenoit, & qui étoit placée fous le faîte du comble. Le public fera bientôt en état de juger du cas qu'il doit faire de la conjecture que j'ai formée en partie d'après un des Temples de Peftum. M. le Comte de Gazole, Commandant de l'Artillerie du Roi des deux Siciles, doit bientôt les donner tous au Public. M. Souflot, Architecte du Roi, & Controlleur de Paris, en a fait voir ici plufieurs Plans très-curieux qu'il a deffinés fur le lieu avec beaucoup de foin.

l'intérieur des Temples, aura échauffé l'imagination des inventeurs de ce périſtyle ; ils en auront bientôt exécuté de ſemblables à leurs différentes faces; & enfin, eux ou leurs ſucceſſeurs feront parvenus à former des portiques de colonnes plus conſidérables en dedans ou en dehors de ces Monuments.

LES GRECS avoient déja élevé un Temple célebre à Junon dans la ville d'Argos, pluſieurs autres en différents lieux du Péloponneſe, & beaucoup perfectionné la diſpoſition de ces Monuments, qu'ils faiſoient cependant encore leurs colonnes d'une proportion arbitraire, mais en général fort courtes, & vraiſemblablement au-deſſous de ſix diametres ([a]). Les premieres regles, ſur leurs proportions, furent établies par les Athéniens qui paſſérent dans l'Aſie Mineure ſous la conduite d'*Ion* fils de *Xuthus*. Ils élevérent aux Dieux pluſieurs Temples après leurs conquêtes : Ils les firent d'abord en général à l'imitation de ceux qu'ils avoient vus chez les Doriens ; & c'eſt pour cela qu'ils les appellérent *Doriques*, mais ils y ajoutérent une perfection ; & l'idée d'en faire reſſembler les colonnes à la force & à la beauté du corps de l'homme, leur en fit déterminer la hauteur à ſix diametres. Ce premier pas eſt ſans doute la plus grande découverte qui ait été faite en Architecture en ce qui regarde la décoration, & il eſt le fondement & la baſe de toutes les autres découvertes de ce genre.

DE L'IMITATION de la proportion du corps d'un homme, par la proportion maſſive des colonnes dont les Ioniens ornérent quelques-uns de leurs Temples, ils paſſérent facilement à l'imitation de la proportion plus élégante du corps des femmes, dans d'autres Edifices; par des colonnes plus légeres. Ils nommérent ce nouvel Ordre, *Ionique*, parce qu'ils en étoient les inventeurs; ils mirent des baſes à ſes colonnes pour les enrichir, & imitérent même la coëffure des femmes dans l'ornement du chapiteau. Mais ce qui ſervit encore à le diſtinguer du Dorique, fut la nouvelle forme qu'ils donnérent à ſon entablement. Ils firent la friſe de cet Ordre liſſe, au lieu qu'elle étoit décorée de triglyphes dans le Dorique ([b]), & ſubſtituerent aux larges mutules de la corniche Dorique de petits denticules. Ils s'ouvrirent par ces deux dernieres découvertes une carriere vaſte à de nouvelles réflexions, & s'avancérent à grands pas vers la perfection.

DÉLIVRÉS des loix ſéveres du Dorique, qui exigeant qu'ils miſſent des colonnes à plomb des triglyphes, les forçoient d'avoir des eſpacements de colonnes trop grands ou trop petits, ils imaginérent dans l'Ordre Ionique différents eſpacements de colonnes, & déterminérent les proportions de colonnes & d'entablements qui devoient y répondre ([c]). Les Grecs ne ſe bornerent pas à ces découvertes générales ſur cet Ordre, dans la vue de le faire ſervir à l'Hiſtoire de leur pays, ils ſubſtituerent, à la place des colonnes, des *Caryatides* ou des ſtatues, qui repréſentoient les femmes des Caryates, pour punir ce peuple de Grece, qui trahiſſant ſa nation, s'étoit uni avec les Perſes pour leur faire la guerre. Ils firent même des recherches ſi curieuſes ſur l'Optique, qu'ayant remarqué que dans un Temple qui étoit environné d'un portique de colonnes, celles des angles paroiſſoient les plus menues, parce qu'elles étoient les plus environnées d'air, ils les augmentérent un peu, & diminuérent par la même raiſon celles des ſeconds portiques qui recevant moins de lumiere, en paroiſſoient, ſelon eux, plus groſſes. Enfin ils enrichirent les colonnes de l'Ordre Ionique de cannelures différentes de celles du Dorique, & les moulures de ſon entablement de pluſieurs beaux ornements.

ON VOIT, par ce que nous venons de rapporter, que l'Ordre Dorique en paſſant de la Grece dans l'Aſie Mineure, fut perfectionné & produiſit même un nouvel Ordre : il ſouffrit dans ces temps très-reculés un changement bien différent, tranſporté, par des Colonnies, dans la grande Grece & dans la Toſcane : ces derniers Peuples l'appauvrirent, au lieu que les Ioniens l'avoient enrichi; ils n'eurent pas aſſez de génie pour en faire un Ordre nouveau; il a toujours été confondu avec le Dorique ; & ſi l'on y remarque quelque différence, c'eſt que les Toſcans, à quelques changements près qu'ils firent à la proportion de leur Ordre, l'exécutérent toujours

([a]) *Au-deſſous de ſix diametres.* Nous conjecturons par un Temple de Corinthe dont nous donnons les Deſſeins, par un autre que nous avons trouvé dans l'Attique, & par ceux que l'on voit à Peſtum, dont les colonnes ont bien moins de ſix diametres de hauteur, que cette proportion très-racourcie des colonnes, étoit en uſage avant que l'on eût établi aucunes regles ſur le rapport de leur hauteur à leur groſſeur : nous ne prétendons pas pour cela, que les Temples que nous venons de citer, ſoient d'une antiquité plus reculée que le temps dans lequel elles furent fixées à ſix diametres ; mais ſeulement qu'ils nous donnent l'idée de cette premiere maniere de bâtir, qui a pu ſe conſerver long-temps, même après l'établiſſement des regles dont nous avons parlé.

([b]) Vitruve, Livre IV. Chap. I.

([c]) Voyez les preuves de ce que j'avance ici, dans Vitruve, Livre III, Chapitre II, ou dans le préſent Ouvrage, ſeconde Partie, *de l'Ordre Ionique.*]

de même, & que le Dorique, perfectionné par les Grecs, enrichi par les Romains, & par-là s'éloignant beaucoup de la forme qu'il avoit dans son origine, parut en Italie, sur la fin de la République Romaine, & sous ses Empereurs, un Ordre différent du Toscan ([a]).

APRE'S CES DE'COUVERTES des Grecs, faites par degrés de deux Ordres bien distincts; de plusieurs belles dispositions de Temples, & de différentes proportions que l'on devoit y observer, il semble qu'il ne restoit plus rien de fort important à trouver dans l'Architecture sur cette sorte de Monument & sur les Ordres. Calimachus cependant, voyant un panier couvert d'une tuile, autour duquel le hasard avoit fait croître des feuilles d'Acanthe qui se recourboient sous les angles de la tuile, en composa l'admirable chapiteau Corinthien; mais les Grecs qui n'étoient frappés que de grandes choses, & qui n'admettoient pas pour un Ordre nouveau, celui où l'on enrichissoit un peu le chapiteau ou l'entablement, ne regardérent pas l'Ordre Corinthien comme entiérement indépendant des deux autres, & le distinguérent peu de l'Ionique, auquel il ressembloit en beaucoup de parties; ils lui trouvérent cependant un caractere particulier, & le consacrérent aux Edifices qu'ils vouloient faire de la plus grande magnificence; & s'élevant à des idées plus sublimes, & descendant jusqu'aux plus subtiles recherches, ils firent des Temples Corinthiens à huit colonnes de face, ornés de bas-reliefs ou de statues plus parfaits, la Sculpture ayant toujours suivi l'Architecture dans ses progrès. Ils acquirent même de telles connoissances sur la Perspective ([b]) qu'ils en pratiquérent les regles dans les plus petites parties de leurs bâtiments, ayant fait au Temple de Minerve, d'Ordre Dorique, élevé à Athenes par l'ordre de Péricles, les métopes plus hauts que larges, afin qu'ils parussent quarrés à la vue, à peu-près à la distance du double de la hauteur du Temple. Enfin les Grecs parvinrent à trouver dans l'Architecture tout ce qui y a été découvert de beau & d'ingénieux; & les Romains qui les subjuguérent par la force de leurs armes, furent obligés de reconnoître la supériorité de leur esprit: nous l'apprenons de leur bouche même.

» CONSIDEREZ (écrit Pline à Maxime) que vous allez dans l'Achaïe, qui est la pure & véri-
» table Grece; que vous êtes destiné pour commander à un Etat de Villes libres, qui ont main-
» tenu leur liberté par la valeur & par les alliances; ne leur retranchez rien de leurs franchises, de
» leurs dignités, ni de leurs présomptions; faites réflexion que c'est le pays qui nous envoya des Loix,
» & qui n'en a reçu d'aucun Peuple; que c'est à Athenes que vous allez, à laquelle ce seroit un
» attentat barbare & inhumain que d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui lui restent ».

SI LA GRECE donna des Loix à l'Italie, elle lui fit aussi adopter ses Arts; les Romains n'exécutérent, sous leurs premiers Rois, que des Monuments à la maniere Toscane, plus recommandables par leur grandeur que par leur beauté. Si l'on ne peut affirmer qu'ils n'ayent pas appris directement des Egyptiens l'art de construire leurs fortes murailles, il paroît prouvé qu'ils doivent aux Grecs la forme de leurs Temples & de leur Ordre Toscan; & on sait assez qu'ils ne se perfectionnérent dans les Arts, que quand ils commencérent à avoir un commerce ouvert avec les Grecs. Occupés à la vérité, tant que leur République subsista, du vaste dessein de se rendre maîtres de la terre, les Romains n'aspirérent pas à se faire admirer dans l'Architecture; mais sous leurs Empereurs ils firent les plus grands efforts pour s'y distinguer. Les plus célebres Architectes Grecs, employés par eux à *Rome*, à *Athenes*, à *Cysique* ([c]), à *Palmyre*, à *Balbec*, & dans les autres Villes célebres de leur Empire, élevérent des Monuments, dont quelques-uns attirent encore notre admiration par leur grandeur & par les beaux ornements, mais peut-être trop multipliés, dont ils étoient enrichis. *Adrien* même, celui de ces Empereurs qui s'est distingué entre tous les autres, par le nombre prodigieux d'Edifices qu'il fit construire, & dont il fit graver la liste dans le fameux Panthéon qu'il bâtit à Athenes, se piquoit d'avoir de très-grandes connoissances dans l'Architecture.

([a]) *Différent du Toscan.* Voyez le parallele que j'ai fait de cet Ordre avec les premiers Doriques de Grece, au commencement de la seconde Partie de cet Ouvrage.

([b]) Voyez sur les connoissances que les Anciens avoient de la Perspective, un Mémoire de M. l'Abbé Sallier. *Mém. de l'Acad. des Inscript. Vol. VIII, pag. 97.* Cet Auteur prouve par plusieurs passages tirés des Auteurs anciens, & par des raisons convaincantes, que les Anciens connoissoient les regles de la Perspective, contre M. Pérault qui avoit voulu établir le sentiment contraire, d'après quelques observations sur la colonne Trajanne que l'on voit à Rome.

([c]) Voyez la belle description d'un Temple de Cysique, surprenant par la grandeur de ses colonnes, qu'a donné M. le Comte de *Caylus*, dans son savant Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines. *Tome II. pages 250, 251, 252.*

Il n'étoit pas moins jaloux d'y exceller que *Néron* dans la Musique, & *Denis* Tyran de Syraçuse, dans la Poésie; & si ce dernier envoya le Poëte *Philoxene* aux mines, pour avoir trouvé ses vers mauvais; *Adrien* fit mourir l'Architecte *Apollodore*, pour avoir fait des railleries d'un Temple de Vénus qu'il avoit composé. Enfin, il paroît que les Romains manquérent de ce génie créateur qui avoit fait faire tant de découvertes aux Grecs: ils n'imaginérent rien de considérable dans les Ordres; celui dont ils s'attribuoient l'invention, que l'on nomme *Composite*, n'est qu'un mêlange assez imparfait de l'Ionique & du Corinthien; & à force d'élever la proportion des colonnes de l'Ordre Dorique, & de multiplier les moulures de son entablement, ils lui ont peut-être fait perdre beaucoup de ce caractere mâle qui le distinguoit dans la Grece.

On peut ajouter encore que les Romains ne sortirent jamais, tant qu'ils suivirent le Paganisme, des formes de Temples quarrées & rondes, inventées par les Grecs, & qu'ils dûrent, ayant embrassé le Christianisme, aux Architectes Grecs l'art d'unir ces deux formes de Temples, & de suspendre en quelque sorte ces derniers sur les arcs immenses de leurs nefs. Fixons l'époque, & suivons les progrès de cette grande découverte.

Le premier Temple considérable des Chrétiens fut construit à Rome par Constantin, en partie d'après la disposition des Basiliques des Anciens, mais plus particuliérement sur la forme d'une croix merveilleuse que cet Empereur vit en l'air lorsqu'il vainquit Maxence. Il est à présumer que l'Eglise qu'il fit élever ensuite à Constantinople, sous le nom de Sainte Sophie, fut disposée de la même maniere. Elle ne subsista pas long-temps; Constantius, fils de Constantin, en fit rebâtir une nouvelle qui éprouva les plus fâcheux accidents; détruite en partie, & réparée sous l'Empire d'Arcadius, elle fut encore brûlée sous Honorius, & rétablie par Théodose le jeune; mais enfin une sédition furieuse s'étant élevée du temps de Justinien, elle fut réduite en cendres. Cet Empereur ayant appaisé la sédition, & voulant immortaliser son nom par les Edifices qu'il fit élever en Europe, en Asie & dans plusieurs lieux de l'Afrique, fit venir de toutes parts les plus célebres Architectes.

Anthemius de Thralles ([a]), & Isidore de Milet, parurent surpasser tous les autres en capacité; ils conçurent le dessein de construire un Temple qui surpassât de beaucoup en grandeur tous ceux qui avoient été faits, & résolurent de n'y point employer de bois, afin de le mettre à l'abri des incendies. Comme ils eurent la hardiesse de tenter une construction inconnue jusqu'alors, ils essuyerent, ainsi que tous les inventeurs, des traverses; il arriva à leur Edifice bien des accidents qu'ils n'avoient pas prévus; mais enfin ils eurent la gloire de l'achever, & sa disposition fut trouvée si belle, qu'elle fut approuvée & imitée depuis par les Nations les plus éclairées, & par les peuples les plus barbares de l'Europe. En effet, quand on entre dans l'intérieur de Sainte Sophie, on est frappé d'admiration par sa grandeur & par la beauté de son ensemble; & on est peu surpris que Justinien se glorifia tant de l'avoir élevé, qu'il s'écria dans un transport de joie; *Je t'ai surpassé Salomon!*

Quelques éloges cependant que mérite Sainte Sophie ([b]), par la découverte qui y fut faite de cette voûte immense élevée au centre de la croix qu'elle forme, & dont le plan circulaire qui porte sur le plan quarré de la partie d'en bas du dôme, est racheté aux angles du quarré, & soutenu par des pendentifs, nous sommes cependant forcés de reconnoître qu'il est des siecles où les Princes, quelques grands qu'ils soient, quelques dépenses qu'ils fassent, ne peuvent produire que des ouvrages imparfaits. Le monument dont nous parlons en est un exemple frappant, tous les détails de son Architecture sont très-défectueux; cependant il fut imité en partie par les Vénitiens sur la fin du dixieme siecle. Zabellini nous apprend, dans son Histoire de Venise, que le Doge Sébastien Ziani fit venir dans ce temps un Architecte de Constantinople pour construire l'Eglise de Saint Marc; & on reconnoît aisément, en la comparant avec Sainte Sophie, & à ses pendentifs,

([a]) *Thralles & Milet*, deux villes de l'Asie Mineure, près de Smyrne, qui ont été comprises au nombre des villes de la Grece.

([b]) J'ai vu plusieurs fois, & même dessiné, étant à Constantinople, autant que je l'ai pu, Sainte Sophie; & c'est d'après les observations que j'ai fait sur cette Mosquée, que je parle si affirmativement de sa construction.

que cette derniere, estimée alors comme un chef-d'œuvre, a servi de modele à l'autre. Quand les Arts commencérent à renaître en Italie au commencement du quinzieme siecle, on bâtit à Florence l'Eglise de Sainte Marie *delle Fiore*, qui a un dôme octogone avec une double calotte fort bien entendue, mais elle n'a point de pendentifs. Notre-Dame de Lorette, édifiée à Rome, peu après par Bramante, est de même, octogone à double calotte & sans pendentifs. Enfin, la premiere Eglise où l'on ait élevé un dôme complet sur les quatre arcs de ses nefs, & sur les quatre pendentifs qui les séparent, imitée en partie vraisemblablement de Saint Marc de Venise, est sans doute celle des Augustins à Rome. L'Architecte de ce dôme, dont je pris il y a trois ans les dimensions, mais qui a été détruit depuis, avoit eu de grandes difficultés de construction à surmonter; si le dôme n'étoit pas d'un grand diametre, les piliers qui le soutenoient étoient aussi très-peu considérables : l'Inscription ([a]) qui est sur la frise de l'Ordre du Portail de cette Eglise, fait voir qu'elle fut construite plus de vingt ans avant que le Pape Jules II eût donné ordre aux plus célebres Architectes de ce temps, de faire des projets pour rebâtir une nouvelle Eglise de Saint Pierre, à la place de l'ancienne; ces Architectes firent voir même le cas qu'ils faisoient de la nouvelle forme de l'Eglise des Augustins, puisqu'ils l'imitérent tous en général dans les projets qu'ils firent. Nous ne pouvons donc accorder à Bramante, & encore moins à Michel-Ange, l'honneur d'avoir fait la découverte de cette nouvelle disposition de dôme avec des pendentifs, mais ils méritent sans doute les plus grands éloges; le premier, par la hardiesse qu'il eut de former le dessein de l'exécuter dans un aussi grand Edifice que le devoit être Saint Pierre; le dernier, par les recherches savantes qu'il a faites pour y réussir, en poussant presque à sa perfection la partie du dôme dont Bramante avoit fait les piliers. Enfin, cette Eglise, le chef-d'œuvre des Modernes de l'Europe & des Chrétiens, devoit l'être aussi de plusieurs Architectes. Nous conclurons donc de cette grande découverte de la disposition des Eglises modernes, qu'elle a eu, comme toutes les autres, son commencement, ses accroissements & sa perfection.

NOUS AVONS VU précédemment l'Ordre Dorique prendre naissance avec les cabannes, se perfectionner, s'embellir, & semblable à un arbre foible dans sa naissance, qui étendroit avec le temps ses branches sur une grande partie de la surface de la terre, produire en Asie l'Ionique, en Italie le Toscan, s'accroître, s'enrichir, former le Corinthien, & enfin l'Ordre composite. Nous avons aussi montré que la forme des Temples des Grecs leur appartient, puisqu'elle est la même que celle de leurs cabannes, & qu'elle a été produite, comme les parties essentielles de leurs Ordres, par la nécessité. En Egypte, où il pleut très-rarement, on ne couronnoit pas les Temples de combles. Le climat de la Grece qui, quoique fort doux, ne permettoit pas de s'en passer, mais laissoit cependant la liberté de les faire fort bas, étoit le plus propre à faire imaginer aux Grecs la forme heureuse de leurs Temples. Les Romains qui les imiterent d'abord, se conformant ensuite au climat de leur pays, où il tombe quelquefois de fortes pluyes, donnerent un peu plus d'élévation à leurs combles; & il paroît que la forme de l'Eglise de Saint Pierre de Rome, imitée par toute l'Italie, en France, en Angleterre & en Allemagne, le doit être particuliérement dans les pays du Nord, puisqu'elle réunit l'avantage des combles hauts, nécessaires pour les climats froids, avec la forme agréable des coupoles qui annoncent de toutes parts la magnificence des Villes.

ON VOIT DONC, par ce que nous venons de dire, que la forme des bâtiments dépend beaucoup de la nature du climat des lieux où ils sont élevés, & que les principes de l'Architecture ne peuvent être tous si généraux, qu'ils ne soient obligés quelquefois de s'y plier; d'autres causes rendent encore quelques-uns des principes d'Architecture différents chez les différentes Nations; mais il en est cependant sur lesquels tous les peuples de la terre sont d'accord; ce sont ces différents degrés de certitude que nous nous proposons d'examiner dans le Discours sur *la nature des principes de cet Art*, que nous avons placé à la tête de la seconde Partie de cet Ouvrage.

([a]) *Guillemus de Estouteville, Episc. Ostien. Card. Rotomag. S. R. E. Camerarius. fecit.* M. CCCC. LXXXIII.



Vue d'un Temple de Pola en Istrie

LES RUINES
DES PLUS BEAUX
MONUMENTS
DE LA GRECE.

PREMIERE PARTIE.

MES MESURES prises à Rome, pour faire avec fruit le voyage de Grece, je me rendis à Venise le 15 Avril 1754, pour y attendre le départ de Monsieur le Chevalier Donat, qui m'avoit accordé l'honneur de l'accompagner dans son Ambassade à la Porte. Mes vœux ne tardérent pas à être satisfaits. On me vint avertir le 5 Mai de la part de cet Ambassadeur, (appellé Baile par les Venitiens,) de me rendre le jour même sur le *Saint Charles*, vaisseau de 80 pieces de canon; il s'y embarqua le soir avec toute sa suite, & nous partîmes la nuit.

NOUS ALLAMES d'abord à Castel-Nuovo sur la côte d'Istrie, forteresse où les vaisseaux de guerre qui sortent de Venise ou y rentrent, prennent ou déposent leur artillerie, à cause des bas fonds qui environnent cette Ville. Profitant du temps pendant lequel on armoit notre vaisseau à Castel-Nuovo, nous fûmes voir Pola, (qui n'en est qu'à quarante mille) M. le Comte Spolverine de Veronne, M. Priuli noble Venitien, & moi.

CETTE VILLE, quoique peu considérable aujourd'hui, a été autrefois une République célebre; comme différentes inscriptions & médailles le prouvent. Il paroît même que les Arts y ont fleuri, par plusieurs Monuments que l'on y voit encore, & particuliérement par deux magnifiques Temples peu distants l'un de l'autre, & entiérement semblables. L'un est si ruiné & si embarrassé dans des masures, qu'il a échappé aux recherches de M[rs] Spon & Wheler, célebres Voyageurs modernes; l'autre est presque tout entier: j'en vais donner la description.

I.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE DE POLA EN ISTRIE.

CE TEMPLE, représenté Planche I, peut être mis par sa beauté au rang des plus précieux restes de l'Antiquité. L'inscription de sa frise nous instruit qu'il fut dédié à Rome, & à Auguste; elle nous apprend aussi par les titres de Divin & de Pere de la Patrie [a], qui y sont donnés à ce Prince, que cet Edifice lui fut consacré sur la fin de son regne. Ce fut en effet dans ce temps

[a] *ROMÆ ET AUGUSTO CÆSARI DIV. F. PAT. PATR. TRIB. POT.*

qu'il reçut ces titres du Sénat. On pouſſa même alors la flaterie juſqu'à l'appeller Dieu. *Alii Imperatores poſt mortem inter Deos relati ſunt; Auguſtus autem vivus meruit* [b].

IL EST AISÉ de juger, par la magnificence de ce Temple, que ce fut en reconnoiſſance de quelque bienfait important que la Ville de Pola l'éleva à cet Empereur : l'inſcription ne marque pas de quelle nature étoit ce bienfait; la ſituation du Monument le fait conjecturer. C'étoit la coutume des Anciens de bâtir les Temples de leurs Divinités dans différents lieux, ſelon les faveurs qu'ils croyoient en recevoir. Ils mettoient ceux de Jupiter, de Junon, de Minerve, qu'ils regardoient comme leurs Dieux tutelaires, ſur le lieu le plus éminent de la Ville, afin qu'ils fuſſent découverts de toutes parts. Apollon & Bacchus qui préſidoient aux beaux Arts, avoient les leurs près des Théatres, celui de Mars étoit ſitué dans un champ hors de la Ville, & celui de Vénus près des portes. Il y a donc tout lieu de croire que les habitants de Pola, en élevant un Temple à Auguſte dans leur place publique, lieu conſacré à Mercure, à Iſis, & à Sérapis, qui préſidoient au négoce & à l'induſtrie, voulurent lui faire le même honneur qu'à ces Divinités, parce qu'il leur avoit accordé quelques grands privileges dans leur commerce. Quoi qu'il en ſoit, ce Temple frappe d'admiration par ſa belle diſpoſition, par les proportions heureuſes de ſes maſſes principales & de ſes parties, & par ſes ornements. Il eſt d'ordre Corinthien & du genre de ceux que Vitruve appelle proſtyles, c'eſt-à-dire, qu'il n'a des colonnes qu'à ſa façade. On avoit rendu ſon aſpect majeſtueux en l'élevant ſur pluſieurs marches, & la variété des marbres dont il eſt conſtruit, produit encore à préſent un effet agréable aux yeux; celui des colonnes particuliérement eſt très-beau. Il eſt rouge, tacheté de blanc. Ces colonnes ſont liſſes, mais leurs chapiteaux ſont ornés de feuilles de chêne & d'olivier. Cette particularité de deux ſortes de feuilles dans le même chapiteau, eſt fort remarquable; peut-être l'Architecte ne les employa-t-il pas ſans deſſein. On ſait que les Romains décernérent à Auguſte la couronne d'olivier pour avoir donné la paix à l'Univers, & celle de chêne pour avoir conſervé les citoyens de la République. L'entablement de l'ordre eſt riche, & les profils en ſont très-élégants. Rien n'eſt d'un meilleur goût & d'une plus belle exécution que l'ornement qui regne ſur la friſe des faces latérales de ce Temple. Le médaillon du fronton eſt ovale; ſa Sculpture eſt ſi ruinée, qu'il me fut impoſſible de découvrir le ſujet qui y étoit repréſenté. Je ne parle pas de différentes particularités de cet édifice, qui peuvent intéreſſer les Architectes; on les trouvera dans la ſeconde partie de cet ouvrage.

L'ARCHITECTURE des autres Monuments de cette Ville eſt trop médiocre, pour que j'en donne ici les Deſſeins, Serlio l'ayant déja fait; mais ils ont des ſingularités que je ne crois pas devoir paſſer ſous ſilence. L'Arc triomphal élevé à Caïus Sergius eſt orné de colonnes accouplées, comme on en voit au frontiſpice du Temple du Soleil à Palmyre : exemples uniques dans l'Antiquité; & l'Arène dont les gradins étoient de bois, & ſe plaçoient dans le temps des fêtes entre deux enceintes de pierre qui les renfermoient, reſſembloit en partie aux premiers Amphithéatres qui n'étoient que de bois, & à ceux qui furent conſtruits dans la ſuite tout en pierre. Pompée le premier en fit conſtruire un à Rome de cette derniere eſpece; & Tacite rapporte qu'il en fut blâmé par le Sénat.

APRÈS avoir ſatisfait notre curioſité à Pola, nous retournâmes à Caſtel-Nuovo, d'où nous partîmes vent en poupe le 15 Mai. Nous avançâmes en deux jours juſqu'à la Pélagoſe, l'Auguſte, & le Pomo, écueils ſitués au milieu du Golphe Adriatique, & qui en rendent la navigation difficile. Deux courants continuels augmentent encore le danger de ce Golphe, l'un va de ſon embouchure en ſuivant les côtes d'Albanie, de Dalmatie & d'Iſtrie juſqu'à Veniſe; l'autre au contraire retourne de Veniſe vers l'embouchure, en ſuivant les côtes d'Italie. Au-delà des trois écueils dont je viens de parler, nous joignîmes vers Cattaro une frégate deſtinée à accompagner le vaiſſeau de l'Ambaſſadeur juſqu'à Ténédos.

LA GRECE, ſi célébrée par les Poetes, & dont nous ſuivions les côtes, a été le théatre d'événements ſi remarquables que la moindre iſle, le plus petit cap que l'on y découvre, rappelle à l'eſprit des traits d'hiſtoire intéreſſants. Nous vîmes ſur les côtes d'Albanie, Durazo & Polina, autrefois célébres ſous les noms de Dyrrachium & d'Apollonia. C'eſt là que Pompée & Céſar débarquérent; Pompée pour défendre en Grece la liberté de ſa patrie expirante; Céſar pour la détruire, & renverſer par un horrible attentat cette République fameuſe qui avoit été ſi floriſſante pendant pluſieurs ſiecles.

[b] *Servius in Eclog. Virgil.*

APRÈS

APRÈS POLINA, étant sortis du Golphe Adriatique, nous laissâmes sur notre gauche les monts Acrocérauniens, nommés aujourd'hui les Montagnes de la Chimere, & habités par des descendants des Macédoniens. Ces hardis scélérats profitant du lieu inaccessible qu'ils occupent, se sont affranchis de la domination du Grand-Seigneur, & vivent, comme ils peuvent, de brigandages; vendant les Chrétiens aux Turcs, & les Turcs aux Chrétiens. Ayant laissé ces montagnes derriere nous, nous ne tardâmes pas à arriver à Corfou[a], où nous passâmes quinze jours dans les fêtes & dans les festins. A peine eûmes nous quitté cette isle, qu'un vent favorable nous transporta près de celle de Sainte-Maure, autrefois Leucade, & des anciens Promontoires d'Actium & de Nicopolis, enfin dans ce lieu où Marc-Antoine cédant à la fortune & à l'amour, fuyoit Auguste, pour suivre Cléopatre. Nous aurions bien desiré de passer entre Sainte-Maure & Céphalonie, afin de voir, au moins avec nos lunettes, ce petit rocher d'Itaque illustré par Homere : mais notre souhait ne put s'accomplir. Ayant donc doublé Céphalonie & touché à Zante[b], nous laissâmes, le 23 Juin pendant la nuit, sur notre droite les isles Strouvades. Ces isles, appellées autrefois Strophades, que les Poetes feignoient être habitées par des Harpies, le sont aujourd'hui par des Moines Grecs. A notre gauche nous découvrîmes au point du jour, à l'entrée du port de Pyle, celle de Sphactérie, fameuse par la victoire que les Athéniens y remportérent sur les Spartiates. Le cap de la Sapience s'offrit peu après à nos regards, Mothone ville ancienne y étoit située : on y voyoit un Temple élevé à Minerve Anémotis, ou ce qui est le même, à Minerve qui préside aux vents. Pausanias rapporte que ce fut Dioméde qui le consacra à cette Divinité, pour qu'elle fît cesser les vents violents qui faisoient beaucoup de ravages en ce lieu. Pour nous, nous n'avions pas lieu de nous en plaindre, & si nous avions eu quelques voeux à faire, ç'auroit été pour qu'ils continuassent à nous favoriser. Car ayant passé en trois heures de ce cap à l'ancien Promontoire de Ténare, & reconnu dans la même journée Cythere, isle aride & deserte, peu digne du séjour qu'y faisoit la Déesse de la beauté, nous entrâmes dans l'Archipel. Le même vent ayant continué toute la nuit, le lendemain nous apperçûmes les Cyclades & les ruines du Temple de Minerve Suniade, que l'on découvre de fort loin sur la pointe du cap Colonne. Pleins de joie nous comptions être dans deux jours à Tenedos, & bien-tôt à Constantinople. Mais comme rien n'est plus incertain que les projets que l'on fait sur mer, & que les Marins se trompent presqu'aussi souvent dans leurs prédictions que les faiseurs d'almanachs; malgré nos espérances, & les promesses de nos Pilotes, le vent tourna du Sud-Ouest au Nord, & nous força de nous retirer dans un Port qui est sur la côte de l'Attique, en face de l'Isle Longue, à six milles au Nord-Ouest du cap Colonne.

NOUS mîmes à l'ancre devant une plaine environnée de collines, qui peut avoir huit ou neuf milles de tour; elle a au Midi une montagne un peu plus élevée que ces collines, & qui s'étend depuis ce lieu jusqu'à l'entrée du golphe d'Engia, fort proche du cap Colonne. Nous ne doutâmes pas que cette montagne ne fût celle de Laurium, que Pausanias vit après le cap Sunium, en allant de Rome à Athenes par mer; mais avec cette différence, qu'entrant dans le golphe Saronique, il voyoit cette montagne au Nord, & que nous la voyions au contraire au Sud. Cette découverte ne nous satisfit pas; nous desirions savoir le nom que les Anciens donnoient au lieu où nous étions ; nous le cherchâmes vainement dans Pausanias ; nous ne tirâmes pas plus de lumiere de Plutarque qui parle de la montagne de Laurium & de ses mines d'argent, dans les Vies de Thémistocle & de Nicias : mais enfin Xénophon, dans son Traité des Revenus, nous apprit ce que ces autres Ecrivains nous laissoient ignorer. Dans la partie septentrionale de la montagne de Laurium, dit cet Auteur, étoient ouvertes les mines d'argent près de la forteresse de Thoricion : les autres mines étoient situées dans la partie méridionale de cette même montagne, à soixante stades de-là, près d'Anaphlistus. Le rapport du nom ancien de cette forteresse avec celui de Thoricos, que les Grecs modernes donnent encore au Port où nous mouillâmes, paroît assez prouver que ce lieu de l'Attique dont nous cherchions le nom s'appelloit Thoricion.

EN PARCOURANT la plaine devant laquelle nous étions, nous découvrîmes quelques frag-

[a] Voyez la description de cette Isle dans le Voyage de Grece de Spon & de Wheler. Voici cependant quelque particularités sur les Fortifications de sa capitale, qui s'appelle aussi Corfou, dont ils n'ont pu parler. Cette Ville, située sur une langue de terre, qui s'avance dans la mer, n'étoit défendue du côté qui tient à l'Isle dans le siecle passé, quand ces voyageurs la virent, que par un bastion appellé la Forteresse neuve. Cette forteresse étoit dominée, ainsi que la ville par deux monts, l'un nommé Abraham, l'autre Saint Salvator : défaut dont les Turcs, qui en firent le siege en 1716, furent si bien profiter, qu'ayant établi des batteries sur ces deux monts, ils battoient la ville & la forteresse neuve, ils en vinrent même jusqu'à planter des échelles à cette forteresse, mais elles se trouvérent trop courtes. Les Venitiens à qui il vint du secours, firent une sortie si à propos sous les ordres du maréchal de Schulembourg, qu'ils ruinérent tous les travaux des Turcs, & les forcérent à lever le siege. La République, en reconnoissance du service important que ce fameux Général leur avoit rendu en cette occasion, lui fit élever une Statue dans la citadelle de cette ville. Elle ordonna aussi de baisser & de fortifier les deux monts qui la dominoient : ce qui a été exécuté, & rend actuellement Corfou une des plus fortes places de l'Europe.

[b] Voyez la description de cette Isle dans Spon & Wheler.

ments de colonnes, qui nous donnérent l'espérance de trouver quelque morceau d'Architecture intéressant. L'extrême curiosité que j'avois de m'instruire de ce que ce pouvoit être que ces colonnes, me fit former le projet de faire abattre une partie de bois dans laquelle j'entrevoyois encore quelques marbres fort épais, & de faire fouiller jusqu'au pied quelques parties de colonnes que je vis encore debout. M. l'Ambassadeur approuva beaucoup mon idée, & il eut même la bonté de me faire accompagner par un assez bon nombre de ses soldats Esclavons, qui prirent tous les instruments nécessaires pour remplir mon projet.

II.

Description d'un Temple antique très-ruiné, trouvé au pied de la Montagne de Laurium.

Quoique ce Temple, ou plutôt le peu de Ruines qui en restent, représentées Planche II, n'annoncent pas un bel édifice, cependant j'ose dire que j'ai eu plus de plaisir à le voir, que beaucoup d'autres plus magnifiques. Je m'étois proposé particuliérement dans mon voyage de découvrir, autant que je le pourrois, les progrès de l'Architecture en Grece; & il semble que ce premier monument que le hasard m'offrit, soit aussi le plus ancien de tous ceux de ce genre que j'ai vus après.

Il étoit situé au Nord de la montagne de Laurium dans la plaine dont on a déja parlé, & près du lieu où Xénophon dit qu'étoit la forteresse de Thoricion: sa longueur, que je n'ai pu connoître précisément, s'étendoit du Nord au Sud; & sa largeur étoit de 36 pieds 8 pouces. Je fis fouiller jusqu'au pied de quelques-unes de ces colonnes, qui n'étoient pas entiérement abattues: elles n'avoient point de bases, étant assises simplement sur une plate-bande de marbre, qui n'étoit pas plus large que leur diametre inférieur. Je fus fort surpris, ayant fait creuser d'un côté & de l'autre de cette plate-bande dans différents endroits & avec assez d'étendue du côté de l'intérieur du Temple, de n'y trouver absolument rien qui me pût indiquer qu'il eût jamais eu aucun pavé.

Ce ne fut pas sans peine que je réussis à prendre dans le bois, avec quelque précision, la hauteur d'une de ses colonnes. Je n'y parvins qu'en mesurant son chapiteau très-ruiné, & successivement toutes ses assises, qui s'étoient peu dérangées dans leur chûte. Je ne vis dans les débris de ce Temple aucune inscription qui pût m'éclairer sur le temps de sa construction. Mais comme il me fut aussi impossible d'y trouver aucun fragment d'architrave, de frise & de corniche, que la proportion de ses colonnes étoit fort courte, & qu'un second chapiteau très-entier (que je découvris après plus d'une journée de recherches) porte l'empreinte de la premiere idée que les hommes ont eu en inventant l'ordre Dorique; je jugeai, comme je l'ai déja dit, que ce Temple étoit d'une antiquité très-reculée. Je m'imaginai même que toutes les parties de son entablement pouvoient bien avoir été faites en bois, comme on le pratiquoit dans les premiers temps de l'Architecture.

Ce qui pouroit encore appuyer ce sentiment, c'est qu'ayant fait sauter une assise de ces colonnes avec des leviers, pour voir comment elles étoient unies, je trouvai une singularité qui me surprit beaucoup, c'est qu'elles étoient liées avec des clefs d'un bois rouge, assez dur, qui s'étoit bien conservé. Les trous qui étoient dans chaque assise dans lesquelles elles s'engageoient, étoient de trois pouces de large, & de quatre de profondeur. Le marbre de ce Temple étoit fort imparfait.

L'Isle Longue que l'on découvre dans la même vue, derriere notre petite flotte, est trop renommée pour n'en pas parler. Strabon, Pline & Pomponius-Mela la nomment Hélene ou Cranaée. Pausanias, dans ses Attiques, l'appelle aussi Hélène, mais il place ailleurs l'isle qui porte le dernier surnom. Vis-à-vis Gythée, dit-il dans ses Laconiques, est l'isle de Cranaée où Homere dit que Paris ayant enlevé Hélène, jouit de sa conquête pour la premiere fois. Quoi qu'il en soit, cette isle est absolument déserte, comme elle l'étoit déja du temps de Strabon. Tournefort, dans son voyage du Levant, a eu raison de relever Pline qui la place à une même distance du cap Colonne & de l'isle de Zea; elle est à cinq milles du cap, & à douze de Zea.



e Roy Arch.ᵗ del in Græcia.

Vuë de quelques fragments d'un Temple, situé dans un lieu de l'Attique appellé Thoricus.

NOUS quittâmes l'Attique quatorze jours après y être arrivés, & ayant paſſé ſix jours à l'ancre près du cap le plus méridional de l'iſle de Négrepont, dans le lieu où étoit l'ancienne ville de Cariſtos, nous en partîmes, & nous mouillâmes deux jours après entre l'iſle de Tenedos & le rivage de Troies.

LES BAILES de Veniſe n'ont pas le privilege, comme les Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, d'aller juſques dans le port de Conſtantinople avec leurs vaiſſeaux. Les Turcs ayant enlevé aux Venitiens les plus belles iſles de l'Archipel, & craignant toujours quelque ſurpriſe de leur part, envoyent des Galeres prendre leur Ambaſſadeur & toute ſa ſuite au port de Tenedos: nous en trouvâmes effectivement là deux qui nous attendoient. A peine y fûmes nous embarqués, que le vent étant devenu contraire, il ſembloit favoriſer le projet que nous avions formé quelques perſonnes & moi d'aller voir les ruines de Troies; mais l'Ambaſſadeur ne nous le permit pas, ayant oui dire qu'il couroit des brigands ſur cette côte. Nous n'eûmes pas même la ſatisfaction de viſiter la Ville de Tenedos, devant laquelle nous demeurâmes quinze jours à l'ancre. Il y régnoit une peſte violente, dont nous ne fûmes préſervés que par une eſpece de miracle; les Levantis de nos galeres allant dans cette ville journellement, & venant enſuite ſe mêler avec nous.

LE VENT nous étant redevenu favorable, nous nous éloignâmes ſans regret de ces lieux ſi célebres, & ayant dirigé notre route vers le Nord, nous entrâmes dans le fameux détroit de l'Heleſpont ou canal des Dardanelles[a], qui ſépare l'Europe de l'Aſie. Nous paſſâmes à la voile entre deux châteaux qui en défendent l'entrée, & qui ſont à trois milles de ſon embouchure & à huit de diſtance entr'eux. Ils nous ſaluérent, ainſi que deux autres, que nous trouvâmes douze milles au-delà, & nous ne vîmes pas ſans crainte les boulets tirés de ces derniers raſer nos galeres, & paſſer d'Europe en Aſie, & d'Aſie en Europe, en formant des ricochets ſur la ſurface de l'eau[b]: ces ſeconds châteaux n'étant qu'à deux milles l'un de l'autre, & rétréciſſant beaucoup le canal en cet endroit, augmentent tellement le courant qui vient de la mer Noire, que nos galeres, qui avoient ſurmonté à force de rames le vent contraire juſques là, furent contraintes de s'y arrêter. Le vent s'étant appaiſé, nous continuâmes notre route, & ayant relâché en quelques endroits de ce canal, & aux iſles qui ſont au milieu de la mer de Marmora, ainſi qu'au port de l'ancienne Heraclée, nous arrivâmes enfin à Conſtantinople le 13 Septembre 1754, après avoir beaucoup ſouffert pendant cinquante-deux jours ſur les galeres Turques.

CONSTANTINOPLE a l'air de la Capitale du Monde; & il n'y a point de ville ſur la terre que l'on puiſſe lui comparer pour ſon aſſiette, ni qui ſoit ſituée plus avantageuſement, pour dominer une grande partie de cet hémiſphere. Si l'aſpect de cette ville eſt très-beau, l'intérieur au contraire en eſt très-déſagréable. J'eus lieu de m'en convaincre en allant voir les Antiquités, les Moſquées royales, quelques Kioſques, les Aqueducs, &c. Je vis auſſi pendant mon ſéjour à Conſtantinople la magnifique fête du petit Bairam, & M. le Baile me fit l'honneur de me mettre au nombre des perſonnes dont il fit choix pour l'accompagner à ſon Audience du Grand-Seigneur.

LE JOUR de cette cérémonie, ayant été conduits au Divan par le Viſir, il y rendit la Juſtice devant nous. Il nous fit après ſervir à dîner dans cette ſalle, d'où étant rentrés dans la ſeconde cour du Serrail, on nous revêtit de cafetans, & nous entrâmes au nombre de douze, ſoutenus, ou plutôt tenus ſous les bras chacun par deux Capigi-Bachi, juſques dans la ſalle d'audience du Grand-Seigneur. Le Sultan étoit placé ſur un trône magnifique; il avoit à ſa droite le Viſir debout, les mains croiſées ſur l'eſtomac avec beaucoup de reſpect; à ſa gauche l'Ambaſſadeur aſſis ſur un petit tabouret, & nous qui avions l'honneur d'être de ſa ſuite, nous étions debout derriere lui. Par cette diſpoſition l'Ambaſſadeur ne voyoit pas le Grand-Seigneur de face, mais ſeulement de profil. Le plus profond ſilence régnoit dans cette ſalle. Quand le Drogman interpréta le Diſcours du Baile, il étoit pâle & tremblant. Si ces Interpretes ont aſſez d'audace pour n'être pas intimidés quand ils parlent au Grand-Seigneur, ils affectent de le paroître par reſpect; pluſieurs d'entr'eux ayant perdu la vie pour un mot déplacé. Le Grand-Seigneur ayant entendu le compliment de

[a] Voyez la belle deſcription de ce Canal & de ce que l'on y voit de plus remarquable, dans Tournefort, Voyage du Levant.

[b] Les Turcs prétendent que pluſieurs canons des châteaux des Dardanelles, ont été fondus par l'ordre de Mahomet II dans ſon camp devant Babylone: ils ſont ſi gros, que leur embouchure que nous meſurâmes a plus de deux pieds d'ouverture. Voici ce que nous y obſervâmes: tous ces canons ſont chambrés; ils ſont de deux pieces égales, l'une du côté de l'embouchure, l'autre du côté de la culaſſe: la circonférence du canon à l'endroit de leur jonction, a deux pignons à lanterne qui font corps avec chaque piece du canon & excedent ſa groſſeur générale, de l'épaiſſeur de leurs fuſeaux, cela me fit ſoupçonner qu'une des pieces du canon pouvoit être faite en vis & l'autre en écrou, & qu'en engageant ces lanternes dans les dents d'un cric, ou d'une roue, & faiſant tourner chacune des pieces en ſens contraire, on faiſoit entrer la vis dans l'écrou, juſqu'à ce que les pieces fuſſent bien unies.

l'Ambassadeur, se contenta de dire quelques paroles au Visir, qui fit toute la réponse pour lui. Je ne parle pas de tous les diamants, de tous les rubis, de toutes les perles du trône, & des tapis filés d'or & de soie qui couvrent le pavé de cette salle & celui de ses vestibules; & je n'ai dit qu'un mot de Constantinople, où trois mois de séjour, & l'occasion que j'ai eu d'y voir les plus belles cérémonies, m'ont donné le moyen de faire un très-grand nombre de remarques. Mais s'il en coûte aux voyageurs qui ont été fortement frappés de tous les lieux qu'ils ont vus, & de toutes les cérémonies où ils se sont trouvés, d'en supprimer la description, il n'en coûte pas moins au lecteur de les lire, quand elles sont déplacées, & qu'elles nuisent à l'objet principal d'un ouvrage. Je me hâte donc de passer au jour de mon départ de cette ville. Il fut marqué par un de ces événements qui en Turquie renversent en un instant les plus hautes fortunes, & élevent souvent les hommes des plus vils emplois aux premieres dignités de l'Empire. Le Grand-Seigneur étoit retenu au Serrail par un mal qu'il avoit à l'épaule; le peuple commençoit à murmurer, comme il a coutume de le faire, lorsqu'il ne le voit pas les vendredis à la Mosquée. Cependant on faisoit dans le Serrail tout ce que l'on pouvoit pour en imposer sur la santé de ce Prince; les Kiosques étoient ouverts comme s'il y eût été; on poussoit même la dissimulation jusqu'à faire promener à cheval sur une terrasse de ce Palais qui regarde le port, un homme qui lui ressembloit. Mais enfin le peuple murmurant toujours, le Sultan prit la résolution, quelque malade qu'il fût, d'aller le vendredi 13 Décembre à la Mosquée. A peine y fut-il arrivé, qu'il lui prit une foiblesse; on l'enveloppa d'une pelisse, & on le transporta au Serrail, où il expira sur les deux heures après midi. Cette nouvelle se répandit aussi-tôt dans Constantinople & dans ses fauxbourgs, & fut confirmée par une décharge générale de l'artillerie du Serrail, suivie bien-tôt après d'une autre plus considérable qui annonça l'avénement d'Osman III au trône. Dans le même moment, où je m'embarquai au port de Tophana, il y accourut une foule de Turcs dans le plus grand tumulte; il passa sous notre bord beaucoup de petits bateaux chargés de Grecs, de Juifs & d'Arméniens, qui se retiroient à la campagne, de crainte de quelque révolution: le trouble & l'effroi étoient peints sur leur visage.

TEL ETOIT l'état de Constantinople, lorsque nous levâmes l'ancre & fîmes voile pour Smirne. Je séjournai peu dans cette derniere ville; & ayant visité différentes isles de l'Archipel, peu intéressantes pour mon objet, je me rendis à celle de Miconi, d'où je fis de fréquents voyages à Délos.

CETTE ISLE, le centre des Cyclades, qui donna naissance à Apollon, & où les Grecs pensoient qu'il faisoit sa résidence, est aujourd'hui entiérement déserte & inculte. Sa stérilité actuelle vient en partie de sa magnificence passée: des marbres la couvrent de toutes parts. Mais le fameux Temple qu'Erictonius, fils de Triopas, y fit élever à Apollon s'y distingue particuliérement, par l'espace considérable qu'occupent ses débris. Il devint, après celui de Delphes, le plus auguste de tous ceux qui étoient consacrés à ce Dieu. On lisoit sur son frontispice une longue suite de vers, qui enseignoient les diverses propriétés des plantes, & la maniere de s'en servir pour guérir toutes sortes de maladies. Les particuliers & les peuples de la Grece persuadés qu'il s'y faisoit de fréquents miracles, y faisoient ou y envoyoient faire à l'envi les plus célebres sacrifices. Les Hyperboréens mêmes qui chez les Grecs passoient pour les peuples les plus septentrionaux, y faisoient présenter les prémices de leurs fruits par les Athéniens. On donnoit à Athenes le nom de *sacré* au vaisseau qui portoit les offrandes de cette République; on y suspendoit l'exécution de tous les arrêts de mort, depuis le jour de son départ jusqu'à celui de son retour. On sait que le supplice de Socrate fut différé d'un mois par cette raison. Enfin la République d'Athenes ne confioit le soin de cette cérémonie importante qu'à ses plus illustres magistrats.

CE TEMPLE si révéré des Grecs a subsisté long-temps après sa fondation, & même long-temps après la ruine de l'isle, comme on l'apprend par Pausanias. Il rapporte que de son temps elle auroit été déserte, sans la garnison que les Athéniens y entretenoient pour le garder. Mais comme les édifices les plus renommés subissent à la fin les loix du temps, ou l'outrage de la barbarie, le fameux Temple d'Apollon, le premier, selon Vitruve, où l'on imita la lyre de ce Dieu, dans l'ornement qui prit dans la suite le nom de Triglyphe; enfin cet édifice, l'un des chefs-d'œuvre de la Grece, ne présente plus qu'un amas de débris de colonnes si confus, qu'il m'a été impossible d'en faire une vue. On y trouve à la vérité quelques chapiteaux, mais on n'y voit aucuns fragments d'architrave, de frise & de corniches. On y remarque cependant encore le piedestal de la Statue du Dieu qui, au rapport de Plutarque, fut donnée par les Naxiotes [a]. L'inscription

[a] Voyez les mesures des fragments de ce Temple dans la seconde Partie.

qu'on

16 32 48 m

Le Roy Arch. del.

Plan de la Citadelle d'Athenes .

Tillet de Montigny Sculp.

qu'on y lit le prouve. Selon le même Auteur, un palmier consacré à ce Dieu par Nicias, en tombant sur cette Statue la renversa; ainsi celle que brisa vers la fin du siecle passé un Capitaine de vaisseau Anglois en voulant en emporter quelques parties, étoit sans doute une Statue qui avoit été substituée à celle des Naxiotes. Ayant terminé mes recherches à Délos, je quittai cette isle & rentrai enfin avec beaucoup de joie dans l'Attique, étant arrivé dans les premiers jours de Février à Portorafti, d'où je partis sur le champ pour Athenes.

En arrivant dans cette ville, j'allai d'abord voir M. Leoson notre Consul, pour lequel j'avois de si puissantes recommandations, qu'il ne voulut jamais que je prisse d'autre demeure que sa maison. Il me combla de politesse pendant tout le temps de mon séjour en cette ville. Et lui ayant communiqué l'objet de mon voyage à Athenes, nous arrêtâmes ensemble que la premiere démarche que je ferois, étoit d'aller rendre une visite au Disdar ou Commandant de la citadelle. C'étoit alors l'officier le plus considérable de la ville, le gouverneur en ayant été chassé peu auparavant, par une révolution que je raconterai. M. Leoson me conduisit donc chez le Disdar, me présenta à lui, & demanda pour moi la permission de dessiner tous les monuments de la citadelle & de la ville. Cet Officier nous fit un accueil très-favorable : après nous avoir fait offrir du caffé, du sorbet & des parfums à la maniere des Turcs, il nous dit qu'il estimoit trop notre Nation, pour nous rien refuser; que j'étois libre de faire à Athenes toutes les recherches qu'il me plairoit, & de faire porter des échelles & tout ce dont j'aurois besoin, par-tout où il seroit nécessaire. Il eut même des égards pour moi qui marquent combien il considéroit les François. Comme les Turcs & les Grecs sont fort jaloux de leurs femmes, il me dit que quand je voudrois monter sur le haut du Temple de Minerve, il falloit que je l'en avertisse, afin qu'il fit retirer toutes les femmes, qui se promeneroient dans l'intérieur des petites cours de la citadelle, où je pourrois les voir. Je me conformai à ce qu'il me recommanda : une conduite différente m'auroit fait perdre la liberté qu'il m'avoit donnée. Le Consul m'instruisit aussi d'un usage établi à Athenes, qu'il me conseilla de suivre, qui montre encore combien est grande la jalousie des Athéniens. Quand des femmes Turques ou Grecques passent dans une rue d'Athenes, on doit par politesse leur laisser libre le côté de la rue qu'elles ont choisi, & leur tourner le dos. M'étant donc bien instruit de la conduite qu'il falloit que je tinsse dans cette ville, & M. Leoson m'ayant donné son Janissaire pour me suivre par-tout; je commençai mes recherches par les Monuments contenus dans la Citadelle qui me parurent mériter une attention particuliere. Mais la description historique de ces Monuments semble devoir être précédée par quelques réflexions sur l'origine d'Athenes, & sur l'histoire de cette Citadelle célebre.

III.

DE L'ORIGINE D'ATHENES:

Description de sa Citadelle, ou du lieu qu'occupoit d'abord cette Ville.

Si nous en croyons les Athéniens sur leur origine, ils ont précédé tous les autres peuples: ils se disoient fils de la Terre, aussi anciens que le sol qu'ils habitoient, nés au même instant que le Soleil.

Platon rapporte que Solon voyageant en Egypte, trouva une autre Athenes, où les Prêtres gardoient dans un Temple des monuments authentiques qui faisoient remonter la fondation d'Athenes Grecque à neuf mille ans avant le déluge universel, & à mille ans avant leur Athenes Egyptienne.

Si ce que Solon rapportoit de la fondation de la ville d'Athenes, & ce que les Athéniens publioient de leur origine, doit être mis au rang des fables les plus exagérées que les peuples aient imaginées, on ne peut disconvenir cependant que l'Attique & la Grece en général n'eût des habitants avant l'arrivée des héros qui y vinrent d'Egypte & de Lybie. Les Athéniens ne peuvent donc passer pour originaires d'Egypte; mais quelques fables qu'ils aient inventées pour en imposer à la postérité, on reconnoît cependant qu'ils doivent aux Egyptiens leurs premieres Loix, leurs Arts, & le culte de leurs Divinités.

QUELQUES HISTORIENS font Ogygès premier Roi d'Athenes, mais ils ont écrit ſi peu de choſes de ce Prince, & des événements arrivés pendant deux cents ans, entre ſon regne & celui de Cécrops, que le plus grand nombre des Auteurs Grecs rejette comme fabuleux tout ce qui a précédé ce dernier Roi. Nous regarderons donc Cécrops, venu d'Egypte dans l'Attique vers l'an du monde 2454, comme le fondateur d'Athenes. Il perſuada à ces Peuples de ſe réunir, de former une ville & de la bâtir ſur ce rocher long & élevé ſitué dans la plaine d'Athenes, que j'ai repréſenté en plan dans ſon état actuel, Planche III *. Il nomma cette ville Cécropia, de ſon nom. Pendant ſon regne il parut tout à coup dans la ville un olivier, & une ſource d'eau. Le peuple frappé de cette nouveauté courut promptement la communiquer au Roi, qui envoya conſulter l'Oracle d'Apollon à Delphes pour avoir l'explication de ce prodige : l'Oracle répondit que l'olivier ſignifioit Minerve, & l'eau Neptune, & que par-là les Cécropédiens étoient libres de nommer leur patrie du nom de l'une ou de l'autre de ces Divinités, à laquelle ils rendroient les principaux honneurs. Les habitants s'étant donc aſſemblés, les hommes ſe déclarérent pour Neptune : mais les femmes, qui étoient en plus grand nombre, ayant invoqué la protection de Minerve, leur ſuffrage prévalut, & les habitants de Cécropie changérent le nom de leur ville en celui d'Athenes, parce qu'Athenes dans leur langue eſt le nom de Minerve. Les Poetes qui ont enveloppé de fables les événements ſimples de l'Hiſtoire ou les effets de la nature, ont dit que Neptune & Minerve s'étoient diſputés à qui gouverneroit Athenes; que Neptune frappant la terre de ſon trident en fit ſortir un cheval, & que Pallas ou Minerve ayant piqué la terre de ſa lance, il en ſortit ſubitement un rameau d'olivier.

. . . . . . Tuque, ô cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percuſſa tridenti,
Neptune . . . .
Adſis, ô Tegæe, favens; oleæque, Minerva,
Inventrix. *Virgil. Georg.*

LES ATHENIENS appelloient le rocher ſur lequel Cécrops bâtit ſa ville, Tritonium, parce qu'il étoit conſacré à Minerve, la premiere Divinité qu'ils connurent & révérérent, & qu'ils nommoient quelquefois Tritonia, Tritogenia. On appelloit cette forteresse indifféremment Glaucopion, Parthenon, Cécropia, Polis, qui veut dire Ville; & quand Athenes devint puiſſante on nomma cette même forteresse Acropolis : c'étoit le lieu de cette ville le plus ancien & le plus reſpecté; on y voyoit pluſieurs beaux Temples, & un nombre prodigieux de Statues précieuſes & par l'excellence du Deſſein & par la richeſſe de la matiere dont elles étoient formées. Enfin le château d'Athenes a été célébré à l'envi par les Hiſtoriens Grecs & Romains, & il eſt encore digne d'admiration par les précieux reſtes d'antiquité qu'il renferme. Cependant nous devons reconnoître que les ruines qu'on voit encore à Athenes ne ſont pas d'une antiquité plus reculée que l'époque de l'expédition des Perſes dans la Grece. On ſait que Xercès ayant ravagé les terres des Phocéens & tenté vainement de faire piller le Temple de Delphes, entra dans l'Attique, qu'il renverſa Athenes de fond en comble, & détruiſit tous les Temples par les flammes, ſans en excepter celui de Minerve qui étoit le plus ancien monument de cette ville, & le plus révéré des Athéniens. Mais ſi nous avons ſujet de regretter de ne plus voir les ruines de ce Temple, qui nous auroient fourni vraiſemblablement de grandes lumieres ſur l'origine de l'Architecture en Grece, nous en ſommes dé-

* *Explication de ce Plan :*

1. Temple de Minerve.
2. Pronaos ou Veſtibule du Temple de Minerve.
3. Intérieur du Temple.
4. Moſquée.
5. Temple d'Erecthée, qui étoit double.
6. Veſtibule par lequel on entroit dans le Temple ſupérieur.
7. Veſtibule par lequel on entroit dans le Temple inférieur.
8. Eſpece de Veſtibule ſoutenu par des Cariatides & appuyé contre le corps du Temple.
9. Les Propylées.
10. Sallon du milieu de cet édifice dont le plafond étoit formé de grandes pieces de marbre.
11, 11. Deux Veſtibules qui accompagnoient la façade de ce monument : celui de la droite eſt ruiné & ſert aujourd'hui de priſon.
12. Salle que je ſoupçonne être celle des Peintures dont parle Pauſanias, qui étoit attenante aux Propylées.
13. Piedeſtal qui ſoutenoit une des deux Statues qui étoient au devant des Propylées.
14. Le Théatre.
15. L'Orqueſtre de ce Théatre.
16. La Scène.
17. Les Gradins.
18. Grotte où étoit un trépied ſur lequel étoit repréſenté Apollon & Diane qui tuent les enfants de Niobée.
19. Mur élevé ſur les arcades du portique d'Eumenes.
20. Monument élevé par Thraſyllus en mémoire d'une victoire qu'il remporta dans des jeux Athlétiques, aujourd'hui portail d'une Egliſe appellée par les Grecs Panagia Spiliotiſſa.
21. Intérieur de l'Egliſe Panagia Spiliotiſſa.
22. Porte principale de la Citadelle.
23. Deſcente pour aller au Théatre.
24. Corps-de-Garde de la Citadelle.
25. Différentes batteries de canons.
26. Différentes maſſes de maiſons des Turcs.
27. Citerne ancienne de la Citadelle.
28. Lieu où je ſoupçonne qu'étoit la grotte où les Athéniens prétendoient qu'Apollon jouit d'Erecthée.
29. Muraille méridionale détruite autrefois par les Perſes & reconſtruite par Cimon.
30. Muraille ſeptentrionale dans laquelle on voit vis-à-vis du Temple d'Erecthée des fragments d'ordre Dorique du même profil que celui du Temple d'Apollon à Délos, ce qui feroit ſoupçonner qu'ils pourroient être du premier Temple de Minerve ruiné par les Perſes.

dommagés

Pl. IV



Vue du Temple de Minerve a Athenes

dommagés par la beauté & la magnificence de celui que Périclès fit élever à cette Divinité, par Ictine & par Callicrate, célebres Architectes Grecs.

IV.

Vue du Temple de Minerve.

LE TEMPLE de Minerve, appellé Parthénon, ou le Temple de la Vierge, & surnommé Hécatompédon, est situé au milieu du rocher de la Citadelle qui domine par sa hauteur toute la plaine d'Athenes. On voit ce superbe édifice de fort loin, par quelque chemin que l'on arrive à cette ville par terre, & on l'apperçoit dès l'entrée du golphe d'Engia. Si sa grandeur & la blancheur du marbre dont il est construit impriment, dès qu'on le découvre, un sentiment d'admiration, l'élégance de ses proportions, & la beauté des bas-reliefs dont il est orné, ne satisfont pas moins, quand on le considere de près; & on voit bien qu'Ictine & Callicrate firent tous leurs efforts pour se distinguer dans l'Architecture, en élevant un Temple à Minerve qui avoit inventé ce bel Art. Ce Temple forme un parallélogramme par le plan, comme presque tous ceux des Grecs & des Romains. Sa longueur, qui est d'Orient en Occident, est de deux cens vingt-un pieds; sa largeur de quatre-vingt-quatorze pieds dix pouces, sans compter les marches qui l'environnent. Il est d'ordre Dorique; il étoit Périptere Octostyle, c'est-à-dire, qu'il étoit environné d'une file de colonnes isolées de la *cella* ou corps du Temple, qui formoient un portique tout au tour, & qu'il y en avoit huit à la face. Les faces latérales du corps du Temple étoient deux murs lisses, sans aucuns pilastres qu'aux extrêmités.

LES GRANDES colonnes Doriques qui environnent le Temple extérieurement ont cinq pieds huit pouces de diametre, & trente-deux pieds de hauteur. Il y en avoit quarante-six dans le pourtour de cet édifice. Elles n'ont point de base; mais les marches qui rasent le pied de ces colonnes, & qui sont fort hautes, semblent leur en servir. Elles soutiennent un entablement Dorique qui a presque le tiers de la hauteur des colonnes, & dont la frise est ornée dans les metopes de bas-reliefs qui représentent le combat des Athéniens contre les Centaures. On voit aussi sur les murailles lisses du corps du Temple des fragments d'une belle frise qui tournoit tout autour; les figures qui sont dessus paroissent représenter des sacrifices & des processions des anciens Athéniens. La sculpture de cette frise a moins de relief que celle des Centaures qui sont à l'extérieur du Temple; ce qui prouve moins une différence de temps dans ces ouvrages, que l'habileté des Architectes qui ont fait donner beaucoup de saillie aux bas-reliefs qui sont à l'extérieur, parce qu'ils devoient être vus de fort loin; il paroît même que l'on a suivi ce principe dans la sculpture qui ornoit les frontons. Ils étoient chargés l'un & l'autre d'un grouppe de belles figures de marbre, dont celles qui restent paroissent d'en bas grandes comme nature; elles sont de relief entier, & merveilleusement bien travaillées. Pausanias nous apprend que dans le fronton de la façade de devant étoit représentée la naissance de Minerve. Spon qui vit ce bas-relief avant sa ruine, nous en a donné une description plus étendue; il nous instruit que la Statue de Jupiter nue, comme le représentoient ordinairement les Grecs, étoit sous l'angle du fronton, qu'il avoit à sa droite Minerve vêtue plutôt en habit de Déesse des Sciences que de la Guerre, assise sur un char, dont une figure, qu'il prend pour une Victoire, conduisoit les chevaux. Ils sont comparables, dit-il, à ceux de Phidias & de Praxitelle; il semble que l'on voit dans leur air un certain feu & une certaine fierté que leur inspire cette Divinité. On voyoit derriere le char de la Déesse une femme assise qui tenoit un enfant sur ses genoux, & du même côté la Statue de l'Empereur Adrien & celle de l'Impératrice Sabine; enfin à la gauche de Jupiter étoient cinq ou six Figures debout que cet Auteur prend pour le cercle des Dieux dans lequel Jupiter veut introduire Minerve. On auroit tort de conclure de la représentation d'Adrien dans le fronton de la façade de cet édifice, que cet Empereur l'eût fait reconstruire; le genre de son Architecture indique qu'il a été bâti du temps de Périclès; & l'on remarque que les Figures dont les frontons étoient ornés, & qui sont d'un marbre plus blanc que le reste du monument, y avoient été mises après coup & ne faisoient pas corps avec la surface du *tympan*. Le fronton de la façade de derriere de ce Temple représentoit le combat de Minerve contre Neptune, c'est tout ce que nous en pouvons savoir. A l'égard de l'intérieur il n'avoit pas été négligé, on traversoit un vestibule spacieux avant d'y pénétrer, quoiqu'il fût fort sombre, étant éclairé seulement par la porte comme les Grecs le pratiquoient dans leurs Temples; on l'avoit cependant décoré,

selon M. Spon, de deux colonnades, dont on ne trouve à présent aucuns vestiges : elles formoient deux galeries, l'une en haut & l'autre en bas. C'est dans ce sanctuaire qu'étoit renfermée cette belle Statue de Minerve faite par Phidias, dont Pausanias nous a donné la description : » Elle étoit, dit » cet Auteur, d'or & d'ivoire : du milieu de son casque s'élevoit un sphinx; les deux côtés du cas- » que étoient soutenus par deux griffons : elle étoit droite ; sa tunique lui descendoit jusqu'au bout » des pieds; sur son estomac il y avoit une tête de Méduse en ivoire, & auprès de la Déesse une » Victoire haute de quatre coudées. Minerve tenoit une pique dans sa main ; son bouclier étoit à » ses pieds; près de sa pique, en bas, on voyoit un serpent, symbole d'Ericthonius, & sur le piedes- » tal qui la soutenoit un bas-relief qui représentoit Pandore. »

Les Atheniens faisoient de pompeux sacrifices à cette Divinité dans des fêtes qui se célébroient en son honneur, selon quelques Auteurs, tous les trois ans, selon d'autres après cinq années révolues : dans ces fêtes les vieillards tenant en main des rameaux d'olivier, s'avançoient jusqu'au sanctuaire du Temple; ils levoient le voile qui couvroit la Déesse, sur lequel étoient représentées, au rapport du peuple, ses actions héroïques. Pendant que l'on sacrifioit le bœuf à Minerve, il se faisoit des processions autour du Temple; & quand le sacrifice étoit achevé, on entendoit la trompette & la voix du Cursor [a], qui annonçoit le commencement des jeux, dont les femmes étoient excluses. Enfin on sait que Minerve a été la Divinité que les Athéniens ont le plus respecté, l'olivier lui étoit consacré; ils couronnoient ses simulacres des branches de cet arbre : la couronne que l'on donnoit aux vainqueurs dans les jeux Olympiques étoit de cette plante, que les Athéniens croyoient immortelle.

Le magnifique Temple de Minerve s'est conservé long-temps dans toute sa beauté, quoique Athenes ait changé de Maîtres. Les Chrétiens qui prirent cette ville firent de ce monument profane un Temple au vrai Dieu, & les Turcs qui s'en emparérent dans la suite changérent cet édifice en mosquée. MM. Spon & Wheler, pendant leur séjour dans l'Attique, eurent le bonheur de le voir tout entier en 1676; mais en 1677, le Provéditeur Morosini ayant assiégé Athenes, à la tête de 8800 soldats Vénitiens, une bombe tomba sur ce Temple, mit le feu aux munitions de poudres que les Turcs y avoient renfermées; ce qui en ruina en un instant la plus grande partie. Ce Général, dans le dessein d'enrichir sa patrie des dépouilles de ce superbe monument, contribua encore à sa ruine. Il voulut faire enlever du fronton la Statue de Minerve, son char & ses chevaux; mais à ~~son grand regret~~ & au ~~nôtre, il défigura ce chef-d'œuvre~~, sans en profiter. Une partie du grouppe tomba à terre & se brisa. Les Turcs ont bâti depuis la Mosquée couronnée d'un dôme bas que l'on voit au milieu des ruines de ce Temple. Nous terminerions sa description par l'examen de ce qui pouvoit lui avoir fait donner le surnom d'Hécatompédon par les Anciens, si cette dissertation ne devenoit pas indispensablement longue : c'est pour cette raison que nous l'avons renvoyée à la fin de cette premiere Partie.

V.

Description historique du Temple d'Érecthée.

Si les Atheniens honoroient Minerve comme la protectrice de leur ville, ils ne révéroient pas moins Cérès à qui ils offroient des sacrifices solemnels dans la célébration de ses mysteres à Eleusis. Erecthée, un de leurs Rois, selon Diodore de Sicile, leur enseigna le culte de cette Divinité qui présidoit au labourage, & c'est peut-être en reconnoissance de ce bienfait qu'ils élevérent un Temple à ce Prince dans la citadelle de leur ville, à peu de distance de celui de Minerve que je viens de décrire. La construction de ce monument, représenté Planche V, ne peut remonter plus haut dans l'antiquité qu'à l'invasion des Perses en Grece sous la conduite de Xercès, comme on l'a dit de tous les Monuments d'Athenes; mais elle doit être placée avant le temps d'Adrien. J'en juge par quelques particularités des ordres Ioniques qui le décorent; & c'est la seule voie de découvrir à peu près dans quel temps ce monument a été construit, puisque l'on n'y trouve aucune inscription, & que Pausanias, ni les autres Historiens, ne nous apprennent pas quand, & par qui il a été élevé. Une singularité qui me l'a fait reconnoître, c'est qu'il étoit double, comme Pausanias le dit : mais j'ai pris cette expression dans un autre sens que MM. Spon & Wheler, qui ont

[a] Cursor, celui qui présidoit à l'ordonnance des fêtes.

entendu



PL. V

Le Roy del.

Le Bas sculp.

Vue du Temple d'Erecthée à Athenes.



Vue des ruines des Propylées, ou de la Porte de la citadelle d'Athène

entendu qu'il y avoit deux Temples, l'un à côté de l'autre : au lieu que je penſe que des deux Temples dont parle l'Auteur ancien, l'un étoit au-deſſus de l'autre : ce qui ſe remarque facilement par la grande différence du pavé des deux veſtibules qui conduiſoient, l'un par le côté dans le Temple inférieur, l'autre par la face dans le Temple ſupérieur. On voit le premier de ces veſtibules ſur la gauche dans le deſſein que j'ai fait : l'autre ne s'apperçoit pas dans cette vue. Les colonnes Ioniques, entre leſquelles on remarque trois croiſées, décoroient le côté du Temple qui regarde le couchant. Le grand piedeſtal liſſe qui les ſoutient, dont une grande partie eſt enterrée, répondoit, ſelon moi, au Temple inférieur : c'eſt dans celui-ci qu'étoit ce puits merveilleux d'eau ſalée, que le vent du Midi rendoit bruyante, au rapport de Pauſanias, & qui étoit couvert d'une pierre, ſur laquelle étoit empreinte la figure d'un trident, marque de l'ancienne prétention de Neptune ſur l'Attique : les Athéniens aſſurérent à MM. Spon & Wheler, que ce puits ſubſiſtoit encore de leur temps; mais ils ne purent le vérifier, & je n'ai pas été plus heureux qu'eux, à cauſe des monceaux de marbre qui couvrent le pavé du Temple; à l'égard du petit édifice dont l'entablement eſt ſoutenu par des caryatides, & que l'on remarque dans cette vue appuyé contre le Temple d'Erecthée, il eſt aſſez extraordinaire que Pauſanias ne nous apprenne pas ſon uſage, & qu'il garde le ſilence ſur les ſix caryatides qui l'ornoient, dont il reſte encore cinq aſſez bien conſervées, & d'une très-grande beauté. Ce monument ſeroit-il poſtérieur au voyage de cet Auteur ? ou ſeroit-ce par négligence qu'il auroit omis d'en parler ? Il eſt difficile d'éclaircir ces doutes; mais il ne l'eſt pas autant d'aſſurer, qu'en quelque temps que le Temple d'Erecthée ait été conſtruit, il eſt un des plus précieux reſtes de l'Antiquité par la beauté des ordres Ioniques qui l'ornoient, par la perfection, la richeſſe, & la ſingularité de leurs chapiteaux, dont nous n'avions aucune connoiſſance, & par l'entablement qui couronne les caryatides, qui eſt auſſi très-beau, & nous étoit également inconnu.

VI.

Description historique des Propylées.

SI LES AUTEURS anciens ont peu parlé du Temple d'Erecthée, ils ont vanté preſque tous à l'envi la magnificence des veſtibules, dont j'ai repréſenté les ruines, Planche VI, par leſquels on paſſoit, en entrant dans la fameuſe Citadelle d'Athenes. En effet, les Athéniens qui avoient décoré leur ville des monuments les plus ſuperbes, ſe glorifioient particuliérement de la conſtruction des Propylées. Ils racontoient même que la Déeſſe Minerve, pour marquer qu'elle approuvoit cet édifice, enſeigna à Périclès, pendant qu'il dormoit, une médecine avec laquelle il guérit un ouvrier célebre qui tomba du haut de ce monument. Mneſiclès, fameux Architecte Grec, donna le deſſein de ces magnifiques veſtibules : ils furent commencés ſous l'Archonte Euthymène, la quatrieme année de la LXXXV Olympiade : ils furent achevés cinq ans après ſous l'Archonte Pythodore, & coutérent deux mille douze talents à conſtruire.

PAUSANIAS dit que ces veſtibules étoient couverts [a] d'un marbre blanc, qui, ſoit pour la grandeur des pierres, ſoit pour les ornements, paſſoit tout ce qu'il avoit vu ailleurs de plus beau : pour ce qui regarde les Statues équeſtres (dit-il), je ne ſaurois dire ſi on a voulu repréſenter les fils de Xénophon, où ſi elles ont été miſes là ſeulement pour la décoration.

HARPOCRATION nous inſtruit d'après Heliodore d'une particularité de ce monument que Pauſanias a omiſe : c'eſt qu'il étoit percé de cinq portes. Ces marques que les Auteurs anciens nous ont laiſſées pour reconnoître les Propylées, ſont frappantes, même dans l'état de ruines où eſt actuellement cet édifice. Il eſt étonnant que les Voyageurs modernes qui l'ont vu moins ruiné que moi, l'aient tous méconnu. Spon penſoit que c'étoit un Temple, parce qu'il y avoit un fronton à la façade; Fanelli l'appelle, avec le vulgaire, l'arſenal de Lycurgue ; Wheler paroît celui de ces trois Auteurs qui a le mieux rencontré ſur ce ſujet. Après avoir dit qu'il étoit mal-aiſé de déterminer ſi ce monument étoit l'arſenal de Lycurgue, un Temple, ou un autre édifice, il ajoute : Ne ſeroit-ce point les Propylées ? mais il ne donne aucune preuve de ſon ſentiment : il paroît même qu'il n'a pas mieux connu l'enſemble & la diſpoſition de ce chef-d'œuvre d'Architecture, que Spon & Fanelli. Voici ce que j'y ai obſervé en le meſurant.

[a] Τὰ δὲ προπύλαια, λίθυ λευκοῦ τὴν ὀροφὴν ἔχει καὶ κόσμῳ καὶ μεγέθει τῶν λίθων, μέχρι γε καὶ ἐμοῦ προεῖχε. Τὰς μὲν οὖν εἰκόνας τῶν ἱππέων οὐκ ἔχω σαφῶς εἰπεῖν, εἴτε οἱ παῖδές εἰσιν οἱ Ξενοφῶντος, εἴτ' ἄλλως ἐς εὐπρέπειαν πεποιημένα.

LA FAÇADE que l'on voit, composée de six colonnes Doriques sans entablement, engagées dans un mauvais mur, forme cinq entre-colonnes : celui du milieu est le plus grand ; ceux des angles sont les plus petits. On trouve au mur opposé à cette façade cinq portes qui répondent exactement aux cinq entre-colonnes de la façade. Toutes ces portes ont de hauteur le double de leur largeur : la plus grande a douze pieds sept pouces de large, les deux inférieures huit pieds huit pouces, & les deux plus petites quatre pieds quatre pouces ; ces deux dernieres sont plus difficiles à voir que les trois autres, parce qu'elles sont enterrées jusqu'au haut, & j'avoue que j'ai eu de la peine à les reconnoître. Si cette particularité des cinq portes que j'ai découverte le premier aux ruines de cet édifice qui est à l'entrée de la citadelle d'Athenes, paroît montrer que c'étoit les Propylées, conformément à ce que nous ont appris Suidas & Harpocration, j'ai trouvé des preuves aussi fortes de ce que Pausanias avance sur la grandeur des pierres qui composoient le plafond. J'ai mesuré les débris de ce plafond sous des voûtes qui le couvrent ; une des principales plates-bandes de marbre, rompue par les deux bouts, a plus de dix pieds de Paris de longueur ; elle faisoit partie d'une des neuf especes de poutres semblables qui soutenoient toute sa couverture, & qui avoient chacune plus de seize de ces pieds. Une autre plate-bande encore entiere que j'ai mesurée, qui couvre la grande porte, a près de vingt-deux pieds. C'est sans doute la grandeur de ces pieces de marbre dont Pausanias a fait l'éloge en parlant de cet édifice, puisque la grande plate-bande du Temple de Diane à Ephese, que la Déesse, selon l'opinion des Grecs, avoit posée elle-même à cause de sa pesanteur, n'avoit que trente pieds Romains, qui répondent à un peu plus de vingt-sept pieds de Paris.

MAIS ce qui a achevé de me convaincre que le monument dont il s'agit étoit les Propylées, c'est que j'ai trouvé un très-beau piedestal qui en faisoit partie, & qui étoit placé au-devant, ainsi qu'un autre semblable qui a été détruit. Ces deux piedestaux étoient distants l'un de l'autre d'un peu plus que la largeur de la façade principale, dont ils étoient éloignés de trente-quatre pieds, espace què l'on montoit par des marches. En recherchant l'usage de ces deux piedestaux, je n'en ai pu découvrir d'autre, que celui de porter les Statues équestres dont parle Pausanias ; car quoique cet Auteur ne dise pas précisément que ces Statues fussent sur ces piedestaux, il ne dit pas non plus qu'elles fussent sur le toît, comme le traduit Meursius. L'Abbé Gédoin a suivi aussi cette erreur, en interprétant ainsi le passage de Pausanias : » Je n'ai pu, dit-il, savoir qui l'on a voulu représenter » par les Statues équestres *que l'on a placées sur ces vestibules.* Ces derniers mots ne sont point dans » le texte. Il falloit traduire, comme je l'ai fait ci-dessus : *Pour ce qui regarde les Statues équestres,* » *je n'ai pu savoir si ce sont les fils de Xénophon, ou si elles ont été mises là seulement pour la déco-* » *ration.* « On voit par-là que Pausanias, dans son texte, dit bien que ces Statues équestres contribuoient beaucoup à l'ornement de ces vestibules : mais il ne dit pas qu'elles fussent dessus, & je crois être autorisé à penser qu'elles étoient sur les grands piedestaux placés devant le principal corps de ce monument, & mis là vraisemblablement pour les recevoir. Ce qui peut encore fortifier cette opinion, c'est qu'il semble que l'Architecte, en construisant ces piedestaux, ait voulu s'ajuster à la forme du cheval ; car les côtés paralleles à la face de l'édifice sont plus étroits que les autres : ce qui paroît indiquer d'une maniere sensible que les Statues se présentoient de face quand on y arrivoit. Les clefs des Propylées étoient remises chaque jour entre les mains de *l'Epistate*, l'Archonte qui gouvernoit la ville d'Athenes.

LA CONFORMITÉ que je viens de faire appercevoir entre le monument dont je parle, & ce que les Auteurs anciens nous ont appris des Propylées, prouve assez que ce n'étoit ni l'arsenal de Lycurgue, ni un Temple, mais la magnifique porte de la Citadelle d'Athenes, ou les Propylées bâtis par Périclès. Il y a lieu de croire que ce monument commença à perdre sa forme quand les Turcs s'emparérent d'Athenes. Ils firent alors du corps principal un arsenal & un magasin à poudre, & ils dûrent par conséquent fermer avec des murs les cinq entre-colonnes de la face, & les cinq portes qui étoient vis-à-vis. Mais la foudre mit le feu en 1656 aux poudres de ce magasin, & fit sauter en l'air le plafond de cet édifice & le logement d'Ysouf-Aga qui étoit dessus. Ce Turc périt de cette maniere avec toute sa famille, excepté une de ses filles, & les Grecs regardérent cet événement comme un miracle, parce qu'Ysouf-Aga devoit accomplir le lendemain du jour que cet accident arriva, le projet qu'il avoit formé de détruire une de leurs Eglises, appellée Saint Dimitri, qui étoit au pied du Musée. J'ai restitué le monument des Propylées sur les passages des Auteurs anciens qui y ont rapport, que j'ai déja cités, & sur les mesures que j'y ai prises. J'en ai donné la vue perspective dans la seconde Partie, Planche XII.

VII.



Pl. VII

Vue du Théâtre d'Athènes

VII.

Description historique du Théatre d'Athenes.

Aprés que nous eûmes vu, M. Leoſon, le Pere Agathange & moi, l'intérieur de la Citadelle, nous deſcendîmes au Théatre de Bacchus qui eſt ſitué, par rapport à la Citadelle, comme on le voit dans la Planche III.

Ce Théatre fameux, illuſtré par les repréſentations des Tragédies ſublimes des Sophocles, des Euripides, des Eſchyles, & de pluſieurs autres Poetes qui y avoient leurs portraits, ainſi que Ménandre, Poete comique, fut commencé par Philon, célebre Architecte, qui avoit écrit des proportions des Temples, & de l'Arſenal du Pirée à Athenes: il fut achevé par Ariobarſane, & rétabli par Adrien. Il porte l'empreinte de la premiere origine des Théatres, & l'idée des principaux embelliſſements dont on enrichit dans la ſuite cette eſpece de monument. Une grande partie des gradins eſt appuyée à la Citadelle d'Athenes, & il n'y a point de voûtes qui les ſoutiennent. Le Théatre de Sparte eſt diſpoſé de la même maniere, & j'en ai vu un dans l'ancien Royaume d'Argos, qui approchoit encore plus de l'origine; car on avoit ſeulement arrangé des degrés de marbre dans un creux de montagne, qui prenoient naturellement la forme des gradins d'un Théatre. Les Grecs perfectionnérent beaucoup cette diſpoſition; mais les Romains paroiſſent les avoir ſurpaſſés en magnificence dans la conſtruction de ces édifices. Ils les firent iſolés; ils les ornérent auſſi de galeries formées par des colonades au deſſus des gradins, d'où les femmes voyoient la repréſentation des pieces, & où elles étoient à l'ombre & à couvert de la pluie; uſage que les Grecs n'avoient pas, ſi nous en jugeons par les Théatres d'Athenes & de Sparte. Cependant ces deux derniers avoient les trois parties eſſentielles qui caractériſent cette ſorte de monument, & qui renfermoient toutes les autres, ſavoir, le lieu des Acteurs qu'ils appelloient en général Scène, marqué *A* dans le plan, Planche III; celui des Spectateurs, qu'ils nommoient particuliérement le Théatre, marqué *B*; & l'Orcheſtre, qui étoit deſtiné chez les Grecs pour les Mimes & pour les Danſeurs, déſigné par la lettre *C*.

Le Theatre d'Athenes, dont je donne ici le Deſſein, a de largeur, en le prenant dans ſon plus grand diametre, deux cents quarante-ſept pieds de France.

Le lieu de la ſcène, ou le grand diametre de l'Orcheſtre eſt de cent quatre pieds; le reſte eſt pour les gradins: les murs de ce Théatre ſont de huit pieds trois pouces d'épaiſſeur, & il eſt conſtruit tout en marbre blanc.

On voit encore au haut des gradins, dans le milieu, deux niches taillées dans le roc, l'une à droite, l'autre à gauche. C'eſt dans la premiere qu'étoit renfermé un trépied ſur lequel on voyoit repréſentés Apollon & Diane perçant de fleches les enfants de Niobé. Ce Théatre ſervoit aux Athéniens, non-ſeulement pour la repréſentation de leurs Tragédies & Comédies, mais ils s'aſſembloient ſouvent pour délibérer de leurs affaires. Diodore de Sicile rapporte que le peuple d'Athenes, à la nouvelle d'une irruption de Philippe, Roi de Macédoine, y vint en foule, ſans attendre, ſelon la coutume, l'ordre du Magiſtrat.

Aprés que nous eûmes examiné l'intérieur du Théatre, nous ſortîmes de la Citadelle & le conſidérâmes à l'extérieur; c'eſt dans ce point de vue que je l'ai deſſiné. La Planche VII qui en repréſente la vue, fait voir une partie de la façade; car le portique qui étoit au devant eſt ruiné; on n'y remarque plus que quelques arrachements. Le Temple qui eſt au deſſus eſt celui de Minerve. Les dernieres arcades qui paroiſſent à droite, & qui ſont couronnées d'un grand mur liſſe, ſont les reſtes du Portique d'Eumenes. Ce Portique ſervoit à la répétition des pieces de théatre, & étoit en même temps une des principales promenades d'Athenes. On n'y alloit pas ſeulement pour ſe récréer & pour prendre le frais, c'étoit encore le lieu où ſe raſſembloient les Philoſophes. On appelloit les ſectateurs d'Ariſtote, Péripathéticiens, parce qu'ils ſe promenoient ſous ce Portique en diſcourant. Ce même lieu étoit auſſi le rendez-vous des diſciples de Zenon, & on les nomma Stoïciens, du mot grec *ſtoa*, qui ſignifie portique.

Les grandes colonnes que l'on apperçoit à droite à l'extrêmité de la vue, sont les ruines du Panthéon d'Adrien. On en voit encore deux autres isolées, entre lesquelles il y a assez peu d'intervalle. Elles sont élevées sur le rocher de la Citadelle presque au dessus d'un petit Edifice antique fort curieux, dont nous allons donner la description.

VIII.

Description historique d'un Monument élevé par Trasyllus, en mémoire d'une Victoire qu'il remporta dans des Jeux Athlétiques.

Cet Edifice, représenté dans la Planche VIII, est appuyé, comme on le voit, contre le rocher de la Citadelle. Il est composé de trois pilastres entre lesquels sont des marbres qui ont été mis là après coup, & qui ne faisoient pas partie du monument. Ces pilastres soutiennent un entablement dont le caractere paroît Dorique, quoiqu'il n'y ait point de mutules ni de triglyphes. Tout l'édifice est couronné de deux piedestaux, & d'une statue sans tête, posée sur trois marches taillées entre ces piedestaux. L'intérieur de ce monument est une niche qui a de diametre la largeur de sa façade, & un peu plus d'un demi diametre de profondeur. Cette niche est creusée dans la roche. C'est ce qui forme le dedans d'une petite Eglise, appellée aujourd'hui par les Grecs la Panagia Spiliotissa. Spon & Wheler réfutent avec raison la Guilletiere qui a prétendu que c'étoit la grotte où Apollon jouit d'Erectée. Mais s'il est facile de montrer la fausseté de cette opinion, il n'est pas aussi aisé de dire précisément à quelle occasion ce monument avoit été construit, & quel étoit son usage. Les inscriptions qu'on y voit, & que l'on a mises à la fin de cette premiere Partie, ainsi que toutes les autres, annoncent qu'il est d'une très-grande antiquité, puisqu'elles font mention de jeux qui se célébrerent en différents temps, les premiers la CXV Olympiade, sous l'Archontat de Neæchmus, 320 ans avant la naissance de Jesus-Christ: les autres 49 ans après, sous celui de Pytharatus; mais elles ne nous informent pas quels étoient ces Jeux; si c'étoient des exercices du corps ou de l'esprit. Wheler dit que les prix qu'on y distribuoit n'étoient donnés qu'aux vainqueurs dans les combats Athlétiques, parce qu'il n'y en avoit point de proposés pour ceux qui excelloient dans la Tragédie ou dans la Comédie. Mais la raison sur laquelle cet Auteur appuie son sentiment est facile à détruire. Platon dit que de toute antiquité les Poetes combattoient entre eux auprès du tombeau de Thésée. Elien rapporte que vers la X Olympiade, Pindare fut vaincu cinq fois dans ces Jeux par la fameuse Corinne; & Pausanias, liv. 9. c. 22. remarque qu'à Tanagre, dans le lieu d'exercice, on montroit encore le portrait de cette belle & savante personne. Elle y est, dit-il, représentée la tête ceinte d'un ruban, pour marquer les prix de Poésie qu'elle remporta à Thebes sur Pindare. Enfin ce qui prouve assez l'antiquité de cet usage, c'est que Lycurgue, célebre Orateur, le remit en vigueur à Athenes du temps de Philippe & d'Alexandre, & qu'il accorda même le droit de bourgeoisie à celui des Poetes qui seroit proclamé vainqueur aux Cithriaques, fête qui se faisoit en l'honneur de Bacchus. Néanmoins comme les trois inscriptions font voir que dans chaque combat la victoire fut remportée par une Tribu, & que dans les combats poétiques un seul Poete étoit couronné, il paroît que dans ces mêmes inscriptions il est question de combats Athlétiques, puisque l'on y trouve le mot d'Agonothete: c'étoit le nom de l'Officier qui présidoit à ces combats. Il examinoit la naissance, les mœurs & la condition des Athletes, avant que de les admettre à disputer les prix. Enfin l'Agonothete donnoit la couronne au vainqueur.

Je pense donc que le petit Monument dont il s'agit, étant situé sur un lieu éminent près du Portique d'Eumenes, il y avoit devant la façade un espace destiné pour les combats d'Athletes; que Thrasyllus, après avoir vaincu dans les Jeux Athlétiques, obtint la permission de l'élever, d'y graver son nom, celui de la Tribu Hippothoontide qui vainquit avec lui, celui de l'Archonte qui gouvernoit Athenes, & ceux du Poete & du Musicien qui composérent des pieces de vers & de musique, ou pour les encourager à vaincre, où pour célébrer leur triomphe. Ce que j'avance sur la fonction des Poetes dans les combats est confirmé par Homere. Il nous peint dans l'Iliade Diomede armant Euricles & l'exhortant à signaler son courage. Ces exhortations qui étoient d'abord simples & prononcées sur le champ par les maîtres de Palestre ou les Agonothetes, furent travaillées dans la suite avec beaucoup d'art. Des Rhéteurs fameux prescrivirent des regles pour la composition de ces pieces, & il y a apparence que Lysippe, qui recita pour les combattants de la Tribu Pandionide qui remportérent le prix sous l'Archontat de Pytharatus, étoit le Poete, auteur de quelques

Tragédies,



Vue d'un Monument élevé en l'honneur de Thrasyllus à Athènes

Tragédies, au rapport de Suidas & d'Athénée. Nous jugeons que la Muſique étoit employée dans ces Jeux au même uſage que la Poéſie. On ſait les effets que les Anciens lui attribuoient, & ce trait d'Alexandre, qui entendant jouer de la flûte le Muſicien Timothée, ſur le mode guerrier, courut aux armes.

Sur la gauche du monument que je viens de décrire, on voit dans la planche qui le repréſente, le haut de deux colonnes, dont la partie inférieure m'étoit cachée par les roches. Elles ont de particulier, que leur tailloir n'a que trois faces. On remarque auſſi du même côté, mais plus bas, une niche quarrée, taillée dans la roche : je n'en ai pu découvrir l'uſage. Les murs qui ſont derriere ces colonnes, ſont ceux de la Citadelle d'Athenes.

Le cadran de marbre que l'on apperçoit ſur la droite, poſé ſur une pointe de rocher, eſt très-curieux. C'eſt un hémicycle creuſé dans un quarré, & coupé en ſorte qu'il eſt incliné parallélement à l'Equateur comme l'Equinoxial, ſemblable à celui dont parle Vitruve, Chap. IX, qui fut inventé par Beroſe, Chaldéen. Il devoit y avoir un ſtyle dans le milieu dont l'extrémité apparente répondît au centre de l'hémicyle, & repréſentât le centre de la terre. Son ombre parcouroit en ſix mois le nombre de degrés qu'il y a d'un Tropique à l'autre, & elle marquoit non-ſeulement les déclinaiſons du Soleil, c'eſt-à-dire, les jours & les mois ; mais auſſi les heures de chaque jour : car cela ſe pouvoit faire en diviſant les 180 degrés de l'hémicycle en douze parties égales ; ce qui donnoit les heures des jours, qui ſont depuis l'Equinoxe d'automne juſqu'à celui du printemps, mais non pas ceux qui ont plus de douze heures, & qui ſont au contraire depuis l'Equinoxe du printemps juſqu'à celui de l'automne.

Apre's avoir fait l'Hiſtoire d'Athenes, dans le temps qu'elle n'occupoit que la roche dont nous venons de parler, & donné la deſcription des Monuments antiques que l'on y trouve encore, nous allons conſidérer les accroiſſements de cette Ville, & ſon état actuel, que j'ai exprimé dans la Planche IX. Cette planche repréſente auſſi le plan général de toute la plaine dans laquelle étoit ſituée Athenes, les montagnes qui l'environnoient, ſes ports, l'iſle & le fameux détroit de Salamine. Enfin j'y ai marqué par des chiffres les différentes enceintes qu'a eu Athenes, & la ſituation des Monuments antiques qui me reſtent à décrire *.

** Explication des lieux indiqués par les chiffres, Planche IX.*

1. Athenes fondée par Cécrops.
2. L'enceinte d'Athenes agrandie par Théſée.
3. L'enceinte d'Athenes agrandie par Thémiſtocle.
4. Les longues murailles élevées par Thémiſtocle qui renfermoient les bourgades de Pirée, de Phalère & de Munichie, & qui les joignoient à la ville d'Athenes.
5. L'enceinte de la nouvelle ville d'Athenes bâtie par Adrien.
6. L'enceinte actuelle d'Athenes.

Les plus anciens Monuments d'Athenes, ſitues hors de la Citadelle.

7. Temple de Jupiter Olympien.
8. Temple de Théſée.
9. L'Odeum, Théatre de Muſique élevé ſur une colline du même nom que le Monument.
10. La Lanterne de Démoſthène ; ou plutôt : petit Monument conſacré à Hercule.
11. La Tour des Vents.

Monuments élevés à Athenes par les Empereurs Romains, ou de leur temps.

12. Temple d'Auguſte
13. Monument triomphal élevé à Caïus Philopapus ſur le ſommet de la colline du Muſée.
14. Le Portique de Théſée bâti par Adrien.
15. Le Pantheon d'Adrien.
16. Le Stade.
17. L'Aqueduc d'Adrien ſitué au pied du mont Ancheſme.



IX.

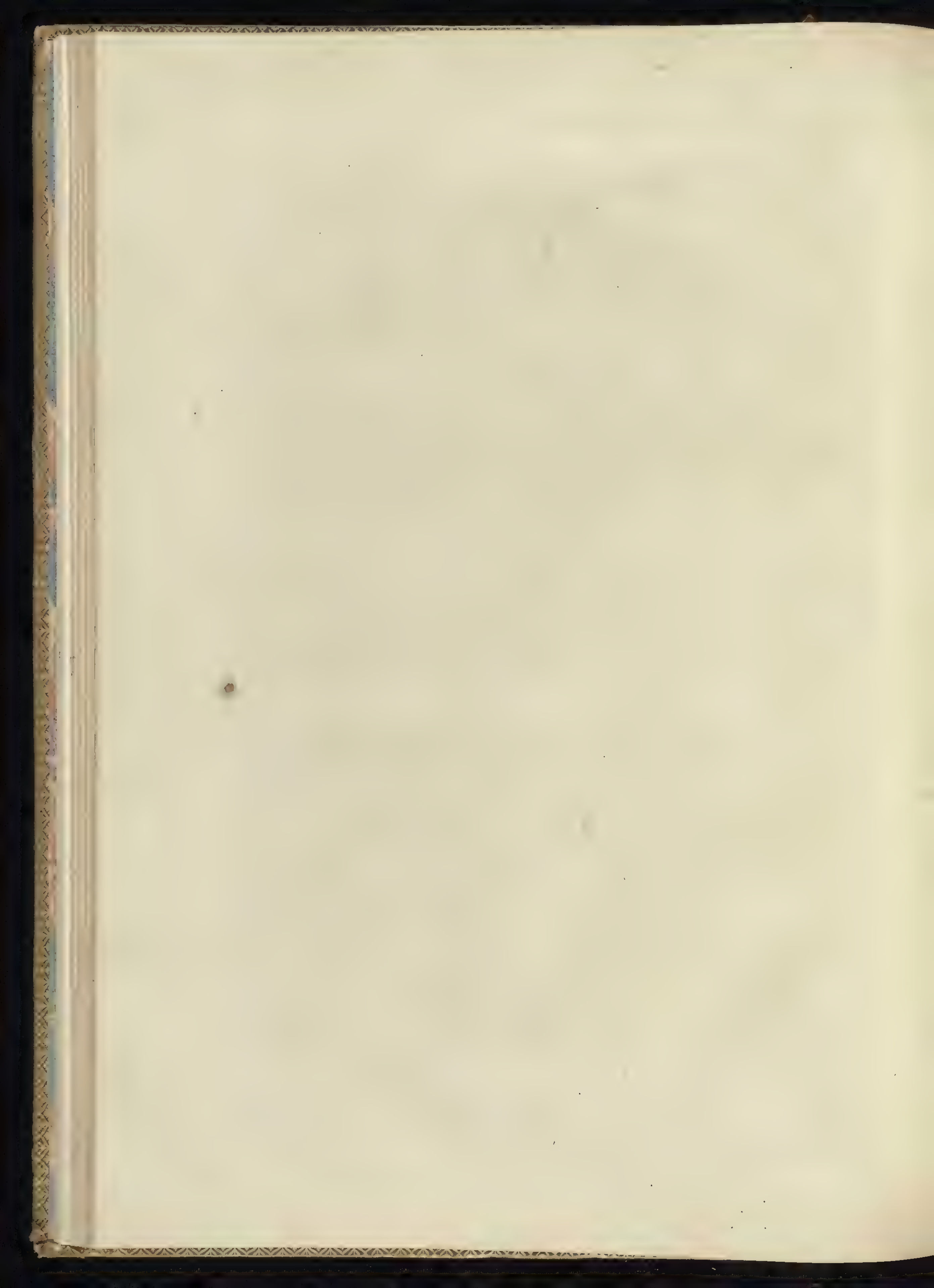
DES ACCROISSEMENTS D'ATHENES:

Description historique des plus anciens Monuments de cette Ville, que l'on trouve autour de sa Citadelle.

Le lieu qu'occupoit la ville d'Athenes dans sa premiere origine, borné à l'étendue de la Citadelle marqué (1,1) dans cette Planche, est si peu considérable en comparaison de l'espace qu'elle occupa lorsque les douze villes fondées par Cécrops dans l'Attique y furent réunies par Thésée, que c'est avec raison que l'on regarda ce héros comme le second fondateur d'Athenes. Il divisa sa nouvelle ville en cinq parties, dont une étoit l'ancienne Athenes, autour de laquelle il fit bâtir les quatre autres qu'il ajouta. Une de ces dernieres comprenoit vraisemblablement une partie de la colline du Musée; une autre s'étendoit vers le mont Anchesme; la troisieme du côté du chemin de Thèbes & de Lepsine; enfin la quatrieme regardoit les ports d'Athenes. Je soupçonne donc que l'enceinte de cette nouvelle ville de Thésée, marquée (2,2) dans le plan, renfermoit le rocher de l'Aréopage, une partie de la colline de l'Odeum, l'espace où sont situés le fameux Temple élevé à ce héros, celui de Jupiter Olympien, la Lanterne de Démosthène, la Tour des Vents, & généralement tout ce qui étoit borné par le cercle que j'ai ponctué dans le plan, & qui passe par l'Arc nommé *Arc de Thesée*, qu'Adrien fit construire. Quelques accroissements que ce nouveau fondateur d'Athenes eût donnés à cette ville, elle étoit encore bien éloignée de l'état de grandeur où Thémistocle l'éleva. Ce grand homme, dit Plutarque, que la victoire de Miltiade à Marathon ne laissoit point dormir, pensoit, au contraire de tous ses concitoyens, que les Perses reviendroient bientôt ravager la Grece; & jugeant que les murs d'Athenes ni sa forteresse ne pourroient défendre les habitants contre les armées formidables de ces Barbares, il conclut que les Athéniens ne parviendroient à se garantir de leur fureur, qu'à l'aide d'une bonne Marine. Il tourna donc toutes ses vues de ce côté-là, & parvint avec beaucoup d'adresse, sans découvrir ses véritables desseins, à persuader aux Athéniens de faire construire cent galeres, de l'argent qui provenoit des mines de Laurium. L'événement confirma ce qu'il avoit prévu avec tant de sagesse. Les Perses revinrent dans l'Attique avec des troupes innombrables. Le plus grand nombre des Athéniens ayant abandonné la ville par le conseil de Thémistocle pour se retirer dans l'isle de Salamine, ce Général trompa Xercès par un faux avis, & le persuada d'attaquer les Grecs dans le détroit qui est entre cette isle & la terre ferme. Le Roi de Perse donna dans le piege. Ses vaisseaux étoient au port & à la rade de Phalère au nombre de plus de mille voiles. Il détacha une partie de sa flotte, & lui ordonna de tourner l'isle de Salamine, & de se présenter à l'embouchure du détroit du côté de Mégare: il y entra lui-même avec le reste de ses vaisseaux, du côté de Pirée. Tout le monde sait l'issue de cette bataille, & que la victoire éclatante que Thémistocle remporta fut le salut des Grecs. Cette victoire éleva tellement le cœur aux Athéniens, que non-seulement ils s'égalérent aux Etats les plus florissants de la Grece, mais qu'ils aspirérent & parvinrent même à la supériorité.

Leur ville prit des accroissements considérables après la défaite de Xercès, & Thémistocle employa autant de diligence à en faire élever les murs, que d'adresse à tromper les Lacédémoniens qui s'y opposoient. Il paroît très-vraisemblable que comme toutes ses vues étoient tournées du côté de la Marine, il étendit la ville d'Athenes vers la mer. On trouve un passage de Plutarque, dans la vie de ce grand homme, qui paroît favoriser ce sentiment: » Thémistocle, dit cet » Auteur, n'ajouta pas le port de Pirée à la ville d'Athenes, comme le disoit le Poete Aristophane, » mais il attacha la ville au Pirée & la terre à la mer «: l'inspection même du lieu confirme cette opinion. Quand on va d'Athenes à Phalère, on voit, bien au-delà de l'Aréopage, du Musée & de l'Odeum, de grands espaces quarrés pratiqués sur la surface du roc, qui annoncent des emplacements de monuments, & même des distributions de salles; & j'estime que l'enceinte de la ville d'Athenes, renfermée par les murs que Thémistocle fit construire à la hâte, pourroit être à peu près cette ovale ponctuée sur le plan, à la circonférence duquel j'ai mis les numéros (3,3), pour marquer le circuit qu'il donna à cette ville. Elle étoit percée de huit portes: l'une qui étoit à l'Orient, s'appelloit la porte d'Egée; une autre, au Nord de celle-ci, se nommoit la porte d'Acharna; on y trouvoit


Mont Parnes
Plaine de Cephise
Athenes
Mont
Hymette
Detroit de Salamine
Isle de Coulouri autrefois
Salamine
de Munichie



trouvoit de bonnes ſources d'eau; on voyoit en tournant du même côté la porte de Diocharis: la quatrieme étoit appellée Diomea; la cinquieme, la porte des Sépulcres; la ſixieme celle d'Eleuſis; les deux dernieres ſe nommoient, l'une la porte de Thrace, & l'autre celle de Thriaſia, qui fut appellée enſuite Dipylon.

Athenes le diſputoit déja, par l'étendue que Thémiſtocle avoit donné à ſes murs, aux plus grandes villes de la Grece. La conſtruction du Pirée, & les longues murailles que ce Général fit faire, indiquées ſur le plan par les chiffres (4,4), pour unir la ville aux ports & établir une communication réciproque entre ces deux parties, l'élevérent au comble de la grandeur. Je ne ferai pas ici l'hiſtoire de la conſtruction de ces ports; elle accompagnera plus naturellement le plan détaillé & les vues que j'en ai faites: mais j'obſerverai que l'union de ces mêmes ports à la ville, que j'ai exprimée en ponctuant le lieu où étoient ſes murailles, dont on trouve les ruines en allant d'Athenes au Pirée, n'étoit pas ſi bien établie que les Généraux qui aſſiégérent Athenes ne parvinſſent à la rompre. L'Hiſtoire nous en offre pluſieurs exemples. Les Lacédémoniens s'emparérent pluſieurs fois des ports de cette capitale de l'Attique, & Lyſandre même s'y ſoutint, prit la ville, & la força par capitulation à détruire toutes ſes murailles; tant les fortifications d'Athenes donnoient d'ombrage à Sparte. Conon fit relever les murs d'Athenes, & rétablit la communication entre les ports & la ville; mais Sylla la rompit encore une fois; & quand nous ne ſaurions pas, par le rapport de pluſieurs Auteurs, qu'Athenes étoit ſéparée du Pirée, & que ces deux parties ſe pouvoient défendre l'une ſans le ſecours de l'autre, le ſiege que ce Général fit de cette ville nous l'apprendroit. Arrivé devant Athenes, il fait environner le corps de la ville par une partie de ſes troupes, tente avec l'autre d'emporter d'emblée la forteresſe du Pirée; mais ſon entrepriſe n'ayant pas réuſſi, il va avec ſon armée faire préparer des machines dans un camp près d'Eleuſis; il revient, il coupe la communication entre la ville & le Pirée, aſſiege de nouveau cette forteresſe, où il eſt encore repouſſé, & retourne devant Athenes même, qu'il ſurprit à la fin, & qu'il ſaccagea entiérement.

Athenes ne ſe releva jamais depuis ce temps. Si Pompée eût vaincu Céſar, peut-être cette ville auroit-elle repris ſa premiere ſplendeur, parce qu'elle avoit embraſſé ſon parti; mais Céſar ayant eu l'avantage ſur Pompée, elle fut encore ſur le point d'être entiérement détruite. On ſait ces belles paroles de cet Empereur: *Il faudroit punir les Athéniens d'aujourd'hui; mais c'eſt au mérite des morts que j'accorde la grace aux vivants.*

Adrien penſa plus à embellir Athenes qu'à lui rendre ſa premiere force. On reconnoît par les monuments qu'il fit élever, l'eſpace qu'occupoit *ſa nouvelle ville.* J'ai marqué à peu près ſon circuit par le cercle ponctué autour duquel j'ai mis les chiffres (5,5). Enfin Athenes qui donnoit autrefois des loix à toute la Grece, & qui ſe fit reſpecter dans l'Aſie & dans l'Afrique, a tellement dégénéré qu'elle trembloit encore dans le ſiecle paſſé à la vue d'un corſaire. C'eſt par cette crainte que les habitations qui étoient près de la mer ont été abandonnées, & que celles d'aujourd'hui ſont à portée d'être défendues par la citadelle. J'ai marqué par une teinte un peu forte & par les chiffres (6,6) l'eſpace que cette ville occupe à préſent.

J'ai auſſi diſtingué ſur ce plan, de la même maniere, la ſituation de la Citadelle, qui eſt préſentement aſſez négligée: les murs qui la ferment ſont peu épais. On voit dans ces murs des fragments de colonnes & d'entablements, qui montrent qu'ils ont été abattus pluſieurs fois, & refaits à la hâte. Cette forteresſe n'a qu'une vingtaine de canons en fort mauvais état, la plupart n'ayant point d'affût. Elle eſt gardée par un aſſez bon nombre de ſoldats, appellés en Turc *Neferides* & *Iſarlides*, & en Grec moderne *Caſtriani*, commandés par le Diſdar ou Gouverneur de ce château, qui y loge, ainſi que les troupes qui le défendent. Je n'ai pas cru devoir détailler la diſpoſition des bicoques de cette ville qui n'ont rien d'intéreſſant: je ne dirai non plus qu'un mot de la religion & des mœurs de ſes habitants, pluſieurs Voyageurs en ayant déja parlé; d'ailleurs les Conſuls & les Négociants qui ont ſéjourné beaucoup d'années dans cette ville, ſont en état d'en donner des relations plus détaillées que je ne le pourrois faire.

Athenes eſt un Archevêché qui releve du Patriarche Grec de Conſtantinople. On y compte plus de cent Egliſes, dont les principales ſont dédiées au Sauveur, à la Vierge, & à S. Georges. Cette ville eſt en général à préſent plus peuplée qu'elle ne l'étoit dans le ſiecle paſſé, quand MM. Wheler & Spon y allérent, & elle s'agrandit tous les jours. Elle peut contenir 14 ou 15 mille habitants; les Turcs n'en ſont guere qu'une dixieme partie; mais cependant cette partie la moins nom-

breuse a le pouvoir & opprime l'autre. Je ne comptai, quand je passai à Athenes, de Catholiques que six ou sept personnes de la famille de M. Gaspari, ancien Consul de France, M. Leoson, le Pere Agathange, & quelques enfants que ce bon Religieux éleve dans notre Religion. Il est assez surprenant qu'il n'y ait point de Juifs à Athenes & qu'on ne les souffre point dans cette ville, eux qui sont répandus par toute la terre. J'en demandai la raison à un Athénien; il me dit en riant que les Juifs ne pouvoient rester à Athenes, parce que s'ils sont fins dans le commerce, les Athéniens le sont encore plus; & effectivement ceux-ci très-affables & très-polis aux Etrangers, sont en même temps d'une adresse extrême à faire réussir leurs desseins.

On ne parle à Athenes que le Grec vulgaire, plus approchant du Grec ancien dans cette ville que dans aucun autre lieu de la Grece. La langue Turque y est peu en usage. Les Athéniens sont en général bien faits; ils ont beaucoup de vivacité dans la phisionomie: nous en fûmes frappés la premiere fois que nous mîmes pied à terre dans l'Attique, avec M. l'Ambassadeur de Venise. Il vint à nous des paysans qui se présentérent de très-bonne grace, & parlérent à l'Ambassadeur avec beaucoup d'esprit & de liberté. Les Athéniens sont robustes & vivent très-long-temps; ce qui vient peut-être de la situation d'Athenes, où l'air est si pur que la peste y est moins fréquente que dans les autres contrées du Levant. Cependant la ville est située actuellement dans le lieu le plus désavantageux de ceux qui environnent la citadelle, parce qu'elle ne peut pas être si facilement rafraîchie par le vent d'Est. Ce que j'avance est fondé sur une expérience qui y a été faite: on a exposé de la viande dans l'Hospice des Capucins, qui est près du portique d'Eumènes & de ce côté de la citadelle qui regarde le Levant, & elle s'y est bien conservée: on en a exposé en même temps dans le cœur de la ville, qui est bas & ne reçoit que peu d'air, mais celle-ci s'est corrompue promptement.

L'usage que les Athéniens font du miel peut contribuer aussi beaucoup à leur santé. Il est vrai que le miel d'Athenes, & particuliérement celui du mont Hymette est délicieux. On connoît l'éloge qu'en ont fait Ovide & Martial.

Les Athéniens ont été la victime, comme beaucoup d'autres peuples, de l'ambition d'une nation plus puissante. Ils languissent aujourd'hui sous l'oppression des Turcs: mais ils ne baisent pas leurs chaînes; ils en sentent toute la pesanteur, & s'ils chassérent autrefois les tyrans de leur patrie, ils donnérent encore en l'année 1754 une preuve de l'impatience avec laquelle ils supportent le joug des Turcs. Le Gouverneur de cette ville voulant leur imposer des taxes injustes, ils coururent en armes au château & l'en chassérent: son frere fut tué dans cette émeute, & un assez grand nombre de Turcs & de Grecs resta sur la place. Athenes fut pendant plusieurs semaines dans une très-grande confusion. Le Gouverneur n'osa se montrer. Un homme de la lie du peuple, mais né avec cet esprit & cette hardiesse nécessaires pour en imposer à la multitude & pour la commander, se mit à la tête des révoltés: il montra beaucoup de ruse dans cette petite guerre, & il employa plusieurs stratagêmes pour surprendre ses ennemis. Il faisoit voir aux révoltés, pour les tenir en armes & leur donner de l'espérance, des lettres supposées de Corinthe, de Napoli, de Romanie, de Patras & d'autres villes; il feignoit des conjurations formées dans ces divers lieux en faveur de ceux d'Athenes, & prêtes à éclater; enfin il ne promettoit pas moins que de remettre la Grece en liberté: mais il vint des troupes à Athenes, les révoltés se cachérent ou se sauvérent & la conjuration se dissipa.

On auroit tort d'imputer aux Athéniens en général d'avoir détruit un nombre considérable de beaux édifices qui ornoient leur ville, & qui auroient subsisté encore long-temps, si la barbarie n'avoit accéléré leur ruine. Ce reproche ne doit être fait qu'à ceux qui professent la Religion Mahométane, & non pas aux Chrétiens; car si ceux-là, par un principe de Religion, mutilent toutes les figures qui leur tombent sous les mains, ceux-ci au contraire, par respect pour leurs Antiquités, font tout leur possible pour les conserver. On reconnoît les maisons des Grecs aux bas-reliefs qui sont ordinairement au-dessus des portes: les Chrétiens d'Athenes ont même tant à cœur la conservation de leurs monuments, qu'ils ne permettent aux Capucins d'habiter dans l'Hospice qu'ils ont dans cette ville, & où est engagée la Lanterne de Démosthène, qu'à condition qu'ils se feront recevoir citoyens d'Athenes, afin qu'ils conservent précieusement cet édifice curieux.

Une partie de la ville d'Athenes qui subsiste encore aujourd'hui, est dans l'enceinte que forma Thésée autour de la citadelle, pour agrandir cette ville; & c'est dans l'espace que choisit ce Héros, au



Vue du Temple de Jupiter Olympien a Athenes

Pl. X

au centre duquel étoit, comme nous l'avons dit, la forteresse, & qui embrassoit en partie la colline du Musée, que l'on trouve encore les plus anciens Monuments d'Athenes, dont je vais donner ici la description, avant que de parler de ceux qui ont été élevés dans cette ville par les Empereurs Romains, ou de leur temps.

X.

Description historique du Temple de Jupiter Olympien.

Le fameux Temple de Jupiter est assez reconnoissable à Athenes, parce qu'il est situé dans la partie basse de la ville, en descendant du Prytanée, comme Pausanias l'insinue, & qu'il est au Nord de la citadelle, ainsi que Thucydide le remarque: mais sa grandeur & sa magnificence le font encore mieux reconnoître; & l'on peut dire qu'il fut l'ouvrage de plusieurs siecles & de plusieurs Souverains, qui aimérent les Arts & se piquérent à l'envi de l'embellir, ou de l'achever.

Le premier Temple du nom de Jupiter fut élevé à Athenes par Deucalion. Ce Temple subsista 950 ans, jusqu'à la cinquantieme Olympiade, qu'étant tombé en ruine, Pisistrate entreprit d'en faire élever un autre sous le nom de Jupiter Olympien. Ce furent les Architectes Antistates, Callæschros, Antimachides & Perinos, qui en jettérent les fondements. Ils firent tant de diligence, & l'avancérent au point que Pisistrate le dédia; quoiqu'il fût cependant si éloigné de la perfection à laquelle il parvint dans la suite, que même sous les fils de ce Prince qui le continuérent, il n'étoit qu'à demi achevé: le Dessein de ce Temple étoit si grand & si magnifique, qu'il imprimoit déja, selon Dicearque, un sentiment d'étonnement & d'admiration. Persée, Roi de Macédoine, & Antiochus Epiphanès y firent aussi travailler. Sylla le ruina en partie, mais les Rois alliés de la République Romaine le firent rétablir à frais communs, dans la vue de le consacrer au Génie d'Auguste. Il étoit un de ces quatre Temples si célebres dans la Grece par leur beauté; les trois autres étoient celui de Diane à Ephese, celui d'Apollon à Milet, & celui de Cérès à Eleusis. Vitruve qui nous apprend plusieurs de ces particularités dans la Préface de son septieme Livre, se trompe quand il ne met que 200 ans d'intervalle entre Pisistrate qui le commença & Antiochus qui y fit travailler: ce ne fut que 400 ans après le regne du premier, qu'Antiochus chargea Cossutius, citoyen Romain, de réparer ce Temple. Cet Architecte acheva la grande nef, posa les colonnes du portique qui devoit être diptère, fit les frises & les architraves; tous ces ornements, qui étoient de l'ordre Corinthien, lui acquirent beaucoup d'honneur.

Vitruve, Liv. III, nous donne une idée de la disposition de ce Temple: en parlant de l'hypætre décastyle, il dit: » Que cette espece de Temple a en dedans, tout autour, deux ordres de » colonnes posées les unes sur les autres, & séparées de la muraille pour former des portiques com- » me aux péristyles; que le milieu est découvert, ce que signifie le mot grec *hypæthre*, & qu'on » n'en voit d'exemples que le Temple de Jupiter Olympien à Athenes, mais qu'il n'est qu'octostyle, » *sed Athenis Octostylos*, dans tous les exemplaires. » Il faut que M. Prideaux [a] n'ait pas fait la moindre attention à ces derniers mots, pour avoir voulu changer cet octostyle en décastyle.

On voyoit dans l'intérieur la Statue de Jupiter Olympien consacrée à ce Dieu par Adrien, lorsqu'il lui dédia ce Temple. Cette magnifique Statue étoit d'or & d'ivoire, & l'on étoit surpris que toutes ses proportions fussent si bien observées, quand on considéroit sa grandeur. Dans le même lieu, il y avoit quatre Statues de l'Empereur Adrien, deux en marbre de Thasos, & deux autres en marbre d'Egypte. Devant [b] les colonnes du portique qui environnoient la *cella* du Temple étoient les statues des colonies des Athéniens.

Ce superbe Temple s'élevoit au milieu d'une vaste enceinte quarrée dont les murs, qui avoient quatre stades de circuit, ne furent bâtis vraisemblablement que du temps & par l'ordre d'Adrien. Le silence de tous les Auteurs qui ont précédé Pausanias sur cette singularité, me confirme dans cette opinion. Vitruve même qui a fait du temps d'Auguste son savant Traité d'Architecture, & qui parle beaucoup de ce Temple, ne fait pas mention de son enceinte. Dans l'espace compris entre le

[a] Dans ses Marbres d'Arundel. = [b] M. l'Abbé Gédoin traduit *sur*, comme s'il y avoit dans le Grec ἐπὶ, au lieu de πρό.

corps du Temple & le contour de l'enceinte, il y avoit un très-grand nombre de ſtatues : chaque ville de la Grece y en avoit érigé une à Adrien ; mais les Athéniens ſe diſtinguérent ſinguliérement des autres peuples par le coloſſe merveilleux qu'ils y élevérent à ce Prince derriere le Temple. On voyoit dans le même eſpace une ſtatue de Jupiter en bronze, un vieux Temple de Saturne, un bois ſacré de Rhée ſurnommée Olympienne, & une ouverture large d'une coudée par où le peuple d'Athenes publioit que s'étoient écoulées les eaux après le déluge de Deucalion. On y voyoit auſſi la ſtatue d'Iſocrate, & en marbre de Phrygie celles de ces Perſes qui ſoutenoient, dit Pauſanias, un trépied de bronze, & qui pouvoient paſſer pour des chef-d'œuvres. Je ſoupçonne que le mur de l'enceinte du Temple de Jupiter Olympien étoit décorée en dedans d'un portique de colonnes, comme l'eſt celui de l'enceinte du Temple du Soleil à Palmyre, qui paroît formé d'ailleurs ſur le même modele. Pauſanias, à la vérité, n'en parle pas, mais il ne dit rien non plus de la magnifique façade extérieure élevée par Adrien, qui ſe préſentoit avant d'entrer dans cette enceinte. Elle méritoit bien cependant que cet Auteur y fît attention ; puiſqu'elle avoit environ cent toiſes de long, qu'elle étoit ornée dans toute ſon étendue de ſuperbes colonnes Corinthiennes de marbre, & qu'elle avoit particuliérement trois veſtibules par deſſous leſquels on paſſoit pour aller au Temple, & qui étoient décorés encore plus richement que le reſte.

On peut, d'un coup d'œil, en conſidérant les ruines de cette façade, ſe former une idée de ce qu'elle étoit autrefois : la vue que j'ai repréſentée, Planche X, n'en offre pas la quatrieme partie. Les différents avant-corps & les colonnes couronnées d'entablements reſſautés qu'on y remarque, montrent que cette partie ne pouvoit être du corps du Temple, mais qu'elle appartenoit aux murs qui en formoient l'enceinte. Il eſt ſurprenant que M. Spon s'y ſoit mépris, & qu'il ait voulu, contre toute apparence de raiſon, entendre les quatre ſtades de circuit que Pauſanias donne à cet édifice, de l'extérieur du corps du Temple, & non du mur de ſon enceinte. Wheler, ſon compagnon de voyage, a mieux compris la diſpoſition de ce monument : voici comme je l'ai conçu. Les trois colonnes cannelées faiſoient partie du veſtibule du milieu ; celles que l'on voit liſſes, couronnées d'entablements profilés, ornoient le mur qui étoit dans l'entre-deux des veſtibules ; & cette décoration étoit répétée quatre fois dans toute l'étendue de la façade. L'entablement liſſe que l'on découvre à l'extrêmité de la ruine, vers le point de vue, faiſoit partie d'un des deux petits veſtibules.

Tel est l'état actuel de cet édifice ſi célebre dans l'Antiquité. Il étoit, dit Tite-Live, le ſeul digne de la majeſté du Dieu à qui il fut élevé. Il fut conſacré deux fois ; la premiere par Piſiſtrate, & la ſeconde par Adrien, comme nous l'avons dit. Si ce dernier Empereur fit éclater ſa magnificence en l'achevant, il en fit encore la dédicace avec beaucoup de pompe. Il ordonna à Polémon de compoſer des hymnes pour ce ſujet, & voulut qu'on mît dans ce Temple un Dragon qu'il avoit fait apporter d'Afrique. Cette dédicace fut célébrée dans la CCXXVII Olympiade. Ce monument & les Propylées coûtérent enſemble plus de dix mille talents à conſtruire, ſelon Dion Chryſoſtome : & comme les Propylées, ainſi que nous l'avons dit dans ſon lieu, n'en coûterent que 2000, il s'en ſuit que le Temple de Jupiter Olympien en coûta ſeul 8000, qui reviennent à 24 millions de livres de notre monnoie, en eſtimant, comme pluſieurs Auteurs l'ont fait, le talent Attique à peu près mille écus de France.

Aprés avoir fait l'hiſtoire du Temple de Jupiter Olympien, je crois devoir dire un mot ici de la rue où eſt ſitué ce monument : cette rue eſt un marché que les Turcs ont conſtruit le long de cette ruine : ils ſont aſſis ſur le devant de leurs boutiques, comme on l'apperçoit dans le Deſſein : l'entrée de la rue eſt plus large que le reſte. C'eſt là que ſe vendent les fruits & les légumes. Les Turcs, afin de ſe garantir du Soleil, y ont planté des ceps de vigne dont les ſarments s'entrelacent & ſont ſoutenus par des bâtons qui paſſent d'un côté de la rue à l'autre : cette rue n'eſt pas la ſeule d'Athenes qui ſoit conſtruite de cette maniere ; & j'en ai remarqué dans cette ville beaucoup d'autres où l'on a pratiqué un pareil abri.

En quittant le Temple de Jupiter Olympien, & ſortant d'Athenes par le chemin qui mene au Pirée, laiſſant à gauche le côté de la citadelle qui regarde le Nord, on voit ſur une très-petite éminence le Temple de Théſée parfaitement bien conſervé ; & on ne ſoupçonneroit jamais qu'il fût le plus ancien monument d'Athenes, ſi l'Hiſtoire, le genre d'Architecture de cet édifice, & les bas-reliefs qui le décorent, ne nous en fourniſſoient pas des preuves convaincantes.



Pl. VI

Vue du Temple de Thesée à Athene.

Le Bas sculp.

XI.

Description historique du Temple de Thésée.

PLUTARQUE nous apprend que les Athéniens élevérent un Temple à Théſée de ſon vivant, après ſon retour de Crète & la victoire qu'il avoit remportée ſur le Minotaure. Théſée même ordonna que le revenu deſtiné à l'entretien de ce Temple, & les frais des ſacrifices qui s'y feroient ſeroient pris ſur le tribut que l'on payoit au Roi Minos, & dont il les avoit affranchis par ſa valeur. Il confia le ſoin des cérémonies que l'on y devoit faire aux Phytalides qui étoient allés le recevoir près du fleuve Cephiſſus à ſa premiere arrivée à Athenes, & qui l'avoient purifié à ſa priere. Ce Temple ne fut pas le ſeul qui fut élevé à Théſée de ſon vivant : les Athéniens lui en conſacrérent un grand nombre; mais il ne s'en réſerva que quatre, & fit dédier tous les autres à Hercule, en reconnoiſſance de ce que ce Héros l'avoit délivré de la priſon où il avoit été renfermé chez Aidoneus, Roi des Moloſſes; & au lieu qu'ils ſe nommoient auparavant Theſeia, du nom de Théſée, il leur donna le nom d'Herculeia, de celui d'Hercule.

SI THE'SE'E eut des Temples avant la deſcente des Perſes en Grece, on ne peut cependant faire remonter plus haut dans l'Antiquité la conſtruction de celui qu'on voit actuellement, qu'au temps de Cimon, fils de Miltiade. Ce fameux Général, après avoir fait la conquête de l'iſle de Scyros, y chercha les os de Théſée, conformément au conſeil donné aux Athéniens par l'oracle d'Apollon Pythien: mais Cimon ayant ſurmonté la férocité des habitants de Scyros, obſtacle au recouvrement de ce qu'il cherchoit, n'avoit pas encore vaincu toutes les difficultés: on ne ſavoit en quel endroit de l'iſle étoit le tombeau de Théſée : une aigle, au rapport de Plutarque, frappant la terre de ſon bec & la grattant avec ſes ſerres, inſpira Cimon : il fit fouiller dans cet endroit, on trouva les os d'un très-grand corps, & tout auprès une épée : ſurquoi Cimon ne doutant point que ce ne fuſſent les os de Théſée, les fit mettre ſur ſa galere qu'il orna magnifiquement, & les porta à Athenes près de huit cents ans après que Théſée en étoit parti.

L'ACCUEIL FAVORABLE que les Athéniens firent en cette occaſion à Cimon, l'engagea à ſignaler ſa magnificence. Il fit élever à Théſée le ſuperbe Temple qui ſubſiſte encore aujourd'hui. J'ai repréſenté, Planche XI, ce Temple conſtruit dix ans après la bataille de Salamine; il eſt parallélogramme par ſon plan, comme preſque tous les Temples Grecs, d'ordre Dorique, orné d'un portique qui tourne tout autour : il a ſix colonnes de face & treize de retour; il reſſemble par ſon Architecture à celui de Minerve, & ce dernier a été copié en partie ſur celui de Théſée, élevé quelques années auparavant. Les plafonds du portique ſont diſpoſés d'une maniere ſinguliere : il y a comme de grandes poutres de marbre à la hauteur de la corniche, qui répondent à chaque triglyphe, & qui donnent l'idée de la premiere diſpoſition des pieces de bois qui formoient ces ornements dans les temps de l'origine de l'Architecture. Cette conſtruction eſt une forte preuve de l'antiquité de ce Temple, puiſque l'on y voit repréſentées en marbre ces mêmes pieces qui n'étoient d'abord exécutées qu'en bois. Ce monument eſt enrichi de belles ſculptures. On voit ſur la face oppoſée à celle qui eſt repréſentée dans la vue de cet édifice, divers exploits de Théſée ſculptés dans la friſe entre chaque triglyphe : on y reconnoît à un arbre que ce Héros embraſſe pour le courber, le combat qu'il eut contre Sinis : ce fameux brigand, qui demeuroit dans l'Iſthme de Corinthe, avoit coutume de courber deux pins juſqu'à terre & d'attacher à leurs branches les membres d'un homme; après quoi ces arbres abandonnés à leur reſſort les ſéparoient, en ſe relevant, du tronc du malheureux, qui expiroit dans les plus violentes douleurs. On ſait que Théſée lui fit ſouffrir le ſupplice qu'il avoit fait endurer à tant d'autres. On remarque encore très-diſtinctement dans un bas-relief, un homme qui en prend un autre par le milieu du corps & paroît vouloir le jetter au loin : le Sculpteur a ſans doute voulu repréſenter par cette action Théſée précipitant d'un rocher Sciron, qui contraignoit tous les paſſants à lui laver les pieds. Le combat de Théſée contre la laie de Crommyon, qui avoit dévoré pluſieurs perſonnes & que ce Héros tua, y eſt exprimé d'une maniere non équivoque. Un autre bas-relief, où un homme préſente la main à une femme, montre peut-être l'enlevement que Théſée fit d'Ariane ou d'Hélène. Enfin on voit dans les métopes pluſieurs bas-reliefs où les actions ſont moins reconnoiſſables, & beaucoup d'autres trop ruinés pour que je hazarde d'en donner l'explication. Je me ſuis contenté de les repréſenter, Planche VI, ſeconde

Partie, en donnant les détails de ce monument. J'ai fait graver aussi dans cette même Planche les deux bas-reliefs dont parle Pausanias, que l'on voit encore sur les frises des faces du corps du Temple : l'un représente, dit cet Auteur, le combat des Athéniens contre les Amazones ; l'autre, la querelle des Centaures & des Lapithes. Thésée dans celui-ci tue un Centaure de sa main, pendant que les autres combattent à forces égales. Ce dernier bas-relief est très-beau, comme on peut le voir, & répond bien à la description de Pausanias : à l'égard du premier, il me paroîtroit représenter l'instant où les Athéniens cessant le combat, accordérent la paix au Amazones : car on y voit les femmes assises & nullement en action de combattre.

L'intérieur du Temple de Thésée n'est pas orné comme l'extérieur ; mais on y trouve un monument précieux que M. Spon a déja donné dans son voyage d'Athenes : c'est un cylindre creux sur lequel est une inscription qui marque que les Prytanes de la tribu Pandionide, pour s'honorer eux-mêmes & ceux que la République nourrit dans le Prytanée, ont inscrit Ponticus, Archonte, la huitieme année de sa dignité de Prytane[a]. La vénération des Athéniens pour Thésée alla si loin, qu'ils firent de son Temple un asyle inviolable où les esclaves maltraités alloient se réfugier. Il sert à présent d'Eglise aux Grecs, malgré la jalousie des Turcs qui leur envient la possession d'un si bel édifice. Les Grecs l'ont dédié à Saint George, qui est très-révéré à Athenes.

Le petit Monument qu'on voit à droite du Temple de Thésée sur le haut d'une colline a été élevé à Caïus Philopappus sous l'Empereur Trajan ; j'en donne le Dessein en grand dans une autre vue. Le rocher qui est à gauche du Temple, & dont une partie est cachée derriere la derniere colonne de ce côté, est l'Aréopage ; & plus loin, du même côté, on voit l'entrée de la citadelle d'Athenes dans son état actuel, & telle précisément que je l'ai dessinée sur le lieu.

XII.

Description historique de l'Odeum.

A peu de distance du Temple de Thésée, on trouve sur la gauche, en allant au Pirée, les restes de l'Odeum, représentés dans la Planche XII, entre le rocher de l'Aréopage qui est à droite & une Mosquée, au bas de laquelle est un cimetiere des Turcs, qui se voit de l'autre côté. Ce monument étoit un des plus magnifiques de ceux qui ornoient la ville d'Athenes. Son nom, qui vient d'*Ode*, indique que c'étoit un lieu consacré au Chant ; ce qui paroît convenir également à un théatre, où l'on récitoit des Tragédies, & à un lieu destiné pour la Musique : mais Plutarque ne nous laisse point de doute sur l'usage de cet édifice. Il nous apprend précisément, par un grand nombre de particularités, qu'il servoit aux concours des Musiciens.

Periclès, amateur passionné de tous les Arts, fut l'Architecte de l'Odeum ; il avoit été instruit dans la Musique par Damon & par Pytoclides : la belle disposition de l'Odeum feroit soupçonner qu'il reçut des leçons d'Architecture des célébres Artistes qu'il employa au Temple de Minerve & aux Propylées. Voici comment il regla l'ordonnance de l'Odeum : il le fit de forme ovale, & le construisit, comme on le reconnoît sur le lieu, en partie sur le rocher, & en partie sur de gros blocs de pierre, qui ont quatre pieds de haut sur huit de large, & qui sont taillés en pointe de diamant. La partie de ce monument, que l'on voit dans le Dessein la plus basse & sur le devant, formoit une portion d'ovale réguliere, & elle étoit composée de ces grands blocs dont on a parlé ; celle du fond est taillée dans le roc : elle ne forme pas exactement une portion d'ovale, mais trois pans, dont les angles sont fort obtus. Periclès sur ce soubassement, éleva une colonnade qui l'environnoit, excepté du côté du midi, autant que j'ai pu pénétrer la construction de cet édifice. On ferma peut-être ce dernier côté, pour préserver les auditeurs de l'ardeur du soleil. Le projet de Periclès, en ouvrant la plus grande partie de l'Odeum par une colonnade, étoit vraisemblablement de renfermer dans un espace, qui ne fût pas trop grand, les sons que produiroient les instruments, & de donner cependant à tout le peuple, qu'il vouloit favoriser, la liberté d'entendre les concerts de musique qui s'y exécuteroient, & de voir même les Musiciens par les entre-colonnes. C'est sans doute aussi dans la même vue d'empêcher que les sons ne se perdissent dans l'immensité de l'air, qu'il couvrit ce théatre contre l'usage établi jusqu'alors. Il en fit le comble des antennes & des mâts, qui avoient été pris sur les

[a] Voyez, sur ce qui concerne les Prytanes, ce qu'en dit M. Blanchard, Hist. de l'Acad. des Inscriptions, Tome VII. page 54.

Perses,



Vue des ruines de l'Odeum à Athenes.

Perses, & le termina en pointe, pour imiter, dit Plutarque, la tente de Xerxès.

LES POETES nous ont donné la forme de la couverture de l'Odeum d'une autre maniere, en se moquant de Périclès, qu'ils avoient nommé *Quinocephale*, c'est-à-dire, à tête de scille, plante dont la bulbe est oblongue, & ils comparoient sa tête pointue au comble élevé de l'Odeum.

CETTE PLAISANTERIE des Poetes Grecs s'accorde, comme on le voit, avec ce que Plutarque nous apprend sur la forme de la couverture de l'Odeum. Au reste, la disposition de cet édifice convenoit si bien à l'usage auquel il étoit destiné, qu'il y avoit des sieges tout au tour, pour la commodité des Auditeurs: on en voit encore quelques-uns taillés dans la roche.

L'ODEUM étant achevé, parut aux Athéniens ordonné avec tant d'art, qu'ils accordérent facilement à Périclès ce qu'il leur proposa, d'y faire célébrer des jeux de Musique à la fête des Panathénées. Il fut même élu Recteur de ces jeux, & présidoit au jugement qui se faisoit des prix: les Musiciens les disputoient en chantant, en jouant de la flûte & de plusieurs autres instruments. La Musique dût faire alors de grands progrès à Athenes. Les Musiciens n'étoient déja plus à la verité du temps de Périclès, confondus avec les Poetes, comme ils l'étoient lorsque les Arts prirent naissance dans cette ville; mais on ne leur donnoit pas encore des prix: ils dûrent cet honneur à Périclès; & nous voyons depuis ce temps par les inscriptions qui sont sur le monument appellé vulgairement la Lanterne de Démosthene & sur le portail de la petite chapelle nommée Panagia Spiliotissa à Athenes, que dans les combats Athlétiques on faisoit mention séparément de celui qui avoit fait la Musique, & du Poete qui avoit composé la fable & les vers.

SI L'ODEUM étoit commode, il n'étoit pas moins agréable à la vue. Plutarque, Herodes, Atticus & Pausanias nous ont vanté sa beauté; & ce monument contribua sans doute beaucoup aux grands éloges qui furent donnés à Périclès, pour avoir embelli la ville d'Athenes. Quelques Auteurs même, selon Plutarque, publiérent, qu'il reçut le surnom d'Olympien à cause des magnifiques édifices qu'il avoit fait construire, quoique plusieurs prétendissent qu'on le lui avoit donné pour d'autres raisons.

L'ODEUM subsista dans sa forme & dans sa beauté jusqu'au temps où Sylla fit le siege d'Athenes. Aristion craignant que ce Général des Romains n'en fît usage pour assiéger la forteresse de cette ville, brûla la charpente qui le couvroit. Vitruve nous apprend qu'il fut rétabli depuis par le Roi Ariobarzane: mais comme il y a eu plusieurs Princes de ce nom, nous ignorerions par lequel il fut réparé, si M. l'Abbé Belley ne nous en avoit instruits par une inscription sur ce monument qu'il a donnée & expliquée [a].

M. L'ABBÉ BELLEY prouve par cette inscription, que ce fut Ariobarzane Philopator qui fit rétablir l'édifice, & qu'il fut le second du nom qui régna en Cappadoce depuis l'an de Rome 690 jusqu'à l'an 703. Il remarque encore qu'elle nous apprend que les trois Architectes chargés de cette entreprise, furent *Caïus* & *Marcus Stallius*, fils de Caïus, tous deux Romains, & *Menalippe*, qu'il soupçonne être Grec. On voit de plus dans la dissertation de ce savant Académicien des éclaircissements très-nécessaires pour débrouiller l'histoire des Rois de Cappadoce.

IL EST FACILE de découvrir par plusieurs passages des Auteurs anciens que l'Odeum étoit situé sur une éminence qui regardoit le Pirée, & qui a pris le nom d'Odeum du monument qui y avoit été élevé. Cette colline de l'Odeum étoit un lieu fort par sa situation, d'où l'on défendoit la ville d'Athenes de ce côté-là. Dans l'expulsion des trente Tyrans par Trasybule, ce Général, dit Xénophon, s'empara du Pirée, & les trente Tyrans assemblérent dans l'Odeum des gens de cheval & de pied, qui étoient au nombre de trois mille. Ce passage nous fait assez connoître, que par l'Odeum on entendoit le lieu où étoit le théatre de Musique, & non le Théatre même, qui n'étoit pas assez étendu pour contenir un aussi grand nombre d'hommes. Un autre texte fortifie ce sentiment. Dans cette guerre les soldats Spartiates, dit le même Auteur, s'étoient saisis de la moitié de l'Odeum; ce qui ne peut s'entendre d'un théatre ovale qui n'étoit pas d'une très-grande étendue, & duquel les Spartiates se seroient emparés entiérement, ou dont ils auroient été chassés.

XÉNOPHON dit dans un autre endroit: » Les trente Tyrans étant chassés, & dix Magistrats

[a] Mémoires de l'Académie Royale des Inscript. hist. tome XXIII.

M

» nommés pour gouverner le peuple & accommoder les deux partis, les gens d'armes à leur » commandement demeuroient de nuit dans l'Odeum avec leurs chevaux & leurs boucliers; & » parce qu'ils ne savoient à qui se fier, ils faisoient le guet depuis le soleil couché le long des mu- » railles, & au matin montoient à cheval, dans la crainte d'être assaillis par ceux du Pirée. » On voit par ce trait d'histoire que l'Odeum, ou le lieu sur lequel on l'avoit placé, étoit situé de maniere que de-là on pouvoit contenir & observer ceux qui étoient dans le Pirée & ceux qui étoient dans la ville; & il établit assez bien la situation de l'Odeum pour empêcher de s'y méprendre. D'ailleurs Pausanias indique que ce monument se trouve en venant du Pirée, après le Tholus & avant le Temple de Thésée.

La Vue que j'ai faite de ce théatre de Musique rend très-clairs les passages précédents: je l'ai dessinée de la porte de la citadelle d'Athenes. Elle montre que l'Odeum étoit entre cette citadelle & la mer. Elle fait aussi voir la forme du rocher où se tenoit l'Aréopage. Ce nom seul suffit pour rappeller aux lecteurs tout ce qu'ils ont lu sur ce tribunal fameux par l'intégrité de ses juges & la sagesse de ses arrêts. A l'égard de la Mosquée, elle n'a rien de particulier: mais c'est dans le cimetiere où elle est située que se trouve la source de la fontaine appellée Enneacrène par les Anciens. Cette Vue confirme ce que Diodore de Sicile nous apprend, que de la citadelle on découvroit les montagnes de Troezène. Peu de temps après qu'Hippolyte fut venu à Athenes pour les mysteres, dit cet Auteur, Phedre devint amoureuse de lui: elle éleva même, quand il s'en retourna, un Temple à Vénus près de la forteresse, d'où elle pourroit découvrir Troezène.

XIII.

Description historique de la Lanterne de Démosthene.

Quand nous eûmes visité l'Odeum, nous dirigeâmes notre route vers le Nord-Est. Nous passâmes le long de la muraille méridionale de la citadelle, & nous entrâmes par ce côté dans la ville, où à peine fûmes nous arrivés, que nous découvrîmes le petit monument appellé la Lanterne de Démosthène, représenté Planche XIII. Cet édifice est d'une très-grande antiquité, puisque l'inscription qui est sur les faces de l'architrave nous apprend qu'il a été élevé sous Evænetus, qui fut Archonte d'Athenes la deuxieme année de la CXI Olympiade, 335 ans avant l'Ere Chrétienne, l'an de Rome 418. Il est construit tout en marbre, excepté une partie du piedestal qui est en pierre: l'entablement est soutenu par six colonnes espacées également dans la circonférence de l'édifice: deux des entre-colonnes, l'une en face de l'autre, sont ouverts: les quatre autres sont remplis par des tables de marbre qui sont d'une seule piece, ainsi que les colonnes; le haut des tables est orné de trépieds; les chapiteaux des colonnes sont d'une hauteur prodigieuse. En général la proportion de ces colonnes est très-élégante, & le couronnement très-riche.

Les Grecs appellent aujourd'hui ce monument *to Phanari Demosthenis*, la Lanterne de Démosthène. Ils prétendent que c'est-là où ce célebre Orateur s'enferma, lorsqu'ayant été rebuté plusieurs fois du peuple qu'il haranguoit, à cause de la difficulté qu'il avoit à prononcer, il s'exerça, par le conseil de Satyrus, excellent joueur de Comédies, à joindre la grace du geste & l'harmonie de la voix à la sublimité des discours qu'il récitoit en public: mais cette idée des Athéniens ne paroît pas vraisemblable, car le sol de l'intérieur de ce monument est assez élevé au dessus du niveau de la rue; & Plutarque rapporte que le cabinet où Démosthène s'enferma pendant trois mois pour s'y former à l'éloquence étoit sous terre; ce qui semble d'autant mieux prouvé, qu'on sait qu'il y travailloit à la lueur d'une lampe. D'ailleurs l'édifice dont il est question n'a pas cinq pieds de large, & ne convient pas par conséquent à l'usage que les Athéniens croyent qu'en faisoit l'Orateur Grec. Cependant comme il fut élevé après la mort de Philippe, & au commencement du regne d'Alexandre, dans le temps de la plus grande réputation de Démosthène, on pourroit croire qu'il avoit été construit par son ordre, (ce qui se rapporteroit avec la tradition,) si l'Histoire, en nous apprenant qu'il se sauva d'Athenes dans ce même temps, ne nous jettoit pas dans une nouvelle incertitude à cet égard. Comme les Auteurs anciens ne nous ont rien dit de ce monument, le moyen le plus sûr qui nous reste de découvrir ce que c'étoit, est sans doute de comparer ce qui est représenté par les bas-reliefs qui sont sur la frise, avec ce qui est marqué dans l'inscription des faces de l'architrave. On lit dans cette inscription qu'à des jeux où Lysicrate, fils de Lysitidème, présida, la jeunesse de la

Tribu



Vue de la Lanterne de Démosthène à Athènes

Tribu Achamantide remporta le prix; que Théon fit la Musique, & Lysiade, Athénien, la Piece.

IL EST FACILE de voir que cette inscription ne differe que par les noms de ceux qui présidérent aux jeux, & qui remportérent les prix, de celles qui sont sur le portail de la Madone Spiliotissa dont j'ai déja parlé page 14. Je crois avoir assez bien prouvé que dans ces dernieres il est question de combats Athlétiques, & il me paroît très-vraisemblable que celle de la Lanterne de Démosthène fait mention de semblables combats; les grouppes de figures que l'on voit sur la frise de ce monument favorisent cette opinion; dans un de ces grouppes on voit deux lutteurs qui combattent, l'un tient l'autre renversé sous lui, & lui tire les bras par derriere de toute sa force; dans un second on remarque un homme par terre, & deux autres avec des massues prêts à l'assommer; un troisieme représente un homme qui semble en vouloir lier un autre à un arbre. On voit encore dans cette frise plusieurs morts, des hommes portant des flambeaux allumés, & deux figures entre lesquelles il y a un vase. Je soupçonne que ce sont deux Athlétes qui sacrifient à Hercule: car on voit ce Héros dans un autre grouppe assis sur un bûcher auquel on met le feu; & la plupart des figures de cette frise portent chacune une peau de lion. De ces observations sur l'inscription & les bas-reliefs de ce monument, nous croyons pouvoir présumer qu'il fut élevé en l'honneur de plusieurs combattants de la Tribu Achamantide, qui vainquirent dans les jeux Athlétiques, & qu'il fut dédié à Hercule si renommé par ses combats.

LE COURONNEMENT de ce petit édifice est très-singulier, on soupçonneroit qu'il auroit été fait après coup, si l'ornement qui le forme, la frise sur laquelle sont sculptées les figures & l'architrave où est l'inscription, n'étoient pas d'une seule piece de marbre, qui paroît avoir été travaillée dans le même temps. D'ailleurs il y a dans le quatrieme Livre de Vitruve un passage sur les Temples ronds, qui me feroit croire que cette espece de couronnement n'étoit peut-être pas si rare chez les Anciens que nous nous l'imaginons. On peut lire ce que j'en dis dans la seconde Partie.

CE MONUMENT est, comme on le voit, engagé dans une mauvaise maison; c'est l'Hospice des Capucins d'Athenes: le R. P. Agathange en étoit supérieur quand je passai dans cette ville. J'ai reçu de ce Religieux toutes sortes d'honnêtetés: il a trouvé le secret de se faire aimer & respecter de toutes les personnes de notre nation qui ont occasion de le voir pour leur commerce, ainsi que des Turcs & des Grecs.

LA PORTE RONDE percée dans un mur, qui est à gauche dans la Vue, est l'entrée de son Couvent: elle est couronnée par les armes de France, que ce Religieux, aussi bon François que bon Catholique y a fait mettre. Les maisons que l'on voit à droite forment l'autre côté de la rue. J'ai cru qu'on ne seroit pas fâché qu'en représentant la Lanterne de Démosthène, je représentasse aussi une danse des Grecs assez curieuse que je vis dans le temps du carnaval, quand je dessinois cet édifice. Voici comme ils exécutent cette danse: ils ont les bras entrelacés; le coryphée (c'est celui qui mene la danse) tient un mouchoir: ils font tous ensemble différents tours & retours au son d'un fifre & au bruit d'un tambour, qu'un de leurs musiciens bat dessus & dessous. Je me rappellai, en voyant cette danse, fort en usage dans toute la Grece, celle qui, au rapport de Plutarque, s'exécutoit dans l'isle de Délos autour de l'autel appellé *Ceraton*; danse que les Déliens nommoient la *Grue*, dans laquelle Thésée qui l'imagina, & ses compagnons, exprimoient par différents mouvements les détours du labyrinthe. L'analogie frappante qui se remarque entre cette danse ancienne & celle que je viens de rapporter, me persuade fortement que les Grecs modernes imitent encore la danse inventée par Thésée: le mouchoir que le coryphée tient, représente peut-être le fil qu'Ariane donna à ce Héros. Qui sait si les Athéniens, quand leur République étoit florissante, ne dansoient pas ordinairement devant la Lanterne de Démosthène. Il faut plus de temps qu'on ne se l'imagine pour détruire des usages qui se perpétuent d'année en année.

L'HABILLEMENT de cérémonie des Albanois, les plus pauvres des Grecs, me parut aussi fort ancien; il ressemble à celui des Héros de la Grece, duquel nous avons l'idée par les médailles & par les statues. La maniere de se parer de leurs femmes est singuliere; on voit qu'elle tient des premiers temps, où l'on ne connoissoit pas encore l'usage des bijoux. Les femmes riches n'imaginérent rien de mieux alors, pour faire voir leur opulence, que de mettre à leur col des pieces de monnoie d'or ou d'argent: & j'ai vu à Athenes des Albanoises qui avoient sur l'estomac un si grande quantité de piastres, que nos femmes regarderoient comme une corvée de porter un pareil ornement. Les Albanoises laissent pendre leurs cheveux en tresses par derriere: elles couvrent

la partie de la treſſe qui eſt près de la tête de pieces fort larges, & le reſte, de pieces toujours plus petites, juſqu'à la pointe des cheveux. Elles ne doivent pas être fort leſtes, comme on l'imagine bien, avec une ſemblable parure : auſſi obſervai-je que les hommes ſe donnent beaucoup de mouvement quand ils danſent ſeuls ; mais que les danſes qu'ils font avec les femmes s'exécutent avec bien plus de gravité. Dans celles-ci, les hommes rangés en lignes ſe tiennent par la main, & les femmes toutes enſemble ſont au milieu de la bande : ils danſent en chantant des airs dont la meſure eſt fort lente ; & ce ne peut être que des parents qui tiennent les mains des femmes.

XIV.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA TOUR DES VENTS.

EN QUITTANT la Lanterne de Démoſthène, & retournant chez M. Leoſon, Conſul de France, qui demeuroit à côté du Temple d'Auguſte, & aſſez près de celui de Jupiter Olympien, nous paſſâmes au pied de la Tour des Vents, repréſentée dans la Planche XIV. Vitruve parle de ce monument dans ſon premier Livre. » Selon quelques Auteurs, dit-il, les Vents ſont au nombre » de quatre ; ſavoir, *Solanus*, *Auſter*, *Favonius*, *Septentrio :* mais ceux qui ont le plus curieuſe» ment recherché les Vents en ont fait huit, & particuliérement Andronicus Cyrrheſtes, qui, pour » cet effet, bâtit à Athenes une Tour de marbre de figure octogone, qui avoit à chaque face l'image » d'un des Vents, à l'oppoſite du lieu d'où ils ont coutume de ſouffler : ſur le toît, qui aboutiſſoit en » pyramide, il poſa un Triton d'airain qui tenoit en main une baguette ; & la machine étoit ajuſtée » de façon, que le Triton tournant, & ſe tenant toujours oppoſé au vent qui ſouffloit, l'indiquoit » avec ſa baguette. »

VITRUVE place les quatre Vents qu'ajouta Andronicus Cyrrheſtes de cette maniere, entre les premiers que nous avons nommés : *Eurus* eſt entre *Solanus* & *Auſter* ; *Africus* entre *Auſter* & *Favonius* ; *Caurus* entre *Favonius* & *Septentrio* ; & *Aquilo* entre *Septentrio* & *Solanus*. Il dit de plus, qu'on en comptoit encore un plus grand nombre, & il en compte, ſelon la diviſion des Romains, vingt-quatre dans le tour de l'horizon ; au lieu que les modernes en mettent trente-deux. Quoique Vitruve ni les Voyageurs modernes ne diſent pas que les Grecs diviſaſſent leur *ſchema* [a] de la même maniere que les Romains ; cependant en conſidérant que les derniers ont pris preſque toutes leurs connoiſſances des premiers, & en faiſant attention même à la conſtruction de la Tour des Vents, tout paroît indiquer que les Grecs comptoient auſſi vingt-quatre Vents, & diviſoient leur horizon en vingt-quatre parties. La couverture de la Tour des Vents eſt diſtribuée en vingt-quatre morceaux de marbres égaux, qui poſent par l'une de leurs extrêmités ſur le corps de la Tour, & qui ſe réuniſſent en pointe au ſommet du comble, qui eſt aſſez bas. En conſidérant cette conſtruction, je ſoupçonnai d'abord que l'Architecte Grec, qui avoit diſpoſé ce monument avec tant de génie & tant d'art, n'avoit pas mis au haſard ce nombre de pierres dans la voûte de cet édifice ; & m'étant rappellé que les Romains diviſoient leur compas en vingt-quatre parties, je penſai que ces diviſions de pierres, qui ſe manifeſtent même au deſſus de la Tour, avoient peut-être été faites pour indiquer les vingt-quatre Vents qu'ils diſtinguoient ; mais quand j'eus conſidéré l'extérieur de ce monument avec plus d'attention, je me fortifiai dans mon opinion ; car outre que les huit Vents principaux ſont repréſentés en grand ſur ce monument, ils le ſont encore & les ſeize autres, par vingt-quatre têtes, dont trois ſe voyent à la corniche de chaque face, & qui répondent exactement à l'extrêmité des vingt-quatre pierres qui compoſent la couverture de l'édifice.

CE MONUMENT avoit encore un autre uſage ; il ſervoit d'horloge à la ville d'Athenes ; car il y avoit huit cadrans, dont on voit encore les lignes ſur chacune des faces. Le ſtyle de ces cadrans étoit à la réunion des différents rayons qui les formoient. Ainſi tous ces cadrans enſemble marquoient toutes les heures du jour, quoique chacun en particulier ne ſervît que pour en marquer un petit nombre. Enfin Andronicus Cyrrheſtes ne ſe contenta pas d'avoir repréſenté les huit Vents par des figures, il voulut encore que chacune de ces figures exprimât par des allégories les biens ou les maux que ces vents apportoient à la ville d'Athenes. C'eſt par cette raiſon qu'il repréſenta Schiron ou le Nord-Oueſt, qui eſt celui des Vents qui ſe diſtingue le plus à la vue, avec un

[a] Le *ſchema* répond au mot *bouſſole* qui ſeroit plus clair, mais on ne peut s'en ſervir, à cauſe que c'eſt une invention que les Anciens ne connoiſſoient pas.

manteau



Vue de la Tour des Vents à Athene.



Vue du Temple de Minerve Suniade

Pl. XI

manteau & des bottines, parce que ce vent est froid; le vase plein d'eau qu'il renverse, exprime peut-être aussi qu'il est pluvieux : *Zephyros* ou le vent d'Ouest, qui est à droite de celui dont je viens de parler, est représenté en jeune homme, l'estomac & les jambes nues, portant des fleurs dans le devant de son manteau; ce qui exprime, apparemment, que ce vent est doux à Athenes & favorable aux fleurs : *Boreas* ou le Nord, qui est à gauche de Schiron, est un vieux barbon avec des bottines aux jambes & un manteau dont il se cache le visage pour se garantir du froid : *Cæcias* ou le Nord-Est, que l'on trouve en allant du même côté, & qui est au-dessus de la porte par laquelle on entre dans la Tour, est un vieillard qui tient dans sa main un plat d'olives qu'il renverse, pour signifier peut-être que ce vent est nuisible à ce fruit : *Apeliotes* ou le vent du Levant, est exprimé par la figure d'un jeune homme avec des aîles, portant dans le pli de son manteau des pommes de grenades, & toutes sortes de fruits, pour montrer que ce Vent rendoit le pays fertile : *Eurus* ou le Sud-Est a des aîles; il est nud & ne porte rien : *Notus* le Midi, *Libs* le Sud-Ouest, ont aussi des allégories que je n'ai pu aussi-bien distinguer que les autres.

LA VERITE' nous force de convenir que si cet édifice est un des plus curieux qui nous soient restés de l'antiquité, il n'est pas le plus parfait, par les détails de l'Architecture. Il est bâti à la verité de grandes piéces de marbre qu'on distingue à l'extérieur; mais l'intérieur est fort pauvre & mal éclairé, ses profils ne sont pas trop beaux, la sculpture même de ses figures est très-médiocre, quoique MM. Spon & Wheler en parlent différemment.

CE MONUMENT est entre deux rues. J'ai représenté au bas des Religieux Turcs, qu'on nomme Tourneurs, qui me regardoient pendant que je le dessinois. Le nom de Tourneurs leur a été donné d'une de leurs pratiques de Religion assez singuliere, & dont j'ai été témoin à Athenes dans la Tour des Vents, qui leur sert à cet usage. Leur Chef se met au centre de cet édifice, & après avoir fait des prieres, il commence à tourner sur ses pieds sans changer de place, au son d'une espece de flûte que les Grecs appellent *Naye;* les Religieux s'assemblent autour de ce Chef à une certaine distance, tournent aussi sur leurs pieds, & en même temps autour de lui. Cette cérémonie me parut des plus curieuses, & semble représenter le systême du Monde : peut-être même, en se livrant à des conjectures, pourroit-on penser qu'elle a été imaginée par les Prêtres Egyptiens ou Chaldéens, que nous croyons les premiers inventeurs de l'Astronomie; & qu'ils voulurent exprimer par-là le mouvement du Soleil, qui est au centre du systême Planétaire & tourne sur son axe, & celui des Planetes, qui, en tournant sur elles-mêmes, font des révolutions autour de cet astre; mais voici ce que j'appris à Constantinople de l'objet de cette cérémonie parmi les Turcs : ces Religieux prétendent, que pour penser à Dieu avec plus de recueillement, il faut se détacher entiérement de toutes les pensées de ce monde, & l'étourdissement qu'ils se donnent en tournant de cette maniere, les met dans une espece d'extase, où ils s'imaginent communiquer avec le Créateur.

VOYAGE D'ATHENES AU CAP SUNIUM.

XV.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE DE MINERVE SUNIADE.

APRE'S avoir fait mes remarques à Athenes, sur les plus anciens Monuments de cette ville, je me disposai à aller voir les ruines du Temple de Minerve Suniade, qui ne le cedent ni pour l'antiquité, ni pour la beauté de l'Architecture, à celles des Monuments dont j'ai déja fait l'histoire. J'allai donc, pour exécuter mon dessein, prendre au Pirée un de ces bateaux Grecs en usage dans tout l'Archipel. Ces bateaux formés avantageusement pour fendre l'eau, ont ordinairement six ou huit rames, autant de rameurs, & de très-grandes voiles latines : ils vont fort vîte par ce moyen, malgré les calmes, & même malgré les vents contraires, pourvu qu'ils ne soient pas violents : en effet, nous n'employâmes que trois heures à faire, par un vent doux, les onze lieues que l'on compte du Pirée au promontoire de l'Attique, appellé autrefois Sunium. C'est-là qu'étoit situé le Temple de Minerve Suniade dont j'ai représenté les ruines, Planche XV : les dix-sept colonnes que l'on y voit encore debout, se découvrent de si loin quand on navige dans l'Archipel, que les Modernes ont appellé, à cause de cette particularité, *Cap-Colonne*, cet ancien Promontoire.

Le Temple de Minerve Suniade étoit fort ſemblable à ceux de Minerve & de Théſée à Athenes, & par le genre de ſon Architecture, & par la proportion de ſes colonnes. Il étoit, comme ces deux Monuments, conſtruit tout en marbre blanc; mais il reſſembloit particuliérement au dernier par ſa diſpoſition générale, étant orné tout au tour d'une file de colonnes qui formoient un périſtyle, & en ayant ſix à ſa façade. Je meſurai dans ſes ruines les triglyphes de ſa friſe, & les mutules de ſa corniche, indices certains qui m'auroient prouvés qu'il étoit Dorique, ſi la forme de ſes colonnes m'avoit laiſſé quelques doutes ſur ce point. Je n'ai pas été auſſi heureux dans les recherches que j'ai fait ſur le temps dans lequel il a été conſtruit; & je n'ai pu tirer de lumieres ſur ce ſujet que des ouvrages de Pauſanias, & d'autres Auteurs ſur la Grece, car je n'ai trouvé dans ſes débris aucune inſcription qui y ſuppléât: le genre ſeul de ſon Architecture me perſuade qu'il fut élevé à peu-près dans le même temps que le Temple de Minerve & de Théſées à Athenes dont nous avons parlé.

Il y a lieu de croire que ce Temple fut conſacré à Minerve par les habitans de Sunium, (ville maritime aſſez peuplée autrefois, dont on voit encore les ruines aux environs de cet Edifice.) Mais quel fut le motif qui donna lieu à ſa conſtruction? Je laiſſe à d'autres le ſoin de former là-deſſus des conjectures; je me contenterai de rapporter ici le ſujet repréſenté ſur un bas-relief que j'ai trouvé au pied de ſes colonnes, qui pourroit fournir quelques lumieres à ceux qui voudroient s'occuper de cette recherche. Quoique ce bas-relief ſoit très-gâté, on y diſtingue cependant encore l'action des trois figures qui le compoſent, & je m'en ſuis formé la même idée que M. l'Abbé Formont, qui en a parlé dans la Relation abrégée de ſon Voyage de Grece. [a] Je me ſervirai ici de ſes termes: *Il repréſente* (dit-il) *une femme aſſiſe avec un petit enfant qui, comme elle, leve les bras, & paroît regarder avec effroi un homme nud qui ſe précipite du haut d'un rocher.*

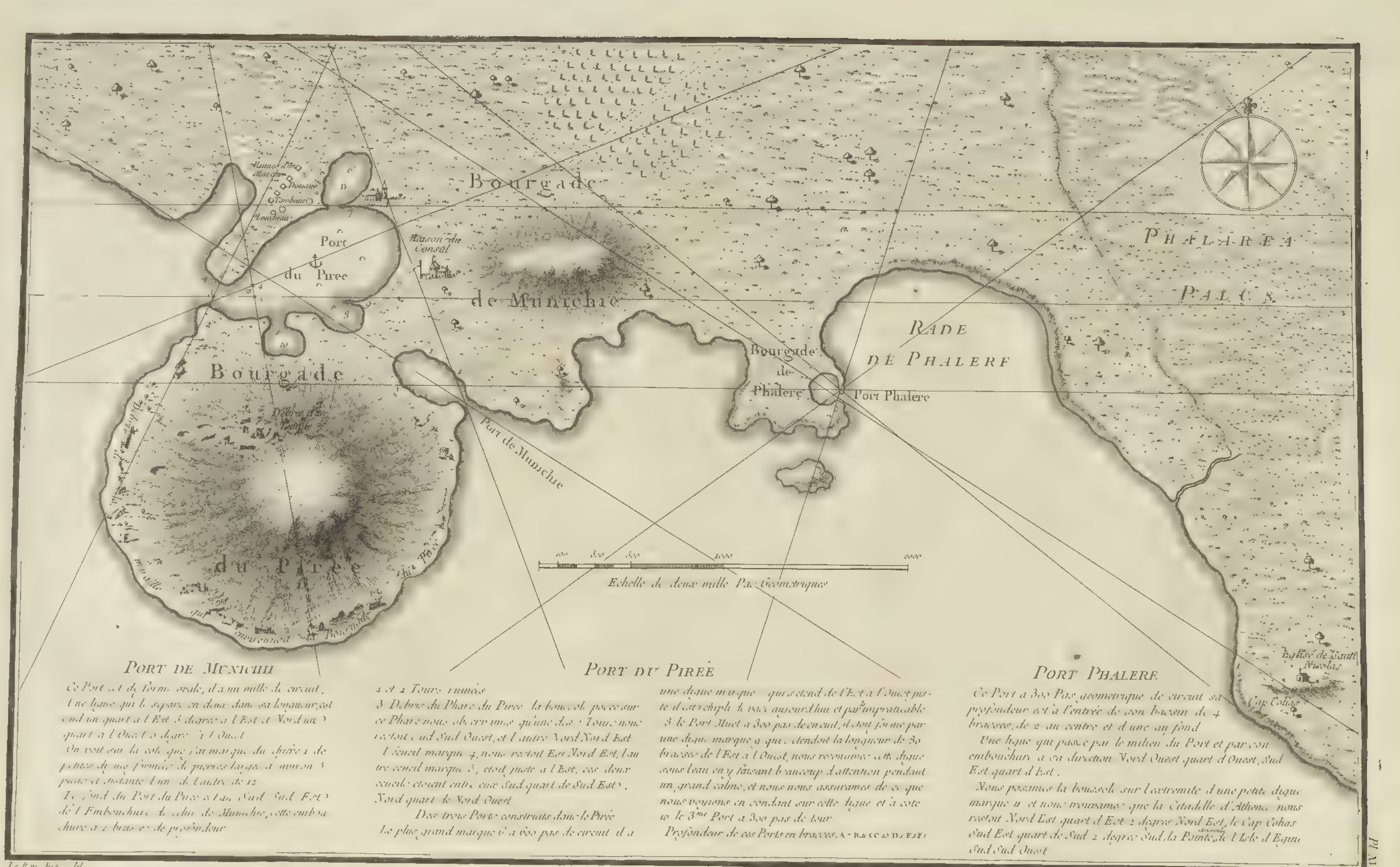
Le rapport que j'ai trouvé en meſurant ce bas-relief, entre ſa hauteur & celle de la friſe extérieure du Temple, m'auroit fait ſoupçonner qu'il ſervoit d'ornement à quelques métopes; ſi je ne l'avois pas trouvé plus large que haut, ce qui eſt contraire à la forme quarrée des métopes. Cette derniere remarque me perſuade qu'il ornoit la friſe intérieure du portique de devant ou de derriere de ce monument, comme ceux du Temple de Théſée, dont nous avons parlé, repréſentans le combat des Centaures & des Lapythes, & la bataille des Athéniens contre les Amazones.

On voit à gauche dans la même vue qui repréſente ce Temple, l'Iſle appellée Patrocle par les anciens, & *Gaydaroniſi* par les modernes. A droite, on remarque le pied de la montagne de Laurium, qui fut, par les mines d'argent qu'elle renfermoit, une des principales ſources de la grandeur d'Athenes. » Le terrein de l'Attique, dit Xénophon, dans ſon Traité des Revenus, n'eſt pas propre » au labourage; mais en le fouillant, il nourrit beaucoup plus de gens, que ſi l'on y faiſoit de bonnes » moiſſons: & c'eſt ſans doute la bonté des Dieux qui y a caché les mines d'argent. » Nicias y employoit juſqu'à mille ouvriers, & il en retiroit mille oboles par jour.

Apre's avoir employé une journée à prendre les dimenſions du Temple de Minerve Suniade, nous nous rembarquâmes ſur le ſoir, & nous paſſâmes la nuit dans notre bateau, près du Cap-Colonne, avec aſſez de crainte, à cauſe des brigands qui courent dans l'Archipel, & qui volent indiſtinctement les Grecs & les Turcs: nous remîmes à la voile le lendemain matin, & retournâmes au Pirée. Comme je n'étois pas muni de tous les inſtruments néceſſaires pour en lever le plan avec exactitude, j'y retournai exprès une ſeconde fois, & je vais rendre compte des obſervations que j'y fis, ainſi que ſur les autres ports d'Athenes.

[a] Acad. Inſcript. V. VII. Hiſt. page 750.





Carte des Ports de Pirée, de Phalere, et de Munichie.



XVI.

DESCRIPTION HISTORIQUE DES PORTS DE PIRÉE, DE PHALERE, ET DE MUNICHIE, A ATHENES.

LA CONNOISSANCE exacte de la grandeur des Ports d'Athenes, & celle de leur situation entr'eux, ou par rapport à cette Ville, pouvant donner des lumieres sur sa puissance, dans le temps qu'elle étoit florissante ; je me proposai d'en prendre les mesures, avec d'autant plus de soin, que M. le Comte de Caylus avoit dit à un de mes freres, qui me l'écrivit, que l'on seroit fort aise d'avoir ici une bonne Carte de ces Ports. J'engageai pour cet effet M. Leoson, notre Consul, à me seconder dans cette opération; & nous étant rendus d'Athenes au Pirée, où on nous avoit préparé une chaloupe, nous prîmes des boussoles, des sondes, & tous les instruments nécessaires pour exécuter notre projet.

J'AI FAIT graver sur la Carte de ces Ports, Planche XVI, les observations principales que nous avons faites sur leur grandeur, leur profondeur, & la direction de leurs moles. Je vais dire un mot de l'histoire de chacun d'eux en particulier.

XVII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU PORT PHALERE.

LE PORT PHALERE que nous levâmes d'abord, y étant allés par mer du Pirée, est le plus ancien de tous ceux que les Athéniens aient eus. Ils disoient, que Phalere qui le fit construire, fut un de ceux qui s'embarquérent avec Jason pour la Colchide: c'est de-là que Thésée partit pour aller en Crete combattre le Minotaure, & affranchir sa patrie du tribut ignominieux que Minos en exigeoit tous les ans; mais dans ces temps reculés, les Athéniens étoient si peu versés dans la Marine, que Scirus Salaminien donna à Thésée, pour conduire son vaisseau, un Pilote nommé Nausithéus, & un autre Marinier appellé Phæax, pour en gouverner la proue. Ce Scirus crut devoir rendre ce service à Thésée, parce que l'un des enfants sur lesquels le sort étoit tombé pour être livrés à Minos, étoit son neveu. Thésée fut si satisfait des Pilotes que Scirus lui avoit donnés, qu'il fit à son retour élever à chacun d'eux une Chapelle dans le bourg de Phalere; & la fête nommée *Kybernesia* c'est-à-dire, la fête des Patrons de vaisseaux, fut instituée en leur honneur. C'est aussi du port Phalere que partit Menesthée avec sa flotte, pour aller au siege de Troye. On voyoit, près de ce Port, un Temple élevé à Cérès, & un autre à Minerve Scirade. Il y avoit encore des Autels consacrés aux enfants de Phalere, à ceux de Thésée & de plusieurs Héros. Pausanias nous apprend que l'Autel sur lequel on lisoit cette inscription simple, *au Héros*, étoit élevé à Androgée. Il nous dit de plus, que l'on trouvoit là des Autels consacrés *aux Dieux inconnus ;* ce qui est confirmé par Philostrate & par Suidas. S. Paul, dans les Actes des Apôtres [a], parlant aux Athéniens, leur dit, qu'il avoit vu chez eux un Autel *au Dieu inconnu*; mais il paroît que S. Jérôme a conçu l'inscription comme Pausanias, c'est-à-dire, *à tous les Dieux inconnus*, & non pas à un seul, puisqu'il releve S. Paul à ce sujet. En effet, il y a lieu de croire que les Athéniens, qui avoient érigé des Autels à tous les Dieux qu'ils connoissoient, en érigérent encore à ceux qu'ils ne connoissoient pas, dans la crainte qu'ils ne leur fussent nuisibles.

LE PORT PHALERE s'appelle aujourd'hui simplement Porto. Il est de figure ronde: & si peu profond à présent, qu'il n'y peut entrer que de petites barques. On le découvre de la Citadelle d'Athenes, & on voit aussi de ce Port la Citadelle de cette Ville, du point de vue que j'ai choisi pour le représenter. La petite butte, qui est à droite dans la Vue, le couvroit du côté du midi. La partie qui est à gauche, tient à la terre ferme: on voit dans le milieu un mole, un peu plus loin une rade, où

[a] Act. 17. v. 23.

les vaisseaux marchands mouillent quelquefois : au-delà de cette rade, une partie de la forêt d'Athenes. Au pied de la colline de l'Odeum est la Citadelle de cette Ville, entre la colline du Musée qui est à droite, sur laquelle on apperçoit le monument Triomphal élevé à Caïus-Philopappus, & le mont Anchesme, qui est à gauche. Les montagnes plus hautes du fonds sont, l'une le mont Hymette, que l'on voit à droite, & l'autre fort étendue à gauche, le Pentilicus. La pierre qui est sur le devant, est un gros bloc, sur une des faces duquel on a taillé comme deux pilastres Toscans, couronnés de leur architrave. Je ne voyois pas le bloc du lieu d'où j'ai dessiné le Port; il étoit à peu de distance de-là: je l'ai cru assez remarquable pour le supposer dans cette Vue.

Le Port de Phalere, comme l'on voit, étoit trop petit pour une ville aussi puissante qu'Athenes; il fut néanmoins le seul qu'eussent les Athéniens, avant qu'ils eussent tourné toutes leurs vues du côté de la Marine. Examinons quel fut l'époque de ce changement de système.

XVIII.

Histoire de la construction du Pirée.

Description de ce Port.

Thémistocle ayant recueilli, par la célebre victoire qu'il remporta à Salamine sur Xerxès, l'heureux fruit de sa prévoyance & des soins qu'il avoit pris d'établir une Marine à Athenes, voulut assurer la puissance de cette Ville, par ce qui avoit été la premiere cause de sa grandeur. Il fut le premier qui pensa à former un Port au Pirée, plus considérable que tous ceux d'Athenes, & le plus beau de la Grece. Mais comme il se douta que les Lacédémoniens ne laisseroient pas exécuter, sans s'y opposer, un projet aussi avantageux pour la grandeur d'Athenes, il le tint fort secret, & même dans l'assemblée du peuple, il déclara que les entreprises qu'il avoit à proposer, étant de la plus grande importance, il ne convenoit pas de les rendre publiques : il demanda que le peuple nommât deux personnes de la fidélité desquelles il fût sûr, afin qu'il leur communiquât ses desseins, & qu'elles l'aidassent dans l'exécution. On lui donna Aristide & Xantippe: Thémistocle leur confia son projet, & ils déclarérent au peuple que la chose étoit grande, utile & faisable. Le Sénat en jugea comme Aristide & Xantippe, & Thémistocle fut chargé de faire tout ce qu'il jugeroit à propos. Il n'allégua pour motif de construire un nouveau Port, que le bien public, qui exigeoit, disoit-il, toujours qu'on se fît des remparts contre les entreprises de la Perse; mais ses principales vues étoient d'amuser au moins pour un temps les Spartiates. En effet, pendant que les Athéniens, à sa persuasion, envoyoient une Ambassade à Lacédémone, il fit mettre la main à l'ouvrage. On fit tant de diligence, & le peuple se prêta avec tant de zele à l'accomplissement du projet, que ce Port fut achevé en très-peu de temps, au grand regret des Lacédémoniens.

Le Pirée est à six ou sept milles de la Citadelle. Pausanias nous apprend que Thémistocle remarqua le premier, qu'on y pouvoit construire trois Ports, & qu'il les fit faire. On peut juger par leur petitesse, ainsi que par celle des ports Phalere & de Munichie, que les vaisseaux des anciens n'étoient pas bien grands: en effet, nous ne ferions qu'un seul port du grand bassin du Pirée, & des trois Ports qui étoient autour. Nous reconnûmes parfaitement ces derniers, mais nous ne pûmes retrouver la forme d'un des plus petits, qu'en sondant & en examinant la mer dans un temps calme. Nous y découvrîmes une digue détruite qui servoit à le former, & qui s'étendoit d'Orient en Occident. C'est du Port que j'ai marqué dans le plan du chiffre *6*, dont Pausanias parle, quand il dit : » Près de celui qui est le plus considérable des trois, on voit le tombeau de Thémis- » tocle. » Je soupçonne que ce tombeau & celui de Cimon qui étoit au même lieu, étoient les deux plus grandes Tours ruinées, qu'on voit encore de ce côté : car les Anciens donnoient vraisemblablement cette forme à leurs tombeaux. Je n'en ai point vu de semblable en Grece; mais les Romains, imitateurs des Grecs en tout genre d'Architecture, nous en ont laissé plus d'un exemple : tels sont en Italie la Tour ou le tombeau de Métellus, celui d'Adrien à Rome, &c. C'est aussi du même côté, au lieu où j'ai écrit sur le plan, *Ruines d'un marché*, que je soupçonne qu'étoit celui dont parle Pausanias.

Le très-grand bassin, autour duquel étoient les trois Ports, que l'on comptoit dans le Pirée, avoit à son entrée deux tours rondes de pierre, & dans le milieu un phare marqué du chiffre *3*, qui servoit pour éclairer les vaisseaux. Il y avoit encore plus avant deux petites élévations,

sur



Pl. XVII

Vüe d'un ancien Port d'Athene appellé Phalere.



Vue du Port de Pirée à Athènes

Pl. XVIII

ſur leſquelles on croit qu'étoient deux beaux lions de marbre, tenant une chaîne qui fermoit le baſſin. On voit à Veniſe deux lions devant la porte de l'Arſenal, avec une inſcription au-deſſous, où il eſt dit qu'ils ont été enlevés du Pirée par le Provéditeur Moroſini en *1687*. Je ſoupçonnerois qu'il les auroit pris ſur ces éminences, ſi MM. Spon & Wheler, qui voyagérent à Athenes avant que le Provéditeur Moroſini s'emparât de cette Ville, en parloient. Mais ils n'en diſent rien : ils parlent ſeulement d'un lion qui étoit au fond du Port.

Le lieu le plus intéreſſant du Pirée étoit, ſans contredit, cet eſpace rond ſéparé de la terre-ferme par un iſthme ſitué entre le fond du Pirée & le port de Munichie. Thémiſtocle ferma cette preſqu'iſle, où étoit la bourgade du Pirée, de murailles flanquées de tours, dont on voit encore quelques ruines. Nous rapporterons ici quelques paſſages tirés de l'Hiſtoire Grecque qui ont rapport à ce lieu. Lorſque Thraſybule eut délivré Athenes de la tyrannie des Trente, il s'empara peu de temps après de la bourgade du Pirée, s'y fortifia & s'y défendit; ceci doit s'entendre du lieu dont nous parlons dans ce paſſage rapporté par pluſieurs Auteurs, ainſi que dans tous ceux où il eſt fait mention de Généraux qui s'emparérent du Pirée, & s'y ſoutinrent. Quand Pauſanias, Roi de Sparte, s'approcha du port Muet, un des trois ports du Pirée, qui étoit ſans doute celui marqué dans le plan du chiffre (8) & qu'il forma le deſſein de brider le Pirée par un fort, on doit auſſi concevoir qu'il vouloit empêcher la communication de la preſqu'iſle du Pirée avec la plaine d'Athenes.

Le port de Munichie, qui nous reſte à décrire, avoit tout auprès un Bourg du même nom, qui tenoit à la terre-ferme. Ce Bourg formoit un triangle, dont un côté étoit borné par la mer; les deux autres l'étoient par les longues murailles qui venoient, du Pirée & du port Phalere, ſe joindre à peu-près à l'endroit que l'on a marqué dans le plan général de la plaine d'Athenes, Planche IX; & c'eſt cette ſituation avantageuſe qui fit que pluſieurs Généraux ſe défendirent contre Athenes dans Munichie. Cornelius Nepos dit que Thraſybule fortifia Munichie ; Plutarque ajoute qu'il y avoit une garniſon ; Strabon fait entendre que Munichie, de ſon temps, n'étoit plus qu'une élévation en forme de péninſule. Ptolémée place le port de cette Bourgade au-delà de l'embouchure de l'Eliſſus, du côté de l'Orient, & à dix milles du Pirée; & cependant il n'en eſt qu'à deux portées de fuſil. Il ſe trompe encore, comme l'a remarqué Wheler, en mettant le Pirée au levant de Phalere, quoiqu'il ſoit au couchant de ce dernier Port.

Le port de Munichie eſt de forme ovale, ſon embouchure eſt petite ſur le côté qui tient à la terre-ferme; on voit dans la mer de grandes pierres de taille, qui paroiſſent ſe diriger vers le centre de l'ovale : ces bancs de pierres peuvent avoir trois pieds de large, & ſont diſtants l'un de l'autre de onze ou douze : ils ſervoient vraiſemblablement à recevoir les galeres ou petits vaiſſeaux des Athéniens. Tout le bord du port de ce côté eſt d'une roche vive qui paroît taillée en divers endroits avec beaucoup de dépenſe. On apperçoit ſur cette côte, en avançant très-près du côté d'Athenes, des emplacements de maiſons & d'édifices publics taillés dans le roc : on voit auſſi beaucoup de parties de ce roc, où il y a de petites niches qu'on a peut-être pratiquées pour y mettre des ſtatues de Divinités.



DES MONUMENTS D'ATHENES,

ÉLEVÉS SOUS LES EMPEREURS ROMAINS.

XIX.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE D'AUGUSTE.

J'AI FAIT précédemment la deſcription de tous les Monuments conſtruits par les Athéniens mêmes dans leur Ville, avant qu'ils fuſſent ſubjugués par les Romains; je vais parler de ceux qui furent élevés par les Empereurs Romains, ou en leur honneur. Entre ceux-ci, le plus ancien qui ſoit à Athenes, eſt le Temple d'Auguſte. Il étoit proſtyle ou amphiproſtyle; mais on ne peut décider précifément laquelle de ces deux formes il avoit: ſa façade, qui ſubſiſte encore, repréſentée dans la Planche XIX, eſt compoſée, comme on le voit, de quatre colonnes Doriques qui ſoutiennent un entablement, ſur l'architrave duquel on lit une grande inſcription Grecque qui nous apprend qu'il fut dédié à cet Empereur par la Nobleſſe d'Athenes, ſous l'Archontat de Nicias, fils de Serapion. Cette inſcription n'eſt pas entiere; MM. Spon & Wheler penſent que ce qui y manque, eſt la dédicace à la ville même de Rome. Ce qu'on lit ſur la friſe du Temple de Pola, que nous avons donné, & l'uſage établi alors dans tous les monuments élevés à ce Prince, confirment ce ſentiment. La façade de cet édifice eſt couronnée par un fronton, dont le ſommet ſoutient un piedeſtal bas, ſur la face duquel on lit en caracteres Grecs:

LE PEUPLE A LUCIUS CESAR, PETIT-FILS D'AUGUSTE CESAR, FILS DE DIEU.

ON VOIT par cette derniere inſcription, que les Athéniens ne ſe contentérent pas, pour flatter Auguſte de lui dédier ce Temple, de le couronner d'une inſcription en l'honneur de ſon petit-fils, mais même qu'ils donnérent à cet Empereur, de ſon vivant, le titre de Dieu, comme l'avoient fait preſque toutes les nations qui relevoient de l'Empire Romain. Il paroît par l'inſcription que j'ai rapportée, & par les profils du Temple d'Auguſte, que les Athéniens entendoient mieux alors la flatterie que l'Architecture. Ce bel Art parvenu à ſon plus haut degré de perfection à Athenes du temps de Périclès, dégénéra ſous le regne d'Auguſte. Pour être perſuadé de ce que j'avance, il ſuffit de comparer dans la ſeconde partie de cet Ouvrage, les détails du Monument dont je fais l'hiſtoire, avec ceux des Temples de Minerve & de Théſée. Les colonnes du Temple d'Auguſte ſont d'une proportion beaucoup plus élevée que celles des autres que je viens de citer; & on ſera moins étonné de ce changement, ſi l'on conſidere que l'ordre Dorique a toujours été en s'élevant chez les Grecs & les Romains, & même chez nous, puiſqu'on lui donne quelquefois, quand on accouple ſes colonnes, juſqu'à huit diametres & demi, & qu'on le dépouille par-là de ce caractere mâle qu'il doit avoir, & qui fait ſa principale beauté.

CE TEMPLE D'AUGUSTE eſt ſitué dans une rue d'Athenes: on paſſe même néceſſairement par l'entre-colonne du milieu, en allant d'un bout de la rue à l'autre. Je ne l'ai pas repréſenté de face, mais de côté, afin qu'on ne perdît rien de la forme & de la beauté de ce portique; & pour le deſſiner dans cet aſpect, je ſuis entré dans une ruelle qui ſépare la maiſon du Conſul de France, que l'on voit à gauche d'avec une autre, qui eſt ſur la droite. La porte, vue de face, eſt celle par où l'on entre de la rue dans ce paſſage. On voit, au-delà de cette porte, la rue d'Athenes, où eſt ſitué ce monument & une des colonnes Ioniques antiques, qui ont été arrangées là ſans ſymmétrie, pour former une porte. La partie du portique, qui eſt de ce même côté, eſt engagée dans une petite Egliſe dédiée au Sauveur. Le Temple d'Auguſte offrant plus de réflexions à faire ſur les particularités de ſon Architecture que ſur ſon Hiſtoire, je n'en dirai rien de plus ici, & je continuerai de traiter des autres Edifices d'Athenes que j'ai annoncés ci-deſſus. Le plus ancien, après celui que je viens de décrire, eſt le Monument élevé à Caïus-Philopappus, ſur le ſommet de l'ancienne colline, appellée le Muſée.



XX.



Vue du Temple d'Auguste à Athenes

Pl. XX



Vüe d'un Monument triomphal élevé en l'honneur de Caius. Julius. Antiochus, Philopappus a Athenes.

XX.

Description historique du Monument Triomphal, élevé a Caïus-Philopappus sur la colline du Musée.

Nous traversames, pour aller au Musée, une partie de la Ville, & passant devant le côté méridional de la Citadelle d'Athenes, nous arrivâmes, sur le haut de cette colline, qui est au Sud-Ouest de la Forteresse: c'est dans ce lieu que Musée d'Eleusis, Poete célebre, fils d'Antiphème, chantoit ses vers. Ses ouvrages étoient très-rares, même du temps de Pausanias qui dit qu'on n'avoit de lui qu'une Hymne en l'honneur de Cérès, faite pour les Lycomedes.

Musée mourut de vieillesse sur la colline qui porte son nom: Pausanias rapporte qu'il y fut inhumé. Selon une inscription dont M. Spon parle, son tombeau étoit au port Phalere. On ne trouve rien sur la colline dont il est question, qui favorise l'opinion de Pausanias; mais on y voit encore le monument élevé à un Syrien, dont il fait mention: il se nommoit, Caïus-Julius-Antiochus-Philopappus. Ce monument qui lui fut consacré, représenté dans la Planche XX, formoit, par son plan, une portion de cercle: il y avoit trois niches à sa façade, dont il ne reste que deux; dans celle qui est à droite, on remarque la statue de Philopappus: on lit sur le piedestal de la figure: *Philopappus, fils d'Epiphane de Bisa* (ou plutôt *Besa.*) La statue qui est dans la niche à gauche a sur son socle cette inscription: *Le Roi Antiochus, fils d'Antiochus.* Cette derniere inscription a fait croire à M. Spon, que la figure qui est au-dessus, est la représentation de quelque illustre parent de Caïus-Philopappus, parce que celui-ci est surnommé Antiochus dans la grande inscription qui est sur la face du pilastre du monument dont nous parlons. Cet Auteur pensoit aussi que ce Philopappus, à qui est élevé le monument, étoit d'origine Syrienne, quoiqu'il fût né au bourg de Bisa, comme on le lit sur la pierre qui portoit sa statue, & il soupçonne qu'il put devoir à l'avantage d'être de la famille des Antiochus, Rois de Syrie, l'honneur que les Athéniens lui firent de lui ériger un monument: en effet, on sait que la République d'Athenes donna le nom de ces Princes à une de ses Tribus.

Il paroit que Caïus-Philopappus fut fort considéré chez les Romains. La plus grande inscription que j'ai citée lui donne le titre de *Frere Arvale, d'Aggrégé parmi les Prétoriens par l'Empereur César Nerva Trajan, très-bon & très-auguste, qui avoit triomphé des Allemands & des Daces.* C'est ce triomphe de Trajan, ou quelqu'autre de Philopappus, qu'on a voulu représenter dans un bas relief de ce monument. On y voit un homme vêtu à la Romaine, monté sur un char tiré par quatre chevaux; le Héros est précédé & suivi d'un cortege pompeux. La sculpture de cet édifice est bien supérieure à l'architecture.

Ce monument est sur un lieu élevé. J'ai choisi, pour le dessiner, le point de vue qui m'a semblé le plus agréable, d'où l'on découvre le Pirée & la mer. Quelques Francs l'ont appellé l'Arc de Trajan; mais l'on voit, d'un coup d'œil, qu'il n'a jamais pu avoir la forme d'un arc; & les inscriptions montrent qu'il ne fut pas dédié à Trajan, quoique le nom de cet Empereur s'y trouve.

La colline sur laquelle est situé cet édifice a changé de nom; on l'appelle à présent, à Athenes, *to Seggio:* il en est souvent parlé dans l'Histoire Grecque, parce que c'étoit un lieu fort & très-avantageux pour tenir en bride une partie de la Ville. Le Roi Démétrius, qui avoit délivré Athenes de ses Tyrans, voulant à son tour le devenir, ne se contenta pas de retenir long-temps le Pirée, mais il s'empara même du Musée, le fortifia & le garda jusqu'à ce qu'*Olympiodore*, à la tête des Athéniens, l'en chassa & délivra ce peuple de la tyrannie. Pausanias met cette montagne dans l'ancienne Ville, & il paroît vraisemblable qu'il entend parler de la Ville bâtie par Thésée, comme nous l'avons supposé dans le Plan que nous en avons donné.



DES MONUMENTS RENFERMÉS DANS L'ESPACE QU'OCCUPOIT LA NOUVELLE ATHENES, OU LA VILLE D'ADRIEN.

XXI.

Description historique de l'Arc de Thésée, ou d'Adrien.

NOUS AVONS fait voir dans le Plan général d'Athenes, le lieu qu'occupoit la ville d'Adrien. Cet Empereur, ou les Athéniens en voulurent marquer les limites par un Monument qui enseignât à la postérité l'endroit où elle s'unissoit à l'ancienne Ville. Ce monument est représenté dans la Planche XXI. Sur une frise de la façade qui regarde la Citadelle, est une inscription qui dit: *Ceci est la ville de Thésée:* sur la face opposée on lit: *C'est ici la ville d'Adrien, & non pas celle de Thésée.*

LES GRECS d'aujourd'hui ont nommé cet Arc, l'Arc de Thésée, du nom de ce Héros qui s'y trouve; mais plusieurs raisons me font penser qu'il devoit plutôt être appellé l'Arc d'Adrien. Premiérement, tous les monuments d'Athenes furent détruits, à la descente des Perses en Grece, & il est probable que celui-ci n'auroit pas échappé à la destruction générale, s'il eût subsisté de ce temps-là. Secondement, si l'on considere l'architecture de cet Edifice, on verra qu'il ne paroît pas avoir été construit avant le temps d'Adrien, puisque les colonnes de cet arc ont des plinthes à la partie inférieure de la base, & qu'on ne voit aucuns de ces plinthes aux ordres Ioniques du Temple d'Erecthée à Athenes, ni à l'ordre Corinthien de la Lanterne de Démothène, ni enfin aux bases Corinthiennes, que l'on trouve dans l'isle de Délos; d'où je conjecture que pendant très-long-temps, les Grecs exécutérent leurs bases sans plinthes. Je remarquai aussi à cet Arc que les corniches sont très-fortes par rapport aux frises, au lieu que dans les monuments d'une antiquité reculée, les frises & les architraves au contraire sont très-hautes, & les corniches fort basses. On peut encore observer qu'aux angles de la partie d'en haut il y a des pilastres dont la face est refouillée avec des moulures, comme au monument triomphal qui fut élevé à Caïus-Philopappus, peu de temps avant celui dont nous parlons: & en général, l'architecture de ces deux derniers édifices est très-médiocre.

ON VOIT dans cette même Planche, à gauche de l'Arc d'Adrien, des colonnes qui sont les restes du Panthéon d'Adrien. On y remarque aussi le Temple de Diane-Agrotera ou la Chasseresse, dont Pausanias parle. Il faut passer l'Ilissus pour y arriver, & on le trouve auprès du Stade. Diane, selon ce que les Athéniens publioient, vint de Délos à Athenes, & habita la partie de l'Attique contiguë au mont Hymette, abondante en gibier. Dans ce Temple les jeunes femmes, pour appaiser cette Divinité, qui abhorroit le mariage, lui offroient des sacrifices. Quand elles devenoient enceintes, & qu'elles étoient obligées d'élargir leur ceinture, elles alloient la présenter à la Déesse, & la suspendoient dans son temple pour ne la plus remettre.

LE TEMPLE de Diane-Agrotera étoit un des plus simples que les Grecs élevérent. On y voit encore quelques restes d'une belle mosaïque. Les Grecs modernes en ont fait une Eglise, qu'ils nomment *Stauromenos Petros*, saint Pierre crucifié. Ce dernier Temple m'a paru si peu considérable, que j'ai jugé superflu d'en donner le dessein en grand, & que je n'en ai dit qu'un mot; mais j'ai cru au contraire, devoir donner la vue des ruines du Panthéon dont je viens de parler, & m'étendre particuliérement sur l'histoire de ce monument, le plus superbe de tous ceux qu'Adrien fit élever dans la ville d'Athenes.



XXII.

Pl. XXI



Vue du Monument appellé vulgairement à Athenes l'Arc de Thesée



Vue des ruines du Pantheon bâti par Adrien a Athenes.

XXII.

Description historique du Panthéon d'Adrien, ou du Temple consacré a tous les Dieux.

LES GRANDES colonnes qui appartenoient à un même monument, dont on voit une partie au-dessous de l'arcade du portique d'Adrien [a] Planche XXI, sont les restes du fameux Panthéon bâti par cet Empereur, que j'ai représenté plus en grand dans la Planche XXII. Cet Edifice annonçoit par sa grandeur & par sa beauté, la magnificence du Prince qui l'avoit fait élever. On y admiroit sur-tout, dit Pausanias, cent vingt colonnes de marbre Phrygien. Le dedans devoit être orné d'un nombre infini de statues, puisque ce Temple étoit consacré à tous les Dieux.

ON VOYOIT, dans l'intérieur, un monument qui prouvoit l'amour d'Adrien pour les beaux Arts, & la passion extraordinaire de ce Prince pour l'Architecture : c'étoit la liste des Temples qu'il avoit bâtis, de ceux qu'il avoit décorés ou enrichis de présents, des bienfaits sans nombre dont il avoit honoré les Villes Grecques, & des graces même qu'il avoit accordées aux Barbares.

JE NE SAIS sur quel fondement MM. Spon & Wheler prétendent que les colonnes qui restent de ce monument, faisoient partie d'un portique de six rangs de vingt colonnes qui étoient les cent vingt dont parle Pausanias dans le passage qui suit. Cet Auteur, après avoir dit que l'Empereur Adrien avoit fait achever le Temple de Jupiter Olympien, ajoute : » Mais l'Empereur Adrien » a décoré la Ville par bien d'autres monuments : il a fait bâtir le temple de Junon, celui de Ju- » piter Panellénien, & un autre qui est commun à tous les Dieux. Dans ce dernier, on admire sur- » tout six vingts colonnes de marbre de Phrygie. » On voit clairement par ce passage, que Pausanias n'a pas entendu parler d'un portique, mais d'un Temple, & même d'un Temple très-magnifique, puisqu'il étoit consacré à tous les Dieux. C'est pourquoi, si MM. Spon & Wheler pensoient que les dix-sept colonnes qui restent encore sur pied d'un monument superbe d'Athenes, étoient du nombre des cent vingt colonnes de marbre de Phrygie dont Pausanias fait l'éloge, il falloit nécessairement qu'ils regardassent ces colonnes comme les restes du Panthéon d'Adrien ; car l'Auteur que nous venons de citer, ne parle des cent vingt colonnes de marbre de Phrygie qu'à l'occasion de ce monument : au reste, nous ferons voir en donnant le plan de ce Temple restitué dans la deuxieme partie de cet ouvrage, par la disposition exacte de ces dix-sept colonnes & par leur distance entr'elles, qu'il étoit impossible que ce monument formât un portique de six vingt colonnes, & que tout paroît prouver au contraire, qu'elles faisoient partie du magnifique Panthéon d'Adrien.

A L'EGARD du portique que l'on admiroit encore dans ce Temple, selon le même Auteur, dont les murs étoient du même marbre que ces colonnes, où il y avoit des niches décorées de peintures, de statues, & dont le plafond brilloit d'or & d'albâtre, je pense que c'étoit un portique intérieur, semblable à celui qui étoit dans le Temple de Jupiter Olympien, Temple superbe décrit par Vitruve, vanté par les Historiens, & qui avoit servi de modele au monument dont nous faisons la description.

LE PANTHEON D'ADRIEN ressembloit encore par une autre particularité au Temple de Jupiter Olympien : il avoit, comme ce dernier, tout autour une vaste enceinte ; on voit encore quelques fragments des murs qui la formoient, & il paroît, comme on l'a dit ailleurs, que c'étoit la disposition générale que les Anciens donnoient aux Temples qu'ils vouloient faire de la plus grande magnificence. La grandeur des colonnes qui restent à celui dont nous donnons la description, indique combien Adrien voulut lui donner de majesté : elles ont plus de cinquante pieds de haut ; elles sont enrichies de cannelures depuis la base jusqu'au chapiteau ; les espacements des colonnes sont serrés, suivant l'usage des Grecs, dans tous leurs Temples Corinthiens ; les chapiteaux des colonnes de celui-ci sont aussi fort beaux : ils ont de particulier que les angles du tailloir sont aigus, comme on en voit quelques exemples à Rome. Il ne reste de tout l'entablement que l'architrave ; & on voit sur cet architrave une masse de briques, qui a fait penser à quelques Voyageurs modernes & au peuple d'Athenes, que le Palais d'Adrien étoit bâti sur ces colonnes ; idée trop ridicule pour s'amuser à la réfuter.

[a] J'ai prouvé ci-dessus que c'étoit ainsi que l'on devoit l'appeller.

LA ROCHE que l'on voit dans la plus grande ouverture du Temple, eſt celle de la Citadelle d'Athenes, repréſentée par ſon côté méridional. On y découvre la ſituation reſpective du Temple de Minerve, du monument élevé en l'honneur de Thraſyllus & du Théatre. Ce dernier monument eſt derriere les trois colonnes de la gauche: le Muſée couronné du monument Triomphal, élevé à Caïus-Philopappus eſt à l'extrêmité de la vue du même côté: on remarque auſſi au travers d'un entre-colonne l'Arc d'Adrien. C'eſt de ce côté de l'arc qui regarde le Panthéon, qu'on lit l'inſcription, qui dit: *C'eſt ici la ville d'Adrien, & non pas celle de Théſée.*

L'ARCHITECTURE du Panthéon eſt fort ſupérieure à celle du portique d'Adrien: les chapiteaux en ſont fort beaux, autant qu'il eſt poſſible d'en juger de bas en haut: je ne les ai pu meſurer à cauſe de la hauteur prodigieuſe des colonnes, & de l'impoſſibilité d'avoir à Athenes des échelles aſſez grandes pour le faire. On ne trouve dans les ruines de ce monument ni friſe ni corniche.

XXIII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU STADE D'ATHENES.

ADRIEN avoit fait conſtruire dans ſa nouvelle Athenes un chemin qui, du Panthéon, ſuivoit l'Iliſſus. En remontant ce fleuve, on arrivoit par ce chemin à un pont au-delà duquel on trouvoit le Stade.

» Le Stade d'Athenes, dit Pauſanias, cauſe, quand on le voit, beaucoup de ſurpriſe & d'admi-
» ration: il eſt bâti tout de marbre blanc. Je ne puis mieux faire comprendre ſa grandeur, ajoute-t-il,
» qu'en diſant qu'il commence à la colline qui eſt au-deſſus de l'Iliſſus, & qu'il vient aboutir droit à
» la riviere, en forme de demi-lune, par un double mur d'un & d'autre côté. C'eſt Hérodes Atticus
» qui a fait conſtruire ce magnifique Stade: il y épuiſa toute une carriere du Pentilicus. »

Le Stade d'Athenes, dont Pauſanias donne une ſi grande idée, eſt bien dégéneré aujourd'hui de la beauté qu'il avoit, quand cet Auteur le vit. On n'y remarque plus aucuns gradins, mais ſa forme générale ſe voit encore. La partie qui compoſoit la façade, ſe diſtingue au centre de la Vue, Planche XXIII; & j'ai cru devoir repréſenter dans cette Vue, pour la rendre plus intéreſſante, le pont que j'avois à ma gauche, par lequel on paſſe pour aller à ce monument, & la partie du fleuve Iliſſus qui étoit devant moi. Cette ſorte de monument, que les Anciens appelloient Stade, étoit conſtruit pour la courſe. En général, il reſſembloit à un fer à cheval très-allongé. Il avoit des gradins de chaque côté, bordant une enceinte où la courſe ſe faiſoit: elle commençoit à la barriere qui étoit à l'entrée du Stade, & ſe terminoit à la borne ſituée près du fond. L'eſpace compris entre cette borne, & la barriere étoit de ſix cents pieds, meſure Grecque, & de ſix cents vingts-cinq ſelon les Romains.

LA COURSE du Stade étoit le plus ancien exercice de ceux qu'on célébroit à Olympie: ils furent en partie imités dans différents lieux de la Grece & particuliérement à Athenes, on faiſoit auſſi quelquefois dans les Stades combattre des animaux. Adrien donna, dans celui dont nous parlons, un combat de milles bêtes féroces en un jour.

QUAND ON CONSIDERE l'étendue immenſe de ce monument qui étoit tout couvert de marbre, on eſt étonné qu'un particulier ait été en état de le faire conſtruire à ſes frais; auſſi Hérodes-Atticus, qui l'avoit fait bâtir, étoit-il le plus riche citoyen d'Athenes. On peut voir dans Philoſtrate & ailleurs, l'avanture qui fut la ſource de cette prodigieuſe richeſſe dont il fit un ſi bon uſage en décorant ſa patrie: nous apprenons auſſi de pluſieurs Hiſtoriens qu'Atticus, quelque riche qu'il fût, étoit en même-temps très-ſavant: diſciple du célebre Favorin, il fut le maître en éloquence de Marc-Aurele & de Lucius-Verus. La conſidération qu'il s'étoit attirée par toutes ſortes d'endroits lui mérita la dignité de Conſul. Il légua à ſa mort à chacun des Athéniens dix écus, & par reconnoiſſance, ils l'inhumérent dans le Stade, quoiqu'il eût ordonné que l'on l'enterrât dans la bourgade de Marathon où il étoit né.

CE SEROIT ici le lieu de parler de la grandeur du Stade des Grecs, & du rapport qu'il a avec nos meſures; mais j'ai fait ſur ce ſujet une diſſertation, en parlant de la meſure du pied Grec, que j'ai miſe

Pl. XXIII



Vue du Stade d'Athenes



miſe à la fin de cette premiere Partie. Je me contenterai de dire ici que le Stade d'Athenes a de longueur cinq cents quatre vingt-onze pieds, depuis l'entrée juſqu'au bas des gradins du fond ; ou vingt-deux pieds de plus que le Stade conſidéré comme meſure, que nous avons trouvé dans notre ſupputation de cinq cents ſoixante & neuf pieds ; ce qui doit être ainſi, d'après ce que j'ai dit plus haut de la ſituation de la barriere & de la borne dans le Stade, entre leſquelles les Grecs comptoient ſix cents pieds. J'ai repréſenté dans cette Planche l'Iliſſus, riviere célebre dans l'Hiſtoire, mais cependant ſi petite, qu'elle eſt à ſec dans les grandes chaleurs : quand je paſſai à Athenes, il n'y avoit que très-peu d'eau dans ſon lit.

Je vis, comme je deſſinois le Stade d'une certaine diſtance, des femmes Turques qui lavoient leur linge à cette riviere. Je les ai deſſinées dans ma Vue à la dérobée, faiſant tout mon poſſible pour n'en être pas apperçu : elles me remarquerent cependant, parurent fort intriguées, & me firent même ſigne de me retirer ; ce que j'exécutai pour ne pas bleſſer les uſages établis à Athenes.

XXIV.

Description historique de l'Aquéduc d'Adrien.

En quittant le Stade, je remontai l'Iliſſus, & m'étant détourné ſur la gauche, j'arrivai au mont Ancheſme, qui domine par ſa hauteur la Citadelle d'Athenes, le Muſée & l'Aréopage. On parvient avec aſſez de difficulté au haut de cette petite montagne; mais on en eſt dédommagé par une des plus belles vues du monde ; car non-ſeulement on voit de-là toute la plaine d'Athenes, comme dans une Carte, mais on découvre auſſi une très-grande partie du Golphe d'*Engia*, nom moderne du Sinus Saronicus, & les côtes qui le bordent. C'eſt un ſpectacle charmant de conſidérer ce beau pays, en liſant l'Hiſtoire de la Grece, & en ſe rappellant les événements extraordinaires qui ont rendu célébres tant de lieux différents. Mais ſi l'eſprit eſt ſatisfait, les yeux ne le ſont pas moins de voir la plaine d'Athenes, arroſée de pluſieurs petits ruiſſeaux, & plantée d'oliviers, de vignes, d'orangers & de citronniers.

C'est au pied du mont Ancheſme qu'on lit ſur un monument d'ordre Ionique, repréſenté Planche XXIV, dont l'architecture eſt aſſez médiocre, qu'Adrien avoit fait conſtruire en ce lieu un Aqueduc qui ſervoit à conduire de l'eau à la ville d'Athenes ; car par la diſpoſition de ce monument, je ne puis penſer qu'il fît partie de l'Aqueduc même, & que les eaux coulaſſent deſſus. L'inſcription Latine, * qui nous inſtruit de cette particularité, n'eſt pas complette : M. Spon trouva ce qui y manque dans un manuſcrit qu'il vit à Zara. J'ai lu auſſi à Rome cette partie de l'inſcription, qu'on ne voit plus ſur l'édifice, dans un manuſcrit cité par MM. Spon & Wheler, qui cependant ne diſent pas qu'elle y fût. Ce manuſcrit eſt dans la bibliotheque Barberine : je dus à M. le Cardinal Paſſionei la faveur qu'on me fit de me montrer cet Ouvrage peu connu. La ruine de l'Aqueduc y eſt deſſinée, quoiqu'aſſez imparfaitement : elle differe du Deſſein que j'avois fait à Athenes, en ce qu'elle repréſente, outre les deux colonnes, l'architrave, la friſe & la corniche qui les couronnent, un morceau d'entablement au pied de ces colonnes, ſur lequel eſt l'autre partie de l'inſcription. J'ai cru devoir corriger mon Deſſein ſur celui-ci, & donner le monument tel qu'il étoit avant que MM. Spon & Wheler paſſaſſent à Athenes : alors on n'avoit pas encore emporté ou détruit les morceaux qui étoient tombés à terre. L'inſcription, en réuniſſant ſes deux parties, nous apprend que l'Empereur Antonin, Conſul pour la troiſieme fois, avoit achevé & dédié cet Aqueduc, que ſon pere Adrien avoit commencé dans la nouvelle Athenes.

Au reste le manuſcrit de Rome, dont j'ai parlé, eſt de *Juliano Giamberti di ſan Gallo*, & daté MCCCC.LXV. On y voit quelques antiquités d'Athenes, entr'autres une façade du Temple de Minerve, qui paroît avoir été faite d'après la deſcription de quelque Auteur ancien que Giamberti aura mal entendu, puiſque les Centaures qui ſont dans les métopes de l'ordre Dorique, comme je l'ai fait voir en parlant de ce temple, ſont placés dans le manuſcrit de Giamberti dans un Attique, & que l'ordre de ce même Temple au lieu d'être Dorique, y eſt exprimé Ionique. On trouve auſſi dans ce livre le plan

* IMP. CAESAR. T. AELIVS AVG. P. COS. III. T. P. II. P. P. AQVAEDVCTVM. IN NOVIS CONSUMMAVIT	HADRIANUS. ANTONINUS ATHENIS. COEPTVM. A. DIVO. HADRIANO. PATRE. SVO. DEDICAVIT QUE

d'un Temple rond d'Athenes, que cet Auteur dit lui avoir été donné par un Grec pour celui d'Apollon; mais tout cela est fort suspect, ainsi que beaucoup d'autres monuments Romains rétablis assez singuliérement, & auxquels je n'ai pas trop de foi, par la maniere très-imparfaite dont est restitué le Temple de Minerve.

VOYAGE D'ATHENES A SPARTE:

ÉTAT ACTUEL DE CETTE DERNIERE VILLE.

DESCRIPTION HISTORIQUE DES MONUMENTS ANTIQUES QUE L'ON TROUVE ENCORE DANS SES RUINES.

APRE'S AVOIR VU ATHENES, mesuré & dessiné les monuments d'Architecture que l'on y trouve encore, je crus devoir indispensablement aller à Sparte, quoique l'on m'assurât qu'il y restoit peu de ruines, afin de comparer l'état actuel de ces deux Villes célebres dans l'Histoire, & fameuses par leur rivalité. Je me fortifiai d'autant plus dans mon opinion que je devois passer par l'ancienne Eleusis, aujourd'hui Lessine, par Megare, Corinthe, Argos; enfin, parcourir dans ce voyage les lieux les plus intéressants de la Maurée ou du Péloponnese. Mais comme Sparte est près de Maïna, lieu de la Grece, habité par des brigands, je crus devoir prendre des mesures pour ma sûreté, & j'acceptai avec plaisir de M. le Consul son Janissaire qu'il m'offrit pour m'accompagner; j'en pris un autre à mon service, & j'emmenai aussi avec moi un palefrenier Albanois & mon domestique.

NOUS PARTIMES ainsi d'Athenes bien armés; & ayant eu la précaution de nous munir de tout ce que nous avions jugé nécessaire pour adoucir le désagrément des mauvais gîtes que nous devions rencontrer, nous dirigeâmes notre route vers le Nord, laissant sur notre gauche le Temple de Thésée. Après avoir marché pendant une demi-heure, nous trouvâmes la belle Forêt d'oliviers qui environne en partie la ville d'Athenes, comme on l'a vu, Planche IX.

LA FAMEUSE ACADE'MIE, où Platon enseignoit sa Doctrine, étoit placée dans cette forêt, entre le chemin où nous étions & celui de Thebes, que nous avions sur notre droite. Cicéron nous apprend en même temps sa situation & sa célébrité: *Sex illa à Dipylo stadia confecimus: cùm autem venissemus in Academiâ non sine causâ spatia nobilitata, &c* [a]. Cette Académie célebre, dont tous les lieux, où l'on a cultivé depuis les Sciences & les Lettres, ont pris le nom, est tellement détruite qu'il n'en reste aucuns vestiges; mais la fertilité du lieu où elle étoit située rend vraisemblable ce que les Anciens publioient de la beauté de cet endroit, & particuliérement du bois des Euménides, qui étoit près de-là. On voyoit dans ce bois arrosé de ruisseaux, le laurier, le lierre, une vigne & d'autres plantes, & un très-grand nombre d'oiseaux de différentes especes. Nous employâmes près d'une heure à traverser cette belle forêt, & nous arrivâmes peu de temps après à la montagne de *Picro-Daphné*, nom que les Grecs modernes lui ont donné, parce qu'il y croît beaucoup de lauriers amers.

CETTE MONTAGNE est séparée en deux parties, entre lesquelles nous passâmes; celle que nous laissâmes à droite s'étend jusqu'au chemin qui va d'Athenes à Thebes; Thucydide la nomme Aegaleos: les Anciens appelloient l'autre Corydalus; & Amphiale, le cap qu'elle forme dans la mer en face du lieu où étoit située l'ancienne ville de Salamine. C'est sur cette derniere partie de la montagne, & dans une Ville du même nom qu'habitoit Procruste ou l'Extenseur, que Thésée fit mourir. Ce surnom lui fut donné, parce qu'il contraignoit les passants de se coucher sur un lit; il coupoit à ceux qui étoient trop grands, la partie de la jambe qui excédoit le lit, & il tiroit de toutes ses forces les pieds de ceux qui étoient trop petits. On ne trouve sur la montagne aucuns vestiges de l'ancienne ville Corydalus: on voit seulement dans le chemin une source d'eau, & un Monastere abandonné qui a pris son nom de Daphné, celui de toute la montagne.

NOUS DE'COUVRIMES, en entrant dans la plaine d'Eleusis, deux courants d'eau qui se rendent à la mer, qu'on prendroit pour deux rivieres, dit Pausanias, si leur eau n'étoit pas salée: on croit,

[a] Cicero, de finibus L. 5. §. 1.

ajoute-t-il,

ajoute-t-il, qu'ils viennent de l'Euripe de Chalcis, qu'ils sont consacrés à Cérès & à Proserpine, & il n'est permis d'y pêcher qu'aux Ministres de ces Divinités. Au-delà de ces étangs nous passâmes le fleuve Cephisus, nommé aujourd'hui, *Nero is to palæo milo*, l'eau du vieux moulin. On voyoit sur ses bords, dit Pausanias, la statue de Mnésymaque, & celle de son fils qui consacra sa chevelure à ce fleuve. De-là jusqu'à Lessine, on voit les débris de plusieurs Temples, & un chemin pavé assez long fort ancien, qui faisoit partie de la voie sacrée qui conduisoit à Eleusis.

LA VILLE D'ELEUSIS, aujourd'hui Lessine, a été une des plus célebres de la Grece; ses ruines l'annoncent. On y voit encore les débris de plusieurs beaux Temples de marbre, de grands Aquéducs, & d'autres vestiges de son ancienne splendeur. J'examinai d'abord les restes du Temple de Diane Propyléa & ceux de plusieurs autres; mais je donnai toute mon attention à ce qui subsiste encore de celui de Cérès.

CE MONUMENT si fameux, si révéré de toutes les nations, qu'il fut épargné par Xerxès même, l'ennemi déclaré des Dieux de la Grece, & le destructeur de leurs Temples, ne présente plus aucune forme, non plus que celui d'Apollon à Délos; & il est tellement ruiné, qu'il m'a été impossible d'en dessiner une Vue. Il est cependant facile de le reconnoître à l'étendue & à la beauté de ses débris, dans lesquels on trouve encore de très-beaux chapiteaux Doriques & Ioniques. Vitruve le met au nombre des quatre Temples de la Grece dont la disposition fut imitée dans la suite par les plus célebres Architectes, comme nous l'avons déja dit. Ictinus le fit d'ordre Dorique, d'une grandeur extraordinaire, sans colonnes au-dehors, pour laisser plus d'espace à l'usage des sacrifices. Dans la suite, Démétrius de Phalere, qui commandoit à Athenes, le fit prostyle, mettant des colonnes au devant, afin de rendre cet édifice plus majestueux par la décoration de son frontispice, & de donner aussi plus de place à ceux qui n'étoient pas encore admis aux mysteres de cette Divinité.

DANS LE SANCTUAIRE du Temple étoit une belle statue de Cérès en marbre blanc : elle étoit colossale; on juge encore par la grandeur de son buste, qu'on trouve dans les ruines du Temple, qu'elle avoit plus de quinze pieds de haut : cette Déesse portoit sur sa tête un panier, autour duquel on voit gravés des épis de bled que l'on fait être ses attributs; elle a sur la poitrine deux especes de rubans en sautoir, & une tête de Méduse à l'endroit où ils se croisent: la draperie dont elle étoit vêtue m'a paru d'un très-bon goût, & dans le genre de celle des Caryatides du Temple d'Erecthée que l'on voit à Athenes, ou de celle de la Flore du palais Farnese à Rome. La face de la statue est entiérement défigurée; mais sa chevelure nouée avec un ruban, & qui lui descend sur l'épaule gauche, est encore assez bien conservée, & fort belle.

LE TEMPLE de Cérès étoit un des plus anciens de la Grece, & le culte de cette Divinité a suivi de près celui de Minerve dans l'Attique. Erecthée, selon Diodore de Sicile, l'enseigna le premier aux Athéniens. Il délivra ces peuples d'une famine cruelle, en leur apportant du bled de l'Egypte; & après en avoir fait semer dans les plaines d'Eleusis, qu'il avoit conquises, il établit dans l'Attique des Loix qui avoient rapport à l'Agriculture, & apprit aux Athéniens le culte d'Isis, sous le nom de Cérès. On reconnoît même dans la fable de Cérès & de Proserpine, que racontoient les Athéniens, tous les traits de celle d'Isis & d'Osiris; mais comme ces peuples s'estimoient les plus anciens du Monde, ils ont tâché de couvrir d'un voile épais l'origine de leurs connoissances; & non-seulement ils publioient que Cérès honora l'Attique de sa présence, leur enseigna l'Agriculture & leur donna des loix, mais encore ils firent graver cet événement, dont ils se glorifioient, sur différents monuments. On en voit encore un à Paris : c'est un tombeau tiré des ruines d'Athenes, & sur lequel M. de Boze a fait une savante dissertation [a].

IL SEROIT INUTILE de répéter ici ce que tous les Savants nous apprennent sur cette Déesse, & ce qu'ils ont pu ajouter à Meursius qui a recueilli avec grand soin tout ce qui concerne ces mysteres: il suffit de dire que ces mysteres, auxquels on n'admettoit d'abord que les seuls Athéniens, devinrent si célebres avec le temps, que les étrangers desirérent d'y participer. Hercule fut le premier qui y fut initié: on croit même que les petits mysteres furent institués en sa faveur. Les Athéniens en communiquérent ensuite la connoissance à Castor & à Pollux, à Esculape & à Hippocrate. Les Romains, qui subjuguérent les Grecs, y furent admis, & bientôt après le Temple de Cérès s'ouvrit à tous les peuples de la terre, suivant le témoignage de Ciceron. *Je ne parle point* (dit cet Auteur)

[a] Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Tome IV. page 648. & suiv.

de la fête d'Eleusis, de cette fête auguste, dans les mysteres de laquelle les habitants des régions les plus lointaines viennent se faire initier. [a]

Eleusis, si fameuse dans l'antiquité, ne mérite pas seulement aujourd'hui le nom de Village. Je ne vis sur les ruines de cette ancienne Ville qu'un petit nombre de bicoques; mais je reconnus que la plaine qui l'environne est encore le lieu le plus fertile de l'Attique, comme le publioient les Anciens, & particuliérement la partie qui est entre cette Ville & la montagne Gerania. Cet espace a environ quatre à cinq milles de circuit; il est borné au Levant par une petite forêt, & par la colline sur laquelle étoit située une partie d'Eleusis; au Nord, par les montagnes qui séparent l'Attique du pays des Platéens; au Couchant, par celle de Gerania dont j'ai parlé; & au Midi, par la mer. C'est dans ce lieu qu'on croit que Cérès, sous la figure d'une simple mortelle, cherchant sa fille Proserpine, s'assit accablée de fatigue sur une pierre surnommée depuis, *la Pierre triste*, à cause de la douleur dont cette Déesse étoit pénétrée lorsqu'elle s'y reposa.

Apre's avoir repris notre route & traversé cette plaine, nous passâmes la montagne Gerania par un chemin étroit & escarpé, qui y est pratiqué sur le bord de la mer, & nous arrivâmes à Mégare sur le soir.

On compte vingt-six milles d'Athenes à cette Ville, en y allant par le chemin que nous prîmes; mais les Athéniens estiment que l'on gagne environ une lieue, en prenant par l'ancien cap d'Amphialé, passant dans l'isle de Salamine, & repassant ensuite de l'endroit de cette isle où est un Couvent dédié à saint Jean, au lieu où étoit Nissæa, port des Mégariens, situé à deux milles de leur Ville.

Me'gare si florissante autrefois, comme on le sait par l'Histoire, & comme on la reconnoît par les vestiges de son enceinte; Mégare qui disputa si long-temps & avec tant de chaleur aux Athéniens l'isle de Salamine, que ces derniers firent une loi qui ordonnoit que l'on punît de mort quiconque en proposeroit la conquête; loi que Solon fit abroger dans la suite; cette Ville célebre est réduite aujourd'hui dans l'état le plus déplorable. Si en devenant puissante elle transforma ses cabanes en palais, la misere a fait sur elle un changement contraire, & les édifices les plus superbes ont repris la forme de cabanes qu'ils avoient dans leur origine; car on ne peut donner d'autre nom à des maisons qui n'ont qu'un étage, dont les murailles sont construites de terre desséchée au Soleil, & qui sont couvertes de la même matiere.

On ne voit à Mégare aucun monument ancien, & même très-peu de fragments d'Architecture ou de Sculpture. On y trouve un assez grand nombre d'inscriptions publiées en partie par MM. Spon & Wheler, & recueillies plus amplement par MM. l'Abbé Fourmont & son neveu, qui voyagérent en Grece pour ce sujet, par l'ordre du Roi dans l'année 1730. La mort ayant enlevé M. l'Abbé Fourmont, son Recueil a été déposé à la Bibliotheque du Roi, où l'on peut le voir.

Nous quittames Me'gare, & passâmes, en allant à Corinthe, cette montagne que Diodore de Sicile appelle Cheloné, & d'autres Auteurs, Saxa-Scironia: ce dernier nom lui fut donné, parce que Sciron, fameux brigand que Thésée fit mourir, y avoit établi sa demeure. Il obligeoit tous les passants à lui laver les pieds sur le bord d'un précipice; il les poussoit ensuite, & les faisoit rouler du haut en bas de la roche. Ce passage est si mauvais & si impratiquable, qu'il y a un endroit où l'on a été obligé de faire une espece de pont avec de longues planches soutenues par des branches d'arbres, que l'on a fichées dans les fentes du rocher. Ce pont mal assuré n'a pas plus de trois pieds de large, & il n'y a aucun garde-fou. On voit, en passant dessus, la mer sous ses pieds, à plus de trente toises, & tous les voyageurs descendent de cheval dans ce lieu. Enfin, cet endroit de la montagne est si dangereux, que les Grecs d'aujourd'hui lui ont donné le nom de *Kaki-Scala*, ou le mauvais pas. Depuis cette montagne jusqu'à Corinthe, où j'arrivai à la nuit le même jour que j'étois parti de Mégare, je ne vis rien de remarquable.

[a] Cicero, de Nat. Deorum, Lib. 1. Cap. 42.



ANTIQUITE'S

ANTIQUITÉS DE CORINTHE.

CORINTHE fut fondée par Ephyra, fille de l'Océan, ſelon le rapport des Poëtes & des Hiſtoriens Grecs. Cette Ville porta d'abord le nom de ſa fondatrice & devint, ſous celui de Corinthe qu'elle a toujours conſervé, une des plus floriſſantes de la Grece. Sa ſituation avantageuſe contribua ſans doute beaucoup à ſa puiſſance. Elle étoit placée dans l'Iſthme qui ſépare la Morée ou le Péloponneſe du reſte de la Grece. Diodore de Sicile donne quarante ſtades de largeur à cette Iſthme, depuis le Promontoire Cenchrée juſqu'au Léchée : j'ai eſtimé cette largeur d'environ cinq milles, qui répondent au nombre de ſtades que lui donne cet Auteur.

L'ACROCORINTHE, ou le Château de cette Ville, eſt ſitué dans l'Iſthme à l'entrée de la Morée : il eſt aſſis ſur une montagne ſi élevée & ſi forte de ſa nature, que les Poëtes feignoient qu'il avoit été bâti par les Cyclopes : auſſi voyons-nous dans l'Hiſtoire, que tous les peuples de la Grece s'empreſſoient de faire alliance avec la République de Corinthe : elle étoit en effet puiſſante par ſes forces de terre & de mer ; elle pouvoit empêcher les habitants du Péloponneſe de ſortir de leur pays, & défendre aux autres peuples l'entrée de cette partie de la Grece. Elle avoit des flottes dans le golphe de ſon nom & dans le golphe Saronique. Enfin ſa poſition étoit, comme elle eſt encore, ſi avantageuſe, que Philippe de Macédoine, qui aſpiroit à ſubjuguer tous les Grecs, l'appelloit la clef & les fers de la Grece. Corinthe devint encore très-fameuſe par la facilité que les différents peuples de la Grece avoient de ſe rendre aux jeux Iſthmiques qui s'y célébroient : ces jeux étoient très-anciens. Des brigands, qui ravagérent l'Iſthme, les firent ceſſer pendant un temps : Théſée les rétablit & s'en glorifia, comme fit Hercule, d'avoir fondé ceux d'Olympie. Ce ſecond Fondateur d'Athenes obtint même des Corinthiens, que les Athéniens auroient dans ces jeux une place diſtinguée & ſéparée de celle des autres peuples, qui ſeroit de la largeur de la voile du navire ſur lequel ils y viendroient.

C'EST A CES JEUX, dont pluſieurs Auteurs anciens ont décrit la magnificence, comme à ceux d'Olympie, que les divers Etats de la Grece, & les particuliers recevoient, par l'applaudiſſement général de toute la nation, la récompenſe de leurs grandes actions. Quels éloges ne reçut pas T. Q. Flamininus, lorſqu'à ſon arrivée aux jeux Iſthmiques, où preſque toute la Grece étoit raſſemblée, & attendoit quelle ſeroit l'iſſue de ſa victoire ſur Philippe de Macédoine, il fit déclarer par un Hérault, qu'il rendoit, au nom de la République Romaine, la liberté aux peuples de la Grece opprimés par ce Prince ! » Ces peuples, dit Tite-Live, doutent s'ils ont bien entendu ; ils font recommencer le Hérault ; » ils ſe preſſent pour le voir, pour l'entendre, & s'étant aſſurés de ce qu'ils n'oſoient eſpérer, leurs » acclamations furent ſi grandes & tant de fois réitérées, qu'il fut aiſé de reconnoître, qu'au jugement » de la multitude, la liberté eſt le plus précieux de tous les biens. On célébra les jeux à la hâte : » mais ni les eſprits ni les yeux ne furent attentifs au ſpectacle, tant la joie qu'on reſſentoit, avoit » ôté le goût de tous les autres plaiſirs. »

SI CORINTHE étoit recommandable par tout ce que nous avons rapporté ci-deſſus, elle ne l'étoit pas moins par les monuments qui l'ornoient : les uns étoient des reſtes précieux d'un plus grand nombre qui s'y voyoit, avant le ſac de cette Ville par Mummius ; les autres furent élevés depuis ſon rétabliſſement quand elle commença à refleurir. Pauſanias rapporte qu'il y vit deux Temples de Neptune, ceux de Diane, d'Apollon & de Jupiter, le tombeau de la fameuſe Laïs, & beaucoup d'autres monuments. Mais de tous ces édifices, un ſeul Temple eſt échappé à la deſtruction générale : il doit peut-être cet avantage à la groſſeur & à la ſolidité de ſes colonnes. Il paroît avoir été conſtruit pour paſſer à la poſtérité la plus reculée. Je le vis en allant d'Athenes à Sparte, & en revenant de Sparte à Athenes, & toujours avec un extrême plaiſir.



XXV.

Description d'un Temple très-ancien de Corinthe.

Les huit colonnes que l'on voit de ſuite, & preſque de face, du Temple repréſenté, Planche XXV, étoient celles de la façade; celles qui ſuivent & dont les unes ſont couronnées d'un architrave, d'autres de leurs chapiteaux ſeulement, étoient celles d'un des côtés du Temple. Je fus ſurpris de la proportion extraordinairement courte de ces colonnes; marque certaine de leur antiquité. Elles n'ont que vingt-deux pieds & demi de haut, & ſix de diametre; ce qui ne donne pas quatre diametres pour toute la hauteur de chaque colonne, compris le chapiteau. L'intervalle d'une colonne à l'autre eſt d'un diametre: l'entablement devoit être d'une hauteur prodigieuſe, à en juger par l'architrave. J'ai compté à ce Temple quatorze colonnes debout, quoique MM. Spon & Wheler diſent dans leur voyage qu'il n'y en avoit que onze. La colonne, qui paroît dans l'intérieur, & qui faiſoit l'angle du ſecond portique, n'a point de chapiteau, & on remarque dans la Vue qu'elle étoit plus élevée que celles de devant; ce qui ſe voit ordinairement dans les Temples très-anciens. Celui-ci eſt bâti tout en pierre, & differe par-là de ceux d'Athenes qui le ſont tous en marbre. Ses colonnes ſont à pluſieurs aſſiſes, & prodigieuſement en pointe. Comme il n'y a à ce Temple aucune inſcription, on ne peut dire dans quel temps, ni par qui il a été conſtruit. Le genre de ſon architecture eſt la ſeule preuve que nous ayons de ſon antiquité.

Corinthe eſt ſi ruinée que l'on ne peut même reconnoître ce monument par ſa ſituation relative à quelque objet connu de cette Ville, indiqué par les Auteurs anciens. J'obſerverai cependant qu'il eſt ſitué ſur une petite colline à un mille de la mer du côté du golphe de Patras. Il eſt au Nord de la Citadelle, & par rapport à la ville moderne de Corinthe, on le trouve près du Bazar, lieu où il y a le plus de maiſons réunies enſemble; car Corinthe, la ſuperbe Corinthe, eſt à préſent dans un état ſi miſérable, qu'on n'y compte qu'environ cinq cents maiſons éparſes & ſéparées les unes des autres par des jardins & des terres labourées. La Citadelle n'eſt occupée que par les ſoldats qui la gardent. On voit encore au pied de la montagne, ſur laquelle elle eſt élevée, des marques de l'entrepriſe commencée par quatre Empereurs Romains, de couper l'Iſthme; projet qui parut d'une exécution ſi difficile aux Grecs, qu'ils en firent un proverbe, & que l'on diſoit parmi eux: entreprendre de percer l'Iſthme; pour dire, tenter l'impoſſible.

Après avoir deſſiné & meſuré le Temple dont je viens de parler, le ſeul monument qui ſoit à Corinthe, je partis de cette Ville, & pris la route de Sparte. Nous laiſsâmes, en quittant Corinthe, la Fortereſſe de cette Ville ſur notre gauche, & ayant marché vers le Couchant l'eſpace de trois à quatre heures par un chemin tortueux, fort coupé de ravines, nous arrivâmes à une petite plaine aſſez fertile, dont la longueur, qui eſt du Nord au Midi, eſt d'environ une lieue & demie. C'eſt-là qu'étoit la petite ville de Cléone, dont on voit encore les ruines. Pauſanias nous apprend ſa ſituation, & parle auſſi d'un Temple de Minerve qu'on y voyoit, dont je trouvai encore les débris. Il renfermoit, dit-il, une ſtatue de cette Déeſſe, faite par Scyllis & par Dipœnus, diſciples de Dédale, ou même ſes enfants. Pline nous apprend que ces Statuaires Grecs furent des premiers, qui ſurent travailler le marbre. Ce Temple étoit d'ordre Dorique; ſes colonnes n'avoient pas plus d'un pied de diametre, & il y avoit des denticules dans l'entablement, particularité aſſez remarquable. J'obſervai auſſi du même côté quelques ruines que je ſoupçonne être celles du tombeau d'Euryte & de Ctéate, qui furent tués par Hercule, en venant d'Elis à Corinthe pour aſſiſter aux jeux Iſthmiques. Nous paſsâmes enſuite des gorges par un chemin étroit, difficile & dangereux; auſſi eſt-il toujours gardé par des Dervins, eſpece de Maréchauſſée des Turcs, mal payés & mal entretenus. Ces gardes ſont preſque tout nuds; ils ont un fuſil pour toute arme; ils préſentent aux voyageurs de l'eau pour ſe rafraîchir & du feu pour allumer leurs pipes. On ſe fait accompagner par eux d'une garde à l'autre, moyennant quelques *paras*, petite monnoie d'argent, qui vaut environ ſix de nos liards.

On alloit à la Ville, & à la forêt de Némée par un chemin que nous laiſsâmes ſur notre droite, en traverſant ces gorges. M. Cairac, négociant à Napoli de Romanie, me dit, que s'étant perdu dans ce lieu, il ſe trouva, après avoir fait environ une lieue, dans un endroit déſert, où il vit cinq à ſix belles colonnes de bout: c'étoit vraiſemblablement les ruines du magnifique Temple de Jupiter Néméen.

Nous



Pl. XXV

Vue des Ruines d'un Temple de Corinthe

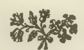
Nous entrames, au sortir des gorges, dans la plaine d'Argos; elle est si grande & si fertile, qu'il n'est pas étonnant que les premieres Colonies, qui vinrent de l'Egypte dans la Grece, s'y soient établies, & que le Royaume d'Argos, qui commença après celui de Sicyone, ait bientôt surpassé ce dernier en pouvoir. La plaine d'Argos a cinq ou six lieues d'étendue, depuis ces gorges jusqu'au golphe Argolique; elle est arrosée de plusieurs ruisseaux, & elle produit beaucoup de bled. Argos étoit située à peu de distance de la mer, autour de sa Citadelle élevée sur une grosse roche assez haute, que nous avions sur notre droite, en nous avançant dans la plaine: le golphe Argolique étoit en face de nous, & Napoli de Romanie sur notre gauche. Cette derniere Ville, où j'allai passer une journée seulement chez M. Bocher notre Consul, est une des plus fortes de toute la Morée. On y voit encore de belles fortifications que les Vénitiens y ont construites, & sur lesquelles je remarquai le lion de Saint Marc. Mais comme il n'y a point d'Antiquités à Napoli de Romanie, & que l'on ne trouve à Argos que quelques inscriptions en *Boustrophedon*, qui sont dans le recueil de M. Fourmont, je ne m'arrêtai ni à l'une ni à l'autre de ces deux Villes.

Ayant repris le chemin de Sparte, nous suivîmes le bord de la mer, & laissâmes sur notre droite le château d'Argos, le marais d'Alcyone & la forteresse de Témenion. Le chemin d'Argos à Sparte est fort mauvais; on le fait presque toujours sur des côtes de montagnes bordées de précipices. Le désagrément de cette route augmente par les mauvais gîtes que l'on y trouve; aussi fis-je le voyage en deux jours, quoiqu'on ne le fasse ordinairement qu'en trois. Comme je prenois la plupart de mes repas sur l'herbe dans cette route, ainsi que le pratiquent ceux qui voyagent en Grece, je me rencontrai à quatorze milles de Napoli de Romanie, avec deux Agas de cette Ville à dîner dans le même lieu. Nous fîmes connoissance; ils me firent présenter par leurs esclaves du caffé & d'une autre liqueur que j'imaginai d'abord être du sorbet; mais je me trompai: ces bons Turcs n'étoient pas rigoureux observateurs de la loi de Mahomet; ils suivoient un proverbe qui court parmi eux en langue franque: *Turc fine mange porc & beve vine.* La liqueur qu'ils m'offrirent étoit d'assez bon vin, & ils acceptérent avec plaisir celui que je leur donnai en échange.

Je vis, en continuant ma route, une petite plaine à vingt milles d'Argos, que sa situation me fit prendre pour celle dont parle Pausanias, où trois cents Spartiates combattirent contre un pareil nombre d'Argiens, pour cet espace de terre, & où on leur érigea un tombeau commun; mais je ne trouvai là aucun monument qui put confirmer mon opinion. Nous passâmes ensuite le mont appellé Pernon par les Anciens, & nous entrâmes dans la plaine de Tripolissa: cette plaine est fort élevée au-dessus du niveau de la mer; on y voit des ruisseaux qui se forment sur des collines qui la dominent; ils se perdent dans des gouffres qui sont au-dessous, & reparoissent ensuite. On éprouve dans cette plaine le même effet que sur les hautes montagnes; il y fait froid dans toutes les saisons. Nous y fûmes surpris d'une pluie très-forte, & nous nous retirâmes dans un village à l'extrêmité de la plaine sur le chemin de Sparte, où sans mes Janissaires & le respect qu'on leur porte par toute la Grece, je n'aurois pû trouver de gîte.

La maison ou plutôt la cabanne où nous logeâmes, semblable à toutes celles des villages de la Grece, formoit un parallélogramme par son plan: elle n'avoit qu'un étage; le toît qui la couvroit représentoit assez par son inclinaison les frontons des Temples Grecs: elle contenoit une famille & tous les animaux qui lui appartenoient; & je fus fort surpris, quand nous y fûmes instalés, de voir des bœufs, des chevreaux, des moutons passer devant nous, & aller paisiblement se ranger dans le lieu qui leur étoit destiné.

Nous repartimes de ce lieu le lendemain au point du jour. Nous passâmes des montagnes si élevées, que nous vîmes en quelques endroits les nuées au-dessous de nous; enfin nous arrivâmes sur cette partie du Thornax, qui regarde la plaine de Sparte. Cette plaine vaste arrosée de l'Eurotas & de plusieurs ruisseaux, est environnée de très-hautes montagnes, excepté du côté de la mer. C'étoit la plus belle partie du pays des Lacédémoniens. Ils publioient que Lelex, fils de la Terre, étoit leur premier Roi, qu'ils furent d'abord nommés Léléges de son nom; que leur Etat fut gouverné ensuite par Mylès, par Eurotas, par Lacédémon, & que ce dernier bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom de Sparte, de celui de Sparté, fille d'Eurotas, qu'il avoit épousée.



XXVI.

REMARQUES SUR LA SITUATION DE SPARTE, PAR RAPPORT AU FLEUVE EUROTAS, AU RUISSEAU DE CNACION A MISISTRA, ET AUTRES LIEUX.

SPARTE, si célébre par les Loix que Lycurgue y établit, & par le courage de ses habitants, est si ruinée à présent, qu'on ne la découvre du Thornax, que quand on est instruit de sa situation, quoique Pausanias ait dit, qu'elle se présentoit à ceux qui descendoient de cette montagne. Comme je m'étois muni à Rome des Ouvrages de presque tous les Auteurs anciens ou modernes qui en ont écrit, j'en apperçus aisément les débris; mais la nuit s'approchant, je ne les examinai pas de près. Je passai l'Eurotas au pied du Thornax, je traversai la plaine, laissant ces ruines sur ma gauche, & je fus descendre à Misistra chez un Grec nommé Anastase, Commissionnaire pour la nation Françoise; car nous n'avons dans cette Ville, ni Consul, ni Vice-Consul.

MISISTRA n'est pas bâtie sur les ruines de l'ancienne Sparte, comme on le voit par la Planche XXVI, qui montre le lieu qu'occupoit cette derniere Ville dans la plaine, & la situation de Misistra. M. Vernhum, Gentilhomme Anglois, qui fut en Grece en l'année 1675, est le premier voyageur qui en ait fait la remarque [a]; il releve la Guilletiere qui avoit publié cette opinion, & son sentiment a été confirmé depuis par les rapports que MM. Spon & Wheler nous ont faits dans leurs écrits, de ce qui leur fut dit à Athenes sur ce sujet, aussi bien que par la relation abrégée du Voyage Littéraire de M. Fourmont [b] dans la Grece; mais on n'a pas encore bien éclairci quelle étoit la situation de l'ancienne Sparte par rapport à l'Eurotas & à Misistra: j'ai découvert même que M. Fourmont s'étoit mépris sur ce point. La capacité de cet Auteur, la confiance que l'on accorde avec raison à l'ouvrage dans lequel est insérée la relation de son voyage, & les conclusions que l'on en pourroit tirer contre mon sentiment sur la position de cette Ville, m'engagent à relever quelques fautes échappées à ce savant Académicien.

VOICI LES TERMES de l'Historien de l'Académie: « Quand les principaux de Misistra furent » que M. Fourmont étoit arrivé dans leur Ville, ils vinrent le voir, & l'assurérent qu'il n'y avoit pas » une moindre récolte à faire à Misistra & dans la vieille Sparte qu'à Athenes. Ils prirent jour pour » aller à Sparte; tous les Géronthes voulurent s'y rendre avec M. Fourmont, & l'examiner avec » lui, Pausanias à la main. Cet Auteur, ayant passé le pont qui est sur l'Eurotas, entre dans le » Plataniste qui est à la rive droite de ce fleuve, & que l'on voit encore: il monte ensuite dans » la Ville, &c. » En supposant que l'Historien de l'Académie ait bien pris le sens de la relation du voyageur, M. Fourmont & tous les Géronthes de Misistra, Pausanias à la main, se sont manifestement trompés; ils ne passérent pas l'Eurotas comme le dit la relation, en allant de Misistra à la vieille Sparte: Pausanias, en arrivant à Sparte, descendoit du Thornax, montagne au Nord de cette Ville; & M. Fourmont partit de Misistra qui est à son Couchant: & quand même l'Auteur ancien diroit, ce qu'il a omis de dire, qu'il passa l'Eurotas, il ne s'en suivroit pas de-là que M. Fourmont, qui tenoit une route différente, ait dû le passer, & que le petit ruisseau qu'il traversa fût le fleuve Eurotas. La méprise de M. Fourmont sur la situation de la ville de Sparte par rapport à l'Eurotas, est d'autant plus considérable, que ce fleuve, qu'il place entre Misistra & Sparte, feroit au Couchant de cette derniere Ville, au lieu qu'il est au Levant, comme Polybe, Historien très-exact, le dit.

M. FOURMONT s'est encore mépris sur la situation du Plataniste par rapport à Sparte. Pausanias dit que l'on passoit de Sparte dans le Plataniste sur deux ponts; il met donc l'Eurotas entre le Plataniste & la ville de Sparte, & non pas du même côté, comme le prétend M. Fourmont: enfin quand on va de Misistra à Sparte, on ne passe pas par le Plataniste, mais on ne le trouve qu'après avoir traversé les ruines de cette derniere Ville.

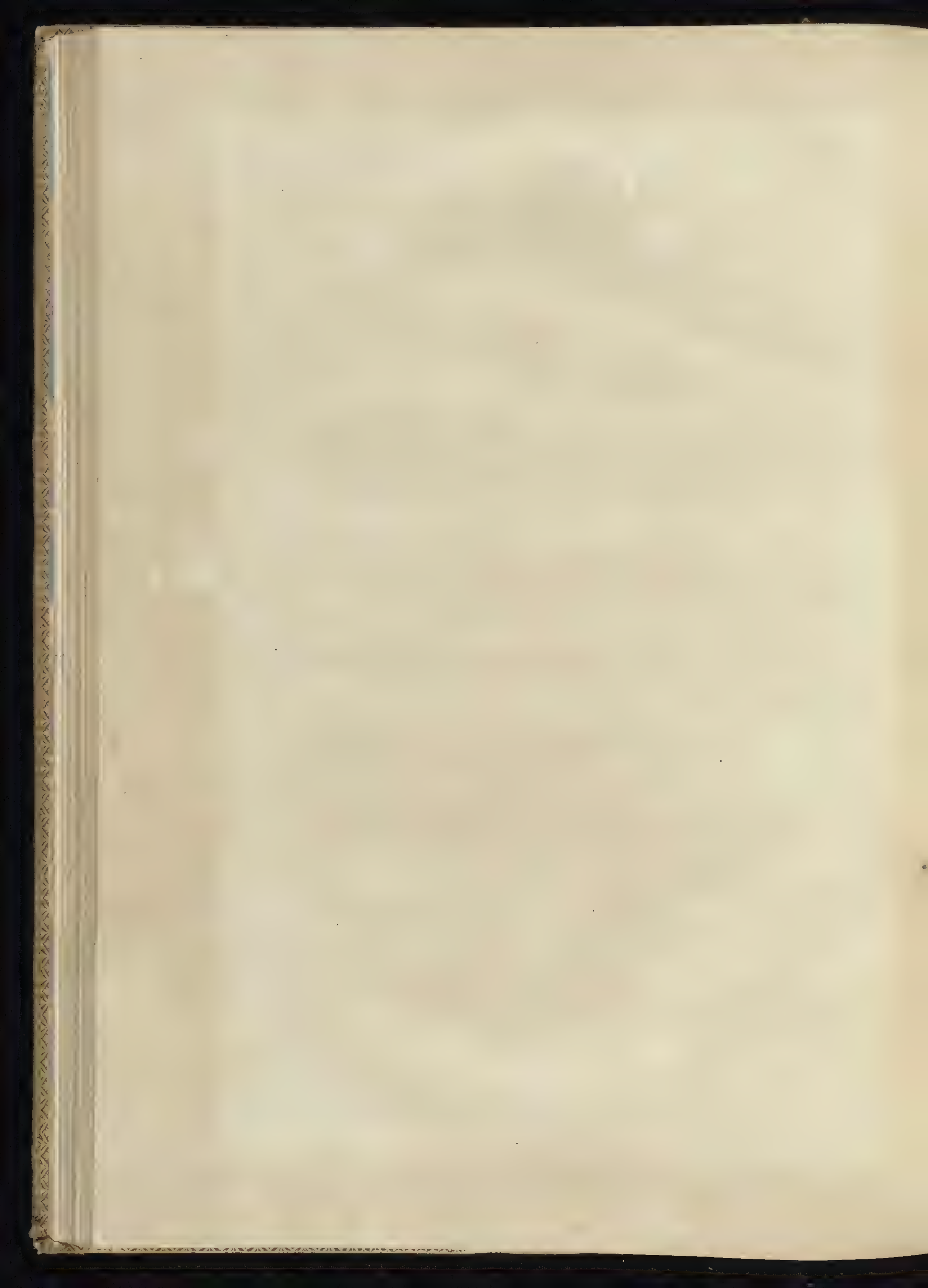
APRE'S cette petite digression, qui a paru nécessaire sur la situation de Sparte par rapport à Misistra & à l'Eurotas, je vais donner la description que je fis sur le lieu des ruines de cette Ville, & de sa position par rapport aux lieux qui l'environnent.

[a] Dans une Lettre datée du 10 Janvier 1676, insérée dans les Trans. Philosophiques, n°. 124. page 575.
[b] Académie des Inscriptions, Tome VII. Histoire, page 357.

SPARTE,



Plan de la Plaine de Sparte



SPARTE, comme je le reconnus dans les différents voyages que j'y fis de Misistra, est à deux milles de cette derniere Ville. On passe, en allant de Misistra à Sparte, un petit ruisseau que les Grecs appellent aujourd'hui Triti, du nom d'une petite Ville, où il prend sa source à deux lieues de Misistra dans les montagnes de Maina. A deux milles de Misistra au-delà du ruisseau, sur la droite, on trouve un petit Village, ou plutôt un nombre de cabanes éparses, auxquelles les Grecs donnent le nom de Magula : c'est-là que commencent les ruines de Sparte. Cette ville a été entiérement détruite; mais comme on n'a rebâti sur ses ruines qu'un très-petit nombre de cabanes, on reconnoît mieux son enceinte à l'espace stérile qu'occupent ses débris, qu'on ne découvre celle d'Athenes.

LA FAMEUSE ville de Sparte étoit bâtie en partie sur de petites hauteurs au pied d'une montagne de la Messénie, qui formant une espece de courbe, vient en diminuant se terminer en une pointe qui regarde le Sud-quart à l'Est. La plaine qui est rétrecie par cette montagne ou colline qui la divise, commence à s'élargir à Sparte, où elle peut avoir une lieue & demie de large, & six ou sept d'étendue du côté de la mer. Le cours général de l'Eurotas est au Levant de Sparte dans la plaine; mais la partie qui coule entre cette Ville & le Plataniste est au Nord-Est. Sparte étoit bornée du côté du Sud-ouest, par la petite riviere de Triti, que les Anciens appelloient le ruisseau Cnacion : ce ruisseau laisse dans l'endroit où il joint les ruines de Sparte, un intervalle d'environ deux milles entre lui & la chaîne de montagnes qui bornoit la Messénie. L'espace qui est entre l'Eurotas & les montagnes situées au Levant de Sparte, sur une desquelles étoit bâti le Fort appellé Ménélaïon, n'est pas de plus d'un quart de mille. Enfin cette Ville que j'ai trouvée, ainsi que Polybe le dit, de figure ronde, n'avoit pas plus de six milles de tour qui répondent aux quarante-huit stades que cet Auteur lui donne.

SPARTE, comme l'on sait, n'eut point de murs, jusqu'au temps où ses habitants dégénérérent de la valeur de leurs ancêtres; elle n'avoit point non plus de Citadelle élevée comme celle d'Athenes ou d'Argos; mais cependant elle renfermoit dans son enceinte une hauteur qui dominoit sur la Ville & qui lui en tenoit lieu : c'est-là qu'étoient situés les édifices les plus remarquables, comme Pausanias nous l'apprend, & comme je le reconnus par le Théatre & par le Dromos, dont on voit encore les restes. Cette hauteur s'éleve au-dessus de la plaine de trente à quarante pieds : sa plus grande étendue est de l'Est à l'Ouest, & peut avoir deux cents cinquante pas géométriques sur cent cinquante du Nord au Sud. L'enceinte de la Ville renfermoit aussi quatre autres petites hauteurs, deux au Nord-ouest de la grande, deux à l'Est. Ces petites collines forment une espece de chaîne du Levant au Couchant : l'espace de la Ville qu'elles laissoient entr'elles & l'Eurotas, étoit de six cents pas ordinaires : l'autre partie qui regardoit le Sud-ouest, étoit beaucoup plus étendue.

CETTE DESCRIPTION de Sparte se rapporte en partie à celle que Polybe nous a laissée; mais comme cet Historien ne donne une idée de la situation de cette Ville [a] que pour l'intelligence de deux batailles que Philippe gagna, l'une sous ses murs, l'autre à la vue de cette même Ville, il a négligé, comme on peut le voir, plusieurs particularités que j'ai cru devoir rapporter; mais ce qu'il dit cependant des deux combats de Philippe près de Lacédémone, montre la vérité de mon plan; comme aussi ce plan fait sur le lieu peut répandre un nouveau jour sur la disposition & les mouvements de l'armée de Philippe & de celle des Lacédémoniens : voici l'extrait de ce que dit Polybe à ce sujet :

» PHILIPPE, après avoir ravagé une grande partie de la Laconie arrive devant Amyclée, (située, » comme je le ferai voir dans le lieu où est actuellement le petit village de Sclabochori, marqué » dans la Planche XXVI.) Lycurgue sort de Sparte, se présente devant ce Prince, passe l'Eurotas, » se campe sur les montagnes de Ménélaïon, & recommande aux troupes qu'il laisse dans Sparte, » de se tenir prêtes à sortir au premier signal. Il falloit que Philippe passât le défilé qui est entre » l'Eurotas & la montagne, où étoit situé Ménélaïon : il avoit l'Eurotas & Lycurgue à droite; à gau» che la Ville, & les Lacédémoniens prêts à combattre. Il hazarde de passer le fleuve & de déloger » Lycurgue de la montagne de Ménélaïon, & il réussit. Dans le temps de l'action la Phalange con» duite par Aratus, arrive d'Amyclée, & s'approche de Sparte; la garnison de cette Ville sort pour » combattre Aratus; mais Philippe repasse promptement l'Eurotas pour soutenir la Phalange d'Aratus,

» [a] Voyons (dit Polybe) quelle est la nature des lieux dont il est » question. Sparte, si on la considere en général, est une ville toute » ronde, & tellement située dans une plaine, qu'on y voit cependant » certains endroits elevés du côté de l'Orient. L'Eurotas coule auprès, » riviere si profonde pendant la plus grande partie de l'année, qu'on » ne peut la passer à gué. A l'Orient d'hiver, au-delà de la riviere » sont des montagnes escarpées, rudes, & d'une hauteur extraordi» naire, sur lesquelles est bâti le fort Ménélaïon : ces montagnes » dominent extrêmement sur l'espace qu'il y a entre la ville & la » riviere, espace qu'arrose l'Eurotas en coulant au pied des montagnes, » & qui en tout n'a pas plus d'un stade & demi de longueur. »

» repousse les ennemis jusqu'aux portes de Sparte, & ayant fait passer la riviere à la Phalange qu'il » venoit de secourir, il marche à sa suite, & sort glorieusement & sans aucun obstacle du défilé. »

Le précis de ces deux combats intéressants, qu'on peut voir détaillés dans Polybe, confirme ce que j'ai avancé sur la situation de Sparte; je soupçonne, d'après un grand nombre de remarques que j'ai faites sur le lieu, que son enceinte pouvoit être bornée à très-peu près par le cercle que j'ai ponctué, Planche XXVI. On voit dans cette enceinte, un peu du côté de l'Eurotas, l'endroit le plus élevé de la Ville qui tenoit lieu, comme je l'ai dit, selon Pausanias, de Citadelle aux Lacédémoniens.

Comme je veux faire connoître quelques autres endroits du voisinage de Sparte, je trouverai à en fixer la situation dans ce que rapporte Plutarque de la forme du gouvernement de cette Ville. » L'Oracle d'Apollon, dit-il, [a] ordonna à Lycurgue le Législateur, qu'après qu'il auroit édifié un » Temple à Jupiter Sylanien, & à Minerve Sylanienne, & divisé le peuple en Tribus, il établiroit un » Sénat de trente Conseillers, y comprenant les deux Rois, & assembleroit le peuple sur la place, » entre le Babyca [b] & la riviere de Cnacion, là où les Sénateurs auroient le droit de tenir les assem- » blées & de les rompre, sans qu'il fût permis au peuple d'y haranguer ». Ce passage détermine d'une maniere positive la situation de la riviere de Cnacion : c'étoit celle qui coule au Sud-Ouest des ruines de Sparte, & que les Grecs de Misistra appellent la riviere de Triti, puisque la place étoit située, comme on le peut voir dans le Plan, sur cette hauteur qui est précisément entre cette riviere & le pont ruiné, bâti sur l'Eurotas marqué (21) & désigné vraisemblablement par l'Oracle. En effet, l'autre pont, qui étoit sur l'Eurotas, un peu plus bas, marqué (22) & dont on voit encore les ruines, n'étoit peut-être pas encore bâti, & ne répondoit pas par sa situation à celui dont l'Oracle parle.

Ces deux ponts étoient ceux dont j'ai déja fait mention, qui servoient à passer de Sparte dans le *Platanisle*, petite plaine qui avoit pris ce nom du grand nombre de beaux arbres appellés *Platanes* qui y croissoient, ce qui paroît prouvé par ce que l'on voit encore à son extrêmité méridionale, un village appellé *Platane*. Voici le précis de ce que Pausanias nous apprend sur la situation de ce lieu : » Quand on entre (dit-il) dans le Dromos, du côté qui regarde le tombeau des Agides, » on voit à droite le Platanisle. Ce bois forme une espece d'isle par les contours de l'Eurotas qui le » borne : on y passe sur deux ponts; à l'entrée de chacun de ces ponts, quand on y alloit de Sparte, » étoit une statue d'Hercule, & à l'autre extrêmité celle de Lycurgue ». Ce passage montre que le Platanisle étoit situé dans le lieu où je l'ai écrit sur le Plan : on peut lire dans Pausanias la description curieuse qu'il donne des combats que les jeunes Spartiates y faisoient : content d'en avoir fait voir la situation par rapport à Sparte, je vais indiquer celle de plusieurs monuments de cette Ville.

Les monuments de Sparte sont de deux especes, les uns, comme le Théatre & le Dromos, sont encore reconnoissables par leur forme; les autres, la plûpart Doriques & d'architecture très-médiocre, sont si ruinés, qu'ils ne présentent que des amas confus de colonnes, de chapiteaux & de corniches; je n'ai pu retrouver leur situation, qu'en lisant sur le lieu des extraits que j'avois fait exprès de Pausanias, dont j'avois écarté toutes les digressions inutiles, afin de pouvoir mieux suivre la marche de cet Auteur. Je me suis contenté de marquer les différentes positions des édifices les plus ruinés sur le Plan de la plaine de Sparte, par des chiffres dont j'ai mis ci-dessous * en note l'explication; mais j'ai fait les Desseins du Théatre & du Dromos, & j'en vais donner la description.

[a] D'après Aristote, vie de Lycurgue.

[b] *Babyca*. Amiot a cru que c'étoit un ruisseau; la Guilletiere, que c'étoit un pont; j'ai suivi le sentiment d'Amiot dans mon Prospectus, & j'ai cru que le ruisseau marqué de la lettre B, pouvoit être celui de Babyca : mais l'autorité d'Hesichius, qui traduit Babyca par un mot, qui veut dire pont, m'a fait préférer ici le dernier sentiment.

* *Explication des chiffres marqués sur la Planche XXVI.*

1. Le Théatre.
2. Le Dromos.
3. Le tombeau du Roi Pausanias.
4. Le Cénotaphe de Brasidas.
5. Lieu le plus élevé de Sparte, où étoit situé le Temple de Minerve Sylanienne.
6. La place de Sparte; elle étoit ornée d'un portique, appellé le portique des Perses, & de deux Temples dédiés, l'un à César, l'autre à Auguste, & de plusieurs belles statues.
7. Rue de Limnée, dans laquelle étoit un Temple dédié à Diane Orthia, surnommée Lygodesmas.
8. Temple d'Agnitas, c'est un surnom qui a été donné à Esculape, à cause du bois dont sa statue est faite.
9. Trophée de Pollux.
10. Monument héroique d'Alcon.
11. Temple de Neptune, surnommé Domatites
12. Temple dédié à Minerve Axiopoenas, ou la Vengeresse.
13. Autre Temple de Minerve, consacré par Théras.
14. Temple d'Hipposthene.
15. Colline au haut de laquelle étoit situé un Temple de Vénus.
16. Eminence, appellée Colona, sur laquelle étoit un Temple dédié à Bacchus Colonate.
17. Aqueduc.
18. Colline.
19. Autre Colline.
20. Pont moderne.
21. Ruines d'un pont antique.
22. Ruines d'un autre pont antique.
23. Lieu ou étoit le College des jeunes Spartiates.

Pl. XXVII



Vue du Theatre de Sparte



Vue du Dromos de Sparte.

Pl. XXVIII

XXVII.

Description historique du Théatre de Sparte.

PAUSANIAS dit que le plus bel édifice de Sparte étoit le Théatre qui eſt repréſenté, Planche XXVII, mais il ne nous apprend pas dans quel temps ce monument fut conſtruit. On le reconnoît encore facilement à ſa forme & à ſa grandeur: il avoit deux cents cinquante pas ordinaires dans ſa plus grande ouverture; ſes gradins étoient d'un marbre blanc un peu gris; ſes murs extérieurs d'une fort belle pierre taillée en ruſtique.

CE THE'ATRE étoit conſtruit à peu près ſur le modele de celui de Bacchus à Athenes. Les ſieges des ſpectateurs ont une particularité que je n'ai remarqué dans aucun autre monument de cette eſpece: ils ſont creuſés en rond dans l'endroit deſtiné pour s'aſſeoir, de maniere que le devant du gradin eſt un peu plus bas que le fond. Cet édifice peu remarquable d'ailleurs par ſon Architecture, l'eſt par un beau trait d'Hiſtoire.

LES LACE'DE'MONIENS donnérent dans ce Théatre une preuve éclatante de leur conſtance dans les plus grands malheurs. Quand la nouvelle de la perte de la bataille de Leuctre vint à Sparte, quoique le bruit s'y répandît que tout étoit perdu, les Ephores, qui donnoient alors une fête au Théatre, loin de marquer aucune émotion, firent continuer les jeux & les danſes, où chacun s'efforça de ſe diſtinguer, & de gagner les prix, & enſuite ils envoyérent la liſte des morts par toute la Ville.

ON VOIT au devant de ce théatre une maſſe de briques, & deux parties de colonnes debout, qui ſont vraiſemblablement les reſtes du tombeau du Roi Pauſanias: il étoit ſitué dans ce lieu; c'étoit auſſi là qu'étoit élevée la fameuſe colonne ſur laquelle on liſoit les noms de ces braves Spartiates qui ſoutinrent l'effort des Perſes aux Thermopyles. On ne l'y trouve plus, & je n'oſerois aſſurer que ce ſoit celle qui eſt dans une Egliſe de Miſiſtra, ſur laquelle il y a un très-grand nombre de noms que j'ai copiés.

C'EST ENCORE près de ce Théatre qu'étoit le Cénotaphe de Braſidas, fameux Général des Lacédémoniens. Pauſanias l'indique, en ſortant de la place du côté du Couchant: ce Cénotaphe étoit de figure octogone, on en voit encore la forme; mais ce monument étant trop peu conſidérable, je n'ai pas jugé à propos d'en faire le Deſſein. Je vais dire un mot du Dromos.

XXVIII.

Description historique du Dromos.

LE DROMOS étoit une eſpéce de ſtade où les jeunes Spartiates s'exerçoient à la courſe: il eſt extrêmement ruiné. On voit à l'un des côtés, qui regardoit l'Eurotas, un grand nombre de piedeſtaux couverts d'inſcriptions qui nous inſtruiſent particuliérement des noms de ceux qui avoient remporté les prix à ces jeux. Je ne donne pas ces inſcriptions; elles ont été copiées par M. Fourmont, & dépoſées, comme beaucoup d'autres, à la Bibliotheque du Roi où on les peut voir; mais j'ai repréſenté dans la Vue du Dromos, Planche XXVIII, la forme d'un de ces piedeſtaux.

JE ME PLAÇAI, pour deſſiner ce monument, dans un endroit un peu élevé, afin de découvrir l'Eurotas, & de montrer ſa ſituation entre le Dromos & la montagne qui eſt ſur la droite, ſur laquelle étoit bâti le fort Ménélaïon; l'autre que l'on voit à gauche eſt celle du Thornax.

APRE'S AVOIR examiné les ruines de Sparte, je tâchai de trouver la ſituation de quelques autres Villes fameuſes de la Laconie, qui n'en étoient pas éloignées. Etant parti de la vieille Sparte dans le deſſein de trouver le lieu où étoit autrefois Amyclée, je ne tardai pas à y réuſſir; ſa ſituation indiquée par Pauſanias au-delà de la Thiaſe, ſa diſtance de Sparte de vingt ſtades, marquée par

Polybe & par le même Pauſanias, la fertilité du lieu où elle étoit bâtie, & les beaux arbres qui l'environnoient, furent les indices qui me firent découvrir qu'elle étoit, comme l'a dit M. l'Abbé Fourmont, ſituée dans le lieu où eſt à préſent le village de *Selabochori*.

CETTE VILLE a été ruinée long-temps avant Sparte : elle n'étoit plus du temps de Pauſanias qu'un Village. Un des plus beaux monuments qui s'y voyoient, étoit le Temple d'Alexandra, la même au ſentiment des Amycléens, que Caſſandre, fille de Priam. Ils l'honoroient particuliérement. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions une très-belle Diſſertation de M. Fourmont ſur une inſcription qu'il trouva dans ce Temple, laquelle a été détruite depuis, ou qui m'a échappé.

PAUSANIAS allant d'Amyclée à Thérapné, paſſe l'Eurotas, & ne dit pas qu'il ait repaſſé la Thiaſe, ce qui m'a fait conclure qu'elle étoit ſituée à-peu-près dans le lieu où je l'ai marqué. Cette derniere Ville avoit pris ſon nom d'une fille de Lelex. Ménélas y avoit un Temple, & ſes habitants diſoient qu'Hélene & ce prince y étoient inhumés. Sur le chemin qui conduiſoit de Sparte à Thérapné, on voyoit à droite la fontaine Polydeucée, ou de Pollux ; & c'étoit auſſi près de-là, & hors de la ville de Sparte, qu'étoit ſitué le college des jeunes Spartiates. Pauſanias indique la ſituation de Pharis, ſur le chemin que l'on prenoit, en allant de Thérapné au Taygete ; ainſi l'opinion de M. Fourmont, que Pharis étoit ſitué ſur le lieu où eſt actuellement un des fauxbourgs de Sparte, appellé Pharori, paroît s'accorder parfaitement avec ce que dit cet ancien Auteur. Ce fauxbourg de Pharori eſt un des trois de la ville de Miſiſtra ; les deux autres s'appellent, l'un Enochorion, l'autre Exochorion.

AU RESTE, Miſiſtra eſt plus élevée que ſes fauxbourgs : elle n'eſt pas ſituée, comme on l'a déja obſervé, ſur le lieu qu'occupoit l'ancienne Sparte. Les habitants de cette derniere Ville étant obligés de l'abandonner entiérement, parce que les Turcs avoient rompu ſes aqueducs, ils bâtirent Miſiſtra, ou la nouvelle Sparte ſur le penchant d'une roche fort élevée, dont elle occupe toute la partie qui regarde le Levant & le Nord. Cette Ville eſt dominée par ſon Château qui eſt aſſis ſur le haut du rocher, & ce Château l'eſt par les montagnes de Maïna ou de Meſſénie, montagnes d'une hauteur prodigieuſe & toutes couvertes de neige. La Citadelle de Miſiſtra eſt à l'Oueſt quart au Sud de la hauteur qui tenoit lieu de Citadelle à Sparte.

ON COMPTE dix mille ames à Miſiſtra ; il y a peu de Turcs & point de Catholiques. Tout le pays dépendant de cette Ville paye au Grand-Seigneur huit mille caratches [a]. Le principal commerce des habitants de Miſiſtra eſt en ſoie : ils recueillent auſſi du coton & de l'huile. Ils font embarquer ces marchandiſes à Elos. Ce commerce ne ſe fait pour ainſi dire qu'à la pointe de l'épée ; car les Facteurs qui vont à Elos pour les François ſe font accompagner de vingt hommes bien armés de fuſils, pour n'être pas ſurpris par les brigands qui habitent cette côte.

PENDANT que j'étois à Miſiſtra, je vis dans la plaine du Plataniſte, qui eſt bordée par l'Eurotas, & à côté du pont qui y conduit, une eſpece de foire fort agréable, & une image de ces repas publics des anciens Spartiates ; le peuple s'y raſſemble ſouvent, & les uns mangent ſur l'herbe, tandis que les autres danſent & ſe divertiſſent au ſon du tambour.

ILS ONT une ſuperſtition fort ſinguliere : il y a dans cette plaine du Plataniſte les débris d'un monument & une colonne couchée par terre, ſur laquelle eſt une grande inſcription fort effacée : ils portent là des grains de coton, & les frottent ſur cette colonne : après cette opération myſtérieuſe, ils diſent qu'ils ſont aſſurés de faire une récolte abondante de ces graines.

APRÈS AVOIR ſatisfait ma curioſité ſur les monuments qui reſtent encore de l'ancienne Sparte, & ſur la ſituation de cette Ville par rapport à tous les lieux intéreſſants, qui l'environnoient, je repris le chemin d'Athenes. Je revis cette belle Ville avec une nouvelle ſatisfaction, & y ayant paſſé encore trois ſemaines, j'en partis dans les derniers jours d'Avril. Je fus avec M. Léoſon, Conſul de France, à Oropo, où je m'embarquai pour repaſſer en Italie, afin d'y revoir les ruines des monuments antiques, & de les comparer avec celles des édifices que j'avois recueillis dans la Grece.

[a] Caratche eſt un tribut qui ſe paye au Grand-Seigneur par tête. Les femmes & les enfans ne payent pas le Caratche : il eſt de quatre, cinq, ſix & ſept piaſtres.

✠

DISSERTATION
SUR LA LONGUEUR DU PIED GREC;
AVEC QUELQUES RECHERCHES SUR LA GRANDEUR QUE LES ANCIENS DONNOIENT A LA CIRCONFÉRENCE DE LA TERRE;

Lue à l'Académie des Sciences, le 31 Août 1757.

LA CONNOISSANCE des mesures des Anciens a paru si importante, par les lumieres qu'elle peut répandre sur l'Histoire Ancienne, sur la Géographie & sur l'Astronomie; que depuis le renouvellement des Sciences & des Arts en Europe, elle a fait l'objet des recherches de la plupart des Savants. Cependant pour réussir dans ces recherches, il falloit ou trouver quelques termes de comparaison actuellement existants, ou découvrir quelques-unes de ces mesures anciennes: c'est ce qui arriva dans le seizieme siecle par rapport au pied Romain. On trouva dans les ruines de Rome trois pieds parfaitement égaux, & *Lucas Pætus* prouva, d'une maniere incontestable, que ces pieds étoient des pieds antiques Romains. On n'a point eu jusqu'ici le même bonheur par rapport au pied Grec. La base de la grande pyramide d'Egypte offroit bien ce terme de comparaison dont je viens de parler, aussi plusieurs Savants se transportérent-ils en Egypte pour la mesurer; mais les variations que l'on trouve dans les Auteurs anciens sur l'étendue de cette base, empêchérent ces Savants d'en tirer aucune conclusion certaine par rapport à la grandeur du pied Grec: en effet, Hérodote donne à cette base 800 pieds, Diodore de Sicile 700, Strabon moins de 600, & Pline 883, d'après ce qu'il avoit oui dire.

CES VARIATIONS des Anciens sur l'étendue de cette base avoient fait perdre l'espérance de déterminer avec quelque précision la grandeur du pied Grec, & d'autant plus que l'on ne croyoit pas qu'il subsistât d'autre monument que cette pyramide, auquel les Anciens eussent constamment donné une même grandeur. On ne pensoit pas que le fameux Temple de Minerve, bâti par l'ordre de Périclès dans la Citadelle d'Athenes, étoit dans le cas, puisqu'il étoit si généralement reconnu pour avoir cent pieds, qu'il en fut surnommé Hécatompédon. Il faut avouer cependant que les Auteurs anciens ne nous disent pas comment, ou dans quel sens il avoit ces cent pieds. Mais j'espere faire voir dans cette Dissertation qu'on ne peut absolument appliquer cette grandeur qu'à la largeur de ce Temple, & que ceci une fois prouvé, il en résulte un moyen de déterminer la grandeur du pied Grec, plus sûr que ceux qu'on a tentés jusqu'ici.

CETTE NOUVELLE maniere de déterminer la grandeur du pied Grec paroîtra très-avantageuse, si on considere que les façades de ce Temple subsistent presque entieres, & qu'il a été construit avec tout le soin possible dans le temps où les Sciences & les Arts étoient dans leur plus grande splendeur à Athenes, & par le peuple de la Grece, qui a surpassé par son savoir tous les autres peuples de cette nation. Ainsi, s'il est permis de regarder le pied d'un peuple particulier de la Grece comme le véritable pied Grec, c'est sans doute celui des Athéniens, & je ne ferai aucune difficulté de le nommer toujours le pied Grec dans la suite de cette Dissertation. Je la diviserai en deux articles.

DANS LE PREMIER je montrerai, comme je viens de l'annoncer, que cette étendue de cent pieds que les Grecs donnoient au Temple de Minerve, ne peut s'entendre que de sa largeur extérieure que j'ai trouvée, par des mesures exactes que j'en ai prises sur les lieux dans mon voyage d'Athenes, être de 94 pieds 10 pouces de Paris [a].

[a] J'ai trouvé 95 pieds 4 pouces à la frise du Temple de Minerve; mais ayant vérifié le pied avec lequel j'avois pris cette mesure sur un autre très-juste que m'a communiqué M. Canivet, célebre faiseur d'instruments de mathématiques, qui avoit été prise sur l'étalon du Châtelet de Paris; j'ai trouvé mon pied de 7 points & quelque chose trop court, qui multipliés par 95 font environ 700 points, & comme l'on voit à très-peu près 6 pouces, que j'ai retranchés de ma mesure.

Je ferai voir dans le ſecond, que cette grandeur s'accorde avec celle que l'on trouve par deux meſures moyennes de la baſe de la grande Pyramide d'Egypte, réſultantes, l'une de celle des Anciens qui l'ont meſurée, l'autre de celle que nous en ont donné les plus ſavants Voyageurs modernes: je prouverai encore que le pied Grec que je propoſe s'accorde, non-ſeulement avec ce que pluſieurs paſſages des Anciens établiſſent en général, que le pied Grec étoit au pied Romain, comme 25 à 24, mais même avec un paſſage de Plutarque, qui donne le pied Grec un peu plus grand que cette proportion.

Article Premier.

Afin de mieux reconnoître dans quel ſens nous devons prendre le ſurnom d'Hécatompédon, donné au Temple de Minerve, examinons ſes différentes dimenſions. Un coup d'œil ſur leurs meſures marquées ſur le plan & l'élévation, Planche VII, ſeconde Partie, ſuffit pour nous faire voir qu'elles ſont toutes de différentes grandeurs; il ne pouvoit donc avoir cent pieds juſtes que dans une ſeule: c'eſt ainſi qu'il faut entendre le paſſage de Plutarque [a] dans la vie de Périclès, où il dit, que ce Temple fut ſurnommé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds; & on doit regarder, comme une interprétation fauſſe de ce ſurnom, le paſſage de l'*Etimologicon magnum* [b], qui dit, que ce Temple fut appellé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds de tous côtés, & celui d'Harpocration [c], qui fait entendre que l'on lui donna ce nom moins pour ſa grandeur que pour ſa beauté.

Spon, célebre voyageur moderne, eſt le premier qui ait eu l'idée de déterminer la grandeur du pied Grec, par une des dimenſions du Temple de Minerve. Il penſoit que les Grecs avoient donné cent pieds à la longueur de l'intérieur de ce Temple, qui eſt, ſelon lui, de 90 pieds de France. Cependant, comme on ſait que 90 de nos pieds ne ſont pas cent pieds Romains, & que celui-ci eſt plus petit que le pied Grec, il reconnut bientôt que cette dimenſion étoit trop petite, ce qui l'obligea d'y ajouter encore l'épaiſſeur des murs, afin de trouver à peu-près ces cent pieds Grecs; mais par-là ſon explication devient forcée, & ce Temple auroit eu une dimenſion de cent pieds, plus ſenſible à l'Architecte qui l'avoit conſtruit, qu'aux ſpectateurs qui le conſidéroient. Quoique j'aye trouvé cette dimenſion dont M. Spon parle, un peu plus grande qu'il ne le dit, elle eſt cependant encore trop petite pour convenir à 100 pieds Grecs.

Le nom d'Hécatompédon ne pouvant s'appliquer à aucune des dimenſions de l'intérieur du Temple, on doit donc l'entendre d'une de celles de l'extérieur; en effet, elles étoient les plus frappantes, c'étoit par ces dernieres que les Anciens commençoient la deſcription de leurs Temples. Pauſanias, dans ſes Eliaques, parlant de celui de Jupiter à Olympie, nous apprend d'abord qu'il avoit 68 pieds de haut, 95 de large à ſa façade, & 230 pieds de long. Pline commence de même par nous dire que le Temple de Diane à Epheſe avoit 440 pieds de long, ſur 220 de large. Il nous fait concevoir quelle étoit la hauteur du Temple par celle des colonnes. Ainſi, puiſque c'étoit d'une des dimenſions de l'extérieur dont les Anciens entendoient parler, quand ils diſoient que le Temple de Minerve avoit cent pieds, voyons quelle étoit cette dimenſion. Cette meſure ne pouvoit convenir, ni à la longueur du Temple qui eſt de 214 pieds 6 pouces 10 lignes de Paris, ni à ſa hauteur, qui n'eſt que de 65; il en réſulte donc qu'elle ne peut s'appliquer qu'à ſa largeur. Les Grecs durent effectivement choiſir cette dimenſion du Temple, comme la plus remarquable. On ſait que la façade de ces édifices étoit leur plus belle partie, celle que l'on voyoit la premiere en arrivant, & que les Anciens repréſentoient dans leurs médailles: ils nommoient leurs Temples octoſtyles, hexaſtyles, tétraſtyles, du nombre de colonnes contenues dans la façade; ils les appelloient pycnoſtyles, ſiſtyles, diaſtyles, de l'eſpace qui étoit entre ces colonnes. Pourquoi n'auroient-ils pas nommé le Temple de Minerve Hécatompédon, de la largeur de ſa façade? Les Anciens regardoient cette dimenſion comme ſi importante, que lorſqu'ils vouloient bâtir un Temple, c'étoit la premiere

[a] Voici ce paſſage, *Πάντα δὲ διεῖπε καὶ πάντων ἐπίσκοπος τῶν αὐτῷ Φειδίας καὶ τοι μεγάλους ἀρχιτέκτονας ἐχόντων καὶ τεχνίτας τῶν ἔργων. τὸν μὲν γὰρ ἑκατόμπεδον παρθενῶνα Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτινος*, ce qui veut dire: Celui qui conduiſoit tous ces ouvrages & qui en étoit le chef, étoit Phidias, quoiqu'il y eût d'autres maîtres qui commandoient les différents ouvrages. Kallikrates & Ictinos travaillérent à l'Hécatompédon Parthénon. Le mot Parthénon ſignifie, demeure des Vierges; c'eſt le nom du Temple même, & le mot d'Hécatompédon ſignifie ce qui eſt de cent pieds. Dans ce paſſage, Plutarque ne dit pas que le Temple de Minerve fut ſurnommé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds *en tout ſens*, ces derniers mots ne ſont point dans le texte, & c'eſt ſans aucun fondement que M. Dacier les ajoute dans ſa Traduction des Hommes Illuſtres de cet Auteur: l'Abbé Gédoin a ſuivi cette faute de M. Dacier dans la traduction Françoiſe qu'il a faite de Pauſanias, intitulée, Voyage de Grece.

[b] Ce paſſage eſt de l'Auteur des Etimologies, *Joan. Meurſ. Atten. Atti: Cecropia, cap. XIV.* Ἑκατόμπεδον, νεὼς ἐν τῆς Ἀθηνᾶς ποδῶν ἑκατὸν ἐκ πάσης πλευρᾶς. διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὠνόμασαι: *Hecatompedum Minervæ Templum eſt ex unoquoque latere centum pedes habens: qua de re & nomen datum.*

[c] Le paſſage d'Harpocration, *Joan. Meurſ. Atten. Atti. Cecropia, cap. XIV.* Ὁ παρθενὼν ὑπό τινων Ἑκατόμπεδον ἐκαλεῖτο, διὰ κάλλος, καὶ εὐρυθμίαν. οὐ διὰ μέγεθος. *Parthenon à quibuſdam Hecatompedum vocabatur propter formam & concinnitatem ejus, non ob magnitudinem.*

qu'ils

qu'ils déterminoient, & celle sur laquelle ils régloient toutes les autres [a]. S'ils vouloient construire un Temple Ionique ou Corinthien, dit Vitruve, ils commençoient par déterminer le nombre de diametres de colonnes que devoit contenir toute la largeur de la façade [b]. S'ils vouloient en faire un d'ordre Dorique, ils régloient d'abord combien de largeurs de triglyphes devoient être comprises dans l'étendue de la frise de la façade. Cette regle leur servoit à proportionner entr'elles toutes les parties d'un Temple; mais elle ne leur suffisoit pas pour en déterminer la grandeur. Pour y parvenir, il falloit encore dans un Temple d'ordre Dorique, par exemple, tel qu'est celui dont nous parlons, que les Architectes fixassent le rapport que la largeur d'un triglyphe, ou le nombre de largeurs de triglyphes prises ensemble, qui devoient être contenus dans toute l'étendue de la façade, auroit avec une de leurs mesures. C'est, selon moi, ce que firent Ictinus & Kallikrates, les Architectes de ce Temple, qui réglerent ce nombre de largeurs de triglyphes, où toute l'étendue de la frise a 100 pieds Grecs, d'où il fut surnommé Hécatompédon.

A CES RAISONS qui prouvent, d'après la maniere dont les Anciens construisoient leurs Temples, que c'est de la largeur de l'Hécatompédon, & particuliérement de l'étendue de la frise, qu'il prit ce nom, j'ajouterai que la frise & l'architrave sont les parties les plus remarquables de l'entablement, surpassant de beaucoup par leur hauteur toutes les autres, celles où se porte naturellement la vue, & enfin celles que les anciens enrichissoient des bas-reliefs, & sur lesquelles ils faisoient graver les inscriptions. Au reste, si l'on supposoit que ce fût la premiere marche de la façade qui a 112 pieds, à laquelle les Grecs eussent donné cent pieds, le pied grec qui en résulteroit, surpasseroit celui de Paris d'un neuvieme, ce qui suffit pour faire rejetter cette supposition. Quant à la largeur de la façade que l'on pourroit prendre au pied des colonnes, elle ne peut s'adapter que dans un point, puisqu'elles diminuent depuis le pied jusqu'au haut : de plus, cette étendue qui est de 95 pieds un pouce 10 lignes, ne differe de celle de la frise que de $\frac{1}{117}$ partie. Ce qui ne donneroit pas une très-grande différence dans la grandeur du pied grec, prise par l'une ou l'autre de ces mesures.

AYANT FAIT VOIR, par ce qui vient d'être exposé, que la largeur du Temple de Minerve prise sur l'étendue de la frise de la façade, est la seule dimension qui ait pu faire donner à ce Temple le surnom d'Hécatompédon, & qu'ainsi elle avoit cent pieds grecs; il s'ensuit qu'on aura la longueur de ce pied de 11 pouces 4 lignes 5 points & $\frac{4}{7}$, de point de notre pied en divisant par 100, 94 pieds 10 pouces de Paris étendue de cette frise trouvée par nos mesures; & ce qui confirme ce que nous venons d'établir sur la longueur de ce pied, c'est qu'elle est la même à très-peu de chose près, que celle que l'on trouve par deux autres voies, qui, quoique moins certaines, forment cependant par leur concours, comme on le verra dans les articles suivants, les plus grandes présomptions en faveur de notre mesure.

ARTICLE II.

POUR REMPLIR l'objet que je me propose dans cet article, commençons par déterminer quelle est la véritable grandeur de la base de la grande pyramide d'Egypte, d'après celles que nous en ont donné les deux plus savants d'entre les modernes qui l'ont mesurée.

LE PERE FULGENCE, de Tours, Capucin, Mathématicien, est celui qui donne le plus d'étendue à cette base, car il la fait de 682 pieds: cependant elle paroît confirmée par une mesure que M. de Nointel, Ambassadeur de France à la Porte, fit prendre, & envoya à l'Académie des Sciences, & elle a été adoptée par M. de Cassini, dans son Livre de la grandeur & de la figure de la terre.

M. GRAVES, dans sa Pyramidographie, donne à la base de cette grande pyramide 693 pieds anglois, égaux à peu-près à 650 de nos pieds: M. Graves se transporta exprès en Egypte pour mesurer cette base avec toute l'exactitude dont il étoit capable; & ce qui doit donner beaucoup de poids à sa mesure, c'est que M. Norden, Danois, dans son voyage d'Egypte qui parut il y a quelque

[a] Vitruve, Livre IV. chap. III. traduction de Perault, dit: Dans un Temple d'ordre Dorique la face en laquelle les colonnes sont placées, doit être divisée en vingt-sept parties si on veut qu'elle soit Tétrastyle, & en 42, si on veut qu'elle soit Hexastyle : l'une de ces parties sera le module, qui est appellé par les Grecs *Embates*, & ce module étant établi, il doit régler toutes les mesures de la distribution de l'édifice. Ce module dans un Temple Dorique n'est autre chose que la largeur d'un triglyphe comme Vitruve le dit ailleurs.

[b] Vitruve, Livre III. chap. II. dit encore : Pour bien ordonner l'Eustyle, il faut diviser la face, sans compter la saillie de l'empatement des bases des colonnes en onze parties & demie, si on veut faire un Tétrastyle; ou en dix-huit, s'il doit y avoir six colonnes; ou en vingt-quatre & demi si ce doit être un Octostyle. Or soit que l'on fasse un Tétrastyle, un Hexastyle ou un Octostyle, une de ces parties sera le module, qui n'est autre que la grosseur d'une colonne.

temps, & qui contient beaucoup de remarques critiques ſur la Pyramidographie de M. Graves, dit qu'il n'a point touché à ſes meſures, parce qu'il les a trouvées juſtes.

JE N'ENTRERAI pas ici dans la diſcuſſion de ces deux meſures: la premiere a été préferée par l'illuſtre M. de Caſſini, mais la ſeconde a été priſe par un Géometre très-habile, & qui paroît avoir pris tant de ſoin pour ne ſe pas tromper, qu'il eſt difficile de n'y pas ajouter beaucoup de confiance. Cependant, ſuppoſant qu'il regne une égale incertitude entre ces deux meſures, je prendrai un terme moyen entr'elles, ce qui donnera pour la baſe 666 pieds de Paris, meſure qui, ſelon toutes les apparences, ne doit pas s'écarter ſenſiblement de ſa véritable grandeur.

OR, SI L'ON compare cette meſure avec celle d'Hérodote de 800 pieds, de Pline de 883, & de Strabon de 600, il en réſultera, que le pied grec, ſelon les deux premiers, auroit été plus petit que le pied romain, & ſelon le dernier, plus grand que celui de Paris, ce qui eſt incompatible, (comme on l'a déja dit) avec ce que nous ſavons en général de la grandeur du pied grec. On voit par-là, ou que ces Auteurs ſe ſont fort trompés s'ils ont prétendu nous donner la grandeur de cette baſe en pieds grecs, ou, ce qui eſt beaucoup plus vraiſemblable, qu'ils ſe ſont ſervis de meſures différentes. Il y a lieu de croire même, que Strabon, qui ne donne pas un ſtade à cette baſe, l'eſtima en ſtades Egyptiens qui étoient, comme je le montrerai, de 684 $\frac{4}{5}$ pieds de Paris: grandeur qui approche beaucoup de celle de notre meſure moyenne que nous avons trouvée de 666 pieds; cette meſure de Strabon [a], ainſi que les précédentes, ne peut donc avoir été priſe en pieds grecs: examinons à préſent la meſure de Diodore de Sicile.

CET AUTEUR donne 700 pieds à la baſe de la grande pyramide, ce nombre comparé avec notre meſure commune donne le pied grec de cet Auteur de 11 pouces 5 lignes, d'où il eſt clair premiérement, que la grandeur de ce pied convient à l'idée que nous en avons en général; cette grandeur étant entre celle du pied Romain, & celle du pied de Paris; ſecondement, le pied qui en réſulte eſt auſſi au pied romain comme 25 à 24, & il eſt même un peu plus grand que cette proportion; ce qui paroît encore établi par deux paſſages, l'un de Suidas, l'autre de Polybe, que nous rapporterons dans l'article ſuivant, & par un paſſage de Plutarque; enfin, en regardant les grandeurs de cette baſe données par Hérodote & Strabon, comme priſes avec les mêmes meſures, celle de Diodore de Sicile ſe trouve encore moyenne entr'elles. D'ailleurs on ſait avec quell exactitude cet Hiſtorien nous a donné la deſcription des différents monuments de l'Egypte, il y a donc tout lieu de croire qu'il eſt de tous les Anciens le ſeul qui nous ait donné avec exactitude la meſure de la baſe en pieds grecs; mais ſon pied eſt dans le même rapport au pied de Paris à $\frac{1}{100}$, partie près, que celui que j'ai tiré de la comparaiſon directe de 94 pieds 10 pouces, étendue de la friſe du Temple de Minerve en pied de Paris, à celle de 100 pieds que les Grecs lui donnoient: donc il confirme mon opinion ſur le rapport du pied grec au pied de Paris.

LA GRANDEUR du pied grec nous eſt encore à peu-près indiquée par deux paſſages des Anciens que je vais citer, qui, s'ils avoient été appuyés d'autres preuves, auroient peut-être reuni les ſentiments de tous les Savants ſur la grandeur du pied grec.

SUIDAS [b] dit que le mille eſt une meſure terreſtre, que 10 milles contiennent 80 Stades, & que l'on peut dire d'une autre maniere que le ſtade a 600 pieds, & que le mille en à 4800. Ce paſſage de Suidas eſt d'une très-grande importance, puiſqu'il nous apprend, non-ſeulement que le mille contenoit 8 ſtades, mais encore qu'il nous fait connoître que ces ſtades étoient des ſtades grecs, car le ſtade grec, ſelon Hérodote, étoit de 600 pieds, & celui des Romains, comme l'on ſait, étoit de 625 pieds de ces derniers.

POLYBE dans le troiſieme Livre de ſon Hiſtoire [c], dit que les Romains diviſoient leurs chemins de huit en huit ſtades, ou en milles. Selon ces deux paſſages, le ſtade Romain ſeroit donc le

[a] εἰσὶ γὰρ σταδιαῖαι τὸ ὕψος, τετράγωνοι τῷ σχήματι, τῆς πλευρᾶς ἑκάστης μικρῷ μεῖζον τὸ ὕψος ἔχουσαι. Strabon, Liv. 17, parlant des deux plus grandes pyramides.

Ce paſſage de Strabon en François: chacune d'elle a une ſtade de hauteur, elles ſont de figure quarrée, & les côtés ſont moins grands que la hauteur.

[b] Suidas, au mot mille, Μίλιον, μέτρον γῆς. τὰ δέκα μίλια ἔχουσι στάδια π' ἄλλως, τὸ στάδιον ἔχει πόδας χ', τὸ δὲ μίλιον, πόδας δσ'. Le mille eſt une meſure terreſtre, dix milles contiennent quatre-vingt ſtades, & on peut dire d'une autre maniere, que le ſtade a 600 pieds, & que le mille en a 4200; il y a une contradiction manifeſte dans ce paſſage, M. Bayardi le corrige de la maniere ſuivante, & j'ai ſuivi ſa correction, Μίλιον, μέτρον γῆς· τὰ δέκα μίλια ἔχουσι στάδια π' ἄλλως, τὸ στάδιον ἔχει πόδας χ'. τὸ δὲ μίλιον, πόδας δω'. Le mille eſt une meſure terreſtre, dix milles contiennent quatre-vingt ſtades, & on peut dire d'une autre maniere que le ſtade a 600 pieds, & que le mille en a 4800. Voyez pour cette correction Bayardi, Antiquitez d'Herculaneum.

[c] Polybe dans le troiſieme Livre de ſon Hiſtoire, ταῦτα γὰρ νῦν βεβημάτισται καὶ σεσημείωται κατὰ σταδίους ὀκτὼ διὰ Ῥωμαίων ἐπιμελῶς. Les Romains diviſoient leurs chemins de huit en huit ſtades ou en milles.

même

même que le ſtade grec (comme pluſieurs Auteurs l'ont avancé) puiſque chacun d'eux eſt contenu 8 fois dans le mille : 600 pieds grecs ſeroient donc égaux à 625 pieds Romains, & le pied grec ſurpaſſeroit le pied Romain d'une vingt-quatrieme partie de ce dernier ; or le pied Romain eſt de 1306 [a] points du pied de Paris : ſi on lui ajoute donc une vingt-quatrieme de ſes parties, on aura pour le pied grec, ſelon ces deux paſſages, 1360 $\frac{2}{5}$, à une fraction infiniment petite près; mais celui que j'ai trouvé par la friſe du Temple de Minerve eſt de 1365 $\frac{2}{5}$ points de notre pied ; donc il n'excede le précédent que d'environ une 273 partie ; quantité dont huit ſtades grecs formés par mon pied, ſurpaſſent le mille Romain, ou huit ſtades Romains : cette différence eſt ſi petite qu'elle a pu être ignorée ou omiſe par Suidas & par d'autres Auteurs, cependant elle n'a pas échappé à Plutarque [b], qui dit, dans la vie de Caïus Gracchus, qu'il fit diviſer les chemins de l'Italie en mille, (*chaque mille contenant un peu moins de huit ſtades*); or il ne peut parler dans ce paſſage que des ſtades grecs, & non des ſtades Romains, puiſque par celui de Polybe que nous venons de rapporter, le ſtade, chez les Romains, diviſoit le mille exactement en huit parties. Il s'enſuit donc de-là que les paſſages des Auteurs anciens rapportés dans cet article, confirment l'opinion où l'on étoit, que le pied grec ſurpaſſoit le pied Romain d'un vingt-quatrieme, & que celui de Plutarque prouve même qu'il le ſurpaſſoit d'un peu plus, conformément à ce que j'ai découvert.

On pourroit m'objecter qu'en déterminant le mille Romain comme M. de Caſſini, dans ſon Livre ſur la figure de la terre, par les diſtances de Nîmes à Narbonne & de Boulogne à Modene, données en mille par les Anciens, & meſurées la premiere par lui, la ſeconde par les Peres Riccioli & Grimaldi, on auroit ce mille Romain de 767 toiſes, & le pied Romain qui en reſulteroit plus grand de plus d'$\frac{1}{175}$, que celui de Lucas Pœtus, ce qui contrediroit mon opinion, que le pied grec ; ſurpaſſe le pied Romain d'une vingt-quatrieme partie & d'$\frac{1}{273}$, comme je l'ai avancé ; mais je répondrai à cela que l'on ne peut ſe flatter d'avoir une meſure exacte du mille par cette voie, puiſque les diſtances des Villes ayant été meſurées avec le mille, qui étoit une meſure fixe, il s'en eſt trouvé peu qui en contînſſent un nombre juſte entr'elles. Les Itinéraires le marquent même. On lit à la tête de chaque Chapitre où il eſt queſtion de ces meſures, P. M. lettres initiales de *Plus*, *Minus*, & qui vouloient dire, plus ou moins; ce qui prouve que les Anciens ne prétendoient pas donner dans la plus grande exactitude la diſtance des Villes. D'ailleurs, rien n'eſt plus incertain que les Modernes ayent pris la diſtance de ces Villes qu'ils ont meſuré des mêmes termes que les Anciens. Mais quand toutes ces raiſons ne contrediroient pas la meſure du mille ancien que M. de Caſſini a prétendu nous donner par cette voie, on a trouvé des preuves convainquantes, que ce mille étoit plus petit de dix toiſes que ne l'a fait M. de Caſſini. M. le Marquis de Mafei trouva deux colonnes milliaires dans le Languedoc en place, & diſtante l'une de l'autre de 756 toiſes. M. Aſtruc célebre Médecin, en meſura deux autres entre Nîmes & Baucaire, & les trouva éloignées de 754 toiſes. En prenant le terme moyen entre ces deux meſures, comme le fait M. Danville, [c] on a 755 toiſes pour le mille Romain : nombre qui eſt encore celui que l'on trouve en ſuppoſant le pied Romain de Lucas Pœtus de 1306 parties, eſtimé la plus généralement reçue.

Je conclurai cet article, par rapporter une preuve en faveur de mon opinion qui, quoique d'un moindre poids que les précédentes, me paroît cependant mériter de n'être pas omiſe : c'eſt que le ſtade où couroient les Athletes, dont on voit encore les ruines à Athenes, a, depuis la face juſqu'aux gradins du fond, 591 pieds de Paris, qui ne ſurpaſſent le ſtade que j'ai trouvé par la friſe du Temple de Minerve de 569, que de 22 pieds, diſtance qui étoit vraiſemblablement entre la borne & le fond; car le ſtade grec de 600 pieds, ſe comptoit dans le lieu de la courſe, depuis la barriere d'où partoient les Athletes, juſqu'à la borne où ils retournoient quand ils couroient le ſtade double.

De la grandeur que les Anciens donnoient à la circonférence de la Terre.

Ces reflexions ſur le pied & ſur le ſtade grec, m'ont conduit à rechercher quelle étoit la grandeur que les Anciens donnoient à la circonférence de la terre. M. de Caſſini préfere, comme la

[a] 1306, Quand je lus ma Diſſertation à l'Académie des Sciences, j'avois adopté l'eſtime du pied Romain, que M. l'Abbé Revilas en a donné dans le troiſieme Tome de l'Académie de Cortone, de 1309 $\frac{5}{12}$ de points de notre pied ; mais ce pied Romain ayant été meſuré depuis peu à Rome par le Pere Jacquier, ſavant Mathématicien, & par M. l'Abbé Barthelemy, de l'Académie Royale des Inſcriptions, M. Barthelemy a prouvé, par des raiſons convaincantes, dans une Diſſertation qu'il a lu à ſon Académie, que le pied Romain n'avoit que 1306 parties, comme beaucoup d'Auteurs l'avoient eſtimé auparavant, & je me ſuis conformé à ce dernier ſentiment.

[b] Plutarque, vie de Caïus Gracchus, τὸ δὲ μίλιον ὀκτὼ σταδίων ὀλίγον ἀποδεῖ, un mille (dit Plutarque) contient un peu moins de 8 ſtades. M. Dacier dans ſa Traduction des Hommes Illuſtres de Plutarque, a interprété ce paſſage par ces mots : *Chaque mille contenant environ huit ſtades*; mais ſa Traduction n'eſt pas fidelle, & elle ne rend pas le ſens du texte, parce que l'on ne ſait ſi huit ſtades ſurpaſſoient le mille, ce que le paſſage dit preciſément, ou ſi le mille étoit plus grand que huit ſtades.

[c] Dans ſes Eclairciſſements Géographiques.

plus exacte de toutes leurs mesures, celle qui donne 180000 stades à cette circonférence ; elle résulte de l'observation de Possidonius qui trouva sept degrés & demi entre les Villes d'Alexandrie & de Rhodes, & de celle d'Eratosthenes, qui, au rapport de Strabon, ayant mesuré avec des instruments la distance de ces deux Villes, la trouva de 3750 stades. Plusieurs Anciens adopterent cette grandeur de la terre de 180000 stades; elle fut reçue par Marin de Tyr, & Ptolomée s'en étant servi, on la lui attribua. Mais quelle étoit par rapport à nos mesures la grandeur de ces stades? C'est ce qu'on n'a point encore décidé, & ce que je me propose de découvrir.

Supposer qu'Eratosthenes se servit du stade grec, c'est supposer qu'il se trompa grossiérement dans sa mesure; car si on multiplie 180000 par 94 toises 5 pieds, grandeur de ce stade, on aura toute la circonférence de la terre de 17036666 toises, & par concequent trop petite d'un sixieme, puisque, selon les Modernes, dont les observations sont infiniment préférables pour l'exactitude à celles des Anciens, elle est de 20541600; or, quelque peu exact qu'ait été Eratosthenes, il n'est pas vraisemblable qu'il ait commis une pareille erreur. Voyons donc si la différence qui est entre la premiere & la seconde de ces mesures, ne viendroit pas plutôt de ce qu'Eratosthenes se servit, non du stade grec, mais du stade Egyptien, ou Philétérien, les plus grands de tous ceux que les Anciens employerent, & ceux vraisemblablement dont Hésychius, qui étoit d'Alexandrie, ne compte que sept dans le mille. Il est à présumer que c'est des mêmes stades dont Hérodote parle aussi dans sa Melpomene, quand il dit, que les stades Egyptiens aussi bien que ceux d'Asie, étoient de 600 pieds: ce qui, selon moi, doit s'entendre particuliérement de la division de ces stades en pieds différents de ceux des Grecs, puisqu'Hérodote dans l'Euterpe, dit que l'arure des Samiens étoit de 100 coudées, mais il ajoute de 100 coudées Egyptiennes, ou Samiennes; ce qui marque qu'il distingue ces deux coudées de celles des Grecs, & par conséquent le pied Egyptien & Samien des pieds grecs, puisque le pied, chez les Anciens, a toujours été les deux tiers de la coudée.

Heron, dans son Livre des mesures en lignes droites dit : que le pied Philétérien avoit 4 palmes ou 16 doigts, & que le pied Italien n'en avoit que 13 $\frac{1}{3}$. Or il paroît hors de doute, comme le dit le Pere Montfaucon, que le pied Italien dont parle Héron, étoit le même que le pied antique Romain trouvé par Lucas Pœtus. On voit par-là que le pied Philétérien étoit au pied Romain, comme 6 à 5. Ce dernier pied a été trouvé de 1306 points du pied de Paris ; si l'on ajoute donc au pied Romain $\frac{1}{5}$ de sa grandeur, on aura, selon ce que nous venons de dire, le pied Philétérien de 1567 points du pied de Paris, & quelques fractions que je néglige, & le stade Philétérien de 652 pieds 11 pouces de Paris.

La mesure la plus authentique qui nous reste des Egyptiens est celle de leur coudée; il y avoit en Egypte un grand nombre de Nilometres sur lesquels les coudées étoient marquées: un seul que l'on voit encore au Caire, est échappé à la destruction générale; mais presque tous les Savants sont d'accord que les grandes divisions qui sont sur ce nilometre reconstruit sous l'Empire d'Heraclius, sont celles des coudées des Egyptiens, copiées justes sur les nilometres qui subsistoient encore du temps de cet Empereur. Le nom même que les Arabes donnent aux divisions de ce nilometre, marquent que les plus grandes étoient des coudées, & les plus petites des doigts : ils nomment les premieres *draas*, qui veut dire coudée en Arabe, & les secondes *asbaa*, qui veut dire doigt dans la même langue. De plus, les *asbaa* des Arabes sont contenus 24 fois dans le *draas*, comme le doigt l'étoit dans la coudée. Or on sait que le pied étoit chez les Anciens de seize doigts ou des deux tiers de la coudée; seize doigts du nilometre que l'on voit au Caire, sont donc égaux à un pied Egyptien ; mais une coudée, ou un draas du nilometre du Caire, selon la mesure la plus exacte prise par les voyageurs Anglois, & rapportée par Jean Clerice, a 21 pouces 888 parties de leur pied ou 20 pouces $\frac{144}{1000}$ du pied de Paris qui répondent à 2464 $\frac{280}{1000}$ de points du même pied [a], on aura donc pour 16 doigts de la coudée Egyptienne, ou le pied Egyptien de 1643 $\frac{520}{1000}$ des memês points, & pour le stade Egyptien, 684 pieds $\frac{1}{4}$. Mais je viens de trouver 1567 points du pied de Paris pour le pied Philétérien, & pour le stade Philétérien, 652 pieds 11 pouces ; ainsi voilà donc chez les Anciens deux stades beaucoup plus grands que le stade grec. Si l'on fait attention à présent qu'Eratosthenes prit pour un des termes de sa mesure Alexandrie qui est en Egypte, & Rhodes qui est en Asie, & assez près de Samos, où Hérodote nous apprend que les mesures

[a] J'ai supposé dans mon calcul le pied Anglois de 1351 $\frac{66}{114}$, points du pied de Paris qui résulte de la proportion du pied de Paris au pied Anglois donné à celui de mes freres qui est de l'Académie Royale des Sciences, par M. Grames. Ce célebre Horloger ayant comparé ces deux pieds avec la plus grande attention, trouva que 36 pouces du pied de Paris étoient égaux à 38 pouces du pied Anglois, plu $\frac{355}{1000}$ ou que le pied de Paris étoit à très-peu près au pied Anglois, comme 107 à 114.

Egyptiennes

Egyptiennes étoient en uſage. Il paroîtra fort vraiſemblable qu'Eratoſthenes ſe ſervit, dans ſa meſure d'Alexandrie à Rhodes, du ſtade Egyptien. Mais ce qui donne beaucoup de poids à cette ſuppoſition, c'eſt qu'en multipliant les 180000 ſtades qu'il donnoit à la circonférence de la terre, par 684 pieds ½ ou plutôt par 114 toiſes o ½ pieds, on aura pour cette circonférence 20534740 toiſes, qui ne different que d'$\frac{1}{2994}$ de celle de 20541600 toiſes, que lui donne M. de Caſſini; or il peut bien y avoir eu dans les obſervations une erreur capable de produire cette petite différence; il paroît donc par-là qu'Eratoſthenes ſe ſervit du ſtade Egyptien, comme je l'ai avancé, & que c'eſt de ces ſtades que l'on doit entendre les 180000, que les Anciens donnoient à la circonférence de la terre.

VOILA quelles ſont les réflexions dont je me propoſois d'avoir l'honneur d'entretenir l'Académie dans cette Diſſertation ſur la grandeur du pied Grec; le moyen dont je me ſuis ſervi pour la déterminer plus ſûrement que l'on ne l'a fait juſqu'ici, & les obſervations que j'ai faites ſur les ſtades Grecs, Romains, Philétériens & Egyptiens, pourroient me conduire à la connoiſſance de pluſieurs autres meſures; mais j'ai cru devoir me borner ici particuliérement à la recherche de la grandeur du pied Grec, & à celle du ſtade dont Eratoſthenes ſe ſervit dans la meſure qu'il prit d'Alexandrie à Rhodes, qui a fait donner par les Anciens 180000 ſtades de circuit à la terre.

INSCRIPTIONS GRECQUES

QUE L'ON TROUVE ENCORE SUR LES MONUMENTS DONT ON A DONNÉ LES DESSEINS ET L'HISTOIRE, DANS LA PREMIERE PARTIE DE CET OUVRAGE.

Inſcription de la friſe du Monument, repréſenté Planche VIII, élevé par Thraſyllus, en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée dans des jeux Athlétiques.

[a] ΘΡΑΣΥΛΛΟΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

ΧΟΡΗΓΩΝ ΝΙΧΗΣΑΣ ΑΝΔΡΑΣΙΝ ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΔΙ ΦΥΛΗΙ

ΕΥΙΟΣ ΧΑΛΚΙΔΕΥΣ ΗΥΛΕΙ ΝΕΑΙΧΜΟΣ ΗΡΧΕΝ

ΚΑΡΚΙΔΑΜΟΣ ΣΩΤΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ.

[a] Thraſyllus, fils de Thraſyllus de Decelée, a dédié ceci, ayant vaincu en donnant les Jeux, avec les hommes de la Tribu Hippothoontide; Evius de Chalcis a fait les accords de Muſique; Neæhcmus a été Archonte; Carcidamus Sotus a fait les recits.

Inſcription du Piedeſtal que l'on voit à gauche au-deſſus de l'entablement du même Monument, élevé par Thraſyllus.

[b] Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ

ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ

ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΠ ΕΝΙΚΑ

ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΥΛΕΝ

ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

[b] Le Peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archonte, & Thraſyclès, fils de Thraſyllus de Decelée, ayant préſidé. La victoire a été remportée par la jeuneſſe de la Tribu Hippothoontide; Theon de Thebes a eu ſoin de la Muſique; Pronomus de Thebes a fait les recits.

Inſcription du Piedeſtal que l'on voit à droite, au-deſſus de l'entablement du même Monument, élevé par Thraſyllus.

[c] Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ

ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ

ΠΑΝΔΙΟΝΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΑΜΒΡΑΚΙΩΤΗΣ ΗΥΛΕΙ

ΛΥΣΙΠΠΟΣ ΑΡΚΑΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

[c] Le Peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archonte, & Thraſyllus de Decelée ayant préſidé. Les hommes de la Tribu Pandionide ont eu la victoire; Nicoclès d'Ambracia a eu ſoin de la Muſique; Lyſippus, Arcadien, a fait les recits.

Inſcription ſur le rétabliſſement de l'Odeum, repréſenté Planche XII: cette Inſcription a déja été donnée dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, comme on l'a dit, & expliquée par M. l'Abbé Belley.

[a] ΒΑΣΙΛΕΑ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΗΝ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΑ ΤΟΝ ΕΚ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ
ΑΘΗΝΑΙΔΟΣ ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΟΥ ΟΙ ΚΑΤΑΣΤΑΘΕΝΤΕΣ
ΥΠ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙ ΤΗΝ ΤΟΥ ΩΙΔΕΟΥ ΚΑΤΑΣΚΕΥΗΝ
ΓΑΙΟΣ ΚΑΙ ΜΑΡΚΟΣ ΣΤΑΛΛΙΟΙ ΓΑΙΟΥ ΥΙΟΙ ΚΑΙ
ΜΕΝΑΛΙΠΠΟΣ ΕΑΥΤΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ.

[a] *C'eſt-à-dire*: Caïus & Marcus Stallius, fils de Caïus, & Ménalippe (*ont élevé ce monument à*) leur bienfaiteur le Roi Ariobarzane *Philopator*, fils du Roi Ariobarzane *Philoromæus* & de la Reine Athénaïs *Philoſtorge*, ayant été chargés par ce Prince de la conſtruction de *l'Odeum*.

Inſcription que l'on lit ſur les faces de l'architrave du Monument, appellé vulgairement à Athenes la Lanterne de Démoſthène, repréſenté Planche XIII.

[b] ΛΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΛΥΣΙΘΕΙΔΟΥ ΚΙΚΥΝΝΕΥΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
ΑΧΑΜΑΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ ΘΕΩΝ ΗΥΛΕΙ
ΛΥΣΙΑΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ ΕΥΑΙΝΕΤΟΣ ΗΡΧΕ.

[b] Lyſicrates, fils de Lyſithides de Cicynna, a donné les Jeux. La jeuneſſe de la Tribu Acamantide a remporté le prix; Theon a eu le ſoin de la Muſique; Lyſiades, Athénien, a fait les recits; Evænetus étant pour lors Archonte *.

Inſcription du Monument élevé en l'honneur de Caïus Philopappus, qui eſt ſur un pilaſtre de ce Monument, repréſenté Planche XX.

[c] C. IVLIVS C. F.
FAB. ANTIO
CHVS PHILO
PAPPVS COS.
FRATER AR
VALIS SVLLE
CTVS INTER
PRAETORI
OS AB IMP.
CAESARE
NERVA
TRAIANO
OPTVMO
GERMANICO
DACICO

Sur un ſocle du même Monument.

ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΥΣ

Philopappus, fils d'Epiphanes de Biſa.

Sur un ſocle du même Monument.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ

Le Roi Antiochus, fils du Roi Antiochus.

[c] Caïus Julius Antiochus Philopappus, fils de Caïus, de la Tribu Fabia, Conſul, frere Arval, agrégé parmi les Prétoriens, par l'Empereur Céſar Nerva Trajan, très-bon, qui a triomphé des Germains & des Daces.

Sur une face de l'Arc de Théſée.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ Η ΠΡΙΝ ΠΟΛΙΣ

C'eſt ici Athenes, qui étoit premiérement la Ville de Théſée.

Sur une autre face du même Arc.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΟΥΧΙ ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ

C'eſt ici la Ville d'Adrien, & non pas celle de Théſée.

---

* Nous avons ſuivi dans l'explication des Inſcriptions qu'on lit ſur la Lanterne de Démoſthène & ſur le Monument élevé en l'honneur de Thraſyllus, le ſentiment de MM. Spon & Wheler, & traduit le mot ΗΡΧΕ par celui d'Archonte, ce qui donne pour ces Monuments une date fort ancienne, que nous avons jugé vraiſemblable par pluſieurs particularités de ces Monuments, & parce qu'il nous a paru naturel de penſer que ceux qui les ont fait élever en aient fixé le temps par cette particularité. Van-Dale cependant eſt d'un autre ſentiment, il penſe que le mot ΗΡΧΕ, ne veut pas dire Archonte; nous laiſſerons là-deſſus au Lecteur prendre le parti qu'il lui plaira.

Les Auteurs modernes ne paroiſſent pas non plus d'accord ſur les Jeux dont il eſt fait mention dans ces Inſcriptions; des deux Voyageurs que nous avons cites, Wheler penſe que c'étoit des Jeux Athletiques, Spon au contraire, que c'étoit des Jeux de Théatre; ſi le mot *Agonothete*, que nous avons conçu, comme pluſieurs Auteurs, déſigner particuliérement l'Officier qui préſidoit aux Jeux Athletiques, & les bas-reliefs de la Lanterne de Démoſthène, qui repréſentent pour la plûpart des combats, nous ont fait juger en faveur du premier; nous avouons cependant que le dernier a ſur ce point général Van-Dale en ſa faveur. Cette note nous a paru néceſſaire, afin de faire concevoir que tout ce que nous avons dit ſur la ſignification de ces Inſcriptions, étant établi ſur des paſſages qui peuvent ſouffrir différentes interprétations, nous ne prétendons pas affirmer la vérité de nos conjectures.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

LES RUINES

DES PLUS BEAUX

MONUMENTS

DE LA GRECE.

SECONDE PARTIE.

DISCOURS

Sur la nature des Principes de l'Architecture civile.

LES PRINCIPES en général sont un petit nombre d'idées essentielles & fécondes, qui représentent en abrégé la substance des Sciences & des Arts dont ils ont été tirés, & dans lesquels ils nous servent de guide. Ils sont plus ou moins certains, selon l'objet de la science ou de l'art auquel ils appartiennent : ils ont même différents degrés de certitude dans une même science ou dans un même art. Cette derniere vérité ne paroît pas avoir été sentie assez fortement par les Auteurs qui ont écrit sur l'Architecture : quelques-uns frappés de l'évidence de plusieurs de ces principes, les ont regardés tous comme des vérités incontestables; d'autres envisageant ceux qui sont établis le moins solidement, les ont crus tous arbitraires. L'objet de ce Discours est de démêler, autant qu'il sera possible, de quelle nature sont les différents principes de cet Art; de faire reconnoître ceux qui sont constants, & auxquels tous les Artistes qui se proposent d'élever des Edifices qui méritent l'approbation du Public, doivent s'assujettir; & ceux dont on peut s'écarter quelquefois. Une juste appréciation de ces principes nous feroit éviter deux inconvénients très-dangereux dans l'Architecture, celui de n'admettre aucunes regles, & de ne prendre pour guide, dans la composition des Monuments que le caprice; & celui d'en admettre un trop grand nombre; de gêner par-là l'imagination des Architectes, & de faire de cet Art sublime une espece de métier où chacun ne feroit que copier, sans choix, ce qui a été fait par quelques Architectes anciens.

LES PRINCIPES de l'Architecture peuvent se diviser en trois classes : les uns que tous peuples de la terre admettent, & que l'on peut regarder comme des axiomes; d'autres qui ne sont fondés que sur une convention générale des peuples qui ont été, ou qui sont les plus éclairés de la terre; & enfin une troisieme espece, qui moins généraux, ne sont adoptés que par quelques peuples, & qui tiennent au climat des lieux qu'ils habitent, aux matériaux qu'ils possedent, à leur puissance, à leurs mœurs, & quelquefois à leurs caprices.

ON PEUT placer entre les axiomes d'Architecture ces principes-ci : Qu'un Edifice, de quelque nature qu'il soit, doit être solide : que les habitations des hommes doivent être situées dans un lieu sain; qu'un bâtiment doit être construit de la maniere la plus avantageuse pour l'usage auquel il est destiné. Enfin les principes de cet Art fondés sur les loix générales de la méchanique, comme ceux-ci : Dans un Edifice, les planchers doivent être paralleles entr'eux & à l'horizon : les fardeaux doivent être distribués également sur les puissances égales qui les supportent : les piliers qui soutiennent des fardeaux, de quelque matiere qu'ils soient, doivent être perpendiculaires à l'horison, &c. Ces principes ont été admis de tous les temps & par tous les peuples; ils le sont encore aujourd'hui & le seront toujours, & ils sont si clairs, qu'ils n'ont besoin d'aucune preuve : mais il n'en est pas de même de ceux que nous avons rangés dans la seconde & dans la troisieme classe, & qui constituent ce que nous appellons le beau dans cet Art. Ils sont moins généraux & moins certains : ceux-là ont pour but la conservation & le bien de notre être; l'objet des derniers est moins essentiel, mais il est cependant très-intéressant pour nous; ils tendent particuliérement à contribuer à nos plaisirs, en affectant, d'une maniere agréable notre vue, le plus précieux de nos organes. Recherchons quels sont ces principes.

ENTRE TOUS les systêmes de disposition ou de décoration de Monuments qui ont été for-

més par tous les peuples de la terre, pour produire dans notre ame, à leur aspect, les idées de grandeur, de noblesse, de majesté & de beauté; il paroît que celui des Grecs a été préféré généralement par tous ceux qui ont passé ou qui passent, pour avoir été ou pour être les plus éclairés; mais il n'a pas été adopté généralement par tous les hommes : ils ont préféré quelquefois l'Architecture Gothique à l'Architecture Grecque. La beauté que nous admirons dans l'Architecture Grecque, ne peut donc passer pour une beauté essentielle, & les principes qui tendent à produire cette beauté, ne peuvent passer pour des axiomes; mais cette Architecture & ses principes paroissent tellement unis au systême général formé par les Grecs sur les Sciences & sur les Arts, & adopté depuis par tant de Nations éclairées; & ils en acquérent tant de force, que s'il est douteux qu'un Sauvage de l'Amérique préférât l'Architecture Grecque à l'Architecture Gothique, il paroît certain qu'un homme doué d'un jugement sain & d'organes délicats, instruit des principes des Grecs sur la Philosophie, de l'ordre & de la division qu'ils mettent dans les Sciences, & des regles qu'ils observent dans les Arts, excepté celui de l'Architecture, seroit affecté plus agréablement par les Monuments d'Architecture Grecque, que par toute autre espece d'Architecture. Que l'on examine les préceptes contenus dans l'Art Poëtique d'Horace; ceux que Vitruve nous a laissé sur l'Architecture; ceux qui sont contenus dans le Poëme de Dufrenoi sur la Peinture; enfin ceux que Rameau nous a donné sur la Musique, on remarquera aisément que les plus généraux & les principaux sont presque les mêmes: » Un Edifice trop chargé de divisions, dit M. » de Montesquieu ([a]) est une enigme pour l'œil, comme un Poëme confus l'est pour l'esprit. »

ON PEUT ajouter, à ce que dit ce grand homme, que l'habitude de juger par un de nos sens, influe beaucoup sur la maniere de juger par d'autres sens; & on pourroit presque assurer, que si le systême d'une Nation changeoit sur trois des beaux Arts, il changeroit aussi sur le quatrieme. Par exemple, si une Nation admettoit qu'un Poëme Epique ou une Tragédie doivent être composés d'un grand nombre d'actions détachées, sans qu'il y en eût aucune principale qui dominât; qu'un tableau ou un bas-relief doivent représenter un grand nombre de sujets ou d'idées nullement analogues; qu'un morceau de Musique ne doit être qu'une suite de sons sans ordre ni choix, une telle nation admettroit infailliblement que la symmétrie, quand elle ne contribue pas à la solidité, est une chose ennuyeuse dans les bâtiments; qu'un côté d'une façade, d'une porte, ou d'une croisée, ne doit pas être décoré comme l'autre; que les cartouches ou autres ornements devroient être de travers; enfin cette Nation accoutumée à regarder le caprice comme la seule regle dans la Poésie, la Peinture & la Musique, n'admettroit comme beaux que les Monuments qui, par leur composition, répondroient à son goût général. Nous conclurons de-là, que si nous admettons le systême général de quelques peuples sur la Science humaine, nous devons aussi admettre leur systême sur un Art en particulier, & que lier, par exemple, au corps des sciences des Grecs, le goût de la Peinture Chinoise, ce seroit comme si on unissoit au corps d'un animal, la jambe d'un autre animal qui ne lui ressembleroit aucunement. Aussi voyons-nous que les Romains prirent successivement les Loix des Grecs, leur Philosophie, & enfin leurs préceptes sur les Arts.

L'EMPIRE ROMAIN ayant été renversé, la Grece ravagée, & l'ignorance s'étant répandue par toute l'Europe, on ne suivit plus aucun systême régulier dans les Arts; mais dès que la lumiere reparut en Italie; que l'on étudia les livres des Grecs & des anciens Romains; que l'on s'accoutuma à rassembler un certain nombre d'idées sous des points de vue généraux, & à admettre le systême général de ces deux Nations sur la Science humaine, on admit aussi bientôt leur systême particulier sur la préférence qu'ils accordoient à une sorte d'Architecture, & on étudia leur doctrine sur cet Art, dans l'ouvrage de Vitruve & sur leurs Monuments.

CE PASSAGE de l'adoption de certaines idées générales à l'adoption d'autres idées particulieres,

([a]) Dictionnaire Encyclopédique, Article, GOUST.

lieres, se fit ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre; il se fait de nos jours, dans les pays du Nord le plus reculé; & cette sorte d'Architecture, inventée par les Grecs, & qu'ils ont portée au plus haut point de perfection où elle soit parvenue, se répand sur la surface de la terre, à mesure que les peuples acquierent le véritable goût de la Philosophie & des Lettres auquel elle est liée.

L'ACCORD de tant de Nations éclairées, si éloignées les unes des autres & séparées par un aussi grand nombre de siecles, à estimer en général une même sorte d'Architecture, peut faire, selon moi, regarder les principes généraux qu'elles admettent toutes, comme aussi certains que des principes fondés sur l'opinion puissent l'être; en exiger plus, seroit mal connoître les différents degrés de certitude que nous devons accorder à nos idées. Recherchons donc quels sont ces principes; tâchons de n'admettre dans cette classe que ceux qui sont bien généralement reconnus, & de ne point prendre pour tels des sentiments particuliers de Nations ou d'Architectes.

DANS LES premiers temps que les Grecs commencérent à s'appliquer à l'Architecture, ils firent, comme les Egyptiens, leurs colonnes d'une proportion arbitraire, ou s'ils imitérent dans un Edifice la proportion de colonnes qu'ils avoient donnée à un autre, ce ne fut que par une espece de routine, comme l'avoient pu faire les Egyptiens ou les Chinois, & comme l'ont fait les Goths. Mais ils n'avoient imaginé aucun principe de convention sur les proportions qu'ils devoient leur donner : celles qu'ils établirent sur les trois Ordres en différents temps, sont d'autant plus heureuses, qu'elles peuvent s'observer avec les diverses sortes de matériaux répandus sur la surface de la terre : s'ils eussent imaginé de prendre pour modele dans la forme de leurs colonnes un autre objet de la nature que l'homme, par exemple, le tronc, petit par son diametre & très-élevé, d'une sorte d'arbre particuliere, ils n'auroient pu faire leurs colonnes que de matieres très-dures, comme de granit, de marbre, &c. & les pays où ces matieres manquent, n'auroient pu adopter cet Ordre. C'est sans doute à cette facilité d'exécuter les Ordres des Grecs par-tout, & à la noblesse de l'être qu'ils ont choisi pour modele dans leurs Ordres, qu'ils doivent l'adoption que l'on a fait de leurs principes, que, *les trois manieres de bâtir, peuvent être prises de l'imitation générale de différentes proportions du corps d'un homme, d'une femme ou d'une fille.* Ainsi, quoique les Grecs ou ceux qui les ont imités, ayent varié dans les différents moyens de remplir leur objet; que les uns imitant la proportion forte & mâle de l'Hercule, ayent donné six diametres de hauteur à leurs colonnes; que d'autres prenant pour modele celle d'un homme plus svelte, comme seroit le Gladiateur, en ayent donné sept; enfin que quelques-uns se proposant peut-être d'imiter celle d'un jeune homme, ayent fait leurs colonnes Doriques de huit diametres, & qu'ils ayent donné par la même raison différentes proportions à leurs colonnes Ioniques & Corinthiennes, ils se sont cependant tous conformés à ce principe, de faire ressembler leurs colonnes à la proportion mâle ou plus légere du corps de l'homme, de celui d'une femme ou de celui d'une fille; principe universellement adopté par les peuples les plus éclairés de la terre, que nous regardons comme un des plus certains de ceux qui sont fondés sur l'opinion, & selon la division que nous avons établie, comme un principe d'Architecture de la seconde classe. Les différentes proportions de corps que l'on remarque entre les hommes ou les femmes de différents âges, auxquelles il paroît que différentes Nations ont tâché de se conformer, rentrent dans la classe de ces principes moins généraux, soit sur les Ordres, soit sur la forme de chaque espece d'Edifice, qui n'appartiennent qu'à une ou à plusieurs Nations, que l'on voit approuvés dans un siecle, & condamnés dans ceux qui le suivent, adoptés par un nombre d'Architectes, & rejettés par l'autre.

UN AUTRE principe très-général, & qui suit du précédent, est de tâcher d'imiter dans la masse & dans les différentes parties d'un Edifice, l'objet que l'on a pris pour modele dans une seule, de

faire, par exemple, que la maſſe d'un bâtiment & toutes ſes parties nous donnent une idée de force, ſi nous avons réglé la proportion des colonnes qui y ſont ſur celle d'un homme. Cette regle paroît fondée dans la nature : les hommes forts, les grands animaux ont de gros membres, & des muſcles reſſentis, ainſi que les grands arbres ont de groſſes branches. Auſſi ce principe eſt-il, comme le précédent, admis par toutes les Nations éclairées de l'Europe, & nous le mettons au rang des principes que nous avons rangés dans la ſeconde claſſe. C'eſt en l'obſervant que l'on parvient à produire, dans un bâtiment, cet accord heureux du tout avec les parties, d'où réſulte ce que l'on appelle harmonie dans l'Architecture.

ON PEUT tirer encore du principe ſuivant, reconnu comme un axiome, *que la ſolidité eſt la premiere de toutes les perfections dans un Monument :* un autre très-eſſentiel établi par les Grecs, & ſur lequel eſt fondé une partie très-importante de leurs Ordres, c'eſt que la ſolidité doit ſe manifeſter d'une maniere claire dans les Edifices, par des marques qui l'indiquent. Ce principe tire ſon origine de cette obſervation : Les Grecs admirérent leurs premiers Temples, & parce qu'ils étoient ſolides, & parce que les murs de pierre ou de quelqu'autre matiere étant couverts de charpente, dont ils voyoient la conſtruction, ils y découvroient, par des marques apparentes, cette ſolidité, & imitérent, quand ils firent des Edifices plus magnifiques en marbre, ce qu'ils n'avoient d'abord vu qu'en bois. C'eſt ce qui a donné naiſſance dans l'Architecture aux architraves, friſes, corniches, aux mutules, aux triglyphes, aux modillons, & aux denticules : toutes les diſpoſitions qui tiennent de cette origine ſont agréables ; celles qui s'en éloignent ſont bizarres.

CETTE REGLE a paru ſi belle, qu'elle a été adoptée par les Romains & par les Peuples les plus éclairés de la terre, qui tous ont admis les Ordres Grecs dans leſquels elle eſt obſervée rigoureuſement. Ainſi nous la rangeons dans cette claſſe des meilleurs principes d'opinion établis en Architecture : elle ne peut être miſe dans la premiere, parce que les Goths penſoient différemment ; qu'il paroît que les Egyptiens n'ont fait que l'entrevoir ; & que ſi l'on en rencontroit quelques exemples dans l'Architecture Chinoiſe ([a]), il y a lieu de croire qu'ils ſeroient le fruit du hazard, & non celui d'un ſyſtême formé.

LA CONNOISSANCE de ces principes généraux admis par tant de Nations éclairées, qui ſont le fondement & la baſe de l'Architecture Grecque, ne ſuffiſent pas pour produire des Edifices parfaits : pluſieurs Nations, en les admettant, ont varié ſur les principes plus particuliers qui établiſſent les proportions que les parties d'un Edifice doivent avoir entr'elles & avec le tout, & que nous appellons de la troiſieme claſſe. C'eſt ce qu'on remarque dans les divers ſyſtêmes d'Ordres qui ont eu la préférence dans différents temps chez une même Nation, & dans le même temps chez différentes Nations : nous ne prétendons pas ici les paſſer en revue & les diſcuter, ce ſeroit l'ouvrage d'un Livre très-conſidérable ſur l'Architecture, & non pas d'un Diſcours ſur ſes principes ; mais nous examinerons le degré de certitude que nous devons accorder aux plus eſtimés de ces ſyſtêmes d'Ordres.

ON PEUT réduire tous ces ſyſtêmes à ceux-ci ; les Ordres que Vitruve nous a donnés, pris en partie des Auteurs Grecs & en partie de ceux qu'il eſtimoit le plus, auxquels les Romains ſe conformoient de ſon temps ; ceux qui ſont fondés ſur les dimenſions exactes des ruines des Edifices antiques que l'on voit en Italie ; ceux que les Architectes les plus célebres ont formé

([a]) Voyez ſur l'Architecture des Chinois, un Livre curieux, publié depuis peu en Angleterre, par M. Chambers, Architecte de ſon Alteſſe Royale le Prince de Galles. J'ai vu avec d'autant plus de ſurpriſe, qu'en général, leurs idées de Périſtyle ne s'éloignoient pas de celles que l'on voit dans les Antiquités de l'Egypte, publiées par Pococke, & de celles des Grecs, & que pluſieurs de leurs vaſes avoient des formes antiques, qu'ayant connu très-particuliérement l'Auteur à Rome, & ſachant, que quand il alla à la Chine, il étoit déja fort éclairé dans l'Architecture, je ne doute pas que ſes Deſſeins ne ſoient très-exacts.

Ce rapport, tout éloigné qu'il eſt de l'Architecture Chinoiſe avec l'Architecture Egyptienne, paroîtroit favorable à l'opinion que M. de Guignes, de l'Académie des Inſcriptions, travaille à établir, que les Chinois ne ſont qu'une colonie des Egyptiens.

d'après

d'après les monuments antiques de l'Italie, & les écrits de Vitruve; enfin ceux que l'on pourroit tirer des seules mesures des Edifices qui subsistent encore dans la Grece.

Les principes que Vitruve nous donne sur les Ordres, ne doivent pas nous suffire, parce que quand on supposeroit qu'il eût eu un jugement exquis, & capable de faire le meilleur choix entre les différentes proportions d'Ordres ou de parties d'Ordre qu'il eût été possible de connoître de son temps, il n'auroit pu le faire, parce qu'il ne les a pas connus parfaitement. Il nous dit bien, dans la Préface de son septieme Livre, qu'il avoit tiré la plupart de ses principes des Auteurs Grecs qui avoient écrit sur l'Architecture ; mais il auroit fallu qu'il eût eu une parfaite connoissance des Edifices mêmes, & qu'il les eût dessinés & mesurés avec la plus grande attention, ce qu'il n'a point fait. On peut ajouter que les Desseins qui accompagnoient son Livre ayant été perdus, & ayant manqués à ses Commentateurs pour les éclairer sur le texte de son Ouvrage, ils l'ont traduit différemment. Nous conclurons donc de-là, que les Ordres donnés par Vitruve ne doivent pas être imités généralement, parce qu'il n'a pas eu tous les matériaux nécessaires pour se déterminer sur le meilleur choix, & parce que nous ne connoissons pas même bien sa véritable doctrine.

Si nous ne pouvons nous flatter d'être entiérement satisfaits sur les proportions des Ordres, par les principes que Vitruve nous donne, devons-nous nous flatter de les trouver dans les Ruines des Monuments Romains ? j'ose encore regarder cette voie comme fort imparfaite ; car quoique les Romains ayent pris leur Architecture des Grecs, ils n'ont peut-être pas transporté dans leurs Monuments toutes les perfections que l'on trouvoit dans ceux des Grecs ; & quand nous serions assurés qu'ils l'eussent fait, il reste en Italie une si petite quantité de ces Monuments, par rapport à ceux qui l'ornoient, que les plus précieux nous sont peut-être échappés. Que l'on examine sans prévention ce qui nous reste dans les Monuments Romains sur l'Ordre Dorique, on n'y trouvera qu'un exemple, encore cet exemple que l'on voit au Théatre de Marcellus est-il condamné par Vitruve, à cause des denticules qui sont dans la corniche ; & les chapiteaux Ioniques que l'on voit à Rome, paroissent pauvres & défectueux.

L'imperfection de ces deux moyens de se déterminer sur le meilleur choix dans les Ordres, a été reconnue par les Architectes qui ont contribué au renouvellement des Arts en Italie : comme ils n'étoient entiérement satisfaits ni par les Ordres qui décorent les Monuments antiques de Rome, ni par les préceptes de Vitruve, ils tâchérent de s'aider des uns & des autres, en les rectifiant, & en y ajoutant même quelque chose de leur invention.

Quelques-uns de ces systêmes d'Ordres, formés par les plus célebres Architectes, ont eu beaucoup de succès ; plusieurs Nations les ont adoptés préférablement aux exemples purs de l'Antique, ou aux préceptes de Vitruve. Cependant la variété que l'on remarque entre les différentes proportions d'Ordres qui résultent de cette même maniere de former des principes dans l'Architecture, montre assez qu'il est difficile de se déterminer entiérement pour un Auteur à l'exclusion de tous les autres : les uns paroissent avoir réussi dans le meilleur choix sur le Dorique, d'autres sur le Ionique, ou sur le Corinthien.

La connoissance des Monuments Grecs que ces Auteurs n'avoient pas, nous offre une nouvelle maniere de nous déterminer : devons nous les imiter servilement ? Il y auroit de la partialité à le prétendre. Les Monuments des Grecs sont dans le même cas que ceux des Romains ; la plus grande partie ont été détruits, & on ne sait plus seulement le lieu où ils étoient situés ; mais il en subsiste cependant plusieurs très-magnifiques, de tous les Ordres, dont quelques-uns ont été élevés du temps de Périclès. Il paroît que ce que l'on peut faire de mieux sur cette matiere,

eſt de regarder tous les fragments de Monuments antiques que l'on peut recueillir dans la Grece; tous ceux que l'on peut trouver dans l'Aſie mineure, ou dans la Syrie, ainſi que ceux qui reſtent encore à Rome; les Préceptes de Vitruve ſur les proportions des Ordres; & enfin les ſentiments des plus célébres Architectes ſur ces proportions, comme autant d'Eléments qui peuvent ſervir à compoſer les meilleurs Ordres poſſibles, d'après toutes ſes données; car plus les comparaiſons ſeront multipliées, plus nous acquerrons d'idées ſûres pour nous guider dans l'Architecture; & il y a tout lieu de croire que les grands Architectes dont nous avons parlé, qui ont fait renaître les Arts en Italie, nous auroient donné quelque choſe de plus parfait ſur cet Art, s'ils avoient pu jouir du ſpectacle de Rome ſous le regne d'Adrien, d'Athenes du temps de Périclès, & même de la Grece, telle qu'elle étoit de leur temps, ou telle qu'elle eſt encore de nos jours, offrant par les magnifiques Ruines qu'elle renferme, un vaſte champ à leurs réflexions.

CETTE VOIE de conciliation eſt peut-être la plus ſûre que nous puiſſions prendre pour nous décider entre les opinions différentes de Nations, ou d'Architectes, ſur les principes d'Architecture de la troiſieme claſſe. On ne doit pardonner qu'à ceux qui ignorent combien l'Architecture demande de recherches profondes, de regarder les Ordres de Vignole ou d'autres Architectes, comme parfaits, ſans ſe donner la peine d'examiner d'où ils les ont tirés, & s'ils ont bien choiſis dans les matériaux qu'ils ont eus pour les compoſer. Il ſeroit peut-être très-utile pour le progrès de l'Architecture, que les meilleurs Architectes de l'Europe travaillaſſent de nouveau ſur les Ordres. Les productions peu dignes d'être imitées tomberoient dans l'oubli; celles des grands hommes honoreroient notre ſiécle & paſſeroient à la poſtérité.



LES RUINES



LES RUINES
DES PLUS BEAUX
MONUMENTS
DE LA GRECE.

SECONDE PARTIE.

NOUS AVONS fait l'hiſtoire des Monuments de la Grece dans la premiere Partie de cet Ouvrage : on verra dans celle-ci, par des comparaiſons tirées des proportions de ces Monuments, non-ſeulement les divers rapports qu'ils ont entr'eux & avec quelques Monuments Romains, mais encore des preuves de ce que nous avons avancé dans notre Diſcours ſur l'hiſtoire de l'Architecture, par rapport aux changements que les Ordres Grecs ont éprouvés, ſoit dans les lieux où ils ont pris naiſſance, ſoit dans ceux où ils ont été imités.

DES MONUMENTS D'ORDRE DORIQUE.

L'ORDRE DORIQUE étant le premier & le plus ancien de tous les Ordres, eſt auſſi celui qui a éprouvé les plus grands changements dans ſes principales proportions. Nous le conſidérerons dans trois états différents, que nous offrent les Monuments que nous avons recueillis dans la Grece : le premier où ſes colonnes étoient très-courtes en général, mais n'avoient cependant point encore de proportions déterminées ; le ſecond où elles furent fixées à ſix diametres par les Grecs qui paſſerent, au rapport de Vitruve, d'Athenes dans l'Aſie mineure, ſous la conduite de Ion, fils de Xuthus ; & enfin le dernier où elles furent faites d'une proportion plus élégante, & au-deſſus de ſix diametres.

De l'Ordre Dorique conſidéré dans ſon premier état.

IL EST aſſez extraordinaire que l'on trouve encore dans la Grece des Temples Doriques, très-ruinés à la verité, dont la proportion des colonnes eſt ſi racourcie, qu'elles n'ont pas ſix diametres de hauteur : j'y en ai deſſiné deux de cette eſpece ; l'un à dix lieues d'Athenes, dans un lieu appellé Thoricion, l'autre à Corinthe. Le premier de ces Temples avoit ſes colonnes liſſes ; celles du ſecond ſont cannelées. Quoiqu'entre ces deux eſpeces de colonnes, les dernieres paroiſſent avoir été les plus généralement employées par les Grecs, il ſuffit cependant de ſavoir que les colonnes tirent leur origine des arbres, qui ne préſentent rien qui puiſſe donner l'idée de cannelures le long de leurs troncs, pour reconnoître que les premieres ſont les plus anciennes : c'eſt par cette raiſon que nous ferons quelques remarques ſur le Temple dont les colonnes étoient liſſes, avant de parler de celui où elles ſont cannelées.

Remarques sur un Temple que j'ai trouvé dans un lieu de l'Attique, appellé anciennement par les Grecs Thoricion.

Ce Temple, comme je l'ai dit dans ma premiere Partie, n'avoit que onze colonnes dont on peut reconnoître la situation. On voit par son plan, Planche I, Figure 1, comment je suppose que les autres que j'ai distinguées, en les faisant graver d'un ton plus foible, étoient disposées. Elles étoient assises sur une plate-bande, du même marbre que ces colonnes & de leur largeur par le pied. Je n'ai trouvé aucun vestige de la *cella*, ou corps de ce Temple, peut-être n'en avoit-il pas? Ce que je n'ose décider.

On voit, Fig. 2, les dimensions de ces colonnes: elles avoient moins de cinq diametres de hauteur. Le tailloir de leur chapiteau est exactement de la même largeur que leur diametre inférieur. On peut encore observer, par le profil de ce chapiteau, Fig. 3, que cette partie que nous appellons l'échine, n'est pas taillée en rond, comme les Grecs l'ont fait en perfectionnant leur Dorique, mais seulement en biseau: elle est séparée par trois petits cavets du gorgerin. Cette derniere partie du chapiteau est ornée de cannelures fort plates, telles que les Anciens les faisoient à l'Ordre Dorique, & semblables à peu-près à celles que Servandoni vient de faire aux colonnes de son Portail de l'Eglise de saint Sulpice. Ce gorgerin du chapiteau posoit sur le fût de la colonne sans en être separé par un astragale: il paroît même par tous les Ordres Doriques que l'on trouve en Grece, qui sont privés d'astragales, que cet ornement a pris naissance avec l'Ordre Ionique, auquel, comme je le ferai voir, les Grecs mettoient un astragale, & je soupçonne que les Romains sont les premiers qui l'ayent appliqué à l'Ordre Dorique.

Parallele de l'Ordre du Temple précédent avec l'Ordre Toscan.

On peut observer, par le parallele que je vais faire de l'Ordre du Temple Dorique, dont je viens de donner la Description, avec celui du Temple Toscan, dont j'ai représenté la façade & le profil du chapiteau dans la même Planche, fig. 6 & 4, combien ces deux Ordres se ressemblent.

Premierement, la colonne Dorique est lisse, & la colonne Toscane l'est aussi.

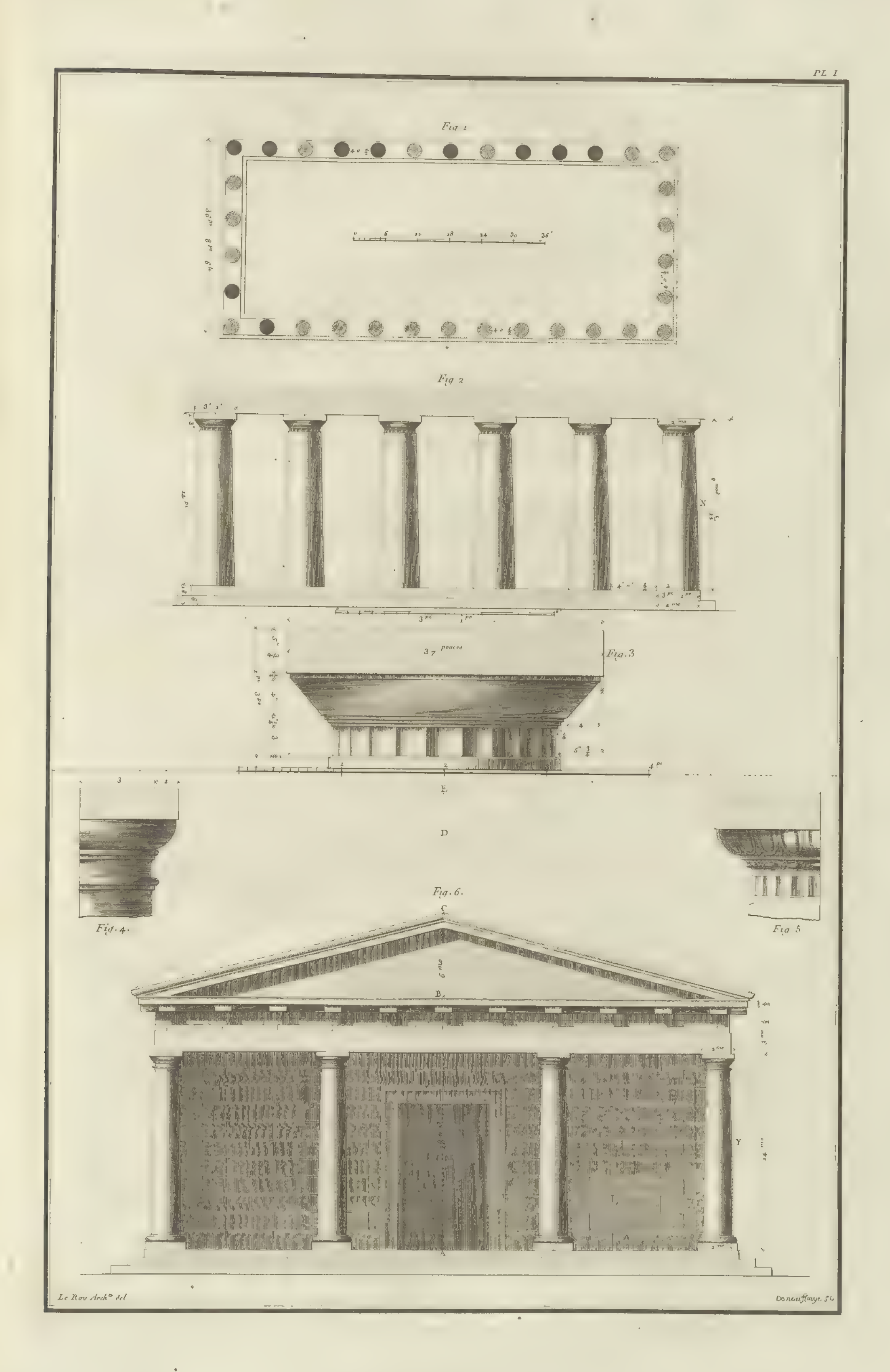
Secondement, le tailloir du chapiteau Dorique est exactement de la même largeur que le diametre du pied de la colonne, comme je l'ai dit plus haut, & c'est une regle que Vitruve donne pour la largeur du tailloir du chapiteau de la colonne Toscane.

Troisiemement, ces deux chapiteaux ont tous les deux le tailloir lisse; ils ont de plus l'échine de la même forme, à cette différence près, que dans le chapiteau Dorique, elle n'est pas arrondie par son profil, comme à celui de la colonne Toscane: ce qui marque que ce dernier est perfectionné, & plus éloigné de son origine. Ils paroissent encore différer en ceci; c'est que le chapiteau Dorique a des cannelures dans son gorgerin, & que Vitruve ne dit pas que l'Ordre Toscan en eût; mais cependant la colonne Trajane, dont j'ai représenté le profil, figure 5, a, ainsi que la colonne Antonine, les deux seuls Monuments d'Ordre Toscan qui restent à Rome, des cannelures dans son gorgerin, & précisément de la même forme que celles qui sont au chapiteau Dorique dont nous avons parlé: particularité qui me fait penser que le chapiteau Toscan ressembloit encore, par cet endroit, à celui que nous lui avons comparé.

Quatriemement, la colonne n'a point d'astragale, & la colonne Trajane, dont nous avons parlé, n'en a point; & s'il est certain, comme le prouve M. Perault ([a]) que l'astragale dont parle Vitruve, séparoit l'échine du gorgerin, il n'est pas aussi bien prouvé que la colonne Toscane eût toujours eu un second astragale qui séparoit le fût de la colonne, du gorgerin du chapiteau, puisque Vitruve ne parle pas de ce second astragale, & qu'il n'y en a pas de semblable, comme nous venons de le dire, à la colonne Trajane.

([a]) Dans ses notes sur Vitruve, Liv. IV. page 138.

Cinquiemement,


Fig. 1
Fig. 2
Fig. 3
Fig. 4.
Fig. 5
Fig. 6.
Le Roy Archᵗᵉ del.
Deneufforge Sc.

CINQUIEMEMENT, les colonnes diminuent prodigieusement au haut de la colonne, soit à l'Ordre Dorique dont on a parlé, soit à l'Ordre Toscan que Vitruve décrit : la différence la plus considérable que l'on remarque entre ces colonnes, est que celle du Temple dont nous avons donné la description, n'a que cinq diametres de hauteur, & que la colonne Toscane que Vitruve décrit en a sept: mais cette derniere n'a pas toujours eu sept diametres de haut: Pline nous apprend même au 23 chapitre de son trente-sixieme Livre qu'elle n'en avoit que six. » Il y a quatre genres » de colonnes (dit-il) savoir, les Doriques, dont la hauteur est de six diametres de leur grosseur » inférieure, les Ioniques de neuf, les Toscanes de six, & les Corinthiennes qui sont comme les » Ioniques, à la reserve du chapiteau qui, au Conrinthien, a un diametre entier pour sa hauteur, » & seulement un tiers du diametre à l'Ionique. »

CE PARALLELE de l'Ordre Dorique du Temple que nous avons trouvé à dix lieues d'Athenes, & de l'Ordre Toscan que Vitruve décrit, fait appercevoir tant de conformités entre ces deux Ordres, que nous ne doutons pas qu'ils n'ayent la même origine. Si nous supposons que l'Ordre Toscan a été produit par le Dorique, plutôt que le Dorique par le Toscan, c'est parce que tous les Historiens s'accordent à dire, que l'Architecture a commencé plutôt en Grece, qu'en Italie, & que d'ailleurs l'Ordre Dorique dont nous avons donné la description, par la proportion très-courte de ses colonnes, par la simplicité de l'échine & du tailloir de leur chapiteau, est plus près de l'origine de l'Architecture. Ce que nous avançons paroît d'autant plus vraisemblable, que cet Ordre Dorique n'a point de base, & que l'Ordre Toscan en a une. Il ne nous sera pas difficile à présent de faire voir, que la forme générale du Temple Toscan ne ressemble pas moins à la forme générale du Temple Prostyle des Grecs, que son Ordre ressemble à l'Ordre Dorique que nous lui avons comparé.

Comparaison du Temple Prostyle des Grecs avec le Temple Toscan.

LE TEMPLE Prostyle & le Temple Toscan n'ont également de colonnes qu'à leur façade. Ces colonnes sont isolées de même des antes de l'espace d'une entre-colonne.

CES TEMPLES ont de même des colonnes entre les antes, & dans le plan de ces antes.

ILS ONT aussi chacun un mur percé d'une porte qui sépare leurs porches de l'intérieur du Temple.

TOUTE la différence qui est entre ces Temples, est qu'ils different assez dans la proportion de leur longueur à leur largeur, & dans la distribution de leur intérieur.

MAIS LA PLUS grande preuve peut-être, que la forme générale du Temple Toscan a été imitée de celle des Temples de la Grece, c'est que la proportion de la hauteur de son fronton, par rapport à la hauteur de sa façade, est semblable à celle que les Grecs observoient dans leurs Temples, comme je vais le prouver contre le sentiment de M. Pérault, qui fait ce fronton beaucoup trop élevé, parce qu'il a mal entendu le passage de Vitruve où il en détermine la proportion.

VITRUVE ayant décrit, comme on peut le voir ci-dessous, (a) le Temple Toscan, & déter-

(a) Vitruve, *Liv. IV. Chap. VII.* » La longueur de la place où » on veut bâtir un Temple à la maniere Toscane, étant divisée en » six parties, il en faut prendre cinq pour la largeur. Après avoir » partagé la longueur en deux parties, celle de derriere sera pour les » chapelles & celle de devant pour les colonnes. La largeur se doit » diviser en dix parties, dont il faut laisser trois à droite & trois à » gauche, qui seront pour les petites chapelles ou pour les aîles, s'il » y en a ; les quatres autres seront pour le milieu. L'espace qui fait le » porche au-devant du Temple, sera tellement partagé pour placer » les colonnes, que celles des coins soient au droit des antes qui » sont au bout des murs, & que devant les murs qui sont entre les antes » & le milieu du Temple il y ait deux autres colonnes, disposées de » telle sorte qu'elles soient entre les antes ; & qu'entre ces colonnes » de devant, il y en ait d'autres disposées de la même maniere.

» La grosseur des colonnes par en bas doit être la septieme partie » de leur hauteur, & cette hauteur doit être la troisieme partie de la » largeur du Temple. La colonne doit s'étrécir par le haut de la qua- » trieme partie de la grosseur qu'elle a par le bas. Il faut donner aux » bases la moitié de la grosseur du bas des colonnes. Le plinthe des » bases qu'il faut faire rond, doit être épais de la moitié de la base, & » le tore avec le congé doivent ensemble avoir autant de hauteur que » le plinthe. La hauteur du chapiteau sera de la moitié de la grosseur » de la colonne, & on fera la largeur du tailloir égale à toute cette » grosseur. La hauteur du chapiteau étant divisée en trois, il en faut » donner une au plinthe qui lui sert de tailloir, l'autre à l'échine, & » la troisieme à la gorge avec l'astragale & le congé.

» On mettra sur les colonnes des pieces de bois jointes ensemble, » afin qu'elles fassent un *assemblage* qui soit de la hauteur que de- » mande le module de l'ouvrage, & qu'étant ainsi jointes, elles éga- » lent la largeur du haut des colonnes. Cet assemblage fait par le » moyen de plusieurs *tenons en queue d'aronde*, doit laisser entre chaque » piece de bois un vuide de la largeur de deux doigts ; car si elles se » touchoient, elles s'échaufferoient faute d'avoir de l'air & se pour- » riroient bien-tôt.

» Ces pieces de bois avec les murs qui sont dessus, & les mutules » qui font saillie, auront tous ensemble la quatrieme partie de la hau- » teur de la colonne. Il faudra sur les bouts des poutres qui sont aux » faces, clouer des ais, & sur cela élever le fronton de maçonne- » rerie ou de charpenterie qui soutienne le *faîtage*, les forces, & les » pannes; le tout de telle sorte que la pente du toît soit pareille à celle » du fronton qui doit *être fort élevé* ». J'ai mis ici la traduction de Pérault préférablement au texte même, parce que cette traduction est à la portée d'un plus grand nombre de personnes, & qu'elle est même plus généralement repandue que l'original. Je suivrai tou-

miné que la hauteur de la colonne doit être le tiers de la largeur du Temple; que l'entablement doit avoir le quart de la hauteur de la colonne; il ajoute : » la pente du toît sera pareille à celle du » fronton, qui doit former le *Tertiarium* »; ou faire avec l'Ordre qui le supporte dont il est le tiers, un tout qu'il appelle *Tertiarium.* C'est ainsi que j'explique ce mot, & non pas comme M. Pérault l'a fait par ces expressions vagues & peu correctes: *qui doit être fort élevé.*

Par la signification que je donne au mot *Tertiarium* dans ce passage, on voit d'abord qu'elle répond parfaitement à la définition que Vitruve en donne, Livre III. Chap. I; lorsque parlant des nombres, il dit, que si à *l'asse*, ou au nombre *six*, on ajoute sa troisieme partie, on a le *Tertiarium* ([a]). Mais mon explication est encore confirmée par les raisons que je vais déduire.

Premierement, Vitruve ayant déterminé (comme on l'a vu par la description du Temple Toscan que nous avons donnée en note) la hauteur de la colonne par rapport à la largeur de ce Temple, ensuite la proportion de l'entablement par rapport à la hauteur de la colonne, il est naturel de penser qu'il proportionne la hauteur du fronton par rapport à ces deux dernieres parties; d'autant plus, que le Temple Toscan étant toujours construit de même, cette proportion est invariable.

Secondement, mon explication annonce que la proportion de la hauteur du fronton Toscan est constante, & déterminée d'après une dimension de ce Temple, ce que la définition que Vitruve donne du mot *Tertiarium* paroît exiger.

Troisiemement, la hauteur du même fronton ajoutée à celle de l'Ordre dont elle est le tiers, forme avec cette derniere dimension une ligne continue, comme le tiers de six lui étant ajouté, forme le nombre entier huit, que Vitruve appelle *Tertiarium.*

Quatriemement, il résulte de cette explication que je propose, une proportion de fronton très-belle, dont la hauteur B, C, Planche I. fig. *6.* est conforme à celle que l'on observe généralement dans tous les Temples antiques de Grece & d'Italie, à de petites différences près. Cette hauteur que je donne au fronton du Temple Toscan B, C, est de beaucoup plus petite que celle B,D. que M. Pérault jugeoit qu'il devoit avoir. Mais je crois que les raisons que j'ai exposées ci-dessus, doivent faire préférer la mienne, d'autant plus que cet Auteur n'établit son sentiment sur aucune preuve solide, & que la traduction vague qu'il fait du mot *Tertiarium*, par ces mots *très-élevé*, n'indique pour ce fronton qu'une hauteur arbitraire, & contraire par-là à la définition que Vitruve donne du mot *Tertiarium*, qui annonce, comme je l'ai dit, une proportion constante.

M. Pérault a si bien senti l'imperfection de son explication, qu'il dit dans ses notes, qu'il entend comme Turnebe par *Tertiarium, une chose dont une partie est le tiers du tout.* Ou il auroit dû dire, parlant plus précisément: *une chose dont une partie est le tiers d'une autre*, ou *le quart du tout.* Mais il ne suit point cette derniere réflexion. Il n'assigne au fronton Toscan aucune proportion précise, & il n'a de hauteur dans la figure qu'il en donne, ni la moitié, ni le tiers de l'Ordre qui le supporte, ni la moitié, ni le tiers de sa largeur : ce qui marque que cet Auteur n'a eu aucune idée claire sur ce passage de Vitruve. D'ailleurs, si on supposoit, selon cette derniere hypothese, que Vitruve ait prétendu dire que la hauteur du fronton étoit le tiers de sa largeur, & que ces deux dimensions formoient unies ensemble, le *Tertiarium*, on tomberoit dans une méprise. Car premiérement la hauteur du fronton n'est point ajoutée à sa largeur, & ces deux dimensions ne forment point une ligne continue, comme la définition que Vitruve donne du mot *Tertiarium* paroît l'exiger. Secondement, cette explication donne une hauteur de fronton B, E, très-grande, tirant sur le Gothique, & par conséquent très-éloignée, non-seulement de celle des Temples antiques que l'on trouve encore dans la Grece & dans l'Italie, comme nous l'avons dit, mais encore de tous ceux que Vitruve décrit, qui sont très-bas, sans en excepter même le Temple à Antes ([b]) que M. Pérault fait très-élevé par une double erreur ([c]). La premiere, d'en régler la proportion sur celle du fronton du Temple Toscan, quoique Vitruve ne décrive ce dernier que dans son quatrieme livre, & que donnant la description du Temple à Antes dans le troisieme, il dise précisement,

jours cette méthode dans cette seconde partie, excepté dans les endroits comme celui-ci, où je remarquerai que le Traducteur s'est essentiellement écarté du texte, & alors je proposerai mes corrections.

([a]) Pérault traduit *Tertiaire*, mais il y a *Tertiarium* dans le texte latin.

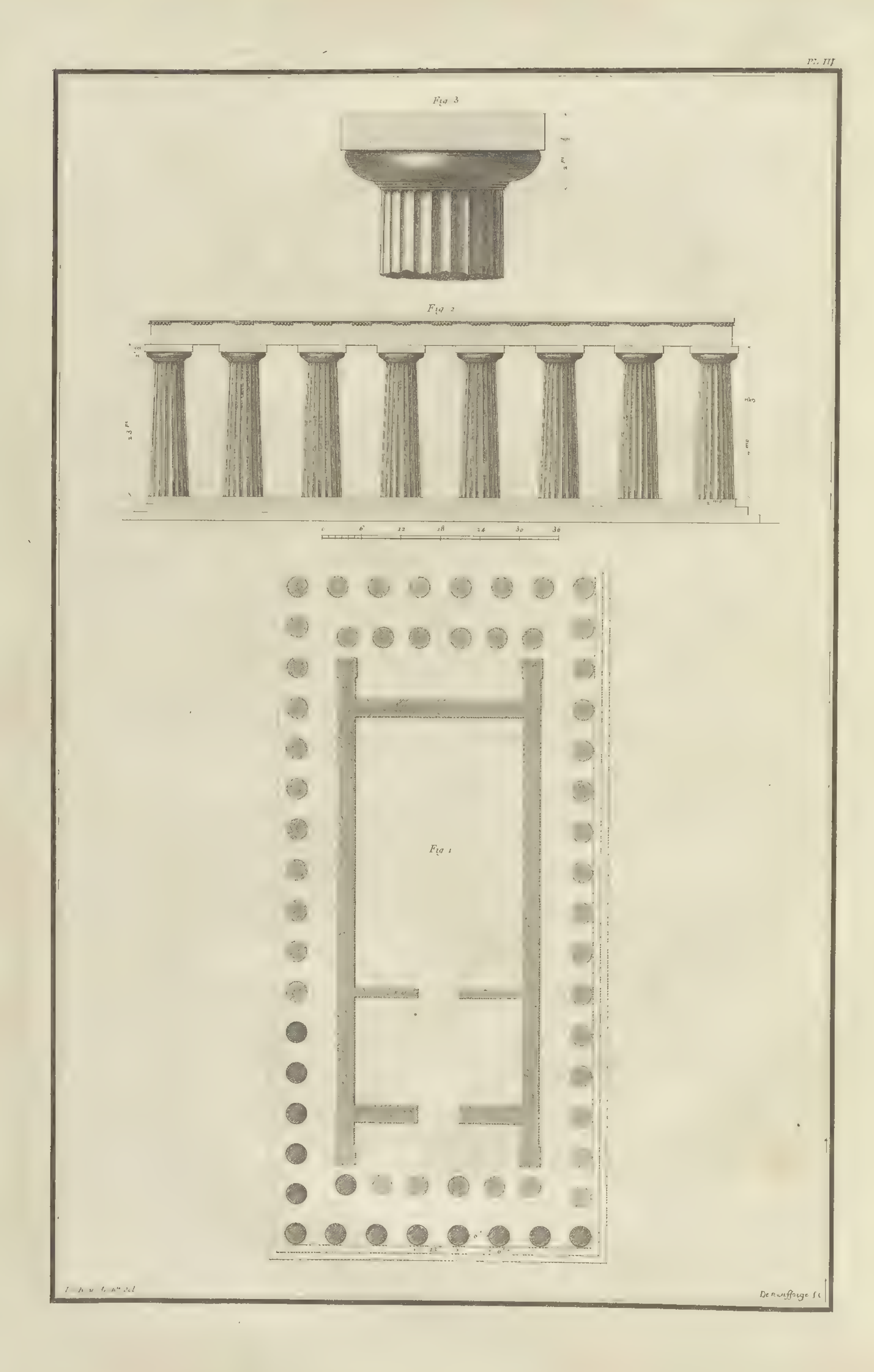
([b]) Voyez-en la description dans le premier Chapitre du III. Liv. de Vitruve, & dans la traduction de Pérault, p. 62 & 64, 2e. Edition.

([c]) Pérault, à la fin de l'explication de la figure qui représente ce Temple, pag. 60, traduction de Vitruve, seconde édition: *La proportion des frontons dont la hauteur est extraordinaire, est expliquée au Chap. VII. du IV. Liv.* Je soupçonne que M. Pérault s'est encore mépris dans cette figure, en faisant ici deux colonnes en avant corps, & en les couronnant d'un fronton, le grand Blondel les met dans le plan des antes, cette disposition paroît plus dans le style antique; & c'est sur ce principe que j'en ai supposé entre les antes du Temple postyle.

que

ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΟΝΙ

Le Roy Archte del


Fig. 3
Fig. 2
Fig. 1
Denuffrage Sc

que la proportion de ſon fronton doit être faite ſur la regle générale qu'il preſcrit pour les frontons ([a]) *dans ce livre* ([b]) : ce ſont ſes propres termes, ce qu'il fait effectivement à la fin du troiſieme Chapitre de ce troiſieme Livre. La ſeconde erreur, eſt que s'étant trompé ſur la citation de Vitruve, il ſe trompe encore ſur la proportion du fronton du Temple qu'il a choiſi pour modele, la jugeant très-haute, au lieu qu'elle eſt très-baſſe, comme nous croyons l'avoir ſuffiſamment prouvé.

Cette reſſemblance entre la forme générale du Temple Toſcan, & celle du Temple proſtyle des Grecs eſt très-ſenſible; mais celle qui eſt entre l'Ordre Toſcan & les Ordres Doriques de Grece de la premiere antiquité, n'eſt pas moins frappante, comme nous l'avons fait voir, & elle eſt encore confirmée par les profils des colonnes du célebre Temple d'Apollon, que j'ai deſſinés dans la Planche II.

Deſcription des Ruines du Temple d'Apollon à Délos.

Ce Temple eſt tellement ruiné, n'ayant pas une ſeule colonne debout, ni même deux de leurs aſſiſes poſées l'une ſur l'autre perpendiculairement, que je ne parvins que difficilement à trouver à peu-près la proportion de ſes colonnes : voici comme je m'y pris. Ayant obſervé que les aſſiſes de ces colonnes étoient de diametres différents, depuis la plus grande qui formoit le pied de la colonne, & qui avoit deux pieds huit pouces par en bas, juſqu'à la plus petite qui n'avoit que deux pieds par en haut, comme le gorgerin du chapiteau de la colonne, je m'aſſurai de les avoir reconnues toutes, en remarquant que le haut de la premiere aſſiſe, reconnoiſſable & par ſon diametre & par ſes cannelures, répondoit exactement au bas d'un autre aſſiſe; & ſucceſſivement juſqu'au haut du chapiteau : je trouvai qu'elles avoient, priſes enſemble avec le chapiteau, 14 pieds & demi, que je leur ai donné, fig. 1. Leur diametre d'en bas étant de 2 pieds 8 pouces, il en réſulte qu'elles n'ont pas ſix diametres de hauteur. La colonne eſt liſſe, elle avoit 20 cannelures au pied, & un pareil nombre au gorgerin du chapiteau. Ces cannelures ſont peu renfoncées.

On peut reconnoître par pluſieurs obſervations, que les colonnes Doriques du Temple d'Apollon, étoient plus parfaites que celles du Temple dont nous avons donné précédemment la deſcription. La proportion générale de celles du Temple d'Apollon eſt plus élégante. Elles ont en bas des cannelures qui ne ſont pas aux autres colonnes, & elles diminuent moins par le haut. Leur chapiteau, figure 2 & 3, eſt auſſi d'une forme plus recherchée, ſon tailloir ayant plus de ſaillie, & ſon échine, quoique plate par ſon profil, n'étant cependant pas un ſimple biſeau. Ce chapiteau, comme celui auquel nous le comparons, a au-deſſous de cette derniere partie, trois petits cavets ſéparés l'un de l'autre par de très-petits filets, & ſon gorgerin eſt orné de même de cannelures plates. Cette derniere particularité eſt d'autant plus remarquable, que ces cannelures ſont répétées, comme on le voit, fig. 1 & 4, au bas de la colonne, & que tout le corps de la colonne eſt liſſe.

En examinant l'ordre que les Grecs ſuivirent dans leurs découvertes, qui paroît indiqué par les deux Temples que nous venons de donner, on ſoupçonneroit qu'ils mirent d'abord au-deſſus de chacune de leurs colonnes des morceaux quarrés de bois ou de pierre, qui formoient des chapiteaux fort brutes; qu'enſuite ils taillerent cette partie du chapiteau, que l'on appelle l'échine, en biſeau, idée qui nous ſemble la plus ſimple de celles qui dûrent ſe préſenter à leur eſprit, & qu'ils perfectionnerent avec le temps; enfin que le chapiteau étant dans ſon origine détaché de la colonne & travaillé à part, ils imaginerent pour l'orner, de canneler le gorgerin, enſuite le bas de la colonne, comme au Temple d'Apollon, & enfin toute la colonne, comme ſont celles du Temple de Corinthe, repréſenté Planche III.

Deſcription des Ruines d'un Temple de Corinthe.

Le Temple Dorique antique, dont on voit encore les ruines à Corinthe, & dont j'ai repréſenté le Plan, figure 1, eſt, ſans contredit, un de ceux de la Grece qui mérite le plus d'attention par les lumieres qu'il peut répandre ſur l'hiſtoire de l'Architecture. Ses colonnes, figure 2,

([a]) Voici le paſſage. Vitruve, liv. III. Chap. III. *Tympani autem, quod eſt in faſtigio, altitudo ſic eſt facienda, ut frons coronæ ab extremis cymatiis tota dimetiatur in partes novem, & ex eis tunc pars in medio cacumine tympani conſtituatur, &c.* La hauteur du tympan qui eſt au fronton doit être priſe en cette ſorte. Il faut diviſer toute la largeur de la couronne d'une extrêmité à l'autre, en neuf parties, dont l'une ſoit la hauteur de la pointe du Tympan.

([b]) Dans ce Livre, *In hoc Libro*, Pérault traduit ces mots par *ci-après*, pour s'autoriſer à chercher la proportion du fronton du Temple à Antes, dans le quatrieme Livre de Vitruve, au lieu de la chercher dans le troiſieme comme cet Auteur l'indique.

ſont les plus courtes de proportion que l'on connoiſſe, elles n'ont pas quatre diametres de hauteur, leur groſſeur étant de ſix pieds, & leur hauteur d'environ 22½: je dis environ, parce que n'ayant pas à Corinthe les mêmes facilités qu'à Athenes, d'avoir des échelles, & de monter ſur le Temple pour meſurer la hauteur préciſe des colonnes, ainſi que les plus petites parties de leur chapiteau, je fis joindre quelques perches que j'élevai juſque ſous l'architrave, moyen qui me donna, à très-peu de choſes près, la proportion générale de ces colonnes & la maſſe de leurs chapiteaux, figure 3: à l'égard du profil, je puis certifier qu'il eſt à très-peu près juſte, ayant apporté la plus grande attention à le deſſiner à vue.

Ces colonnes ſont, comme on le voit, du même genre d'Architecture que celles des deux Temples Grecs que j'ai donné précédemment; mais elles en différent un peu, parce qu'elles ſont plus courtes, parce qu'elles ſont cannelées & que les autres ne le ſont pas, & par l'échine ou le quart de rond de leur chapiteau, qui eſt beaucoup plus arrondi. La premiere de ces différences paroît annoncer que le genre d'Architecture du Temple de Corinthe eſt antérieur à celui de ceux que j'ai donné précédemment, cependant en conſidérant les cannelures des ſes colonnes & la forme de l'échine de leur chapiteau, je ſuis porté à croire qu'il eſt au contraire d'une antiquité moins reculée.

De l'Ordre Dorique conſidéré dans ſon ſecond état.

Jusqu'ici je n'ai pu parler que d'une maniere vague ſur l'Ordre Dorique, il ne m'a pas été poſſible de donner les hauteurs préciſes des colonnes, ni la forme des entablements. Je pourrai à préſent, traitant des Monuments de cet Ordre, que l'on peut appeller de la ſeconde maniere, parler plus affirmativement, & préſenter aux Lecteurs des objets moins défigurés. Le Temple de Théſée, que je vais donner, eſt preſque tout entier: toutes ſes colonnes ſont debout & peu mutilées: ſon entablement eſt très-bien conſervé, & il ne manque que quelques tables aux plafonds de ſes portiques, qui n'empêchent pas que l'on n'en puiſſe concevoir le deſſein.

Ce Temple bâti, comme on l'a dit, environ dix ans après la bataille de Marathon, eſt exaſtyle-péripter. Il paroît que ſon architecture a été imitée aux Temples & aux Edifices les plus célébres, qui furent faits peu de temps après à Athenes, ſous le gouvernement de Péricles: j'examinerai ſucceſſivement les choſes les plus remarquables de ce Monument, ſur ſon plan, ſa façade, ſes plafonds & ſes profils.

La Planche IV. repréſente le plan & la façade de ce Monument. Le Plan, figure 1, fait voir qu'il avoit de longueur plus du double de ſa largeur: le corps du Temple, ou la *cella*, eſt environné d'un portique qui tourne tout autour: les portiques des aîles ſont les plus étroits, celui de la façade eſt un peu plus large, & celui de derriere ſurpaſſe tous les autres dans cette dimenſion. Il a du côté de l'entrée un double portique, on y entroit par une ſeule porte fort large, l'intérieur forme un parallélograme qui a de longueur plus de deux fois & demi ſa largeur. Cet intérieur n'eſt décoré d'aucuns pilaſtres, l'extérieur même de la cella, ou du corps du Temple, n'en a que quatre, ſitués aux quatre angles, qui ne répondent à aucunes colonnes de la face ni du retour, ce qui montre que les Anciens déſirant que leurs façades fuſſent compoſées de colonnes peu eſpacées l'une de l'autre, ne faiſoient pas répondre les pilaſtres des angles de la cella, vis-à-vis une des colonnes de leurs façades, parce que les portiques du côté du Temple ſeroient devenus trop petits ou trop grands: cette licence qu'ils ſe permirent, paroît d'autant plus tolérable, qu'elle échappe dans l'exécution aux ſpectateurs. La largeur des pilaſtres dont nous venons de parler n'eſt pas égale au diametre des colonnes, & ils différent encore de ces colonnes par la forme de leurs chapiteaux; il paroît que les Grecs n'en faiſoient aucun uſage dans leurs décorations, & il ſeroit peut-être à ſouhaiter, que ſans abandonner entiérement l'uſage des pilaſtres (comme penſe que l'on devroit le faire un homme de beaucoup d'eſprit qui a écrit ſur l'Architecture) on ne les employât pas abſolument par-tout, particuliérement ſous les périſtyles, quand l'ordre dont ils ſont formés n'eſt pas très-coloſſal, parce qu'ils mettent l'Architecte dans la néceſſité d'y faire les portes ou les croiſées petites & leur corniche très-mutilée, ou d'avoir des entre-colonnes trop larges. Les Grecs ont évité avec ſoin ce dernier inconvénient; il paroît auſſi que les Romains eſtimoient les entre-colonnes ſerrés.

Vitruve loue Hermogene ſur l'invention du Pſeudodipter: » Ce qu'il y a de beau (dit-il) » dans cette invention, eſt qu'il a trouvé le ſecret d'augmenter l'eſpace qui eſt fait pour ſe promener autour du Temple, ſans diminuer le nombre des colonnes qui font l'aſpect de dehors: en » ordonnant

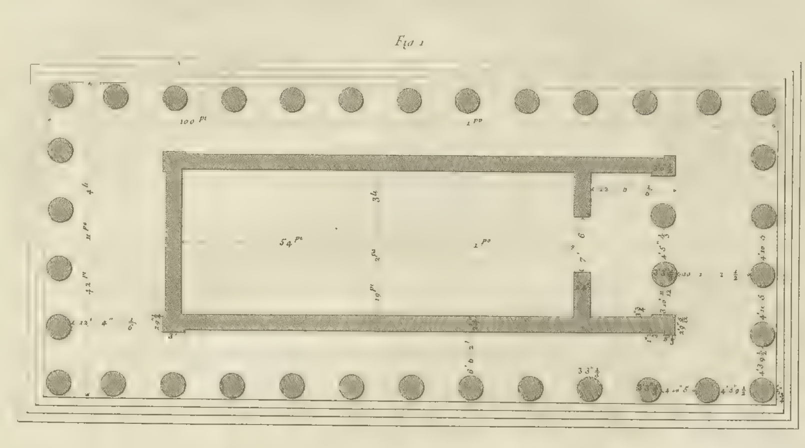
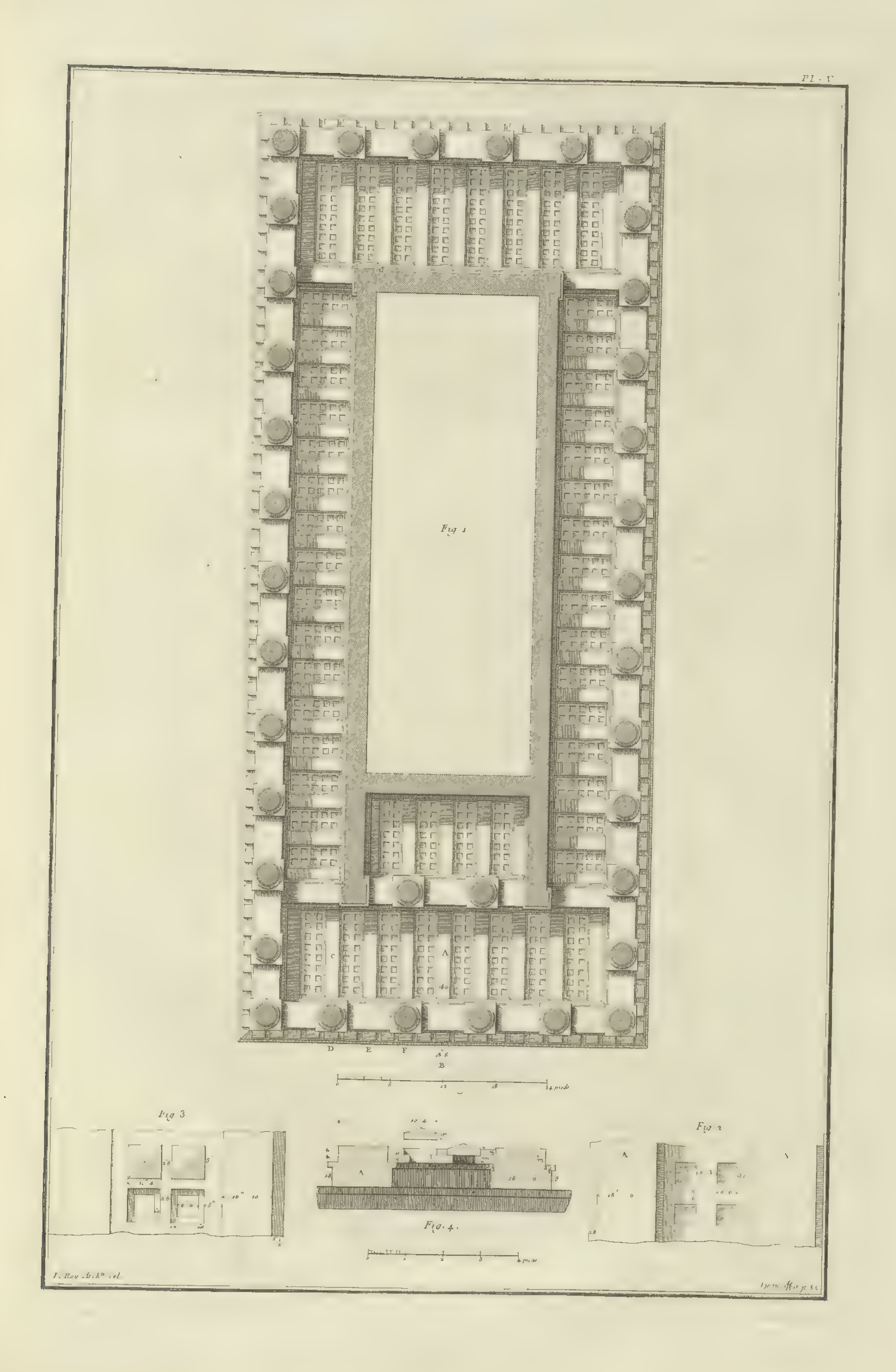

Fig. 1


Fig. 2

Le Roy Archt. del. Patte sc.


Fig 1
Fig 3
Fig. 4.
Fig 2

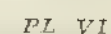


Fig. 2.

Fig. 1

Fig. 3.

L. Roy Archte. del

» ordonnant si bien son ouvrage, qu'il n'a rien ôté au Diptere de ce qu'il a de recommandable » & à quoi on puisse avoir regret; mais seulement ce qui étoit superflu. Car on a inventé ces aîles » de colonnes ainsi arrangées autour des Temples, pour leur donner plus de majesté, par l'âpreté » des entre-colonnes ». Les Anciens pensoient donc généralement que la multiplicité des colonnes autour des Temples, separées par de petits entre-colonnes, contribuoit à donner de la majesté à ces Edifices; mais les Grecs furent toujours plus rigides sur cette regle que les Romains: on sera frappé de cette vérité, si l'on compare au Temple de Théfée, dont on voit la façade, figure 2, deux Temples Doriques Romains décrits par Vitruve, & donnés par Pérault dans sa traduction, pag. 109. Ces deux derniers Temples ont les entre-colonnes fort grands, ce qui rend l'ordonnance de leurs façades maigre, & peu conforme au caractere mâle que doit avoir un Edifice Dorique.

Les Romains sentirent si bien la défectuosité de l'ordonnance des façades de Temples avec de grands entre-colonnes, qui résultoit de ce qu'ils vouloient que la porte quoique grande ne fût point masquée, qu'ils firent d'autres especes de Temples dont l'entre-colonne du milieu seulement étoit très-grand, & les autres très-petits; mais un coup d'œil sur la Plance XXVII, de la traduction de Vitruve, de Pérault, où sont représentés deux Temples de cette maniere, suffit pour montrer le vice de cette composition; & on préférera sans doute de beaucoup la maniere des Grecs, de faire dans leurs façades, sans s'embarrasser des portes ou des antes qui étoient derriere, tous les entre-colonnes égaux dans les Ordres Ionique & Corinthien; car la distribution de la frise Dorique, força les Grecs de faire les entre-colonnes des angles de leurs Temples Doriques, un peu plus petits que les autres, parce qu'ils vouloient que les frises Doriques fussent terminées à leurs angles par des triglyphes, & non pas par des demi-métopes. Cet usage est général dans tous les Monuments Doriques que l'on trouve en Grece, même du temps de Périclès; & il paroît que ce furent les Romains qui imaginerent de laisser un demi-métope à l'angle, moins la moitié de la diminution de la colonne, afin d'avoir par ce moyen les entre-colonnes des angles d'un Temple égaux aux autres, & de mettre un triglyphe à plomb de l'axe de la colonne de l'angle, comme ils en mettoient à plomb de tous les autres. Ce qui paroîtroit prouver que les Romains sont les auteurs de ce changement, c'est qu'il y avoit encore à Rome, dans le quinzieme siecle, un Temple dont Labacco nous a donné les desseins, selon la premiere maniere qu'ils avoient d'abord imitée des Grecs [a]: mais cette maniere est défectueuse, & condamnée par Vitruve & par tous les Architectes modernes.

Les colonnes du Temple de Théfée n'ont que six diametres tout au plus de hauteur, comme toutes celles que l'on observe aux Edifices élevés à Athenes, dans le temps que les Arts florissoient dans cette Ville. L'entablement qu'elles soutiennent est le tiers de la colonne, & le fronton qui termine la façade est fort bas.

Le plafond de cet Edifice est beau, simple, & très-bien conservé; les solives de marbre que l'on y voit, Planche V, fig. 1. répondent par leur direction horizontale à chaque triglyphe, à quelques petites différences près, qui résultent vraisemblablement de petites erreurs dans l'exécution. Ce rapport très-remarquable qu'elles ont avec les triglyphes, prouve qu'elles tirent leur origine des pieces de bois qui les formoient par leurs extrémités: cependant, comme ces solives du plafond du Temple de Théfée sont élevées à la hauteur du mutule, on pourroit croire qu'elles annonceroient plutôt l'origine de cet ornement, si Vitruve ne nous apprenoit pas qu'il fut imité de la saillie des forces du comble; ce qui paroît d'autant mieux prouvé, que la face de ce mutule, sous laquelle sont les goutes, est inclinée au Temple de Théfée, & même précisément de l'inclinaison des deux côtés rampants du fronton. La disposition du plafond des portiques du Temple de Théfée, me paroît jetter un nouveau jour sur celle du plafond du vestibule du Temple Toscan [b]; les pieces de bois qui formoient ce dernier, étoient, selon moi, disposées, comme on a vu que celles de marbre [c] l'étoient dans l'autre.

(a) Dans un livre sur l'Architecture, qui contient quelques Antiquités remarquables de Rome, Planche XXIV & XXV.

(b) Vitruve parlant de ce Temple, *Livre IV. Chapitre VII.* traduction de Pérault: » Ces pieces de bois avec les murs qui sont » au-dessus, & les mutules qui font faillie, auront tous ensemble la » quatrieme partie de la hauteur de la colonne. Il faudra sur les bouts » des poutres qui sont aux faces, clouer des ais, & sur cela élever » le fronton de maçonnerie ou de charpenterie qui soutienne, &c. » Je soupçonne que par *les mutules qui font faillie*, & par *les bouts des poutres qui sont aux faces*, Vitruve entend la même chose; & que le plafond du vestibule du Temple Toscan, étoit disposé comme le plafond du vestibule du Temple de Théfée: dans ce dernier, le bas de la solive de marbre est au niveau du haut de la frise, comme Vitruve indique que sont les mutules du Temple Toscan. C'est d'après ce principe, que j'ai distribué, comme on l'a vu, les mutules au Temple Toscan, Planche I. Selon l'origine que nous leur donnons, ils doivent avoir leurs faces sous le larmier paralleles à l'horizon, & non pas inclinées, comme les mutules des Temples Doriques de Grece le sont.

(c) J'appelle *ces pieces solives de marbre*, terme impropre, mais qui exprime bien, & d'un maniere courte, leur rapport avec des pieces de bois.

LES SOLIVES de marbre du plafond du Temple de Théſée dont je viens de parler, portent des tables percées chacune de quatre trous. La figure 2, repréſente une partie de ces ſolives & de ces tables, comme on les voit ordinairement. La troiſieme, cette même partie, vue de deſſus le Temple. La quatrieme en fait voir la coupe. Chaque trou des tables étoit bouché par-deſſus le Temple par une petite piece de marbre quarrée qui pouvoit ſe lever & ſe remettre : cette diſpoſition paroît ſinguliere, mais je ſoupçonne cependant qu'elle étoit uſitée & eſtimée dans la Grece.

LES PETITES pieces de marbre, taillées en forme de tuile, qui couvroient le Temple de Jupiter à Olympie, au rapport de Pauſanias, & qui furent inventées, ſelon le même Auteur, par Biſes de Naxi, étoient peut-être ſemblables à celles que l'on remarque à la couverture du Temple de Théſée.

LA PLANCHE VI repréſente différents profils de ce Temple en grand. On peut remarquer dans la figure 1, que l'architrave eſt aſſez haut, ce qui devoit être ainſi dans ce Monument très-ancien, parce que cette piece étant deſtinée dans ſon origine à porter les autres, on la fit très-haute quand on l'imita en marbre, ou en pierre. Les triglyphes ont de largeur la moitié de la groſſeur de la colonne, & de hauteur les trois quarts. Les métopes ſont quarrés, les mutules ſont aſſez bas ; j'ai déja parlé de leur inclinaiſon: j'aurois pluſieurs réflexions à faire ſur cette particularité, ainſi que ſur les mutules qui ſont au milieu des métopes ; mais je renvoie pour ces détails, au Temple de Minerve que je vais décrire, dont les profils, que j'ai développés très en grand, ſont les mêmes, à de très-petites différences près, que ceux du Temple de Théſée.

LES FIGURES 2 & 3, repréſentent les deux différentes coupes des portiques de la façade de devant, & de celle de derriere du Temple: elles peuvent contribuer beaucoup à l'intelligence de la diſpoſition de leurs plafonds. Je renvoie à la premiere Partie pour l'explication des bas-reliefs de ce Monument que l'on voit dans cette Planche.

Deſcription du Temple de Minerve.

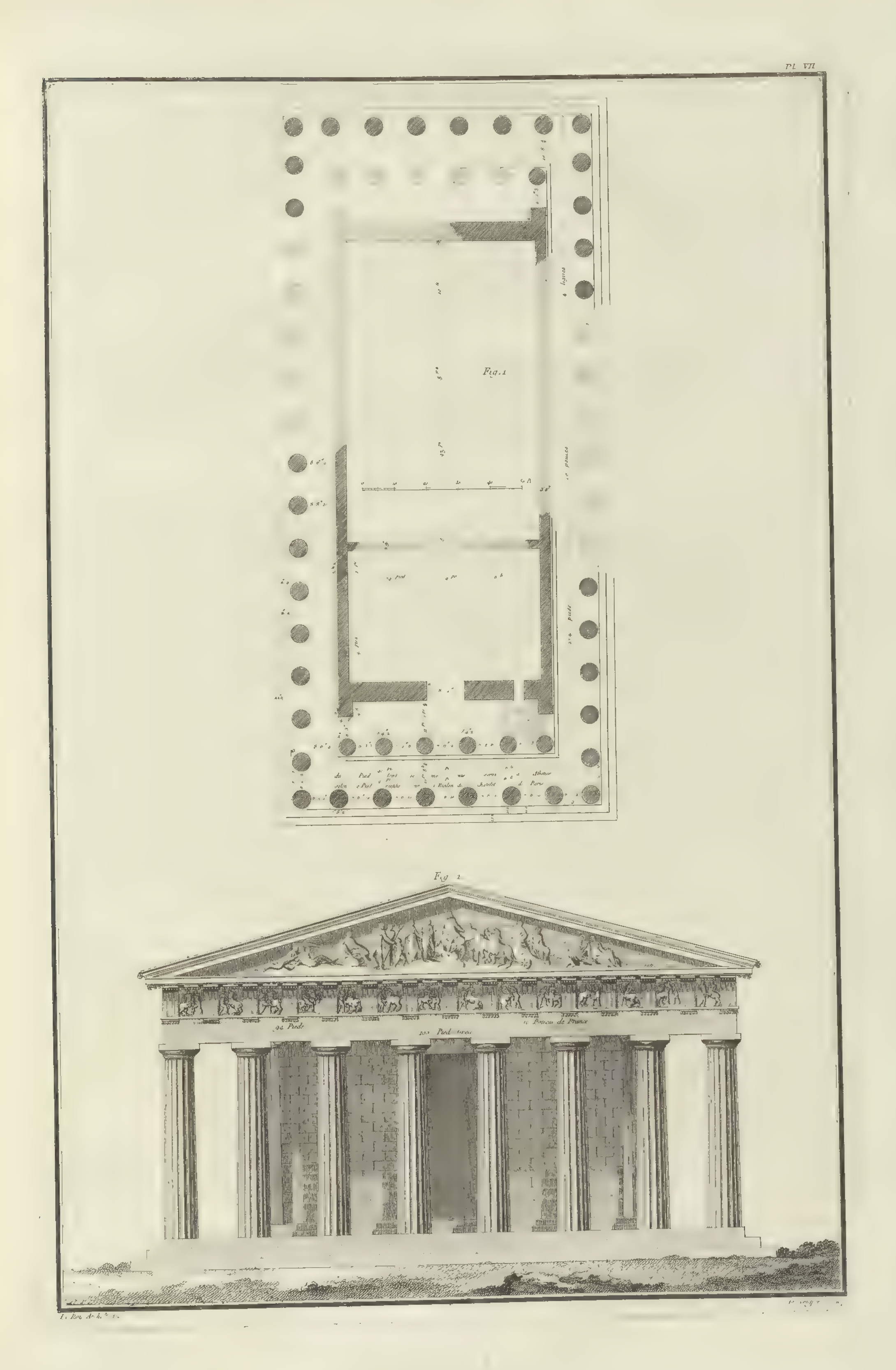
LA GRANDEUR & la belle diſtribution du plan du Temple de Minerve, donne une idée de ſa magnificence. Outre les portiques que l'on y voit à l'extérieur, Planche VII, figure 1, il en avoit encore, comme nous l'avons dit dans notre premiere Partie, ſelon MM. Spon & Wheler, deux dans l'intérieur, l'un au-deſſus de l'autre, compoſés chacun de vingt-deux colonnes dans le pourtour. Il reſſembloit, comme l'on voit par cette derniere particularité, à cette eſpece de Temple que Vitruve appelle *Hypæthre*, qui avoit dix colonnes de face, & à celui de Jupiter Olympien à Athenes, qui n'en avoit que huit ; mais qui étoit orné, ſelon le même Auteur, d'un portique de colonnes dans l'intérieur.

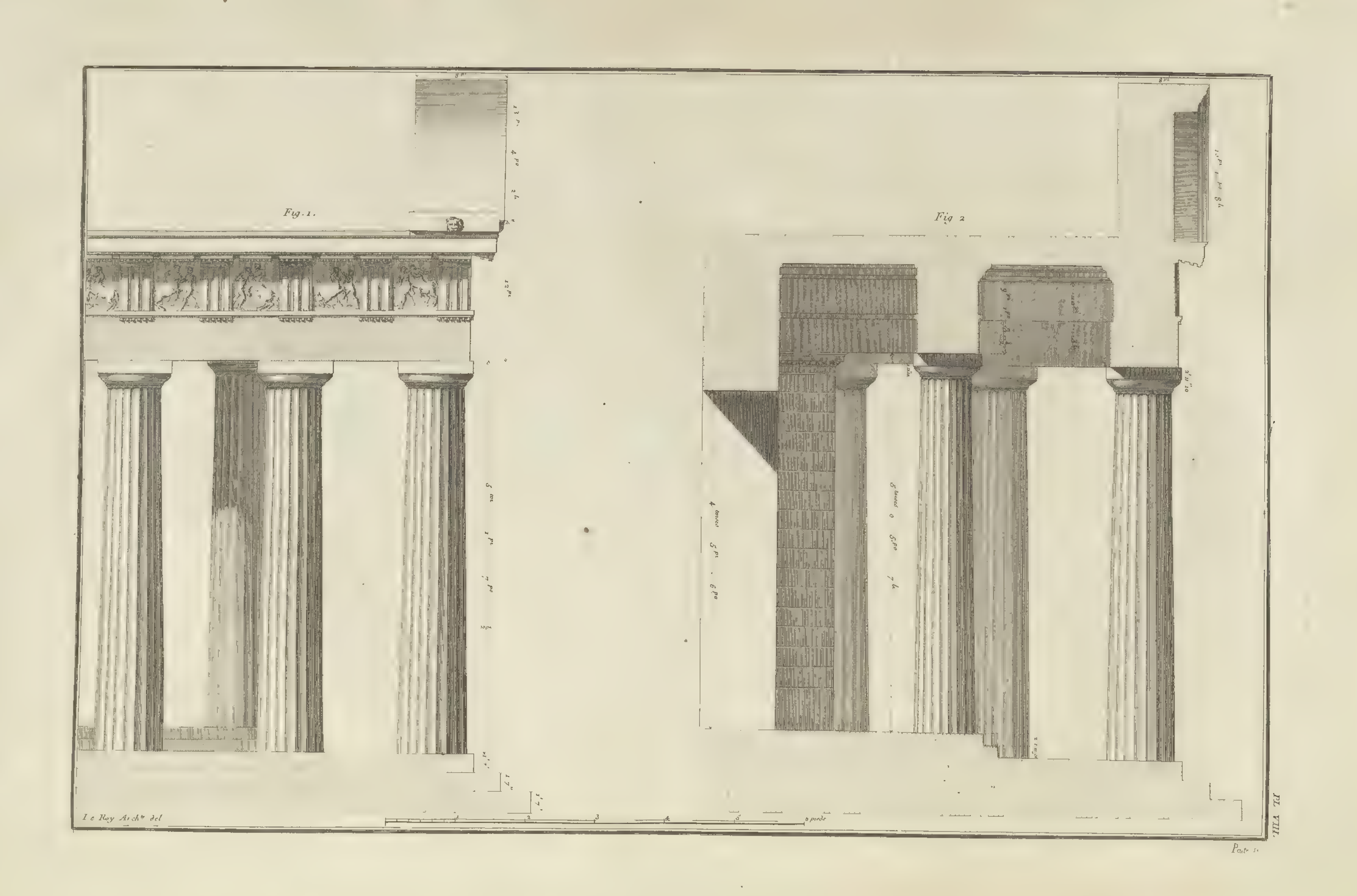
LA PROPORTION reſpective des deux principales dimenſions du Temple de Minerve, eſt très-remarquable, ſes aîles ayant 17 colonnes, & ſes façades ſeulement 8; ce qui montre qu'il avoit de long plus de deux fois ſa largeur. Cette proportion paroît avoir été obſervée généralement par tous les Grecs, elle eſt confirmée par les dimenſions du Temple de Théſée qui n'a que 6 colonnes de face & 13 de retour, par celles du fameux Temple de Jupiter à Olympie, qui avoit, dit Pauſanias, 95 pieds de largeur ſur 230 de longueur, & enfin par celles des Temples d'une antiquité très-reculée, qu'on trouve encore dans les débris de Peſtum, ville ancienne de la grande Grece, ſituée à 22 ou 23 lieues de Naples.

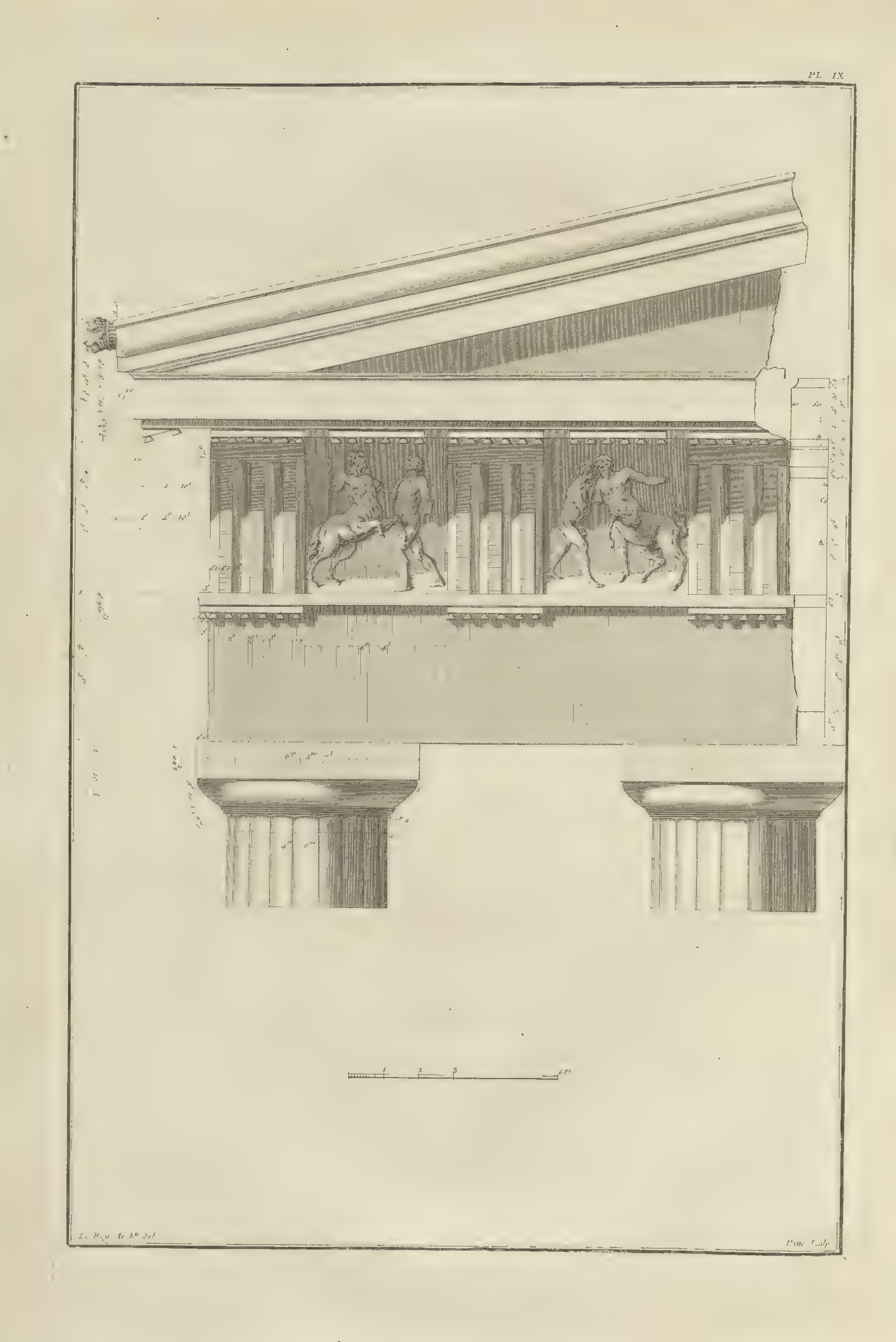
LA PROPORTION générale des Temples Grecs, paroît avoir été changée par les Romains ([a]); ces derniers faiſoient leurs Temples beaucoup plus courts que les Grecs, ſi nous nous en rapportons aux proportions que Vitruve leur donne. Cette différence que Philander & Pérault n'ont pas connue, leur a fait commettre une faute dans la traduction de l'Auteur ancien que nous venons de citer. Il dit, Livre III. Chap. I. donnant des regles pour la compoſition du Pſeudodiptere, qu'il a 8 colonnes de face & 15 de retour, en comptant celles des angles, ce qui feroit en tout 38 colonnes dans le contour extérieur du Temple, & 34 pour un ſecond rang de colonnes que l'on mettroit pour former le Diptere. Il ajoûte, qu'il n'y avoit point d'exemple de cette maniere de Temple Pſeudodiptere à Rome, mais qu'il y en avoit un de Diane, bâti par Hermogene dans la ville de Magneſie: mais il paroît clair, qu'il n'a comparé ce dernier Temple, bâti par

([a]) Voyez pour l'intelligence de ce qui va ſuivre, les figures du Pſeudodiptere, & du Diptere, repréſentés, page 69 & 71 ; & un paſſage de Vitruve, vers le milieu de la page 78, traduction de Vitruve par Pérault, ſeconde édition.

Hermogene,


Pl. VII
Fig. 1
4 lignes
10 pouces
214 pieds
Fig. 2
94 Pieds
6 Pouces de France


Fig. 1.
Fig. 2
Le Roy Archte del.



Le Roy Ar. ht. del.

Patte Sculp.

Hermogene ; au pſeudodiptere dont il regle les proportions, que pour ſa diſpoſition générale, & non pas comme l'ont entendu Philander & Pérault, pour le rapport particulier qu'avoit le nombre de colonnes qui étoient aux aîles, avec celui qui étoit à la façade ; puiſque Vitruve, parlant dans le deuxieme chapitre du même livre comme Hiſtorien, dit qu'Hermogene inventa l'octoſtyle & la maniere du pſeudodiptere, en ſupprimant du diptere le rang des colonnes du milieu qui étoient au nombre de 38, ([a]) ce qui donne 42 colonnes pour le contour extérieur de ce pſeudodiptere d'Hermogene, & 17 dans toute la longueur des aîles : d'où il réſulte qu'il eſt plus long de deux colonnes & de deux entre-colonnes que celui de Vitruve.

Les celebres Commentateurs de cet Auteur que j'ai cité, comparant ces deux paſſages, ont prétendu qu'il y avoit erreur dans le dernier ; puiſque le diptere octoſtyle, ſelon la proportion enſeignée par Vitruve, ne contenant que trente-quatre colonnes dans le milieu, Hermogene ne put auſſi ſupprimer que ce nombre de colonnes de ce Temple, pour en former le pſeudodiptere, & qu'ainſi c'étoit celui qu'il falloit lire dans Vitruve, & non pas le premier. Mais s'ils avoient eu une plus grande connoiſſance de la proportion des Temples Grecs, ils auroient ſuſpendu leur jugement, & ne ſe ſeroient pas mépris : puiſque Hermogene étant Architecte Grec, & les Temples Grecs octoſtyles de différentes eſpeces, ayant vraiſemblablement dix-ſept colonnes de retour, comme le Temple de Minerve dont nous faiſons la Deſcription, Hermogene dut néceſſairement ſupprimer trente-huit colonnes du diptere octoſtyle, pour en former le pſeudodiptere : d'où je conclus que la proportion très-allongée des Temples Grecs, comme je l'ai fait voir ci-deſſus, celle du Temple de Minerve à Athenes, & l'uniformité de tous les exemplaires de Vitruve ſur le paſſage en queſtion, prouvent la vérité du texte de cet Auteur, contre Philander & Pérault qui ont fauſſement prétendu qu'il étoit altéré.

La façade du Temple de Minerve, repréſentée, figure 2, eſt d'une belle ordonnance, & ſelon le ſyſtême des Grecs, à entre-colonnes ſerrés. Les huit colonnes qui la compoſent ſont aſſiſes ſur des marches fort hautes. Il paroît que les Grecs s'appliquoient moins à faire ces marches qui environnoient leurs Temples, d'une hauteur facile à monter, qu'à les proportionner à la grandeur de l'Architecture. L'entablement de cet Ordre eſt auſſi, comme on le voit, d'une proportion fort haute, & celle du fronton eſt très-baſſe. Son tympan étoit orné de figures qui ne ſubſiſtent plus. J'ai fait compoſer le bas-relief qui y eſt repréſenté ſur la Deſcription qu'en donnent dans leur voyage de Grece MM. Spon & Wheler qui le virent entier.

On voit derriere les colonnes de la façade, deux marches qui ſupportent celles du ſecond portique. Le pied de ces dernieres eſt par cette raiſon plus élevé que celui des premieres ; le haut de leur chapiteau l'eſt auſſi, quoique leur diametre & leur hauteur ſoient plus petits, comme on le voit par les côtes du Plan, & par une partie du profil & de la coupe de l'entrée du Temple, repréſenté Planche VIII, figure 1 & 2.

L'entablement de cet Edifice, repréſenté en grand, Planche IX, peut être mis au rang des plus beaux profils qui nous ſoient reſtés de l'Antiquité. On ne peut trop admirer la ſageſſe de l'Architecte qui le fit ſi mâle, ainſi que toute la décoration du Temple ; parce que cet édifice étant ſitué au milieu de la citadelle d'Athenes, & par-là découvert de toutes parts, les membres de ſon architecture en devoient être grands & ſenſibles, & les profils compoſés de peu de parties, afin que leur effet général n'étant pas détruit par de petites moulures, affectât plus fortement les ſpectateurs qui le conſidéroient. L'architrave & la friſe de cet entablement ont pris enſemble ſous le larmier le quart de la hauteur de la colonne. Le chapiteau eſt plus mal que ceux que les Romains exécutérent à cet Ordre, il n'a point d'aſtragale : les Grecs qui ne donnoient que ſix diametres à leurs colonnes Doriques, n'y mirent peut-être pas cet ornement, parce qu'il en auroit trop racourci le fût : Ce qui paroîtroit le prouver, c'eſt qu'ils donnérent à l'échine de leur chapiteau peu de hauteur, & au contraire beaucoup de ſaillie. Le tailloir du chapiteau n'a point de talon ; cette moulure ſeroit devenue meſquine dans une ordonnance auſſi mâle que celle de ce Temple.

La face du triglyphe eſt exactement à plomb de celle de l'architrave : regle que les Grecs

([a]) Voici comment Pérault ſuppoſe (traduction de Vitruve, ſeconde Edition pag. 69, en note) que les Copiſtes ont mis dans ce paſſage XXXVIII colonnes pour le rang de colonnes qu'Hermogene ſupprima du Diptere, pour former le Pſeudodiptere, au lieu de XXXIIII, qui devoient y être, comme il le prétend ainſi que Philander. » Il n'eſt pas difficile de voir (dit-il) que cette » erreur peut être venue de ce que le copiſte ayant trouvé dans l'original le premier I des quatre qui ſont après trente, un peu tortu en » cette maniere XXX / III, a cru que cet I étoit une branche de V, » dont l'autre branche étoit effacée, & qu'il falloit écrire XXXVIII » au lieu de XXXIIII. »

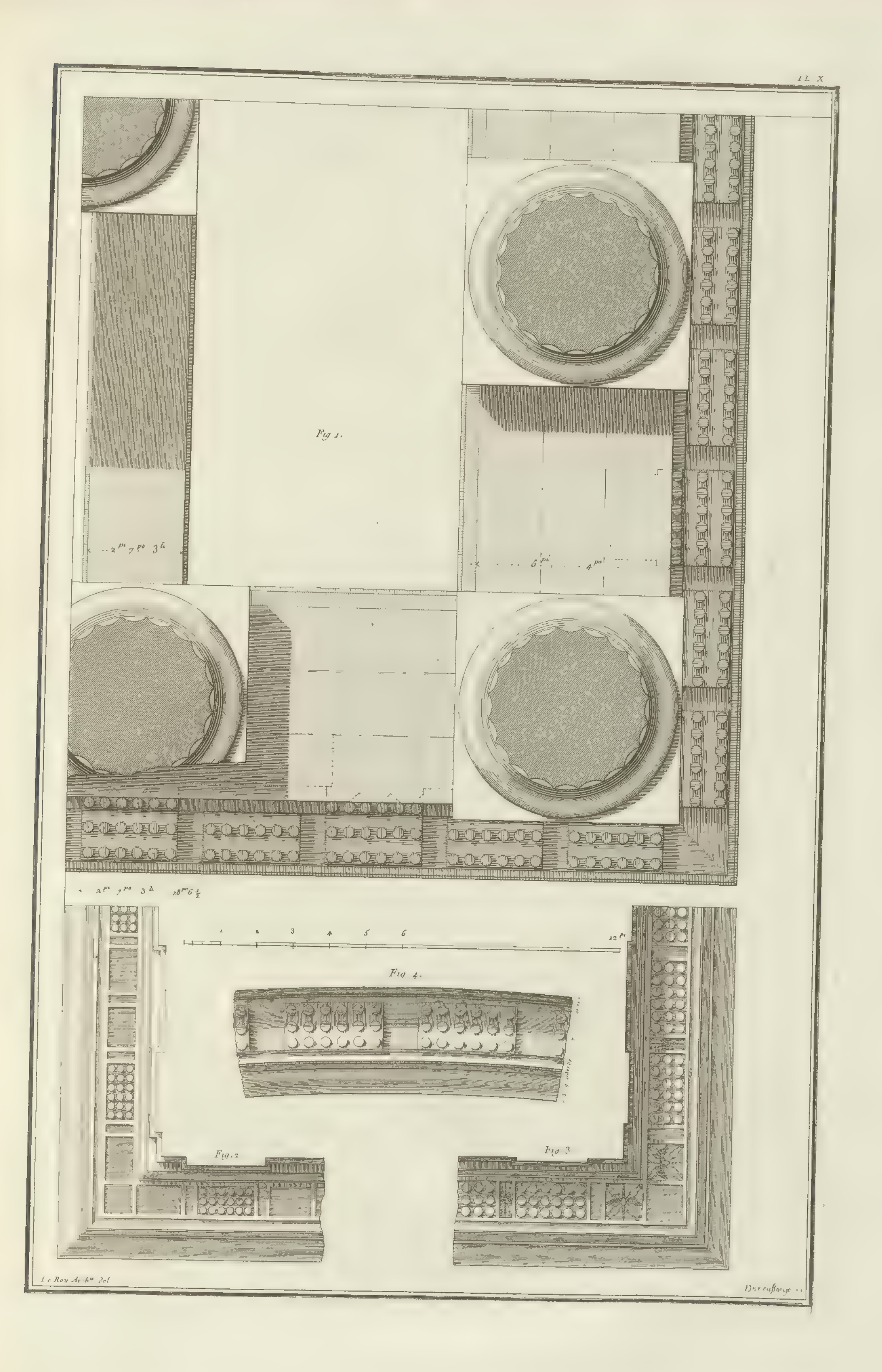
ont suivi, autant que je l'ai pu découvrir, à Athenes jusqu'au temps d'Auguste, & dont ils se sont écartés alors, & après eux, les Romains, en faisant la face du triglyphe en surplomb sur l'architrave. Ces deux parties, l'architrave & la frise, prises de la face du triglyphe, portent fort en surplomb sur le haut de la colonne: ce qui est observé généralement dans tous les Monuments que l'on trouve en Grece. Les triglyphes ont de large un peu moins que le demi-diametre de la colonne, & leur hauteur est de près des trois quarts de ce diametre. Les métopes sont ornés, comme l'on voit, de figures d'hommes qui combattent contre des centaures. Ils ont de hauteur quatre pieds deux pouces six lignes, & seulement quatre pieds quatre lignes de large. Cet excès de la hauteur du métope sur sa largeur, me fit grand plaisir quand je l'observai; elle fait voir combien les Athéniens dans ce temps étoient recherchés dans leurs Monuments, car il n'est pas douteux qu'ils n'ayent fait leurs métopes ainsi, afin qu'ils paruffent quarrés à la vue, à une certaine distance, malgré la saillie de la bande de l'architrave. La perspective étoit déja connue dans ce temps des Grecs. Vitruve nous apprend qu'Agatarchus ayant été instruit par Echyle de la maniere de faire les décorations de théatre pour la Tragédie, & en ayant fait un livre, il apprit ce qu'il en savoit à Démocrite, & à Anaxagoras qui en écrivirent après lui. Or on sait qu'Anaxagoras vivoit dans une grande familiarité avec Périclès qui fit construire le Temple de Minerve; il est donc vraisemblabe qu'il conseilla à Ictinus & Callicrate, les Architectes de ce Temple, de faire leur métope plus haut que large, par la raison que nous avons dit; ou la perspective étoit peut-être si connue de ce temps, qu'Ictinus & Callicrate disposérent leurs métopes de cette maniere, sans le secours d'Anaxagoras. Le larmier de cet entablement est fort haut, & produit un très-bel effet dans l'exécution. Les mutules sont bas & en penchant ainsi que Vitruve nous apprend que les Anciens le pratiquoient dans ce passage: » Quelques-uns ensuite (dit-il, Livre IV, Chapitre II) » en d'autres Edifices, ont laissé sortir au-dessus des triglyphes les saillies des forces, de sorte » que comme la disposition des poutres a donné l'invention de celle des triglyphes, les saillies » des forces ont aussi donné lieu à la disposition des mutules qui soutiennent les corniches. Il » ajoute: assez souvent dans les ouvrages de pierre ou de marbre, ces mutules sont taillés en pen- » chant pour représenter la pente des forces qui doivent l'être ainsi nécessairement pour faire » écouler les eaux ».

Cette origine que Vitruve donne au mutule, & dont Pérault paroît douter dans ses notes, page 3, seconde édition, est assez prouvée, puisque dans tous les Monuments Doriques qui sont en Grece, sans en excepter aucuns, les mutules sont non-seulement inclinés, comme dit Vitruve, mais même, ce qui confirme encore plus qu'on les a fait de cette maniere pour représenter le bout des forces, c'est que leur inclinaison est exactement la même que celle des côtés rampants des frontons, & par conséquent que celle des forces. Palladio & Vignole, les deux Auteurs les plus estimés pour la pureté de leur profil, ont suivi le texte de Vitruve, & les mutules qu'ils ont employés dans leurs Ordres, sont inclinés.

Le fronton n'a point de mutules sous le larmier. On voit à chacun de ses angles une tête de lion, qui servoit à l'écoulement des eaux: ce qui fait un assez bel effet au haut de cette corniche. Le profil qui n'est qu'au trait dans cette figure, est celui qui couronnoit les murs lisses de la *cella*, & les colonnes qui formoient le second portique. La frise de cette corniche répond à peu-près à la hauteur du triglyphe; elle étoit ornée de très-beaux bas-reliefs. On voit à la hauteur du larmier, dans ce même profil, l'extrêmité d'une de ces poutres de marbre qui composoient le plafond, comme au Temple de Théfée, représentée exactement, comme elle est, au-dessus du triglyphe, & vis-à-vis du mutule. Je ne sais par quelle raison les Anciens mettoient des mutules au-dessus du milieu des métopes, comme on en voit dans ce profil & dans tous les Temples Doriques de Grece; & je ne suis pas moins surpris que Vitruve ait enseigné cette méthode, c'étoit le sentiment du grand Blondel. » Je sais bien (dit cet Architecte célebre) parlant de ce que Vitruve, dit du plafond Dorique, que j'ai traduit ci-dessous, (a) » qu'il y a des interprêtes de » Vitruve qui ont donné des Desseins de ce plafond fort différents de celui-ci; Planche X, fig. 3, » mais je ne vois pas qu'il soient pour cela plus conformes au texte de cet Auteur; il semble même » qu'ils ont plutôt essayé de les faire ressembler à celui que l'on a cru voir au Dorique du Théatre » de Marcellus, qu'au véritable sens de Vitruve. »

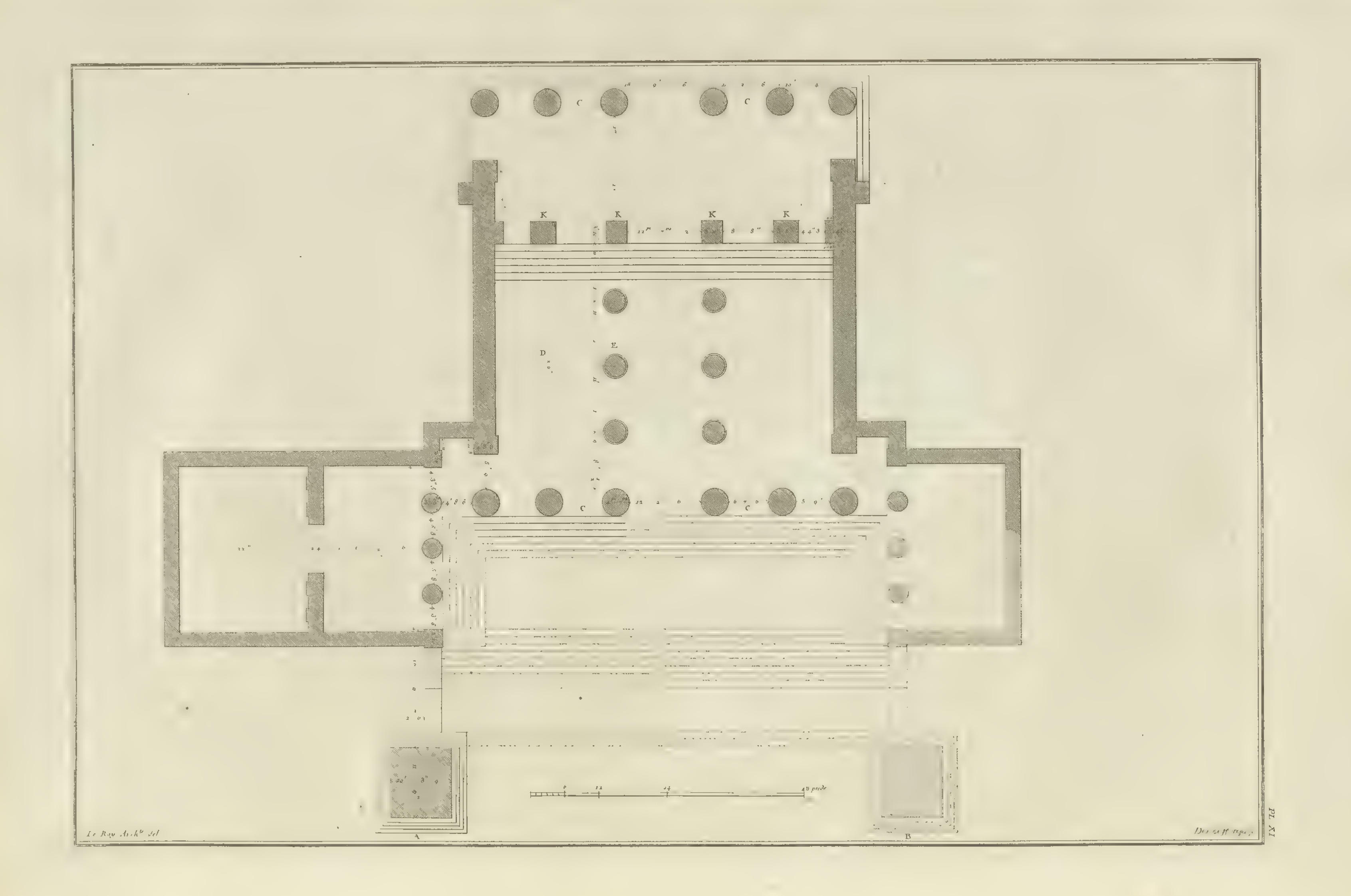
(a) » Au plafond de la corniche, il faut creuser comme des » chemins droits au dessus des triglyphes, & au droit du milieu des » métopes, & y distribuer des gouttes en telle sorte qu'il y en ait » six selon la longueur, & trois selon la largeur; les espaces de reste, » dont la largeur des métopes surpasse celle des triglyphes, seront » laissés nuds, ou on y taillera des foudres. »

On voit



Le Roy Archᵗᵉ del.

Des cossonges sc.


C
C
K
K
K
K
D
E
A
B
Le Roy Archit. del.

On voit dans la Planche X, fig. 1, le plafond Dorique du Temple de Minerve; celui de Vitruve, selon le sentiment de Pérault, fig. 2; le même plafond selon l'opinion du grand Blondel, figure 3; & enfin, figure 4, un morceau de plafond d'Ordre Dorique ([a]) qu'on voit aux environs de Rome, à la ville Adrienne, sur la terrasse du Comte Fede. L'analogie de ce fragment de plafond Dorique, avec celui du Temple de Minerve, que l'on peut regarder comme conforme à tous ceux des Temples de Grece, ne me permet pas de balancer un moment entre le sentiment des deux Auteurs modernes que je viens de citer. Le plafond de Vitruve, selon l'hypothese de Pérault, paroît trop compliqué, composé de petites parties, peu conforme à l'antiquité & au texte de son Auteur. Je préfere infiniment celui du grand Blondel; mais je doute seulement qu'il ait bien ajusté l'angle de ce plafond, & je soupçonne qu'il y avoit aussi des gouttes dans les trois parties que l'on y voit, dont deux sont décorées par des foudres, & la troisieme lisse. Ces gouttes, selon moi, auroient été au nombre de 27, & on en auroit vu six de face, comme aux mutules qui sont au-dessus de chaque triglyphe, & au-dessous du milieu de chaque métope. Cette disposition me paroît supportable, en supposant les gouttes arrangées sous le larmier sans mutules, & comme un simple ornement; mais j'avoue qu'un mutule quarré à l'angle de cette corniche, représentant l'extrêmité d'une piece de bois, seroit ridicule.

Description des Propylées.

Les ruines de plusieurs Edifices de Rome, les médailles, & les écrits de Vitruve, nous donnent la connoissance de différentes especes de Monuments des Grecs; mais jusqu'ici nous n'avons point eu d'idée de la maniere dont ils disposoient leurs portes qu'ils vouloient faire très-magnifiques. Les Propylées, dont nous donnons ici les mesures, ce Monument inconnu jusqu'à présent, est d'autant plus précieux, qu'il est le seul de cette nature qui nous soit resté des Anciens; & l'estime que les Athéniens en faisoient, jusqu'à se glorifier de l'avoir fait construire dans le temps où les Arts étoient poussés à leur plus haut degré de perfection dans leur Ville, le rend encore plus recommandable.

La face de ce Monument qui regardoit l'extérieur de la Citadelle d'Athenes, étoit composée de six colonnes, comme celle qui regardoit l'intérieur : ce que l'on reconnoît sur son plan, Planche XI. On voit avec quelle sagesse Ménésicles qui le construisit, s'écarta de la regle générale que les Grecs avoient de faire leurs entre-colonnes serrés, en donnant beaucoup de largeur à celui du milieu, afin de bien caractériser que cet Edifice étoit une porte. Cet entre-colonne avoit de l'axe d'une colonne à l'autre, trois triglyphes & trois métopes. Ceux qui sont de chaque côté marqués c. c. c. c. sont monotriglyphes, comme ceux des angles des deux façades; mais ces derniers sont les plus petits, parce qu'il y avoit (comme au Temple de Thésée & de Minerve, que nous avons donné précédemment) un triglyphe à l'angle de la frise, qui avoit contraint à les faire ainsi.

On trouve encore dans la partie du milieu de cet Edifice, six colonnes Ioniques, engagées toutes par le pied dans des massifs quarrés semblables à celui marqué E, que j'ai ponctué autour d'une seule. J'ai ponctué de même sur ce plan, en D, la largeur des pieces de marbre qui soutenoient le plafond. Les cinq portes qui sont percées au mur K K K K, répondent exactement au milieu des entre-colonnes des deux façades. On voit cinq marches appuyées contre ce mur, & un plus grand nombre au-devant de l'Edifice, qui sont arrêtées par quatres petits murs peu élevés, dont deux sont paralleles à la façade de l'Edifice, & deux autres perpendiculaires à cette face. Je n'ai pu voir de ces derniers que celui qui est à gauche. J'ai supposé les deux autres, parce que les marches qui sont au pied des colonnes de la façade retournant d'équerre, il m'a paru qu'elles devoient être arrêtées nécessairement par de semblables murs. Ce grand nombre de marches indique assez que le Monument des Propylées étoit assis sur un lieu inégal, ce qui en rendoit la composition difficile; mais ces difficultés, loin de nuire à sa disposition, ont donné lieu à l'Architecte qui l'a construit, d'y ajouter de nouvelles beautés; il a profité avec adresse de l'inégalité du terrein, pour lui donner plus de noblesse. On voit d'un coup d'œil sur la coupe de cet Edifice, Planche XII, combien la pente que l'on montoit en le traversant étoit considérable : Ménésicles, afin de la rendre moins sensible, lui donna beaucoup de profondeur, & mit avec beaucoup d'art la plus grande partie des degrés au-devant de sa principale façade. Quoique je ne puisse me flatter

([a]) Ce fragment m'a été communiqué par MM. Moreau & Duailli, anciens Pensionnaires du Roi à Rome, qui l'avoient dessiné dans une Etude particuliere qu'ils ont fait de la ville Adrienne.

d'avoir découvert exactement la véritable disposition de ces degrés, je crois cependant ne m'en être pas fort éloigné; j'en ai réglé la pente sur ceux qui sont appuyés contre le mur marqué KK dans le Plan.

Une des plus grandes singularités de ce Monument, étoit les deux piedestaux couronnés de statues, placés au-devant de sa façade. L'Antiquité nous offre à la vérité quelques exemples de semblables piedestaux couronnés de statues, qui ornoient le devant des Temples, mais on n'en connoît point de si grands que ceux-ci: leur hauteur est égale, à quelques pouces près, à celle des principales colonnes Doriques de cet Edifice, & fut réglée sans doute sur leur proportion. On voit dans ce profil le grand côté d'un des deux piedestaux qui servoient, comme je l'ai prouvé dans ma premiere Partie, à porter des statues équestres. Ses profils sont assez beaux; la disposition de ses assises fait un effet agréable: elles sont alternativement grandes & petites: les unes n'étant que la moitié des autres.

Les vestibules qui accompagnoient la façade des Propylées, dont un se présente de face dans la coupe, nous montrent que dès le temps de Périclès, les Grecs unissoient dans leurs bâtiments les grands Ordres avec les petits. La proportion de l'Ordre de ces petits vestibules, avec celui des façades du même Monument est fort belle: elle est la plus estimée de nos jours: le petit Ordre étant à peu-près le tiers de la hauteur du grand.

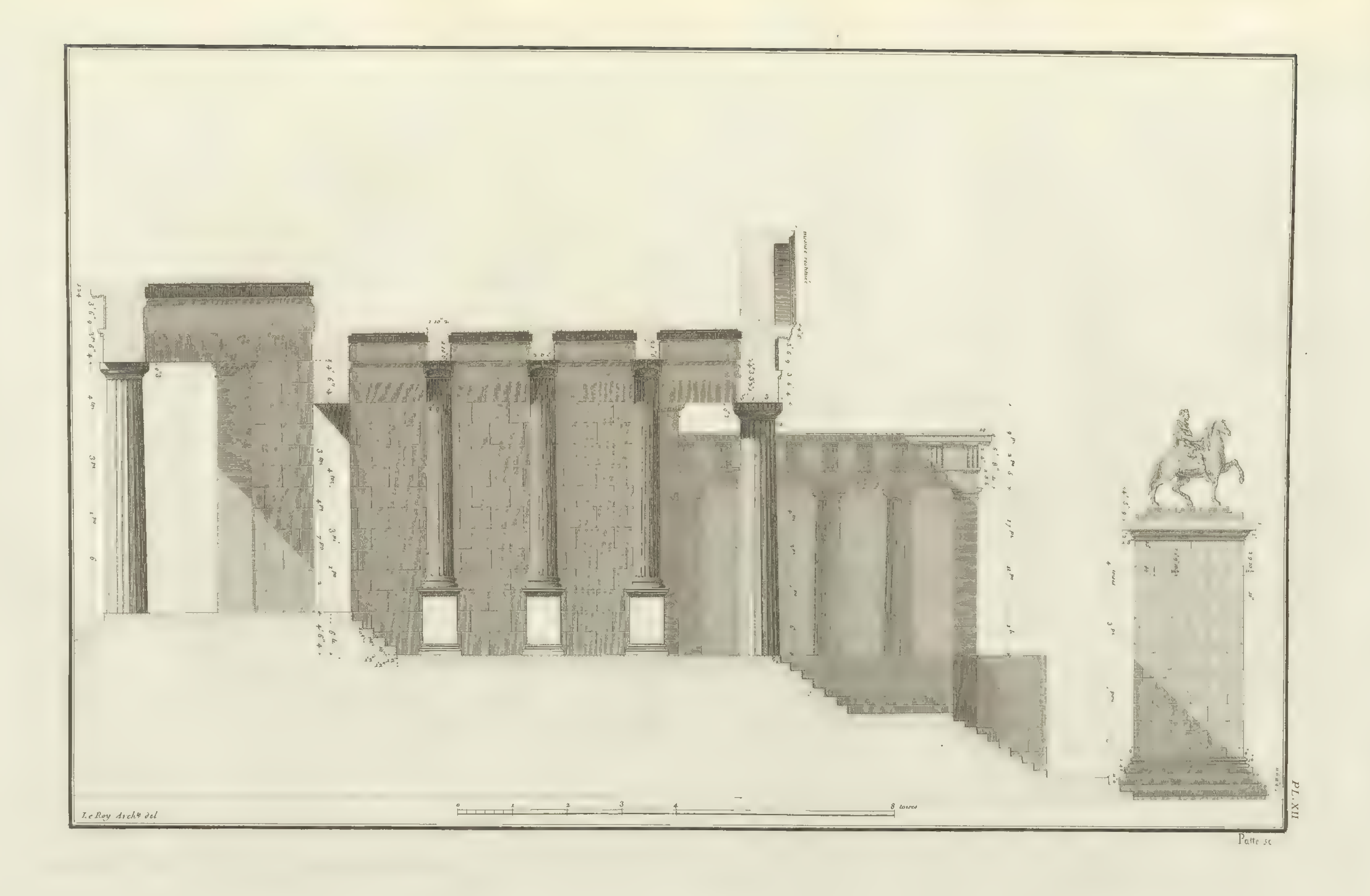
Les colonnes Ioniques qui soutenoient le plafond, sont engagées par le bas dans des massifs, dont j'ai parlé dans ma premiere Partie, qui m'ont empêché d'en connoître le pied. La petitesse de leur diametre par en haut, m'a fait juger qu'elles étoient élevées sur des piedestaux, mais je ne garantis pas la vérité de ma conjecture: Voici comment j'ai reconnu leur hauteur générale, depuis le pavé du salon, soit qu'elles ayent des piedestaux comme je leur en ai donné, soit qu'elles n'en ayent pas. La colonne la moins mutilée de l'intérieur de ce salon, a encore son astragale en haut; MM. Spon & Wheler nous apprennent que les chapiteaux de ces colonnes, que l'on ne voit plus, étoient Ioniques: je l'ai aussi reconnu par la distance que j'ai trouvée en hauteur, entre l'astragale d'une de ces colonnes, & la petite corniche sur laquelle étoient posées, par une de leurs extrêmités, les especes de poutres de marbre qui composoient le plafond: tandis que de l'autre elles posoient sur les chapiteaux des colonnes de ce salon. Je trouvai donc, en ajoutant à la colonne Ionique la hauteur de son chapiteau qui y manquoit, qu'elle avoit depuis le pavé de l'édifice jusqu'au haut de son chapiteau, cinq toises un pied sept pouces dix lignes: au lieu que les colonnes Doriques qui formoient la façade du même salon, n'avoient que quatre toises trois pieds un pouce six lignes. On voit par-là que la colonne Ionique surpassoit la Dorique d'un peu plus d'un sixieme.

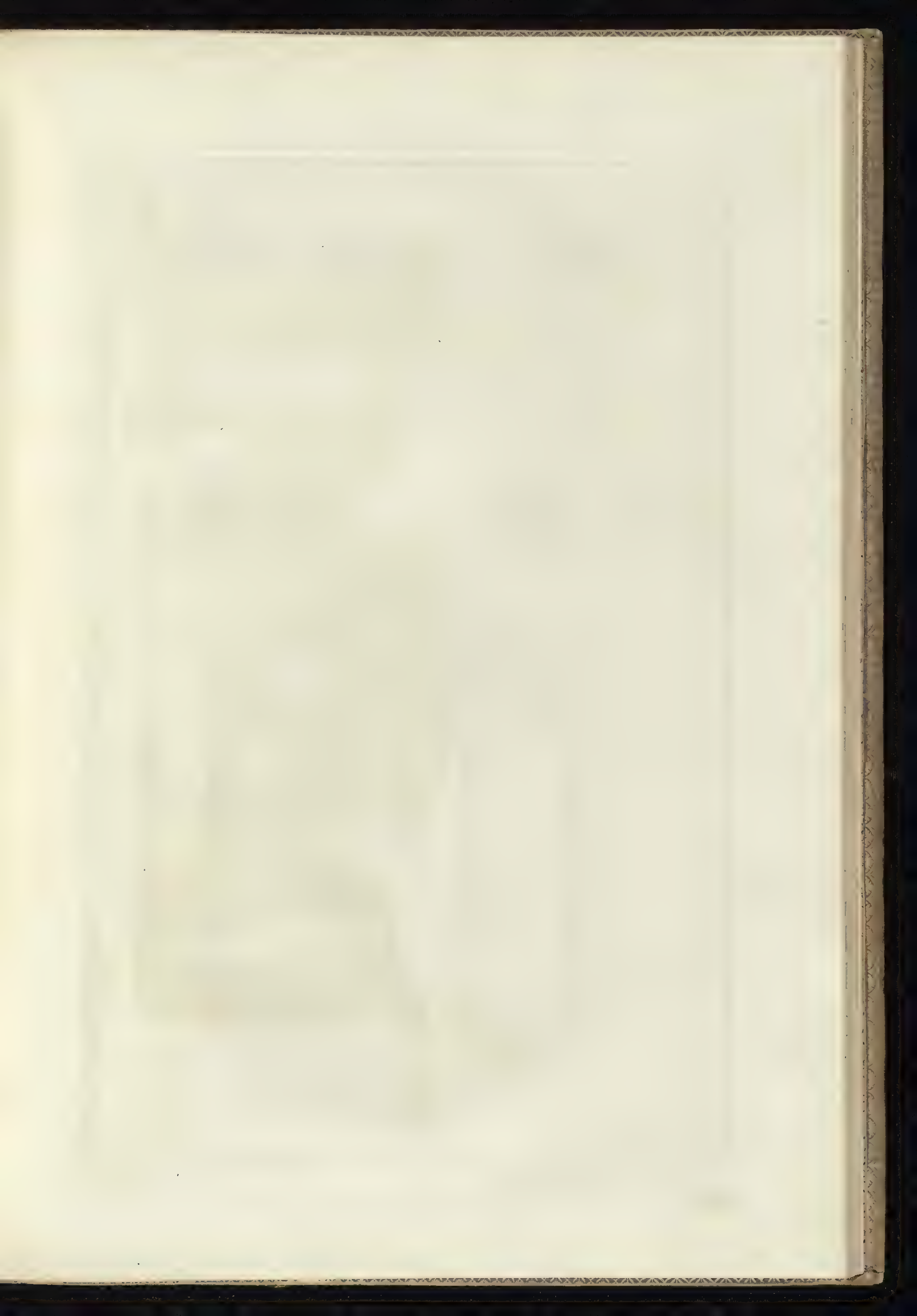
Cette découverte m'a paru assez importante, parce que la disposition des colonnes Ioniques de ce vestibule a beaucoup d'analogie avec celle des colonnes Ioniques ou Corinthiennes, qui étoient, selon Vitruve, dans le milieu des portiques que les Anciens faisoient construire derriere la scene des Théatres. Voici le passage, Liv. V, Chap. IX.

» La largeur des portiques doit être telle qu'il y ait depuis la partie extérieure des colonnes » de dehors jusqu'à celles du milieu, & de celles du milieu jusqu'au mur qui enferme les » promenoirs qui sont dans l'enclos de ces portiques, autant d'espace que les colonnes de dehors » ont de hauteur. *Les colonnes du milieu qu'il faut faire d'Ordre Ionique ou Corinthien, doivent » être plus hautes d'une cinquieme partie que les extérieures.* »

Perault soupçonne de l'erreur dans ce passage. » Cette cinquieme partie (dit-il) est une » grandeur bien excessive, car ces colonnes ne doivent excéder les autres que de la hauteur de » l'architrave, qui dans une colonne Dorique de quinze modules telle qu'est celle-ci, n'est que la » quinzieme partie de la colonne, parce qu'il n'est haut que d'un module. De sorte qu'il y a » apparence qu'il faut au lieu d'une cinquieme, lire une quinzieme, & croire que du nombre quinze » le caractere X. étoit effacé dans la copie & qu'il n'étoit resté que le V. »

Je ne suis pas du sentiment de Pérault sur cette correction, & la construction du plafond des Propylées m'autorise à penser différemment que cet Auteur. Je crois donc qu'il n'y a aucune faute dans le texte de Vitruve, & que les Anciens faisoient soutenir le milieu de leur plafond par

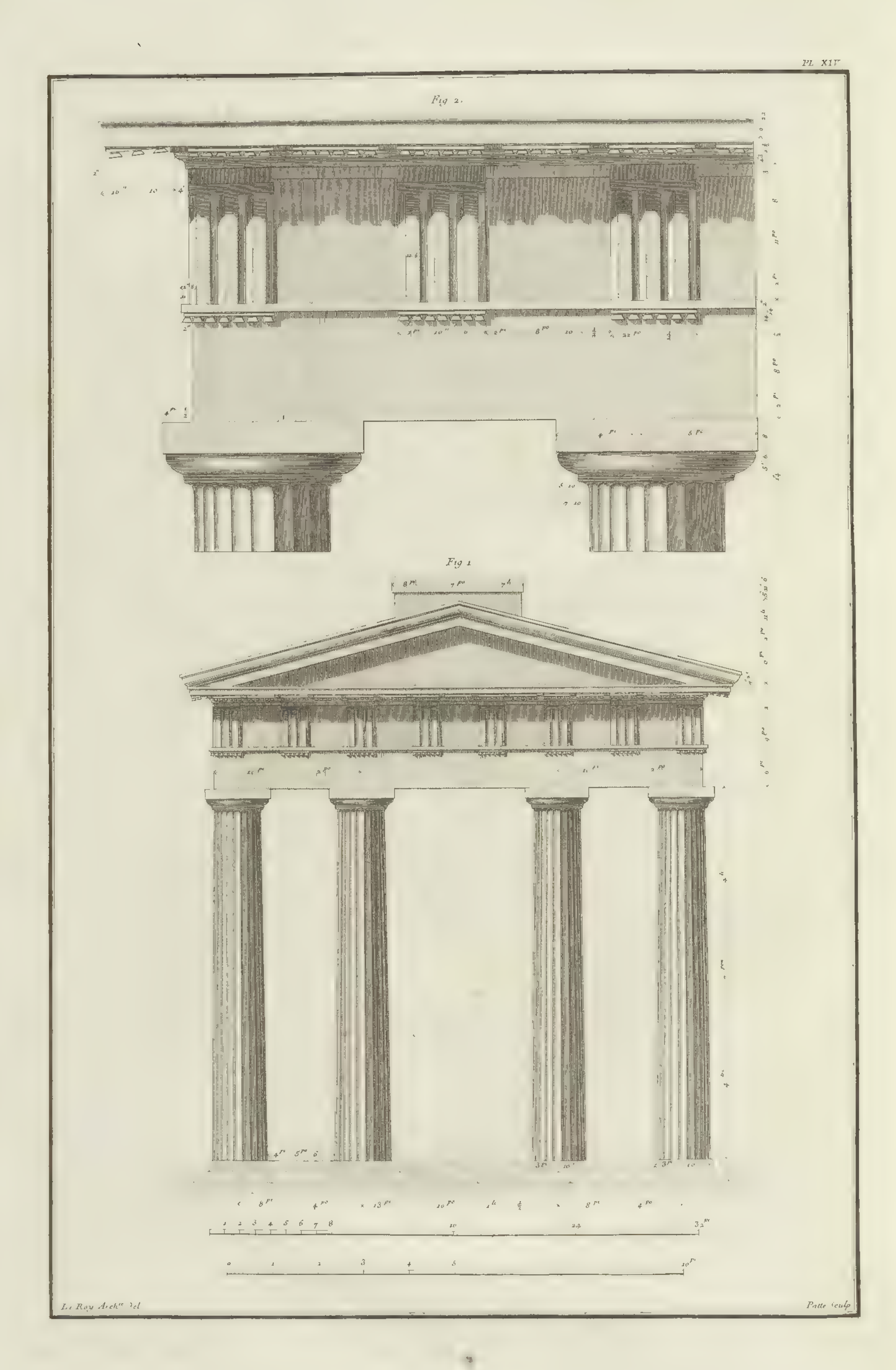

Le Roy Archt. del.
0 1 2 3 4 8 toises
PL. XII
Patte sc.

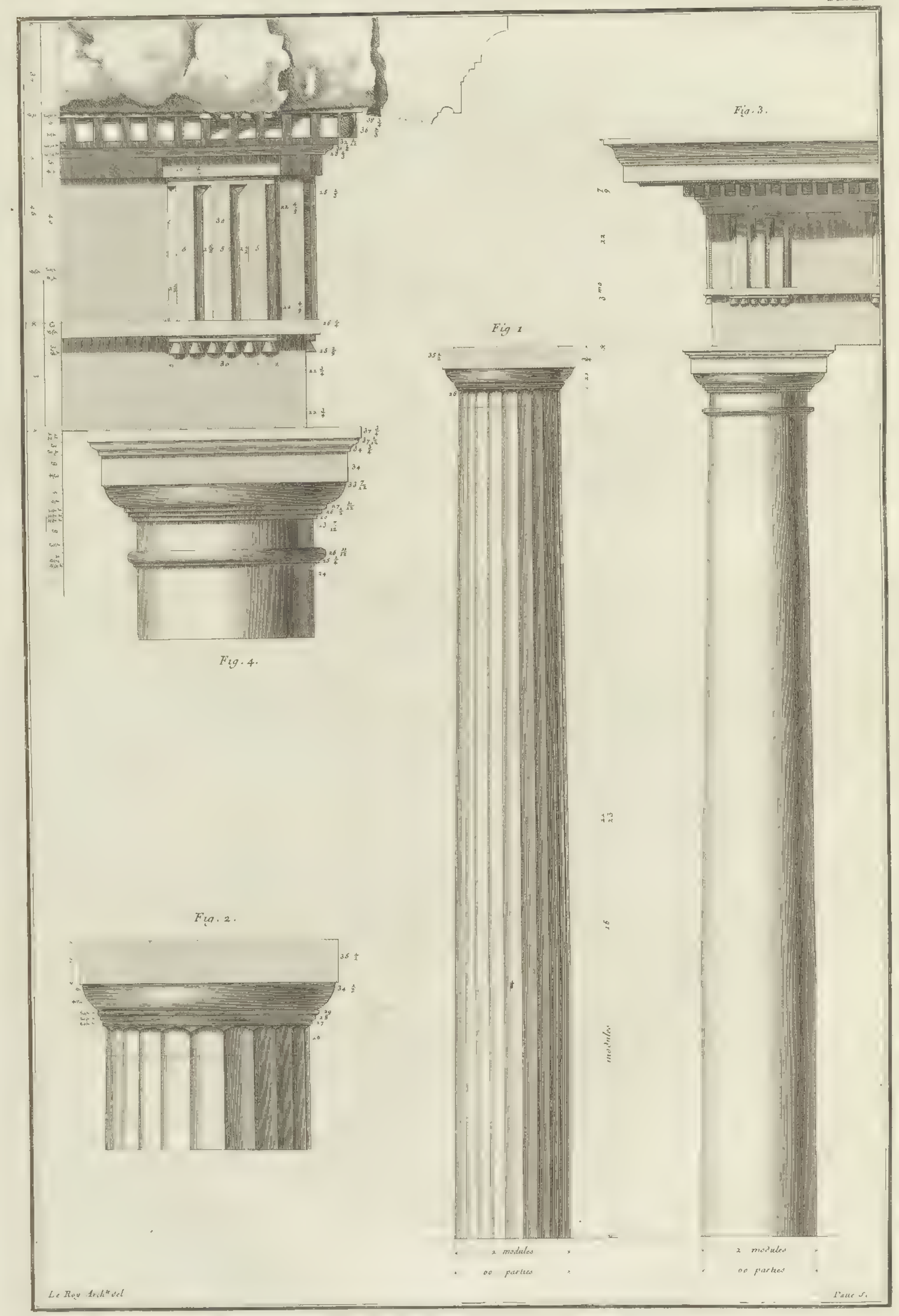




Le Roy Archit. del

Gravé par Patte


Fig 2.
Fig 1
Le Roy Archit. del
Patte sculp



Le Roy Archᵗᵉ del.

Patte S.

par des colonnes Ioniques & Corinthiennes, afin qu'étant d'une proportion plus élégante, elles montaſſent haut, ſans occuper beaucoup de place par leur diametre. Ils faiſoient porter ſans doute des architraves ſur ces colonnes; mais ces architraves, ſemblables aux poutres de marbre qui poſoient ſur les colonnes Ioniques des Propylées, que j'ai cotté dans cette coupe, n'étoient réglées, ni pour leur hauteur, ni pour leur largeur, ſur les architraves qui portoient ſur les colonnes extérieures : on les faiſoit ſeulement de telle dimenſion, qu'elles euſſent la force de réſiſter au poids qu'elles devoient ſoutenir.

JE TERMINERAI ce que j'ai à dire ſur le Monument des Propylées, que j'ai reſtitué, Planche XIII, d'après différents paſſages des Auteurs Grecs, cités dans la premiere Partie de cet Ouvrage, & d'après les meſures que j'y ai priſes, par quelques réflexions. Cet Edifice annonçoit bien par ſa grandeur, par la beauté du marbre blanc dont il étoit conſtruit, & par ſa belle diſpoſition, l'entrée de la citadelle de la célebre ville d'Athenes. Les deux grands piedeſtaux qui étoient au-devant de ſa façade, le nombre de marches ſur lequel il étoit élevé, les portiques qu'on voyoit à droite & à gauche en y arrivant, mais particuliérement le ſalon du milieu qui étoit tout ouvert & préſentoit le ſpectacle de ſix belles colonnes Ioniques qui ſoutenoient un plafond remarquable par la grandeur des pieces de marbre dont il étoit formé; enfin les cinq portes, au travers deſquelles on découvroit encore les colonnes du Périſtyle qui regardoit l'intérieur de la Citadelle : toutes ces choſes réunies devoient produire, dis-je, un ſpectacle ſuperbe, digne des éloges des Athéniens, & dont le Deſſein que j'ai fait, ne donne ſans doute qu'une foible idée.

De l'Ordre Dorique conſidéré dans ſon troiſieme état.

LE TEMPLE élevé à Auguſte, dont on voit encore les ruines à Athenes, & dont on a repréſenté la façade, Planche XIV, figure 1, eſt fort remarquable, parce que l'Ordre Dorique qui y eſt exécuté, eſt d'une proportion plus élégante que ne l'eſt celui des autres Monuments plus anciens que nous avons donné. Comme ce Temple eſt le ſeul de cette nature que l'on trouve à Athenes, & que les Romains étoient déja très-verſés dans l'Architecture du temps d'Auguſte, on ne peut décider préciſément ſi les Grecs ayant les premiers donné plus d'élégance aux colonnes Doriques, furent imités par les Romains; ou ſi les Romains ayant changé l'Ordre Dorique des Grecs, voulurent que les Monuments qu'ils firent élever en Grece même, ou qui leur étoient dédiés, fuſſent faits dans les proportions qu'ils avoient coutume de donner à cet Ordre. Quoi qu'il en ſoit, on remarque au Temple d'Auguſte à Athenes, la ſource de tous les changements que les Romains firent aux proportions de l'Ordre Dorique qui étoient en uſage en Grece du temps de Périclès.

LA COLONNE Dorique du Temple d'Auguſte a preſque ſept diametres de hauteur : elle ne diminue pas autant que celle des Temples que nous avons donné précédemment: ſon chapiteau, figure 2, eſt d'une autre forme, l'échine étant beaucoup plus arrondie, & il y a trois baguettes entre l'échine & le fût de la colonne, au lieu que dans le chapiteau du Temple de Minerve il y a quatre petits cavets. D'ailleurs, l'entablement du Temple d'Auguſte n'a pas tant de hauteur, par rapport à la colonne: il ne porte pas tant en ſurplomb ſur le haut de ſon fût: la ſaillie de ſa corniche eſt beaucoup plus conſidérable que celle des corniches des Temples que l'on a donné, & cette corniche contient un plus grand nombre de moulures. Il eſt encore à remarquer que le triglyphe a moins de relief ſur la friſe, & qu'au lieu que ſa face, dans les Temples de Minerve & de Théſée, porte à plomb de l'architrave, dans ce Temple-ci, la face du triglyphe porte en ſurplomb, comme on le peut voir par les cottes. Le boudin qui couronne le larmier de cet entablement, eſt une moulure plus convenable à une décoration de menuiſerie, qu'à un Edifice conſtruit en marbre : & en général, s'il m'eſt permis de dire mon ſentiment ſur ce que je penſe de cet entablement & de celui du Temple de Minerve, je trouve ce dernier infiniment plus beau & plus mâle que l'autre. On peut encore obſerver au Temple d'Auguſte, que ſon fronton paroît d'une proportion plus élevée que ceux des Temples que nous avons donné précédemment.

SI L'ORDRE DORIQUE du Temple d'Auguſte differe de celui des Temples de Minerve, & de Théſée, on apperçoit encore des changements plus conſidérables, & peut-être plus déſavantageux, dans les Monuments de cet Ordre qui ont été élevés par les Romains. Vitruve nous enſeigne que les colonnes Doriques doivent avoir ſept diametres de hauteur. Il fait l'architrave de cet Ordre bas, contre l'origine de ce membre d'Architecture, qui devant porter toutes les autres

parties de l'entablement, doit avoir de la force : sa frise est trop haute, aux dépens de l'architrave, & sa corniche est composée de trop de moulures, & par-là n'est pas disposée pour faire un grand effet dans l'exécution. Si je hazarde mon sentiment sur ce Dorique décrit par Vitruve, j'y suis autorisé par celui de plusieurs habiles Architectes, & même par le sentiment général de tous les Modernes : on exécute rarement cet Ordre de Vitruve.

L'Ordre Dorique du Théatre de Marcellus, que j'ai représenté, Planche XV, figures 3 & 4, (a) me paroît avoir aussi des imperfections du même genre dans son entablement : peut-être, en général, est-il composé d'un trop grand nombre de moulures : ses denticules sont désaprouvées par Vitruve, & par la plûpart des Architectes modernes, parce que cet ornement est contraire à l'origine de l'Ordre Dorique. A l'égard de sa colonne, elle est d'une proportion bien plus haute que celle que Vitruve prescrit pour cet Ordre, puisqu'elle a près de huit diametres; & il paroît, par les colonnes Doriques antiques qui décorent la Nef de l'Eglise de saint Pierre-aux-Liens à Rome, dont j'ai donné les Desseins, figures 1 & 2, que les Romains éleverent plusieurs Monuments Doriques dont les colonnes avoient cette proportion. Je dessinai, à mon retour de Grece à Rome, ces colonnes Doriques de l'Eglise de saint Pierre-aux-Liens, auxquelles je n'avois fait aucune attention auparavant, parce que ces colonnes n'ayant point de bases, leurs cannelures étant de la même forme que celles des Ordres des Monuments que j'avois vu en Grece, le tailloir de leur chapiteau n'étant pas couronné d'un talon, & ce chapiteau n'ayant point de gorgerin ni d'astragale au-dessous, elles me parurent avoir beaucoup d'analogie avec les colonnes Doriques que j'avois vu en Grece, & prouver d'une maniere claire, le passage de l'Architecture Grecque en Italie. Mais j'ai été depuis pleinement confirmé dans ma pensée ; M. Peyre, Architecte & Inspecteur de Bellevue, m'a rapporté qu'il avoit découvert plusieurs chapiteaux semblables à celui des colonnes de saint Pierre-aux-Liens dans la ville Adrienne, située aux environs de Rome près de Tivoli : & j'en ai encore vu depuis de semblables qui servoient de bases aux colonnes d'une petite Eglise de Naples. Ces divers paralleles que nous venons de faire des Ordres Doriques, tels qu'on les exécutoit du temps de Périclès à Athenes, avec ceux que l'on fit du temps d'Auguste dans la même Ville, & particuliérement avec ceux que les Romains exécutérent, montrent que ces derniers augmentérent considérablement la hauteur de la colonne Dorique. Par une suite du même systême, ces colonnes devenant plus légeres de proportion, ils mirent plus de moulures à leurs chapiteaux & à leurs entablements; mais ces changements sont-ils tous avantageux sans restriction? Je ne le pense pas. Cependant, comme cette question ne peut guere être décidée que par l'unanimité de sentiment de plusieurs Nations éclairées sur les beaux Arts, j'attendrai leur décision pour m'y conformer.

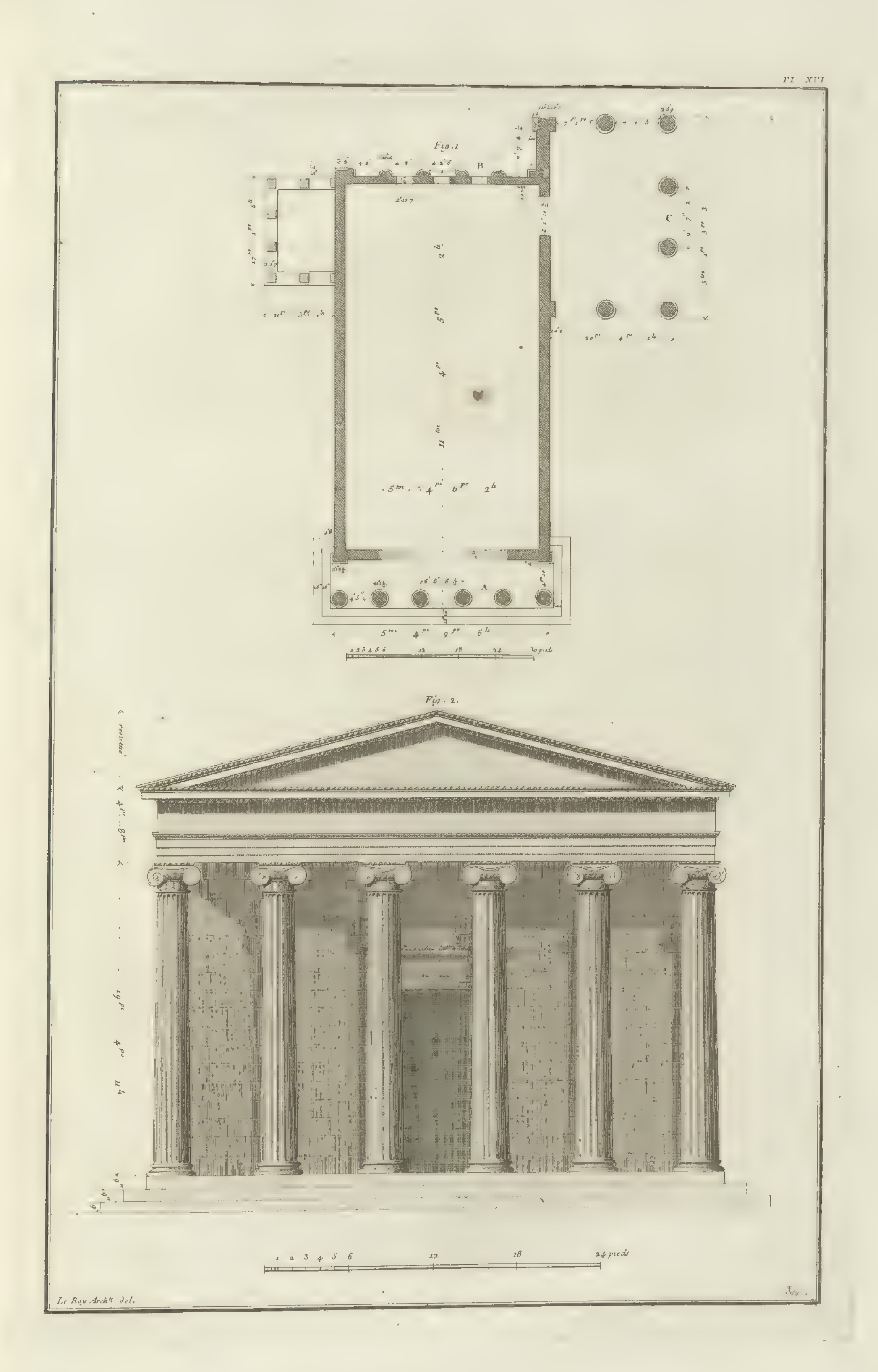
DE L'ORDRE IONIQUE.

Si l'Ordre Dorique dont nous venons de traiter précédemment, est recommandable pour avoir donné naissance à l'Architecture en Grece, l'Ordre Ionique dont nous nous proposons de parler, ne l'est pas moins, pour avoir été la source des plus heureuses découvertes dans cet Art sur les proportions des Ordres. On sait que les Ioniens se proposérent d'imiter la délicatesse du corps des femmes par l'élégance de ses colonnes; il devint, par l'heureuse disposition de son entablement, susceptible des plus grandes variétés : & les Architectes Grecs surent bien profiter de l'avantage que cet Ordre leur donnoit, de varier, à volonté, leurs espacements de colonnes. Hermogene, un des plus célebres d'entr'eux, qui conduisoit, dit Vitruve, ses ouvrages avec une subtilité d'esprit extraordinaire, imagina cinq différentes manieres d'espacer les colonnes. A l'une de ces manieres appellée Pycnostyle, où les colonnes étoient si serrées, qu'elles n'avoient qu'un diametre & demi d'intervalle entr'elles, elles avoient, selon Vitruve, dix diametres de hauteur. Au Diastyle & à l'Eustyle, deux autres de ces dispositions de colonnes, la premiere, où elles étoient éloignées de trois diametres, la seconde de deux & un quart, les colonnes avoient huit diametres & demi de hauteur. Au Systyle, une quatrieme de ces manieres, elles avoient deux diametres d'intervalle, & neuf & demi de hauteur. Enfin à l'Aréostyle, elles étoient fort écartées, & n'avoient que huit diametres de hauteur.

Vitruve donne la raison de ces proportions observées par les Grecs. » Si dans un Aréostyle,

(a) Le profil de la fig. 4, est calqué sur celui que Degodets en a donné dans ses Antiquités de Rome, & on y a mis les mêmes côtés que cet Auteur, assez connu pour son exactitude.

» dit-il,



Le Roy Archᵗᵉ del.

» dit-il, le diametre des colonnes n'étoit que de la neuvieme, ou la dixieme partie de leur hauteur, » elles paroîtroient trop deliées ; parce que l'air qui est dans le long espace des entre-colonnes, » diminue & dérobe à la vue une partie de la grosseur de la tige de la colonne. Au contraire, ajoute cet » Auteur, si dans un Pycnostyle on faisoit la colonne de la huitieme partie de sa hauteur, les entre-colon- » nes étroits feroient paroître les colonnes qui sont près à près si enflées, que cela auroit mauvaise grace. »

A LA PREMIERE de ces raisons que Vitruve donne, pour que l'on évite de faire des entre-colonnes très-écartés, quand les colonnes sont légeres, on en peut ajouter une autre fondée sur les loix de la méchanique. Si un certain nombre de colonnes de dix diametres de hauteur, par exemple, avec des espacements Pycnostyles, ont assez de force pour porter l'entablement qui les couronne, & que l'on écarte ces mêmes colonnes en augmentant l'étendue de l'entablement qu'elles soutiennent, jusqu'à ce que les espacements des colonnes deviennent Aréostyles; dans ce dernier cas, l'Edifice n'aura plus la même solidité qu'il avoit auparavant, si on ne change rien à la grosseur de la colonne, puisque le même nombre de colonnes porteront un fardeau beaucoup plus considérable : il faudra donc de toute nécessité diminuer le fardeau, ou augmenter la force des colonnes qui le soutiennent. Il suit de-là, que si l'entablement étoit dans le premier cas d'une proportion convenable par rapport à la hauteur de la colonne, & qu'il perdît trop de sa grace en le diminuant, on sera obligé dans le second cas d'augmenter la grosseur des colonnes, afin que l'Edifice ait autant de solidité, les colonnes étant espacées à la maniere Aroéostyle, qu'il en avoit auparavant, les colonnes étant espacées à la maniere Pycnostyle.

LA SECONDE disposition que Vitruve blâme des entre-colonnes serrés avec des colonnes courtes de proportion, paroît moins défectueuse : aussi ne s'y assujettit-il pas servilement. Il fait des Temples Doriques avec des espacements Pycnostyles ; & les Grecs n'employoient dans leurs Temples de cet Ordre que ces espacements. Mais la distribution de la frise Dorique, gênant extrêmement les espacements des colonnes Doriques, ce n'est pas sur cet Ordre que nous devons étudier le sentiment des Anciens sur les entre-colonnes, c'est sur l'Ionique. Ce systême paroît n'avoir pas été assez bien connu jusqu'ici ; nous allons le développer par quelques réflexions sur le passage de Vitruve qui nous l'enseigne, & par des exemples tirés d'un Temple d'Athenes, où l'on voit différents Ordres Ioniques.

LES MODERNES ayant adopté les Ordres des Grecs, ainsi que ceux des Romains ; & les plus fameux Architectes de ces derniers siecles, ayant fait tous leurs efforts pour donner à chacun des cinq Ordres qui sont en usage de nos jours, un caractere particulier & une proportion constante, on s'est accoutumé à regarder chaque espece de colonnes, comme devant toujours avoir la même proportion de hauteur, par rapport à son diametre. Quelques Commentateurs de Vitruve, sur ce principe & sur la différence des deux diametres de plus que cet Auteur donne aux colonnes du Pycnostyle, qu'à celles de l'Aréostyle, ont pensé, qu'en parlant des différents espacements de colonnes, imaginés par Hermogene, que l'on pouvoit donner à un Edifice, & des différentes hauteurs que les colonnes devoient avoir pour répondre à ces espacements, il n'avoit pas seulement entendu parler des colonnes Ioniques & Corinthiennes ; mais qu'il avoit entendu parler des cinq especes de colonnes que nous connoissons, ou au moins des trois Ordres Grecs [a]. Mais plusieurs Architectes ont été d'un sentiment contraire ; voici les raisons qu'apporte le grand Blondel [b] pour prouver son opinion. Il dit : » Que Vitruve n'a entendu parler dans ce passage que des colonnes Ioniques, ou tout au » plus des colonnes Ioniques & Corinthiennes ; premiérement, parce que cet Auteur ne connoît point » d'Ordre composé ; en second lieu, parce que l'intervalle de trois diametres au Dyastyle, ne vient » point aux mesures des métopes & des triglyphes du Dorique ; en troisieme lieu, parce que trai- » tant ailleurs des intervalles des colonnes Doriques, il parle d'une autre espece de Dyastyle & de » Systyle ; enfin, parce qu'encore que les espaces Pycnostyles puissent être propres, au Monotrigly- » phe Dorique, la hauteur néanmoins qu'il donne aux colonnes de cet espacement ne peut leur » convenir. »

(a) C'est le dernier sentiment que Pérault a suivi dans les figures qu'il a donné de ces différents espacements.

(b) Dans son Cours d'Architecture. Il y a eu plusieurs Architectes de ce nom ; celui dont nous parlons étoit Maréchal des Camps & Armées du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Académie Royale d'Architecture. Il étoit très-versé dans les Lettres, très-savant Mathématicien, & très-grand Architecte. Il avoit été chargé de plusieurs négociations dans les Cours étrangeres. Il nous a laissé un savant Traité du jet des bombes. Enfin, ce qui prouve qu'il étoit très-grand Architecte, c'est qu'il a bâti la Porte Saint Denis, magnifique Arc de Triomphe élevé à la gloire de Louis XIV sous lequel il vivoit. C'est sans doute à tous ces talents réunis qu'il doit le nom de Grand que les Architectes lui donnent.

M. Blondel, Architecte du Roi, & Controlleur de l'Ecole Militaire, mort depuis peu, étoit aussi fort estimé, & M. Blondel son neveu, aussi Architecte du Roi, est assez connu par plusieurs Ouvrages qu'il a publié, & par la maniere décente & désintéressée avec laquelle il enseigne, depuis très-long temps dans des Cours publics, les différentes parties de l'Architecture.

On pourroit ajouter à ce que dit ce célebre Architecte, pour prouver que Vitruve n'a pas entendu parler des Temples Doriques dans ce passage, que cet Auteur donne huit diametres de hauteur aux colonnes de l'Aréostyle, qui sont les plus courtes des cinq especes dont il parle, & qu'il ne donne que sept diametres, ou tout au plus sept diametres & demi à ses colonnes Doriques. De plus, dans la distribution des divers espacements de colonnes, il fait toutes ses divisions par le nombre de diametres qui y sont contenus; au lieu qu'il fait toujours, dans les façades Doriques, ses divisions par le nombre des triglyphes contenus dans toute l'étendue de leur frise. Mais la maniere dont il termine son troisieme Livre, paroît prouver, d'une maniere incontestable, qu'il n'a entendu y parler que des Temples Ioniques, puisqu'il dit: » J'ai traité dans ce Livre, le plus exac- » tement qu'il m'a été possible, de l'Ordonnance des Temples Ioniques; je vais, dans celui qui suit, » expliquer quelles sont les proportions des Doriques & des Corinthiens. »

Quand toutes les raisons que nous venons d'alléguer, ne confirmeroient pas ce qu'il nous est très-important de savoir, que les Anciens varioient la hauteur de leurs colonnes Ioniques, selon les intervalles grands ou petits qu'ils mettoient entr'elles, les différentes proportions des colonnes Ioniques qui ornent le Temple d'Erecthée, élevé dans la Citadelle d'Athenes, repondant aux regles données à ce sujet par Hermogene, Architecte Grec, & rapporté par Vitruve, pourroient me servir de preuves suffisantes.

Les trois Ordres Ioniques du Temple d'Erectée qui sont, l'un à la façade de devant, marqué A dans la Planche XVI. figure 1, l'autre à la face de derriere, marqué B, dans la même figure, & le troisieme qui forme le grand vestibule qui entroit dans la partie inférieure du Temple marqué C, ont respectivement leurs colonnes & leurs entre-colonnes tous inégaux de grandeur comme de proportion. L'entre-colonne de la façade de ce Temple, représenté figure 2, qui est le plus étroit, a aussi ses colonnes d'une proportion plus élevée que celles des autres Ordres de ce Temple: elles ont de hauteur dix-neuf pieds quatre pouces onze lignes, & de diametre deux pieds un pouce deux lignes & demi; leur entre-colonne est de quatre pieds cinq pouces deux lignes, ce qui donne, pour l'espacement des colonnes, à peu-près deux diametres un huitieme, & pour leur hauteur neuf diametres un quart. On voit par-là que cette colonne est plus courte de proportion d'un quart de diametre, que celle des neuf diametres & demi que Vitruve enseigne pour le Sistyle; mais aussi l'espacement étant un peu plus large, la colonne, selon la regle de Vitruve, devoit être un peu plus courte. Ce qui me fait penser que ce n'est pas sans dessein que l'on a donné cette proportion aux colonnes de cette façade, c'est qu'à celle qui lui est opposée, les colonnes Ioniques, qui sont engagées dans le mur, sont un peu plus espacées: elles approchent très-près de la proportion Eustyle, ou de deux diametres un quart, qui étoit celle que les Anciens estimoient la plus belle. Aussi les colonnes de cette façade sont-elles un peu plus courtes de proportion que les précédentes, puisqu'au lieu que les premieres ont neuf diametres un quart de hauteur, celles-ci n'ont de hauteur que neuf diametres un douzieme. Mais ce qui prouve manifestement que les Anciens proportionnoient leur hauteur de colonnes d'un même Ordre, aux différents espacements qu'ils leur donnoient, c'est qu'au vestibule marqué C, les entre-colonnes qui sont fort larges, & ont à très-peu près trois diametres, ont aussi les colonnes beaucoup plus courtes que celles dont nous avons parlé précédemment, puisqu'elles ont fort peu plus de huit diametres de hauteur: proportion, comme on voit, plus courte que celle que Vitruve nous donne pour cet espacement qui est de huit diametres & demi, mais qui n'en est que plus propre à prouver ce que nous avons avancé, que Vitruve dans le deuxieme Chapitre de son troisieme Livre, traitant des cinq différents espacements que l'on devoit donner aux colonnes, & des proportions de colonnes qui y devoient répondre, n'a entendu parler que des colonnes Ioniques, ou tout au plus des Ioniques Corinthiennes.

Ces hauteurs de colonnes du Temple d'Erecthée, qui correspondent à leurs espacements, & aux regles que Vitruve établit en général à ce sujet, sans que ces espacements soient précisément les mêmes que Vitruve enseigne, me feroient soupçonner que les Grecs avoient une regle générale pour proportionner dans tous les espacements possibles, depuis le Pycnostyle jusqu'au Diastyle, les hauteurs des colonnes qui doivent y correspondre. L'entablement du Temple d'Erecthée a moins d'un quart de la hauteur de ses colonnes. J'en parlerai plus au long en en donnant les détails en grand, ainsi que des bases & des chapiteaux des colonnes. Je ne dis rien ni du fronton, ni du mur qui est réprésenté derriere les colonnes dans cette façade, dans lequel est percée une porte, parce que ces choses ne subsistent plus, & que je ne les ai mises que pour la grace du Dessein, & pour donner une idée plus nette de la façade de ce Temple.

Les

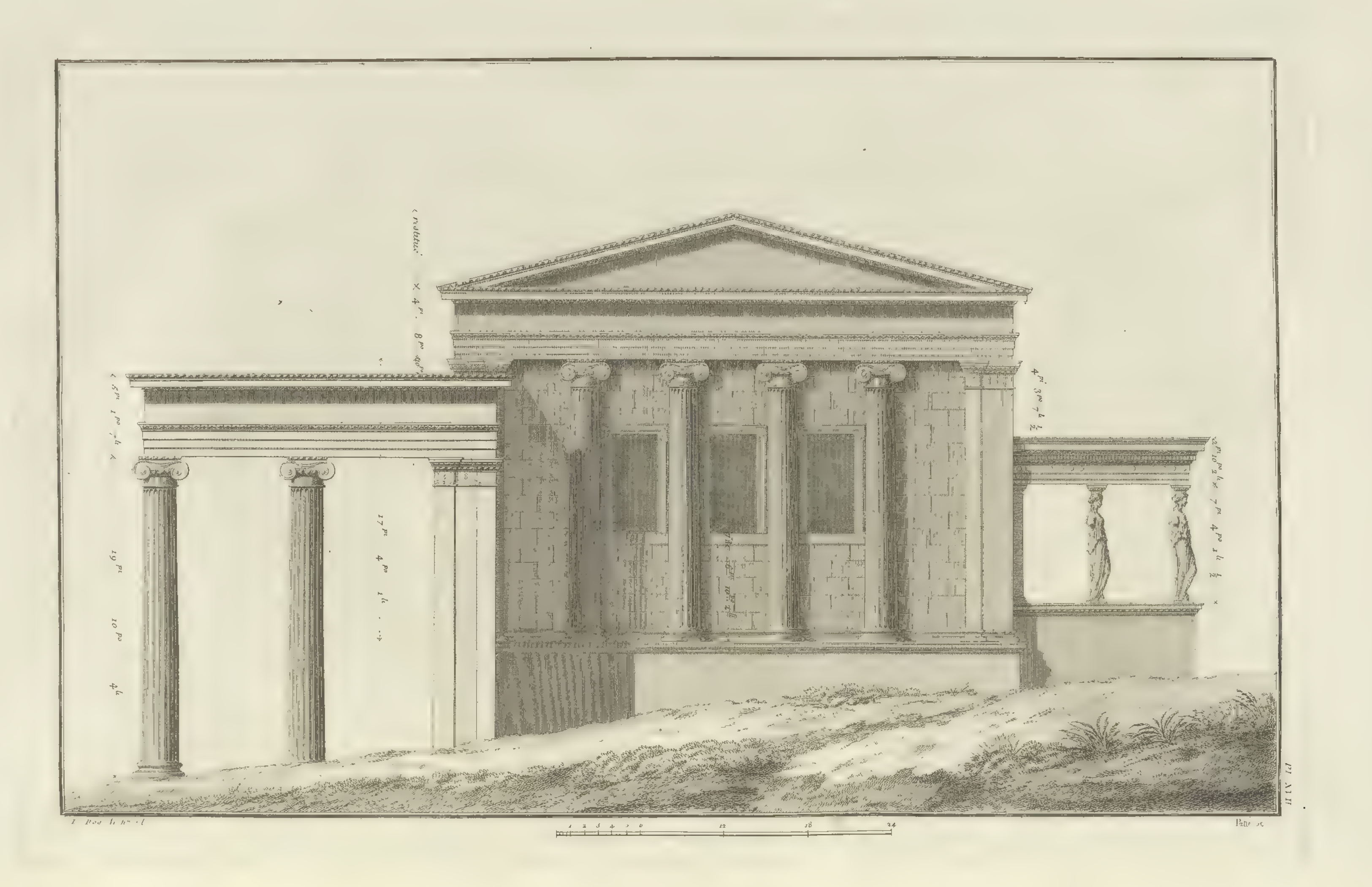

Pl. XVII
1 2 3 4 5 6 12 18 24

Fig. 3

Fig. 2

Fig. 4

Fig. 1

0 12 24 36

I. R. del.

Lerouge sc.

LES MARCHES qui sont au bas de cette façade ont un pied six pouces de large & neuf pouces de haut. Elles sont dans la proportion que Vitruve enseigne, Liv. III, Ch. III, que l'on doit donner à celles des Temples. » L'épaisseur des degrés, dit-il, ne doit point être de plus de dix pouces, ni » moindre de neuf, car cette hauteur rendra la montée facile ; & la largeur des marches ne doit être, ni » plus étroite qu'un pied & demi, ni plus large que deux pieds ». Pérault se trompe, selon moi, en traduisant dans ce passage, *retractiones graduum*, par les paliers de repos : ces mots signifient, comme il le dit lui-même, la largeur des marches, & je ne sai pourquoi il a renoncé à la véritable signification du texte de son Auteur, & a imaginé que la largeur de vingt-trois pouces tout au plus de notre pied, que Vitruve donne aux plus grandes de ces marches, convenoit plutôt à des paliers qu'à des largeurs de marches. On ne trouve point dans l'Antiquité de paliers aussi étroits, mais les marches du Temple de Minerve à Athenes ont jusqu'à vingt-six pouces deux lignes de large, & dix-neuf pouces de hauteur. C'est sans doute cette proportion exorbitante, ou quelque autre de cette nature connue de Vitruve, qui lui a fait dire, qu'en ne donnant que dix pouces de hauteur aux marches, on rendra la montée facile. On voit par-là que les Anciens donnoient une très-grande hauteur aux marches qui étoient au-devant ou qui tournoient autour de leurs Temples. Il paroît qu'ils les faisoient entrer pour beaucoup dans la décoration de ces Edifices, & qu'ils les proportionnoient à leur grandeur, puisque celles du Temple de Minerve, dont nous venons de parler, qui est fort grand, sont presque le double de celles du Temple de Thésée, qui est à peu près la moitié plus petit.

LE PLAN général de ce Temple est défiguré par les deux especes de vestibules qui sont près de la face de derriere. J'ai représenté cette face dans la Planche XVII : on y voit à droite le profil d'un petit Edifice que je donne ailleurs en grand, dont l'entablement étoit soutenu par des cariatides, & à gauche un autre plus considérable qui servoit à entrer dans le Temple par le côté. Les trois croisées qui se remarquent dans les trois entre-colonnes du corps du milieu, ont de hauteur exactement le double de leur largeur ; elles sont disposées de maniere dans les entre-colonnes, que l'on voit bien que l'Architecte de ce Temple avoit dessein d'y faire venir la lumiere d'en haut, ce qui est fort convenable dans ces sortes d'Edifices, & d'autant mieux entendu dans celui-ci, que la croisée sans être trop grande & sans détruire en rien la grandeur de l'Ordre, remplit cependant passablement l'entre-colonne, les nuds du mur étant partagés en haut & en bas, de maniere qu'ils ne deviennent pas trop grands, & que l'Architecte n'a pas été obligé de les remplir de tables, de guirlandes, ou autres ornements qui présentent de petits objets aux yeux, & détruisent ordinairement la beauté & la simplicité de l'ordonnance. J'ai représenté une de ces croisées en grand, Planche XVIII, figure 1 ; son chambranle est d'un beau profil ; sa largeur est plus de la sixieme partie de son ouverture ; on y remarque une chose fort singuliere, ce sont des crossettes, qui vu l'antiquité de cet Edifice, qui se reconnoît à plusieurs indices, montrent combien cet ornement est ancien. L'entablement qui couronne le corps du Temple, & tourne tout au tour, est le même pour la forme que celui qui couronne le vestibule composé de quatre colonnes de face. J'ai représenté ce dernier en grand, figure 2. Son architrave & sa frise sont d'une proportion très-haute, & sa corniche au contraire fort basse : cependant, comme cette derniere partie est composée de peu de moulures, elle fait un assez grand effet. Le larmier est grand, il ressort beaucoup dans ce profil, parce qu'il est entre deux moulures travaillées : le quart de rond qui couronne ce larmier, étant décoré avec des oves, & le talon qui est au-dessous, enrichi de feuilles d'eau. Il est assez extraordinaire que l'on ne trouve point de denticules dans cet entablement : les faces de son architrave sont toutes égales. Celles de ce même membre d'Architecture le sont aussi au petit Monument contenu dans cette seconde Partie, appellé vulgairement à Athenes la Lanterne de Démothène, & c'est peut-être la premiere proportion que l'on a donné à ses faces avant de le faire diminuer de haut en bas, selon l'usage général, ou de bas en haut, comme au Temple de Pola en Istrie.

LA PETITE CORNICHE, figure 3, qui couronne les pilastres des angles du corps du Temple, & qui s'étend sous son entablement dans toute l'étendue de ses côtés extérieurs, est d'un assez beau profil en général, quoiqu'il ne soit pas sans défauts. Les ornements qui sont dans la partie nue, entre l'astragale & la corniche sont très-élégants ; la corniche qui est au-dessous de celle-ci, figure 4, est celle du piedestal continu, qui porte les colonnes Ioniques de la façade de derriere. Son profil me paroît mériter que les Architectes en fassent usage ; mais le chapiteau de cet Edifice est sans doute ce qu'il y a de plus curieux.

Du Chapiteau Ionique du Temple d'Érecthée.

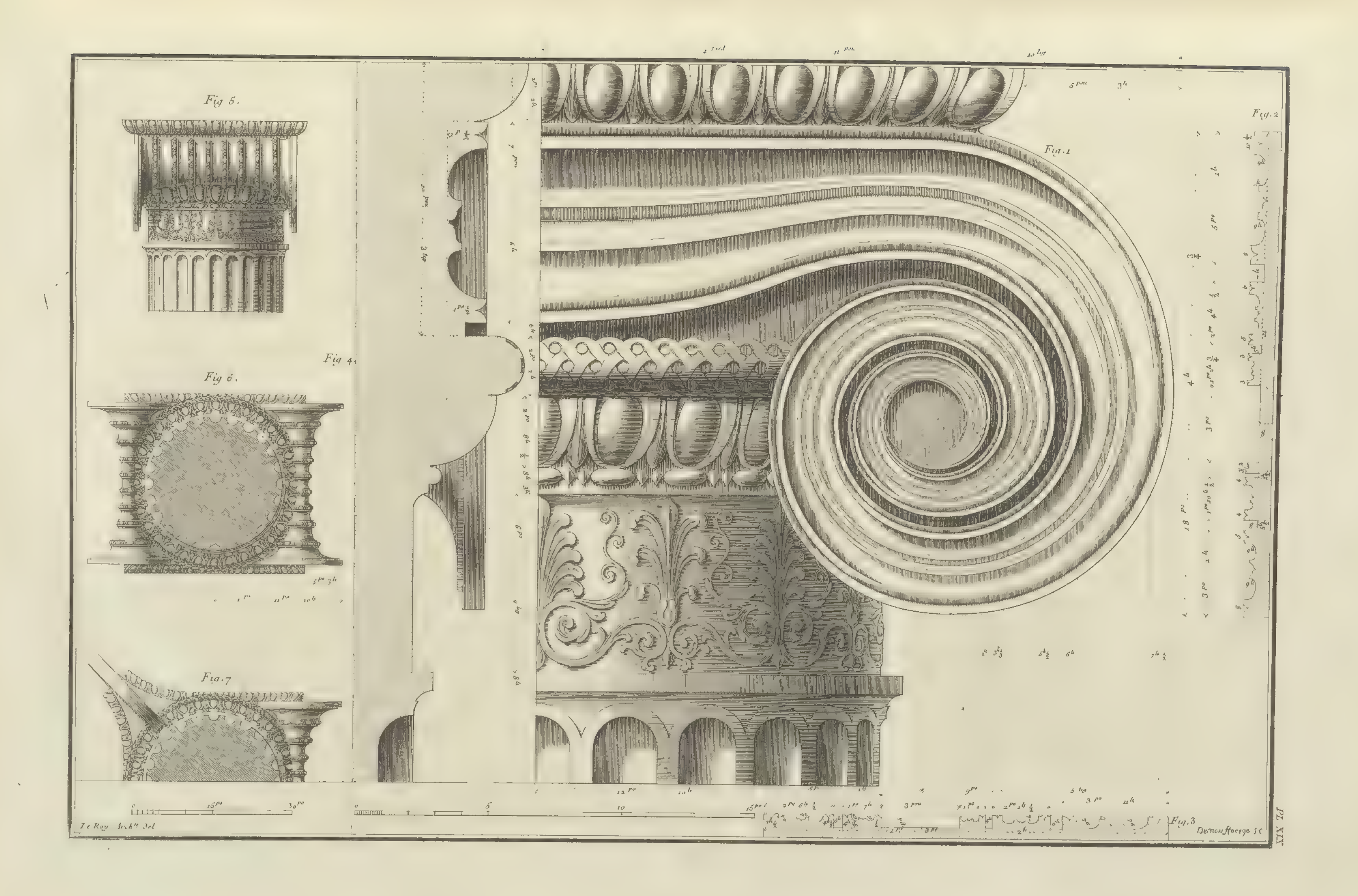
Les personnes versées dans la connoissance des Arts, & particuliérement dans l'Architecture, & qui sont informées par conséquent de la difficulté de composer de nouveaux Ordres, & des tentatives infructueuses qui ont été faites dans ce dernier siecle sur ce sujet, par des Architectes célébres qui y étoient invités par l'appas des récompenses, sentiront de quelle importance peut être pour l'Architecture la découverte d'un chapiteau Ionique dont on n'a eu jusqu'ici aucune idée. Ce chapiteau que j'ai représenté en grand, Planche XIX, figure 1, est, selon mon sentiment, d'une très-grande beauté, & supérieur à plusieurs égards aux plus beaux chapiteaux de cet ordre que l'on voit encore aux Monuments antiques des Romains, & à celui dont Vitruve nous a donné la description. Aussi puis-je dire, que je l'ai mesuré avec toute l'attention qu'il mérite, & que je n'ai rien négligé pour faire concevoir sa forme & les différents rapports de ses plus petites parties. J'en ai pris les mesures au chapiteau de l'angle du vestibule marqué C, dans le plan de ce Temple. Sa hauteur générale, depuis l'astragale jusqu'au dessus des oves qui le terminent, est un peu plus de deux tiers du diametre d'en bas de sa colonne; sa largeur, prise de l'extrêmité d'une volute à l'autre, est un peu moins d'un diametre deux tiers. On observera les proportions plus particulieres en comparant les côtés que j'ai mis sur les différents desseins, ou coupes de ce chapiteau. Je n'ai tracé la volute selon aucun systeme, j'aurois craint de ne pas trouver le véritable & de me tromper; mais en apportant la plus grande attention & le plus grand soin, je l'ai mesurée sur l'axe qui la traverse perpendiculairement, & sur l'axe qui la traverse horizontalement, posant une regle dans chacune de ses dimensions, qui passoit exactement par le centre de l'œil de la volute. La figure 2 montre toutes les mesures que l'on peut prendre en mesurant la volute sur la ligne perpendiculaire qui passeroit par le milieu de l'œil; la figure 3, toutes les mesures que l'on peut prendre à cette volute sur une ligne horizontale qui passeroit de même par le centre de son œil; & la figure 4, toutes les mesures que l'on peut prendre à ce chapiteau sur une ligne perpendiculaire qui passeroit par l'axe de la colonne & du chapiteau. J'ai représenté son profil dans la cinquieme figure, son plan dans la sixieme, & dans la septieme, la moitié du chapiteau d'une des colonnes de l'angle de cet Edifice. On voit par cette derniere figure que les Grecs avoient reconnu aussi bien que les Romains & nous, que le chapiteau Ionique employé sans altération devient fort défectueux à l'angle d'un Edifice: ils y avoient remédié au Temple d'Erecthée, en retournant la volute de l'angle, comme l'ont pratiqué les Romains au Temple de la Fortune Virile à Rome, & à celui de la Concorde, & comme Michel-Ange l'a fait dans le chapiteau qui passe pour être de son invention, mais qui n'est, selon moi, qu'une imitation peu changée des chapiteaux que je viens de nommer, qu'il avoit sous les yeux à Rome, ou peut-être du chapiteau du Temple d'Erecthée, dont il pouvoit bien avoir connoissance; puisqu'il avoit envoyé, comme nous l'avons dit dans notre Discours sur l'Histoire de l'Architecture, des Eleves dans la Grece, pour y dessiner les ruines de ses Edifices.

Parallele du Chapiteau Ionique du Temple d'Érecthée à Athenes, avec d'autres Chapiteaux Ioniques antiques.

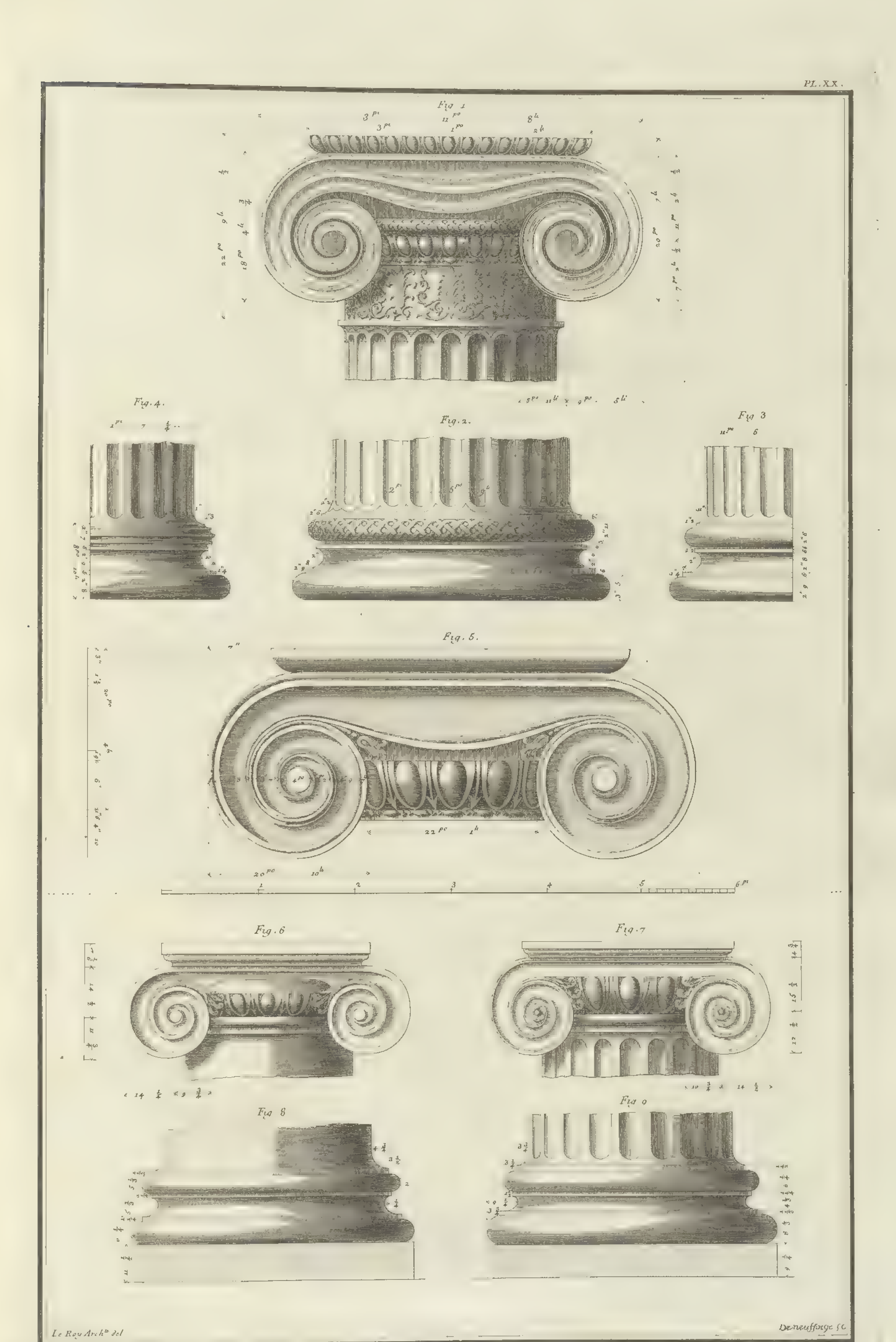
La figure 1 & la figure 2 de la Planche XX, représentent le chapiteau & la base de la colonne du Péristyle qui servoit à entrer dans le Temple d'Erecthée par le côté; les deux autres, 3 & 4, sont les profils des colonnes des deux façades de ce Temple; la figure 5, celle d'un chapiteau trouvé dans les ruines du Temple de Cérès à Eleusis; enfin, les figures 6 & 7, sont, la premiere, le chapiteau du Théatre de Marcellus, la seconde, celui du Temple de la Fortune Virile à Rome.

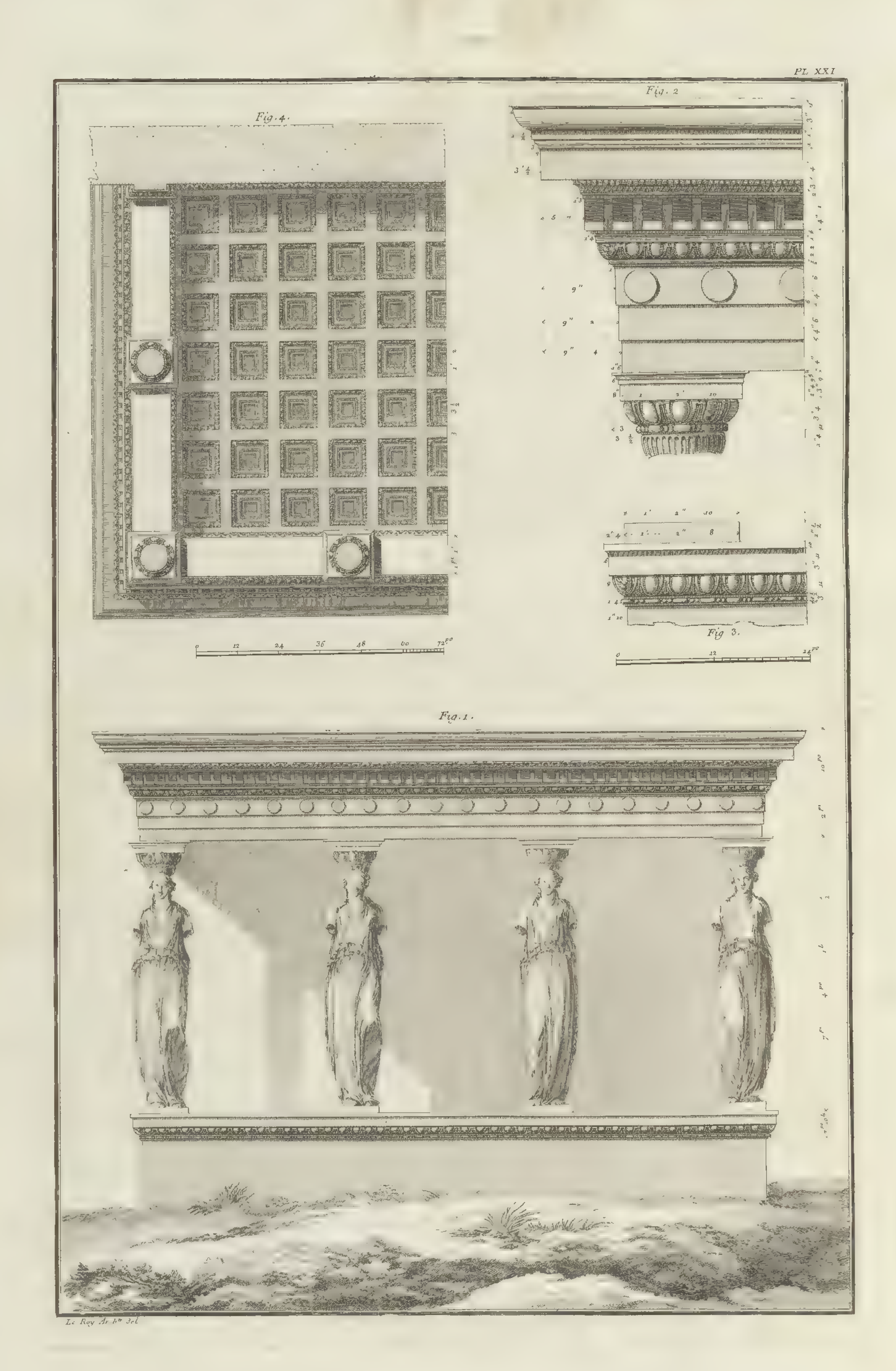
J'observerai avant de m'étendre sur ce qui regarde le chapiteau, que les bases des ordres du Temple d'Erecthée, n'ont point de plinthes quarrées dessous, & je soupçonne fort que l'usage des plinthes aux bases, en Grece & en Italie, n'est pas plus ancien que le temps des Empereurs Romains. Ce qui le prouve, c'est que différentes bases Corinthiennes qu'on trouve dans l'Isle de Délos, celles de la Lanterne de Démosthène à Athenes, n'en ont pas, non plus que les bases de colonnes des Temples de Vesta à Tivoli & à Rome, & celles de quelques colonnes du Temple de la Concorde dans cette derniere Ville; au lieu que les Monuments élevés à Athenes du temps d'Adrien, ont tous généralement des plinthes sous leurs bases, ainsi que les Edifices de Rome, qui ne sont pas d'une haute antiquité.

Le



Pl. XIX
Fig. 1
Fig. 2
Fig. 3
Fig. 4
Fig. 5
Fig. 6
Fig. 7
Le Roy Arch.te del


PL. XX.
Fig. 1
Fig. 2.
Fig. 3
Fig. 4.
Fig. 5.
Fig. 6
Fig. 7
Fig. 8
Fig. 9
Le Roy Arch.te del.
Deneufforge sc.


Fig. 4.
Fig. 2
Fig. 3.
Fig. 1.
Le Roy Archit. del.

Le chapiteau qui fait le ſujet principal de cet article, eſt, comme on voit, fort riche, il prouve en partie ce que Vitruve dit, que les Anciens mettoient peu de différence entre leurs Ordres Ionique & Corinthien. Cette maniere de penſer devoit être établie plus généralement chez les Grecs que chez les Romains, car outre qu'ils employoient au Corinthien aſſez ordinairement l'entablement avec des denticules ſimplement, comme on le voit à Athenes au profil de la Lanterne de Démoſtène, la différence de proportion & de richeſſe du chapiteau, qui diſtinguoit particuliérement ces deux Ordres, étoit moins ſenſible en Grece qu'en Italie. En effet, le chapiteau Ionique des colonnes du Temple d'Erecthée a un aſtragale comme le chapiteau Corinthien, il a les deux tiers de diametre de ces colonnes, & il ne s'en manque par conſéquent que d'un tiers de diametre qu'il ne ſoit auſſi haut que le chapiteau Corinthien. Si ce dernier eſt orné de feuilles, l'autre a auſſi dans le gorgerin des feuilles d'ornements & des bouquets qui lui donnent une très-grande richeſſe, ornement qui n'eſt pas particulier au ſeul chapiteau du Temple d'Erecthée, mais que j'ai vu à Smyrne, dans l'Aſie mineure, à d'autres chapiteaux, dans la maiſon de M. Peyſſonel, Conſul de France. D'ailleurs le chapiteau du Temple d'Erecthée a deux quarts de rond, orné d'oves, & un tor enrichi d'un bel ornement. Sa volute eſt très-riche, les cannelures de ſa colonne ſont les mêmes qu'à l'Ordre Corinthien, & ſa baſe étoit auſſi employée indifféremment par les Anciens à l'un ou à l'autre de ces deux Ordres. La tournure de la partie qui forme la volute qui deſcend dans le milieu du chapiteau, a beaucoup de grace, & l'uſage de les faire ainſi étoit encore aſſez généralement établi dans la Grece: le chapiteau repréſenté figure 5, que j'ai deſſiné à Eleuſis, eſt de cette forme, quoiqu'il ſoit plus ſimple.

Un coup d'œil jetté ſur les deux chapiteaux d'en bas de cette Planche, l'un marqué du chiffre (*6*) qui eſt du Théatre de Marcellus, l'autre marqué du chiffre (*7*) qui eſt du Temple de la Fortune Virile, calqués tous deux ſur les deſſeins qu'en a donné Degodets, ſuffit pour faire voir combien ces chapiteaux ſont moins riches que celui du Temple d'Erecthée. Je préfere ce dernier à beaucoup d'égards; mais comme on ſe paſſionne ordinairement pour les choſes qui ont couté beaucoup de peine à découvrir, je ne prononcerai pas déciſivement qu'il doive leur être préféré, & je paſſerai à quelques réflexions ſur l'Ordre Caryatide que l'on voit à ce même Temple.

DE L'ORDRE CARYATIDE.

L'Histoire de cet Ordre, dont nous avons dit quelques mots dans notre Diſcours ſur l'hiſtoire de l'Architecture, eſt ſi curieuſe, que preſque tous les Auteurs en ont parlé. Mais ſi nous ſommes très-inſtruits ſur ſon origine, nous n'avons eu, juſqu'à préſent, aucune connoiſſance des proportions que les Anciens y obſervoient. Vitruve n'en dit pas un mot, on ne trouve aucun Monument de cet Ordre à Rome, & le ſeul exemple antique qui ſubſiſte peut-être dans toute l'Europe, qui eſt celui que je donne, a été ignoré juſqu'ici. L'Edifice où l'on voit ces Caryatides, eſt repréſenté en petit, uni au Temple d'Erecthée: on a vu dans le Plan de ce Temple, Planche XVI, figure 1, qu'il y avoit ſix Caryatides également éloignées l'une de l'autre, quatre en ornent encore la face, & je les ai repréſentées en grand, Planche XXI, figure 1; elles ſe reſſemblent entiérement, excepté que les deux de la droite ont chacune la jambe droite avancée, & que les deux de la gauche ont au contraire l'autre jambe en avant; ce qui a été fait ainſi pour la ſymmétrie. Ces Caryatides ſont couronnées de chapiteaux dont on peut voir la forme, figure 2; on y voit auſſi l'entablement de cet Ordre remarquable, parce que la friſe y eſt ſupprimée, caractere particulier qui eſt peut-être celui que les Anciens lui donnoient ordinairement. Sa maſſe générale eſt fort haute: il a plus du tiers de la hauteur de la Caryatide. On ne pourroit guere rendre raiſon de cette grande hauteur de l'entablement, qu'en conſidérant qu'une femme habillée, comme on voit qu'elles le ſont, forme une maſſe qui reſſemble plus en gros par ſa proportion à une colonne Dorique fort courte, qu'à une colonne Ionique élégante. L'Architecte de cet Edifice a peut-être craint que l'entablement ne parût grêle, s'il l'avoit fait plus petit. Quoi qu'il en ſoit, cet entablement eſt d'un très-beau profil, il a des denticules dans ſa corniche, ce qui montre qu'il eſt Ionique; il a auſſi ſur une des faces de l'architrave un ornement qui fait un bel effet, & qui n'eſt pas connu dans les autres Ordres; ce ſont les petits ronds que l'on y voit, placés de diſtance en diſtance. Les deux faces d'en haut de l'architrave ſont égales, celle d'en bas eſt un peu plus petite. Le profil de la corniche du grand piedeſtal qui porte les Caryatides eſt bon, mais ce qu'il y a de plus beau dans cet Edifice, c'eſt ſans doute les Caryatides mêmes, on n'en voit plus que cinq de ſix qui

devoient être à cet Edifice, elles sont d'un très-beau Dessein, leur draperie est dans le genre de celle de la Flore qui est à Rome au Palais Farnèse.

DE L'ORDRE CORINTHIEN.

L'ORDRE CORINTHIEN est le plus riche de tous les Ordres. Les Grecs l'imaginérent le dernier : ils le consacrérent & l'employérent toujours, comme nous l'avons dit dans notre Discours sur l'histoire de l'Architecture, aux Edifices qu'ils vouloient faire de la plus grande magnificence. En effet, le Temple de Jupiter Olympien qui étoit de cet Ordre, nous offre aussi la plus grande & la plus belle disposition de Temple que les Grecs ayent imaginé. Il étoit environné, au rapport de Pausanias, d'une vaste enceinte, dont j'ai reconnu une partie sur le lieu: je l'ai distinguée dans la Planche XXII, figure 1, par une teinte un peu forte des autres parties de cette enceinte que j'ai restituées; mais je n'ai pu trouver aucuns vestiges du corps du Temple même, E F G H, dont Vitruve parle, je l'ai composé d'après ce que cet Auteur nous en apprend dans le passage qui suit.

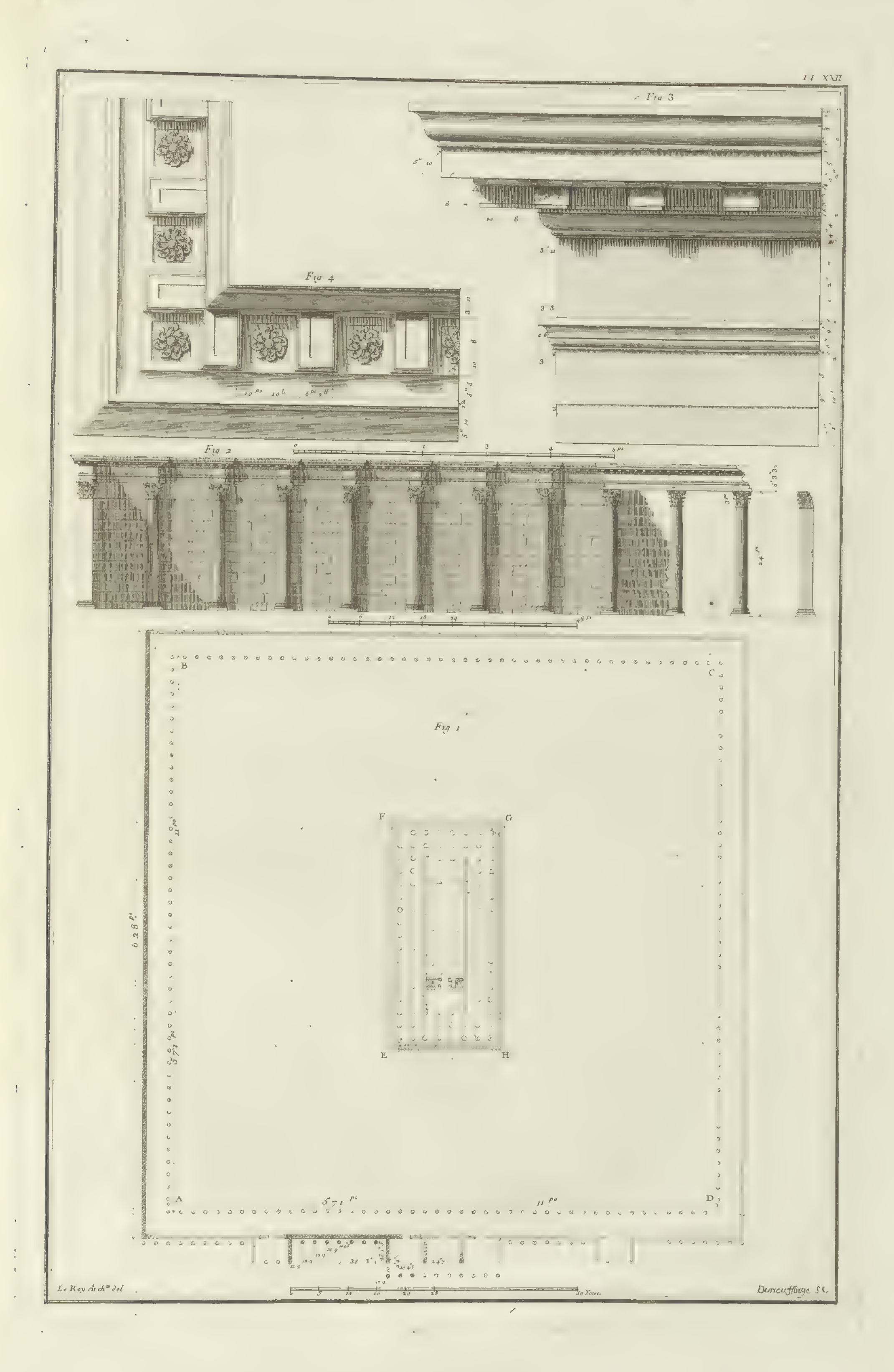
» L'HYPÆTRE est Décastyle devant & derriere: du reste il est comme le Diptere ; mais il a cela » de particulier, qu'en dedans il a tout à l'entour deux Ordres de colonnes posées les unes sur les » autres & séparées de la muraille, pour former des portiques comme aux *Peristyles*. Le milieu est » découvert, & il a des portes à la face de devant & à celle de derriere. Nous n'avons point d'exem- » ples de cette maniere à Rome, mais il y en a un à Athenes, au Temple de Jupiter Olympien, » qui n'est qu'*Octostyle* ».

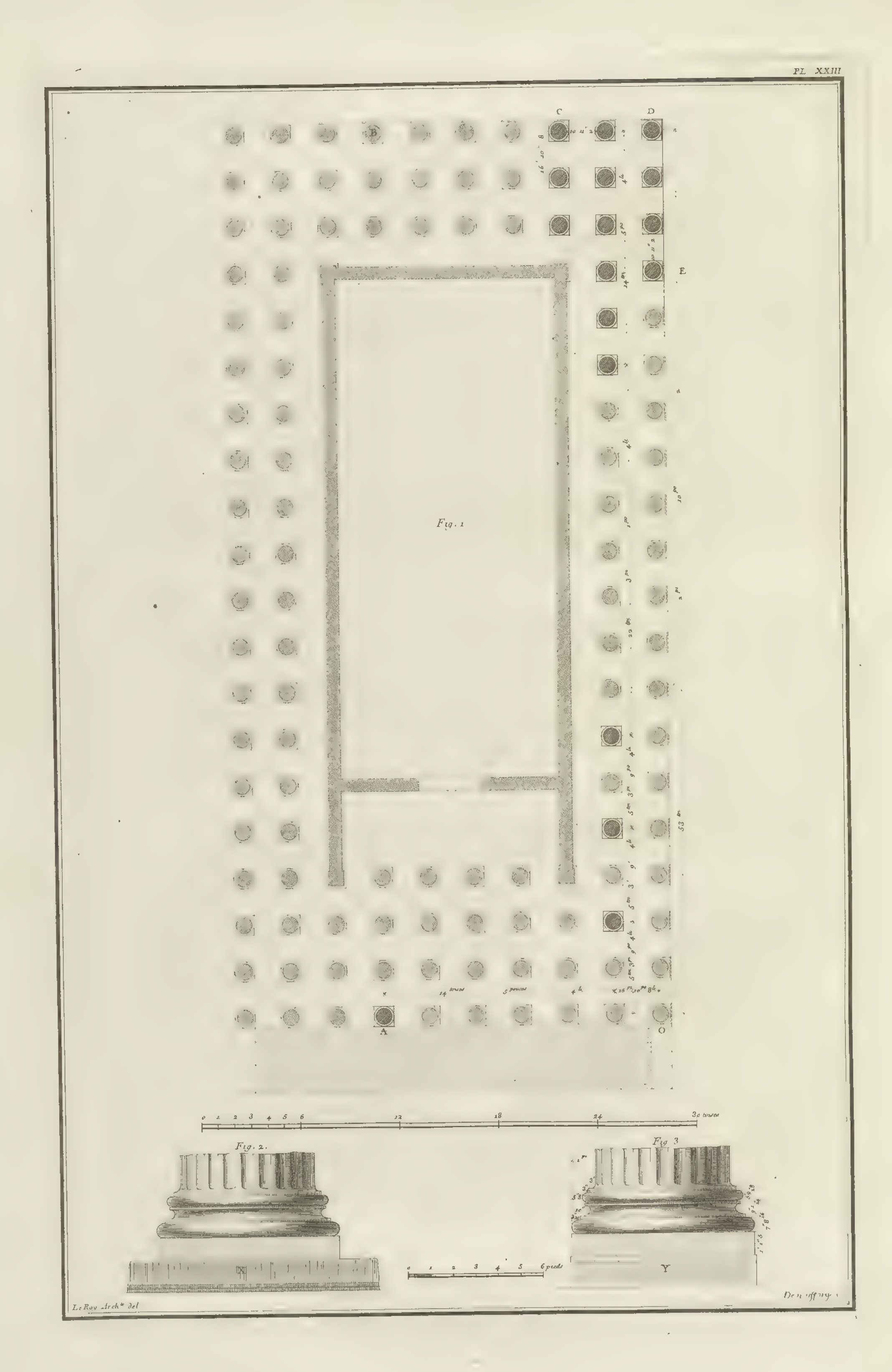
JE N'AI DONNÉ à ce Temple que huit colonnes de face, en suivant le texte de Vitruve; mais cet Auteur ne fixant pas le nombre de celles qu'il avoit à ses aîles, j'ai cru devoir lui en donner dix-sept, selon la proportion observée par les Grecs. Je me suis réglé pour l'espace qu'il occupoit dans son enceinte, sur celui qu'occupoit dans une semblable enceinte le magnifique Temple du Soleil à Palmyre. C'est aussi d'après la colonnade qui orne le contour intérieur de cette derniere enceinte, que j'ai hazardé d'en mettre une semblable, A B C D, à celle du Temple de Jupiter Olympien, qui fut élevée vraisemblablement du même temps que le superbe Temple de Palmyre, & qui lui servit peut-être de modele.

L'ÉLÉVATION des ruines de ce Monument, figure 2, fait voir la partie de l'enceinte qui subsiste encore. On y peut remarquer que les colonnes isolées, qui formoient le frontispice du Vestibule du milieu, par lequel on passoit pour aller au Temple, étoient cannelées & ornées de baguettes, & par conséquent décorées bien plus richement que celles qui sont contre les murs, dont le fût est lisse. Ces dernieres sont couronnées d'entablements profilés sur chaque colonne : décoration qui prouve ce que nous avons avancé, que cette partie avoit été refaite par Adrien, ces ressaults ne se trouvant point aux Monuments d'une antiquité reculée. Le chapiteau est d'une composition ordinaire, & d'une exécution très-médiocre. L'entablement que j'ai représenté en grand, figure 3, n'a pas le quart de la hauteur de la colonne. Il est assez beau; il a de même que celui du frontispice de Néron, si connu & si estimé, deux faces à l'architrave, des modillons doubles, & dont la face est fort en retraite sur celle du larmier. La face du dessous des modillons est refouillée, comme on le voit dans le plafond de cet entablement, figure 4, & il y a entre chaque modillon des roses placées dans des renfoncements quarrés qui sont très-réguliers. Les cottes mises sur les différentes figures de cette Planche, instruisent assez des proportions que chaque partie de cet Edifice a avec le tout; je n'en dirai rien de plus : je vais passer à la description du Panthéon d'Adrien, qui paroît avoir été copié en partie sur celui-ci.

Description du Plan du Temple élevé par Adrien à tous les Dieux, dans la ville d'Athenes.

NOUS AVONS fait voir par le texte de Pausanias, dans la premiere Partie de cet Ouvrage, que ce Monument, dans lequel on admiroit particuliérement 120 colonnes de marbre de Phrygie, étoit le Panthéon d'Adrien, & qu'il avoit été méconnu par MM. Spon & Wheler, qui prirent ses


Fig 3
Fig 4
Fig 2
Fig 1
B
C
F
G
E
H
A
D
628 Pi
571 Pi
Le Roy Archte del
Dumouffurge SC



C
D
B
E
Fig. 1
A
O
0 1 2 3 4 5 6 12 18 24 30 toises
Fig. 2.
Fig 3
0 1 2 3 4 5 6 pieds
Y
Le Roy Archte. del

ses ruines pour celles d'un portique de six rangs de vingt colonnes : ce qui ne s'accorde, ni avec ce que l'Auteur ancien que nous venons de citer nous apprend, ni avec les distances des dix-sept colonnes qui restent de ce Temple, que l'on a distinguées sur son plan, Planche XXIII, en les faisant plus noires que les autres. Voici mes conjectures sur la disposition de ce Monument. Il étoit, selon moi, l'hypæthre complet dont parle Vitruve, & dont on ne trouvoit pas d'exemple parfait du temps de cet Auteur, ni à Rome ni à Athenes, le Panthéon dont nous parlons, ayant été bâti long-temps après le regne d'Auguste, sous lequel Vitruve vivoit. J'ai disposé, comme on le voit dans ce Plan, les 103 colonnes qui manquent pour arriver au nombre de 120 que Pausanias donne à ce Monument. Selon cette hypothese, il auroit eu quatre rangs de colonnes formant trois portiques du côté de l'entrée, trois autres rangs à la face de derriere, & deux seulement à chaque aîle. Cette disposition paroît autorisée par celle du Temple de Minerve à Athenes, qui avoit, comme on l'a vu, deux rangs de colonnes formant deux portiques audevant & au derriere du Temple, quoiqu'il n'y eût qu'un rang de colonnes, & un portique à chaque côté.

PAR LA DISPOSITION que je suppose qu'avoit le Panthéon d'Adrien, le corps du Temple, ou la partie appellée *cella*, & le vestibule avoient pris ensemble, (selon la regle que Vitruve prescrit pour la distribution des parties de l'intérieur des Temples) à peu-près le double ([a]) de largeur de cette même partie appellée *cella*, prise de l'extérieur des murs.

CE TEMPLE avoit vraisemblablement, comme l'Hypæthre & le Temple de Jupiter Olympien, deux portiques de colonnes dans l'intérieur, l'un au-dessus de l'autre, ainsi que je l'ai avancé dans ma premiere partie ; mais il ressembloit particuliérement au dernier, parce qu'il étoit placé au milieu d'une vaste enceinte, dont on reconnoît encore sur le lieu une partie des fondements, mais sur la décoration de laquelle nous n'avons pu trouver aucunes lumieres.

LES COLONNES de ce Monument ont près de six pieds de diametre, & j'estime qu'elles avoient plus de cinquante-cinq pieds de hauteur. Je ne puis en donner la mesure précise, par l'impossibilité où je fus de trouver à Athenes des échelles assez hautes pour la prendre, ainsi je n'en donnerai aucun dessein. A l'égard de l'effet général que faisoit ce Monument, on peut s'en former une idée, en regardant dans la traduction de Vitruve de M. Pérault, Livre III, la façade de l'hypæthre qui est, selon moi, parfaitement dans le goût de l'antique, à quelques petites choses près que l'on pouvoit reprendre à la disposition des marches & du socle qui sont au bas.

LES FIGURES 2 & 3, montrent que les bases des colonnes du Panthéon d'Adrien qui étoient attiques, avoient des plinthes, ce qui marque que cet Edifice n'étoit pas d'une antiquité reculée, comme nous l'avons dit en plusieurs endroits. On voit au-dessous de l'une de ces bases, le profil du piedestal qui tournoit tout autour, & au-dessous de l'autre, un socle piqué qui marque que cette partie s'unissoit avec d'autres marbres qui formoient le pavé du Temple. La différence que l'on remarque entre ces deux parties qui soutiennent le plinthe de chacune de ces bases, m'a beaucoup servi à reconnoître les colonnes qui étoient à l'extérieur de celles qui ne l'étoient pas.

Des Temples ronds des Anciens.

J'AI DÉCRIT de suite tous les Temples de forme quarrée que j'ai trouvés dans la Grece ; je vais à présent donner les Desseins de deux Temples ronds que l'on voit à Athenes. L'un est un

([a]) Vitruve, Lib. IV. Cap. IV. *Distribuitur autem longitudo ædis, uti latitudo sit longitudinis dimidiæ partis.* La proportion du corps d'un Temple doit être telle, que sa largeur soit la moitié de sa longueur. » Il est manifeste (comme le dit Perault dans ses notes sur ce passage) » que Vitruve entend ici par le Temple, seulement les murailles qui » composent le *cella* ou le dedans du Temple, & le pronaos ou porche : » & c'est pour cela que j'ai traduit *ædes* par *le corps du Temple*, mais il n'est pas moins vrai qu'il ne parle que de cette partie dans tout ce Chapitre ; & il paroît que M. Pérault s'est mépris, quand il ajoute dans la même note : « Les Temples quarrés étoient de deux especes ; » les uns n'avoient point de colonnes, où s'ils en avoient, elles » étoient renfermées entre les murailles du porche, & c'est de ces » Temples dont il s'agit ici ; les autres avoient des colonnes en- » déhors ». Vitruve ne parle point dans ce Chap. IV du quatrieme Livre, d'une espece de Temple particulier ; mais comme le titre de ce chapitre le dit clairement, de la distribution de l'intérieur des Temples. (*De interiore cellarum & pronai distributione*). Et comme il l'annonce à la fin du troisieme Chapitre : *Quoniam exterior species symmetriarum, & Corinthiorum, & Doricorum, & Ionicorum est præscripta, necesse est etiam interiores cellarum pronaique distributiones explicare,* Après avoir décrit quelle doit être la proportion des colonnes Corinthiennes, Doriques & Ioniques, qui comprend tout ce qui appartient à l'extérieur des Temples, il reste à montrer de quelle façon les parties du dedans & celles du porche doivent être ordonnées & distribuées.

La fin de ce troisieme Chapitre, le titre du quatrieme, & tout ce qui y est contenu, me paroissent si précis, que je suis étonné que M. Pérault n'ait pas reconnu à tant d'indices, que Vitruve ayant réglé dans le troisieme Livre, & au commencement du quatrieme, l'ordonnance extérieure des Temples, & de quelle maniere leurs différents portiques de colonnes devoient être disposés ; il détermine au quatrieme Chapitre du quatrieme Livre, comment les parties de l'intérieur de ces mêmes Temples, doivent être ordonnées & distribuées. Et j'ose avancer, que si on lit le texte original de Vitruve, en supposant qu'il ne parle que de l'intérieur des Temples, & qu'il sous-entend des portiques de colonnes autour des parties qu'il décrit, ce qu'il seroit trop long d'examiner à fond, on le trouvera très-clair ; & qu'au contraire, il paroîtra fort obscur, en imaginant, comme l'a fait M. Pérault, qu'il parle de Temples particuliers qui formoient un tout, & n'étoient point environnés de colonnes.

monument appellé vulgairement dans cette Ville, la Lanterne de Démosthène, qui étoit vraisemblablement un petit Temple élevé à Hercule; l'autre est la Tour d'Andronicus ou le Temple des Vents.

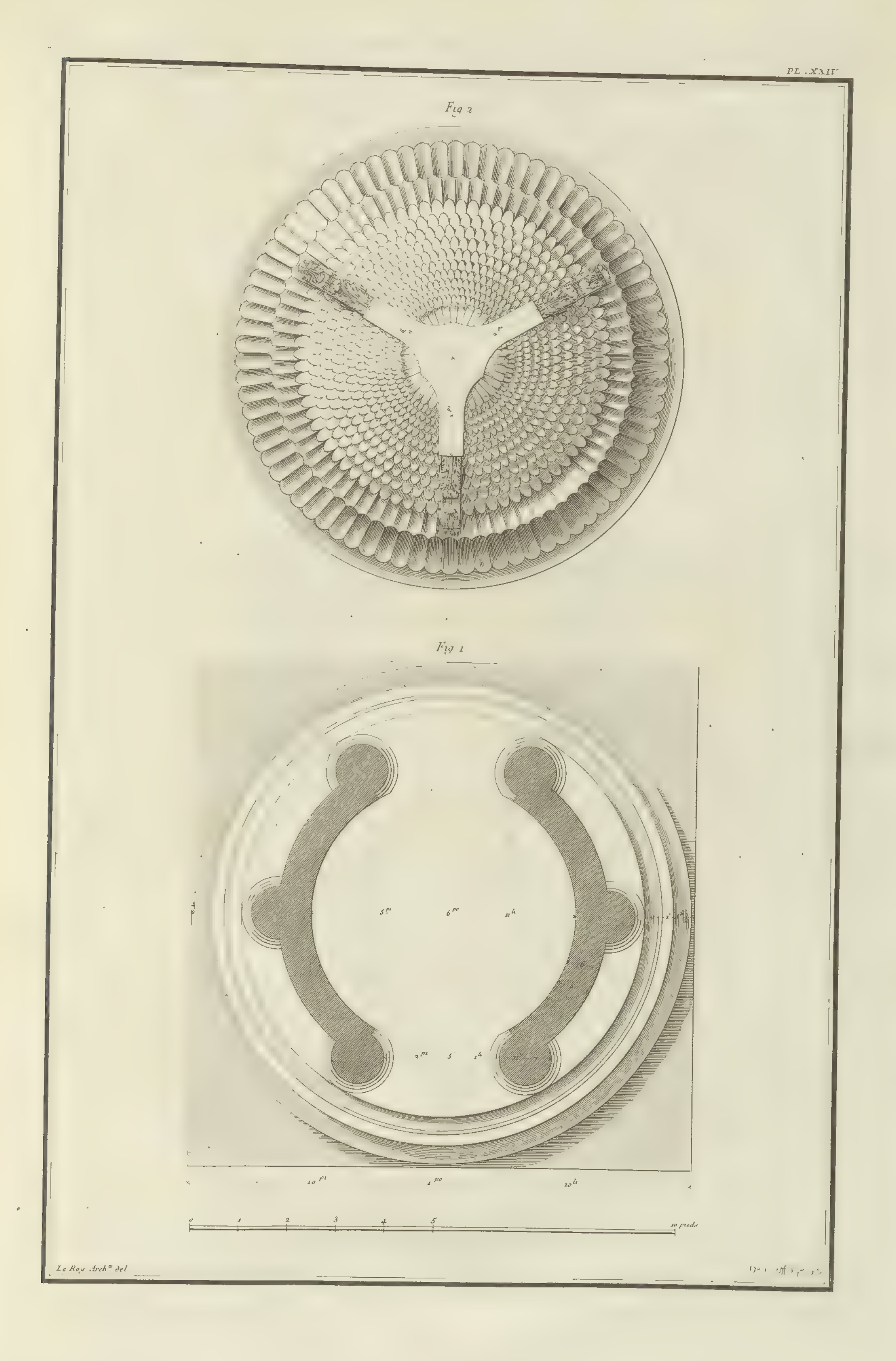
Il paroist que les Anciens élevérent peu de Temples de forme ronde. Vitruve n'en dit qu'un mot: il nous apprend qu'il y en avoit de deux especes. Il appelle Monopteres, ceux qui étoient composés de colonnes sans murailles, & Péripteres, ceux qui étoient ornés de colonnes autour d'une muraille.

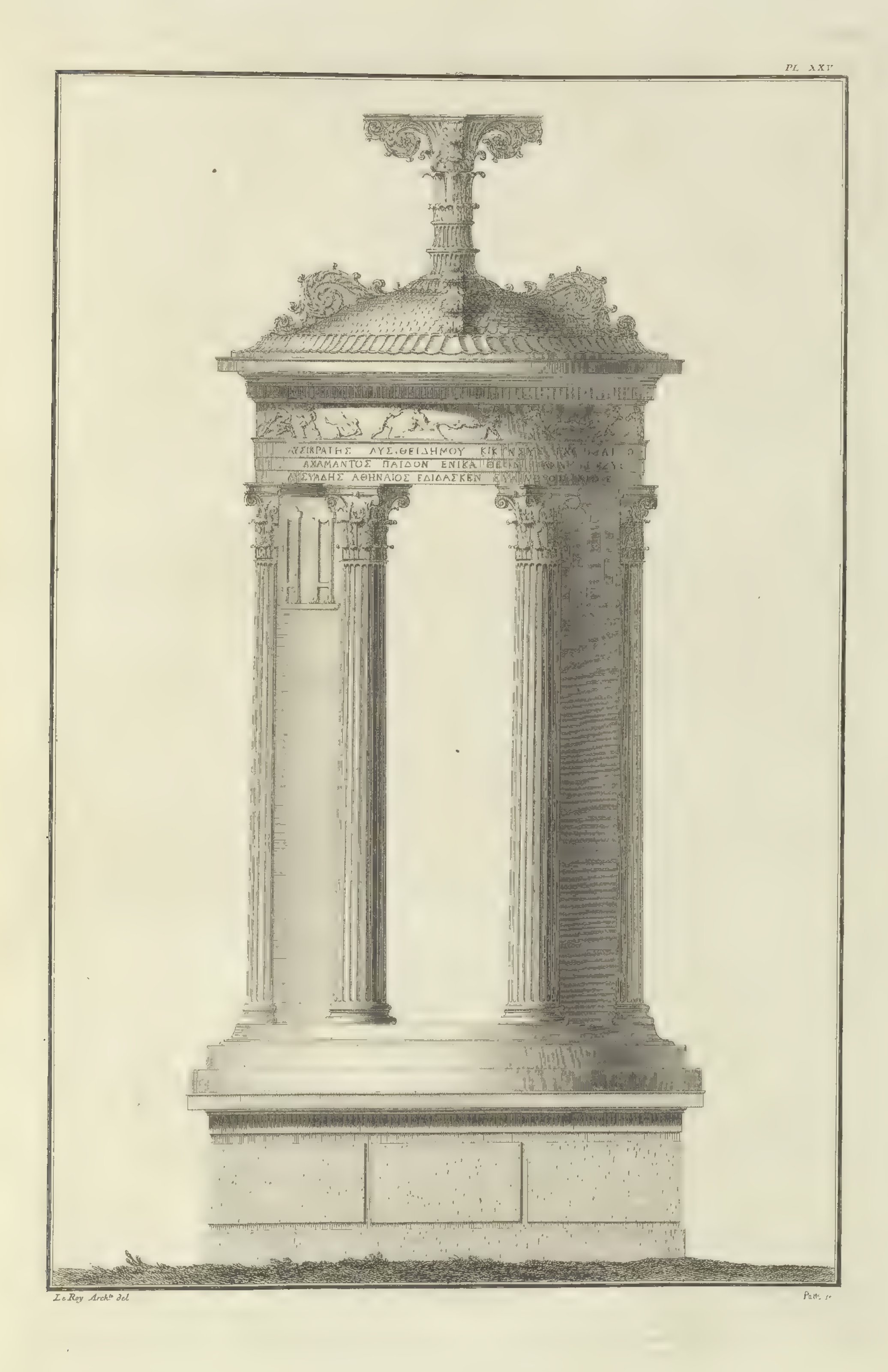
Le petit Temple d'Hercule, dont je viens de parler, & dont j'ai représenté le Plan, Planche XXIV, figure 1, n'est, comme on voit, Monoptere, ni Péripteré parfait; il est composé de ces deux formes. Le plan du couronnement de ce Monument, & l'élévation que j'en ai fait, fig. 25, font assez connoître combien il étoit enrichi. La proportion de ses colonnes est de plus de dix diametres de haut. Le chapiteau a aussi beaucoup plus de hauteur que la proportion ordinaire. L'entablement n'a guere plus du cinquieme de la colonne. Le couronnement de cet Edifice est ce qu'il y a de plus extraordinaire; sa forme & sa richesse ont fait douter à quelques Architectes, avec beaucoup de raison, de son antiquité; j'en portai le même jugement, ayant vu à Rome un Dessein de ce Monument que Milord Charlemont avoit fait prendre à Athenes; mais ayant examiné & considéré dans cette derniere Ville, ce Monument à loisir, j'ai changé d'opinion. J'ai reconnu, à n'en pas douter, que le couronnement & tout l'entablement de l'Edifice, sur l'architrave duquel on lit une Inscription qui nous apprend qu'il fut construit dans le temps de Démosthène, sont exactement d'une même piece, taillés dans le bloc. D'ailleurs, Vitruve enseigne que le haut des Temples ronds devoit être terminé par un fleuron qui n'est pas un ornement fort mâle, & la hauteur de ce fleuron, qu'il fait égale à celle du chapiteau, m'a fait naître une conjecture. Le petit Temple d'Hercule est terminé par une espece de chapiteau à trois angles, dont la hauteur ne s'éloigne pas beaucoup de celles des chapiteaux des colonnes de cet Edifice. Cette observation m'a fait penser que les Anciens terminoient peut-être d'abord leurs petits Temples ronds, par des chapiteaux semblables à ceux de leurs colonnes; & que dans la suite ayant mis des fleurons pour couronnements en place de ces chapiteaux, ils leur donnérent toujours la hauteur de ces mêmes chapiteaux: ce qui a donné occasion à la regle que Vitruve prescrit, pour la hauteur des fleurons qui couronnoient les Temples ronds. Un autre exemple qui paroîtroit prouver que les Anciens ne faisoient pas les couronnements de leurs Temples ronds, si mâles que nous nous le figurons, c'est que le mole d'Adrien étoit terminé, au rapport de Labacco, par la pomme de pin de bronze, que l'on voit encore dans le Belveder à Rome; & Vitruve nous apprend aussi, que la Tour des Vents à Athenes, dont nous allons bientôt parler, étoit terminée par un Triton qui tournoit, & qui indiquoit, avec une baguette, le vent qui souffloit.

Les autres remarques que l'on peut faire sur la coupe de cet Edifice, Planche XXVI, ne sont pas de la même importance; les tables qui remplissent les entre-colonnes de ce monument sont d'une seule piece, & précisément de la hauteur de la colonne, compris bases & chapiteaux. J'ai ponctué dans la coupe le lieu où elles se terminent en haut & en bas, & j'y ai cotté les différents profils de cet Edifice. On peut observer sur ce Dessein & sur celui de l'élevation, que la corniche du piedestal est fort simple; que le degré qui porte immédiatement dessus, est fort en surplomb sur le nud du piedestal; que la base de la colonne est attique; qu'elle n'a pas de plinthe, particularité que j'ai déja remarqué, & qui fait voir l'antiquité de cet Edifice. A l'égard du chapiteau, il est trop ruiné, pour hazarder de le restituer en grand. Il ne reste rien des colicolles. Sa proportion est fort haute; & il a de singulier, qu'il y a huit petites feuilles en bas, dans la demi-circonférence, quoiqu'il n'y en ait que quatre dans les chapiteaux ordinaires. Ces feuilles n'ont de hauteur que la moitié de celles qui sont au-dessus. Elles different encore des secondes feuilles, parce qu'elles sont lisses comme des feuilles d'eau, au lieu que les secondes feuilles sont refendues. Celles-ci sont au nombre de quatre dans la demi-circonférence, elles sont separées par un ornement que je n'ai vu dans aucun autre chapiteau: ce sont des especes de roues, dans le tour desquelles on remarque sept ou huit rayons. Ces especes de roues sont représentées dans les chapiteaux de la façade. Le fût de la colonne est cannelé comme on l'a vu. Ses cannelures se renfoncent de la moitié de leur largeur. Le chapiteau n'est pas séparé de la colonne par un astragale, mais seulement par un petit renfoncement creux.

L'entablement de cet Edifice est d'une proportion très-légere sur les colonnes; la division générale de ces trois parties me paroît fort belle; l'architrave a ses trois faces parfaitement égales.

PL. XXIV.

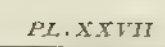




Le Roy Archt. del. *Patte sc.*

Le Roy Archt. del.

Dencuffonge Sc.



Le Roy Arch. del. *Patte sc.*

Fig. 2

Fig. 1

Le Roy Archt. del.

Desmaisons sc.

égales. J'ai parlé dans ma premiere Partie du ſujet qui eſt repréſenté ſur la friſe. La corniche eſt ornée de denticules qui ſont fort grandes : on les a fait ainſi, parce qu'elle n'a point de modillons quoiqu'elle ſoit Corinthienne. Le larmier eſt aſſez grand, mais il y a pluſieurs moulures entre le larmier & les denticules, & au-deſſous des denticules, dont la diſpoſition ne ſera peut-être pas approuvée des Architectes.

LE MONUMENT que nous ſoupçonnons être un Temple élevé à Hercule, étant fort petit, & couvert d'une ſeule piece de marbre, nous n'aurions tiré aucunes lumieres ſur la maniere dont les Anciens conſtruiſoient leurs Temples ronds, qui avoient une certaine étendue, ſi la Tour des Vents ne nous en offroit pas un exemple. Nous avons parlé dans notre premiere Partie, de la diſpoſition ingénieuſe de cet Edifice : un coup d'œil ſur les Planches XXVII & XXVIII, qui repréſentent, l'une, l'élevation, l'autre la coupe, ſuffit pour faire obſerver que ce Monument n'eſt pas auſſi eſtimable par les détails de ſon Architecture; c'eſt pourquoi j'ai cru pouvoir me diſpenſer d'en donner les profils. Mais j'ai fait le plan de ſa couverture, où j'ai marqué, outre la place des huit vents principaux repréſentés ſur les faces de l'Edifice, les vingt-quatre pierres & les vingt-quatre têtes qui répondoient, comme nous l'avons dit dans la partie Hiſtorique de ce Monument, vraiſemblablement aux vingt-quatre Vents des Grecs. Comme je n'ai pu ſavoir comment les Grecs appelloient ſeize de ces Vents, que nous ne connoiſſons que les huit principaux, j'ai donné aux autres les noms que les Latins leurs donnoient.

LE COMBLE de cet Edifice forme en s'élevant une pyramide, comme le dit Vitruve : ſa diviſion en ving-quatre parties ſe manifeſte dans l'intérieur, comme à l'extérieur. Les pierres qui compoſent la voûte, portent par un bout ſur les murs de la Tour, & elles ſe réuniſſent par l'autre en diminuant, à une pierre ronde qui eſt au centre, & leur ſert de clef. C'eſt ſans doute ſur cette clef qu'étoit poſé le Triton, qui, ſelon Vitruve, marquoit en tournant, avec une baguette le vent qui ſouffloit.

L'INTÉRIEUR de la Tour eſt peu décoré. La corniche d'en bas eſt d'un très-mauvais Deſſein : on y voit des modillons qui n'ont aucuns ornements. Les petites colonnes d'en haut portent à faux ſur une platte-bande ronde, inſcrite dans l'octogone de la Tour, qui touche à ſes huit faces, & laiſſe un petit eſpace aux angles où les faces ſe joignent, pour recevoir huit petites colonnes Doriques. Ces colonnes, comme on le voit, ſont d'une proportion fort courte, & couronnées ſeulement d'un architrave, ſur lequel ſont poſées les vingt-quatre pierres du comble.

Des Temples de Pola en Iſtrie.

LES DEUX Temples dont on voit les ruines à Pola en Iſtrie, & dont j'ai repréſenté les plans & leur ſituation reſpective, ainſi que la façade de celui qui eſt le moins ruiné, Planche XXIV, ſont de cette maniere que Vitruve appelle Proſtyle. Leurs entre-colonnes ſont Siſtyle, excepté celui du milieu qui eſt plus grand que ceux des côtés. J'ai vérifié ce que Palladio obſerve ſur leur façade, qu'il y avoit un piedeſtal autour, dont le deſſus faiſoit le niveau du pavé du Temple, & dont on montoit la hauteur par des degrés ſitués, comme on l'a exprimé. J'ai auſſi reconnu, comme cet Auteur, que le plinthe fait la moitié de toute la hauteur de la baſe, que les chapiteaux ſont ornés de feuilles d'olivier, & leurs caulicoles recouvertes de feuilles de chêne, que les faces de l'architrave vont en diminuant de largeur de bas en haut, & qu'elles ne ſont pas à plomb, mais qu'elles vont en retraite en montant. On voit un médaillon dans le fronton de la façade, dont Palladio a omis de nous parler, & il y en a un autre ſemblable dans le fronton qui couronne la face de derriere. Cette derniere face eſt beaucoup plus ſimple que celle de devant, étant ſeulement terminée aux angles par deux pilaſtres cannelés, & n'ayant ni inſcriptions ni ornements dans la friſe de ſon entablement.

LA FIGURE 1, de la Planche XXX, repréſente une partie du profil du Temple du côté du veſtibule. La partie liſſe que l'on ne découvre pas dans toute ſon étendue, eſt percée d'une petite fenêtre, dont le bandeau touche preſqu'à l'entablement. L'ornement qui eſt dans la friſe de cette face eſt très-beau, le pilaſtre que l'on y voit n'a que cinq cannelures à chacune de ſes faces, quoique dans les Deſſeins que Palladio en a donné, il y en ait ſept. On voit figures 2, 3 & 4, les profils en grand des parties de la colonne, du piedeſtal, de l'entablement & du plafond de l'Ordre

de ce Monument ([a]). L'Architecte qui l'a construit ignoroit, ou ne s'est pas asservi à la regle que Vitruve donne, de ne point mettre de denticules dans les corniches Corinthiennes ornées de modillons. Mais il paroît qu'il a évité avec art que ces deux parties ne se détruisent, ayant fait ses modillons grands dans la masse de la corniche, & les denticules, au contraire, petites.

Remarques sur le Portique de Thésée.

Un côté du plan de cet Edifice, représenté Planche XXXI, figure 1, fait voir le plan de son rez-de-chaussée, & un autre côté montre la disposition du plan d'en haut: d'où on peut faire cette observation; que les petites colonnes de l'ordre supérieur qui portent le fronton, sont en surplomb sur le nud du mur de la partie inférieure de cet Edifice, où est percée la porte: ce qui est un défaut essentiel. On peut observer encore que les pilastres de l'ordre d'en bas de cet Edifice, sont couronnés de chapiteaux, qui ont l'air gothique plutôt qu'antique, comme ceux des pilastres qui soutiennent l'arc. C'est encore un vice dans ce Monument que l'archivolte de l'arc pénétre l'architrave de l'ordre. On voit par les deux parties de l'entablement de l'ordre inférieur qui resautent, & par les deux piedestaux qui sont au bas de chacune de ses parties, qu'il y avoit des colonnes isolées, qui ont été détruites ou enlevées. Ces entablements resautés sur les colonnes, font ordinairement un mauvais effet dans les façades. Ils sont peu conformes à la belle antiquité, comme nous l'avons déja remarqué en parlant du frontispice de la partie qui formoit l'enceinte du Temple de Jupiter Olympien, & prouvent que ces deux Monuments ont étés élevés par Adrien. J'ai donné les Inscriptions qui sont sur les frises de chacunes des faces de cet Edifice. Il y avoit une table de marbre qui remplissoit l'entre-colonne qui est au-dessous du fronton. Les pilastres de l'angle de cette partie d'en haut, qui portoient à plomb des colonnes que l'on ne voit plus, sont d'un très-mauvais Dessein, comme on peut l'observer, leur face étant refouillée, & ce renfoncement orné d'un talon tout autour, ce qui rend ces pilastres fort maigres & plus propres à un ouvrage de menuiserie, qu'à un Edifice fait en marbre. Les pilastres du Monument Triomphal élevé à Cayus-Philoppapus, sur la montagne du Musée à Athenes, dont j'ai donné la vue, sont dans le même genre: je crois être assez dispensé de donner les détails de ce dernier Edifice, parce qu'ils n'ont rien de remarquables, & qu'il sont encore d'un plus mauvais Dessein que ceux du portique de Thésée ou d'Adrien. A l'égard de l'entablement de chacun des ordres de ce portique, que j'ai représenté, figures 3 & 4, on y peut observer, que l'architrave & la frise sont fort foibles, & la corniche, au contraire, très-forte, & qu'il n'y a que des denticules dans cet entablement Corinthien, comme au petit Monument, appellé vulgairement à Athenes, la Lanterne de Démosthène.

J'ai passé rapidement sur ce qui regarde les détails peu intéressants & défectueux de ce dernier Monument, je crois devoir m'étendre davantage sur la forme singuliere des colonnes, que j'ai trouvées près des ruines du Temple d'Apollon à Délos.

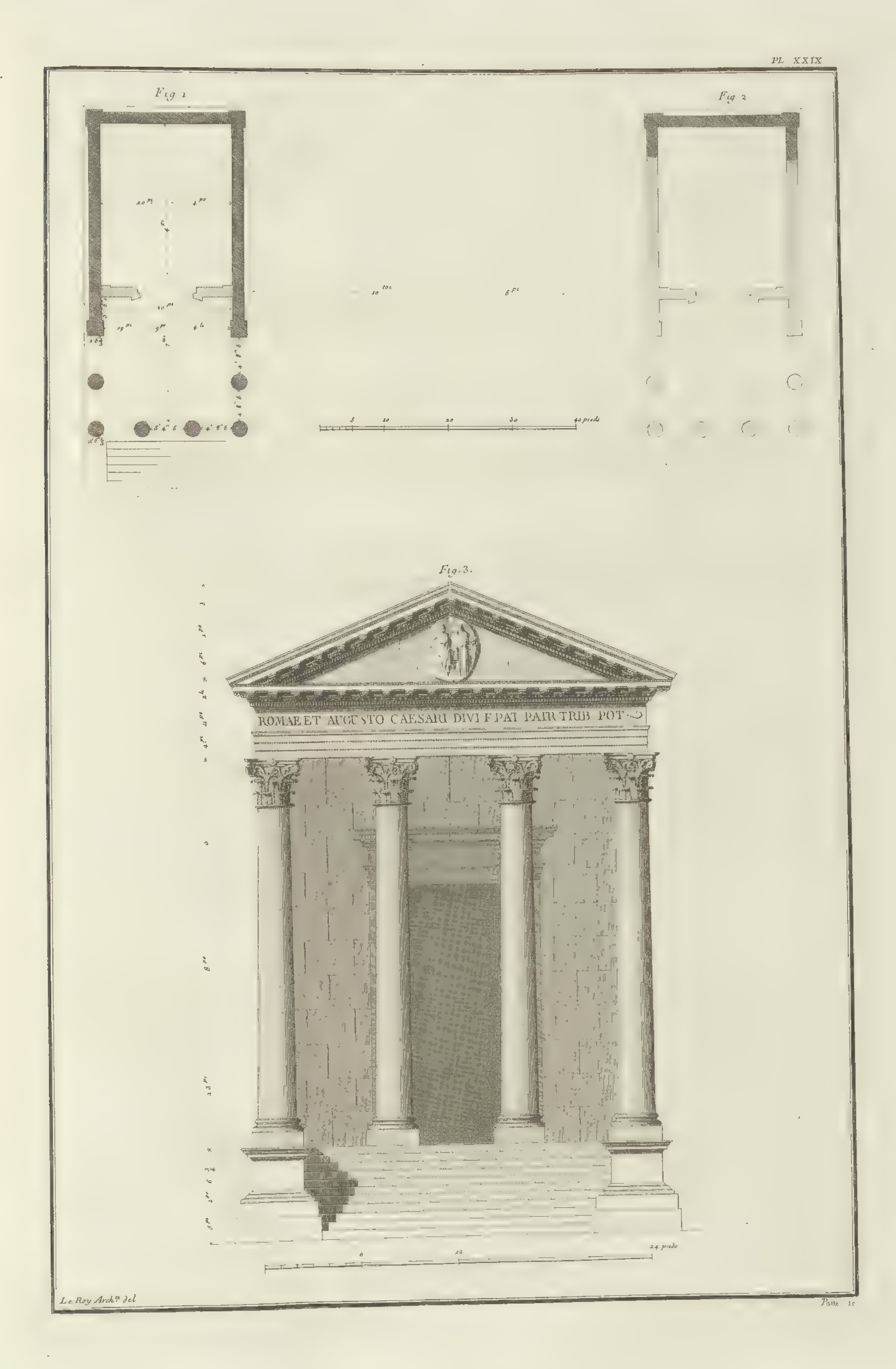
Remarques sur quelques fragments de colonnes, que j'ai trouvés dans l'Isle de Délos.

Les colonnes ovales, (ou plutôt dont chaque assises, Planche XXXII, figure 1, 2, 3 & 4, représentoit par le Plan, deux demi-cercles séparés l'un de l'autre par deux faces plates) que Tournefort, vit ainsi que moi à Délos, & qu'il exalte ([b]) au-dessus de toutes les autres colonnes qu'il eut vu, m'ont aussi frappé par leur singularité. Je les ai examinées avec la plus grande attention, & mesurées fort exactement. La curiosité me fit chercher autour de plusieurs de leurs assises, si je ne pourrois pas trouver leurs bases & leurs chapiteaux. Je fus trompé un moment, ayant vu une très-belle base Corinthienne, figures 5 & 6, avec des cannelures au fût de la colonne, semblables à celles des colonnes ovales. Ce Morceau étoit couché sur sa longueur, & enterré jusqu'à la moitié. Je pensois, en le déterrant, trouver les mêmes faces aux bases, que je voyois aux assises des colonnes ovales; mais mon attente fut vaine, car en examinant mieux ce morceau de colonne & sa base, je reconnus que ces deux parties étoient parfaitement rondes. Comme cette base est fort belle, je la mesurai cependant avec exactitude, & je découvris, à très-peu de distance du lieu où elle

([a]) Comme l'Ambassadeur avec lequel j'ai eu l'honneur d'aller de Venise à Constantinople, ne nous accorda, à M. le Comte Spolverine, à M. Pruli, Noble Venitien, & à moi, que peu de temps pour aller voir Pola, je n'ai pu prendre toutes les mesures détaillées de ce Temple; & je croirois manquer à ce que je dois à la vérité, si je n'informois pas le public, que pour ne le pas priver des détails de ce Monument, j'ais pris la plûpart des mesures que j'en donne dans l'ouvrage de Palladio, & que je les ai réduites du pied Venitien à notre pied.

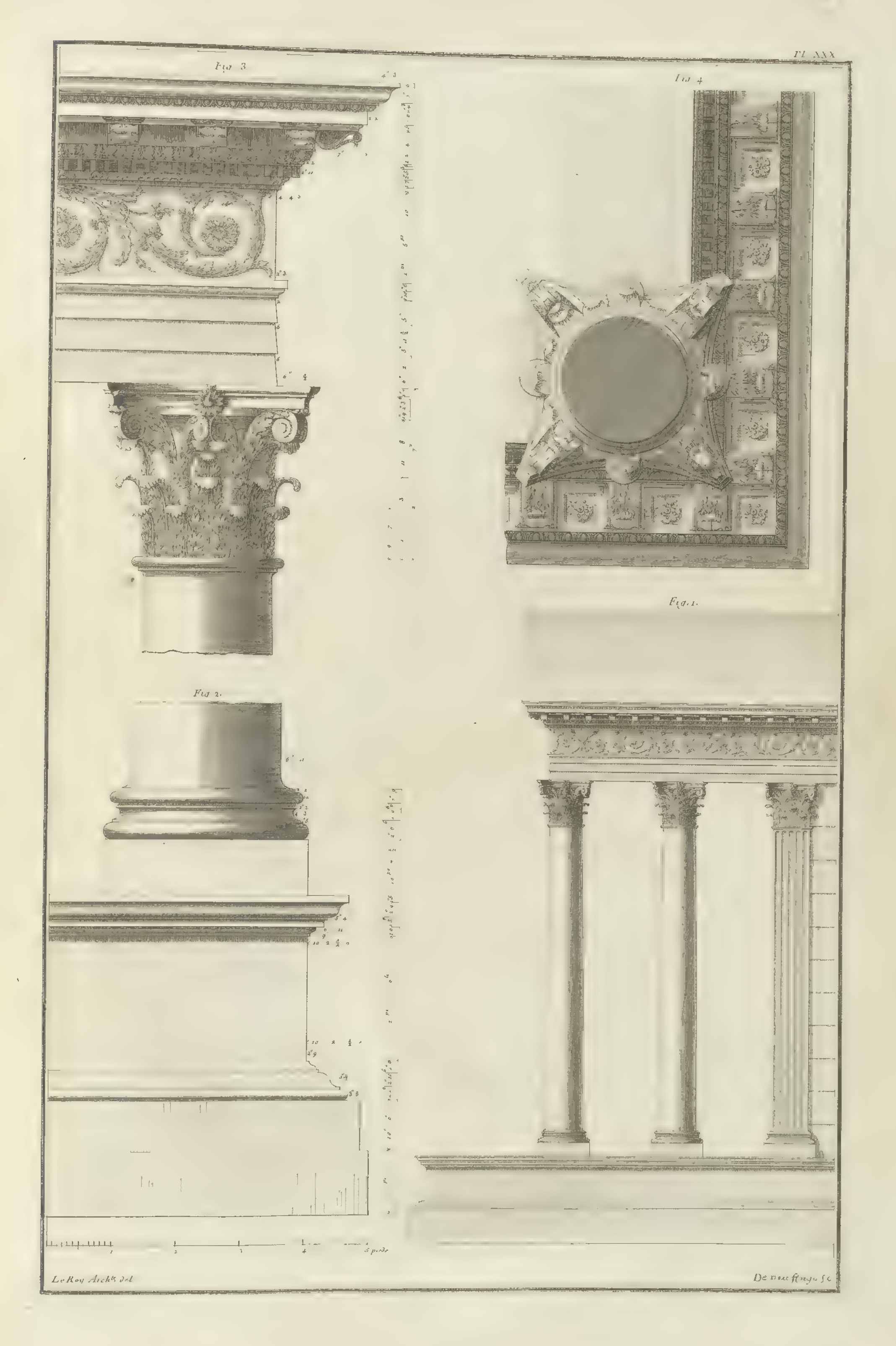
([b]) Dans son voyage du Levant.

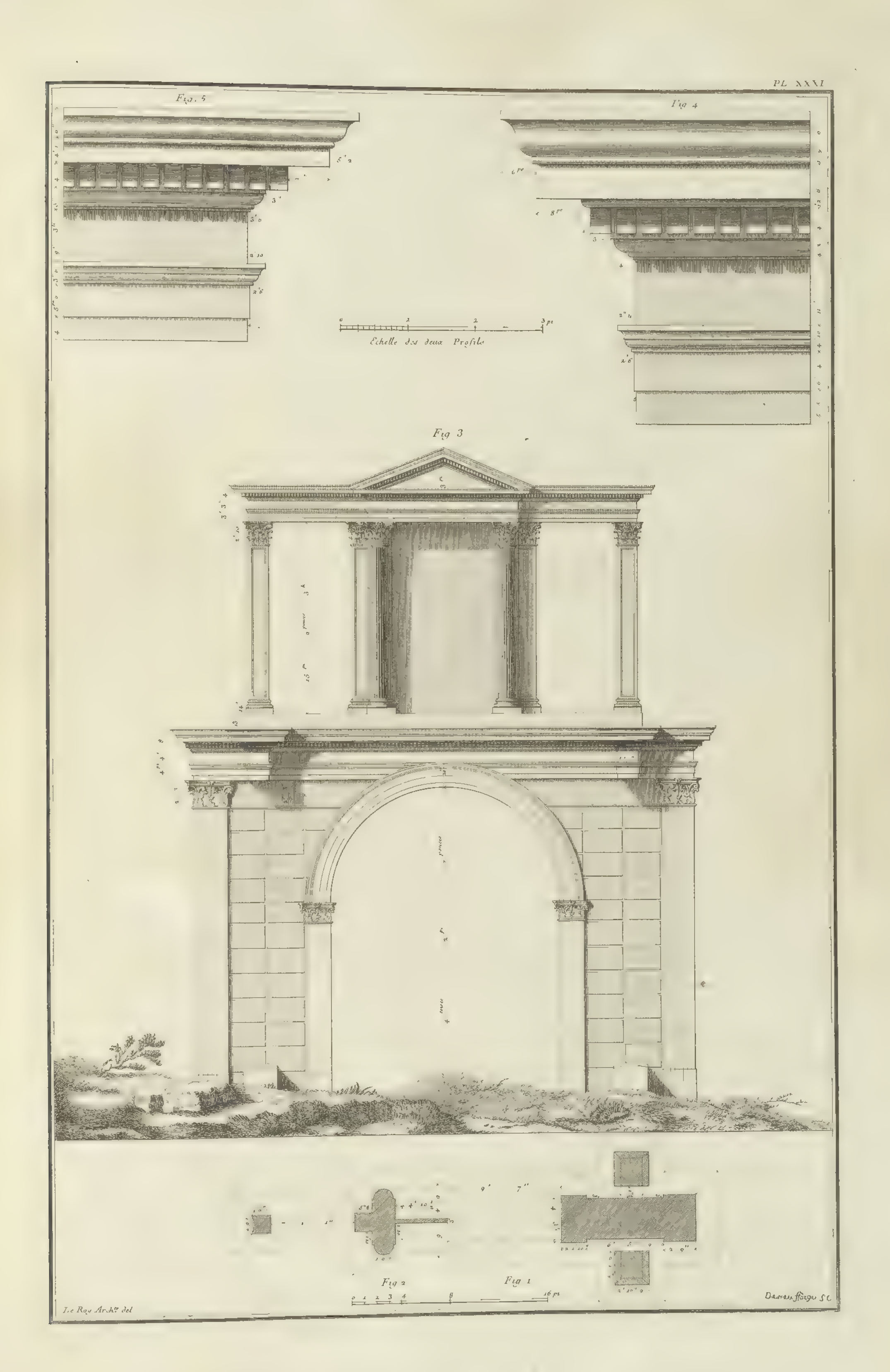
étoit,

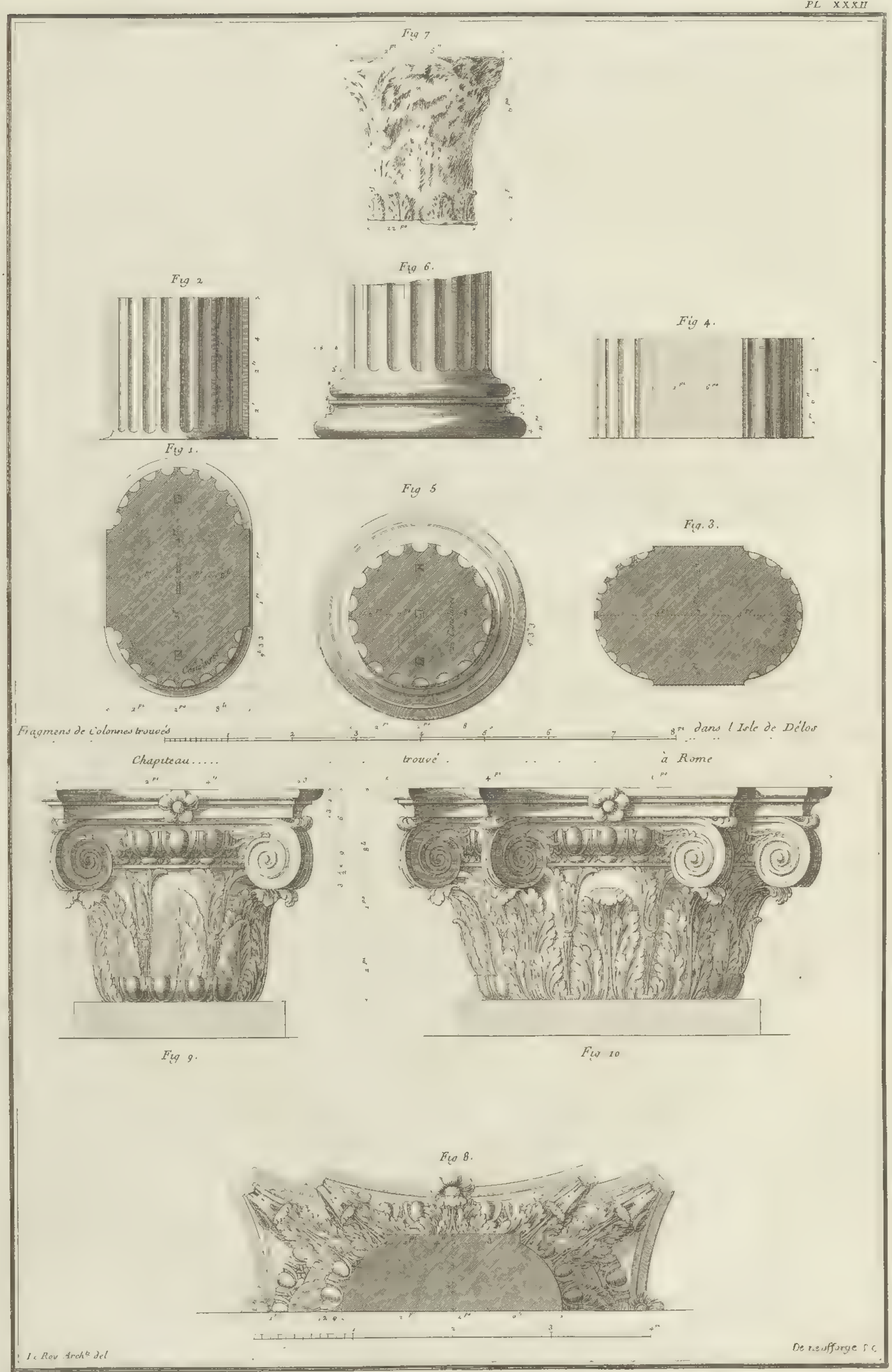


Le Roy Archte. del.

Patte sc.


Pl. XXX
Fig. 3
Fig. 4
Fig. 1.
Fig. 2.
Le Roy Archt. del.
De Neufforge Sc.


PL. XXXI
Fig. 5
Fig. 4
Echelle des deux Profils
Fig. 3
Fig. 2
Fig. 1
16 pi.
Le Roy Archt. del
Dessaux Sc.


Fig 7
Fig 2
Fig 6.
Fig 4.
Fig 1.
Fig 5
Fig. 3.
Fragmens de Colonnes trouvés dans l'Isle de Délos
Chapiteau ..... trouvé . à Rome
Fig 9.
Fig 10
Fig 8.
Le Roy Archte del
De Neufforge S.c.

étoit, un chapiteau Corinthien, figure 7, dont on ne voyoit plus que deux feuilles du rang d'en bas, & le tambour, si absolument ruiné, qu'on n'y distinguoit ni secondes feuilles, ni caulicoles, ni tailloir; on n'y reconnoissoit distinctement que la hauteur du chapiteau & son diametre par en bas. Après avoir mesuré ces deux dimensions, je le reconnus facilement pour le chapiteau de la base que je venois de trouver, & étant retourné de Délos à Miconi, en revoyant & rapportant les mesures que j'avois prises dans la premiere de ces Isles, il me vint en pensée que cette base Corinthienne que j'avois trouvée, & son chapiteau, pouvoient avoir fait partie de colonnes qui avoient appartenu au même Edifice, où l'on avoit aussi employé les colonnes ovales. Je retournai donc une autre fois à Délos, & ayant confronté les mesures de ces différents fragments, je trouvai que le grand diametre de la colonne Corinthienne ronde, répondoit exactement au petit diametre des colonnes ovales. Je remarquai aussi que les cannelures étoient de même grandeur; & joignant à cela la proximité de ces deux especes de colonnes différentes, je me fortifiai dans mon opinion qu'elles avoient été employées dans le même Edifice.

En réfléchissant encore sur ces colonnes, je me ressouvins d'un chapiteau antique singulier qui est à Rome, représenté figures 8, 9 & 10, auquel je n'avois pas fait assez d'attention dans le séjour que je fis en cette Ville avant mon voyage de Grece. Il est à la Trinité du Mont, sur le piedestal d'une rampe de l'escalier qui sert à monter à l'Eglise des Minimes. Ce chapiteau que j'ai dessiné à mon retour de Grece en Italie, est parallélogramme par le dessus du tailloir, & à peu près ovale, par la partie inférieure qui étoit posée sur le fût de la colonne, comme on le voit par son plan. Il paroît convenir parfaitement à des colonnes semblables à celles qui sont à Délos; car ses grands côtés présentent chacun quatre volutes, deux au milieu qui couronnoient vraisemblablement les faces plates qui séparoient les deux parties rondes de ces colonnes singulieres, & deux aux extrémités qui couronnoient les deux parties rondes dont on vient de parler. Cette réflexion que je fis, me fortifia encore dans la pensée où j'étois, que ce n'étoit pas seulement à Délos que l'on s'étoit servi de cette forme de colonne, mais même que l'Architecte qui les avoit employées vraisemblablement dans le même Edifice avec des colonnes rondes, ne l'avoit pas fait sans dessein, mais peut-être pour la solidité de l'Edifice. Voici quelles sont mes conjectures à ce sujet.

Les Anciens ayant remarqué plusieurs fois que les colonnes des angles des péristyles dont ils environnoient leurs Temples, périssoient plutôt que toutes les autres, auront imaginé naturellement de leur donner un diametre un peu plus fort: Vitruve nous enseigne qu'on les faisoit ainsi par une raison d'optique; mais la solidité de l'Edifice entroit peut-être pour quelque chose dans cette regle. Nous croyons donc fort possible que les Architectes cherchant quelque moyen pour remédier à l'inconvénient dont nous venons de parler, sans gâter la décoration d'une façade, aient imaginé de faire à l'angle de leurs Edifices une colonne ovale par le plan, placée par rapport à une autre colonne ronde, comme l'assise, figure 1, l'est par rapport à l'assise, figure 5. Par ce moyen ils auront réussi à fortifier l'angle de leur Edifice, plus qu'ils n'auroient pu faire en grossissant cette colonne, & lui conservant la figure ronde: car si elle excédoit les autres d'une trop grande quantité, elle deviendroit ridicule. D'ailleurs ils auront eu l'avantage de fortifier cet angle sans rien gâter à la façade géométrale de l'Edifice, qui est absolument la même; soit qu'il y ait une colonne ovale, placée, comme nous la supposons, à l'angle, soit qu'il n'y en ait pas. De plus, leurs architraves d'une seule piece auroient été posées naturellement sur les chapiteaux sans être mutilées par leurs extrémités, comme cela arrive ordinairement aux plates-bandes qui portent sur les colonnes des angles. La disposition de l'assise, figure 5, avec l'assise figure 3, présente une autre façon de disposer les colonnes beaucoup plus imparfaite, parce que la colonne de l'angle qui se présente de face par son grand côté, feroit un effet ridicule, unie dans une même façade avec des colonnes rondes dont le diametre est plus petit. Ces deux manieres de disposer les colonnes ovales par rapport à des colonnes rondes, répondent à peu près à toutes celles que l'on pourroit imaginer. Je ne prétends pas que l'on puisse faire beaucoup d'usage de ces colonnes ovales, celles qui sont rondes, leur sont infiniment préférables; mais on ne sera peut-être pas fâché de savoir ce que l'on ignoroit, que les Anciens s'en servoient, & dans des cas extraordinaires on pourroit user de cette ressource.

Fin de la seconde Partie.



TABLE

DE CE QUI EST CONTENU DANS CET OUVRAGE.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE

SECONDE PARTIE.

FIN DE LA TABLE.

Corrections, Changements ou Additions.

PREMIERE PARTIE.

Page 9, *ligne* 12, deux cens vingt-un; *lisez*: deux cens quatorze.
Page 22, *ligne* 7, au Amazones; *lisez*: aux Amazones.
Page 24, *ligne* 50, Lysitidème; *lisez*: Lysitides.
Page 27, *ligne* 27, les Prêtres Egyptiens ou Chaldéens, que nous croyons les premiers inventeurs de l'Astronomie; *lisez*: les Prêtres de quelques Peuples très-éclairés dans l'Astronomie.
Page 28, *ligne* 11, Théfées; *lisez*: Théfée.
Page 30, *ligne* 2, Au pied de la colline; *lisez*: Au de-là du sommet de la colline.
Ibid. *ligne* 4, fonds; *lisez*: fond.
Page 34, *ligne* 34, un des plus simples; *ajoutez*: de ceux.
Page 38, *ligne* 14, Maurée; *lisez*: Morée.
Page 41, *ligne* 25, Flamininus; *lisez*: Flaminius.
Page 48, *ligne* 3, *Selabochori*; lisez: *Sclabochori*.
Page 52, *ligne* 28, quell; *lisez*: quelle.
Page 53, *ligne* 21, que le pied grec; *effacez le point virgule.*
Page 55, *ligne* 30, HTAEN; *lisez*: HTAEI.

SECONDE PARTIE.

Page v, *ligne* 10, manqués; *lisez*: manqué.
Page vj, *ligne* 16, choisis; *lisez*: choisi.
Ibid. *ligne* 43, eut toujours; *lisez*: ait toujours.
Page 9, *ligne* 43, Le chapiteau est plus mal; *lisez*: Le chapiteau est plus mâle.
Page 11, *en note*, MM. Moreau & Duailli; *ajoutez*: Architectes.
Page 15, *en note*, *ligne* 7, avoir; *lisez*: avoit.
Page 18, *ligne* 25, avoit envoyé; *lisez*: avoit vraisemblablement envoyé.
Page 22, *ligne* 42, colicolles; *lisez*: caulicoles.
Page 24, *ligne* 18, étés; *lisez*: été.
Ibid. *lignes* 26 & 27, remarquables, *lisez*, remarquable.
Ibid. *en note, seconde colonne, ligne* 7, j'ais pris; *lisez*: j'ai pris.

On croit devoir mettre ici que l'on a marqué sur les Planches dans cette Seconde Partie, quand les chiffres étoient près-à-près, comme Dégodets, le pied par 1', le pouce par 1", la ligne simplement par 1, sans petite virgule au dessus.



APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage intitulé : *Les Ruines des plus beaux Monuments de la Grece ;* & je crois que l'impression n'en peut être qu'utile au progrès des Arts & agréable au Public. A Paris ce premier Juin mil sept cent cinquante-huit.

GIBERT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur LE ROY, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre : *Les Ruines de la Grece ;* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la Charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 : Qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayants causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trentieme jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent cinquante-huit, & de notre Regne le quarante-troisieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, numéro 370, *folio* 329, *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défenses, Art. IV, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement ; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires prescrits par l'Art.* 108 *du même Réglement. A Paris le douze Juillet* 1758. *Signé*, P. G. LE MERCIER, Syndic.

AVIS AU RELIEUR.

Les Figures de ce Livre peuvent se placer de deux manieres ; l'une en mettant toutes les Planches de la Premiere Partie à la fin de cette Partie, & toutes les Planches de la Seconde Partie, de même, à la fin de cette seconde Partie :

L'autre maniere, préférable pour les Lecteurs, en rangeant chaque Planche de façon, qu'elle se trouve vis-à-vis, ou aussi près qu'il sera possible, de son explication, comme on va l'indiquer.

PREMIERE PARTIE.

Planche I, page 1.	Pl. XI, page 21.	Pl. XXI, page 34.
Pl. II, page 4.	Pl. XII, page 22.	Pl. XXII, page 35.
Pl. III, page 7.	Pl. XIII, page 24.	Pl. XXIII, p. 36.
Pl. IV, page 9.	Pl. XIV, page 26.	Pl. XXIV, p. 37.
Pl. V, page 10.	Pl. XV, page 27.	Pl. XXV, p. 42.
Pl. VI, page 11.	Pl. XVI, page 29.	Pl. XXVI, p. 44.
Pl. VII, page 13.	Pl. XVII & XVIII, page 30.	Pl. XXVII & XXVIII, page 47.
Pl. VIII, page 14.	Pl. XIX, page 32.	
Pl. IX, page 16.	Pl. XX, page 33.	
Pl. X, page 19.		

SECONDE PARTIE.

Planche I, page 2.	Pl. XII, page 12.	Pl. XXII, page 20.
Pl. II & III, p. 5.	Pl. XIII, XIV & XV, page 13.	Pl. XXIII, p. 21.
Pl. IV & V, p. 6.	Pl. XVI, page 14.	Pl. XXIV, XXV & XXVI, p. 22.
Pl. VI, page 7.	Pl. XVII & XVIII, page 17.	Pl. XXVII & XXVIII, p. 23.
Pl. VII, page 8.	Pl. XIX & XX, page 18.	Pl. XXIX, XXX & XXXI, p. 24.
Pl. VIII & IX, page 9.	Pl. XXI, page 19.	Pl. XXXII, p. 25.
Pl. X, page 10.		
Pl. XI, page 11.		

Toutes les Planches qui sont en long dans le Livre doivent avoir le haut à gauche, & le bas à droite.

